

A. BATA
~~PP~~
191. 4. 16

ARABICA

PAR

LE COMTE DE LANDBERG.

N°. V.

LIBRAIRIE ET IMPRIMERIE
CI-DEVANT
E. J. BRILL.
LEIDE — 1898.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page,
Préface	ix.
Beyhân el-Qaşâb.	3.
Beyhân el-Asfal	67.
Harib	81.
Notes sur quelques serments et pratiques sacramentales des bédouins de l'Arabie	121.
Pays des Wâhidi	177.
Gerdân et Šabwa	235.
INDICES.	
I. Noms propres et noms de lieu	253.
II. Table des matières	271.
III. Glossaire.	276.
IV. Additions et corrections.	318.

P R É F A C E.

Mes relations suivies avec toute espèce de monde dans l'intérieur de l'Arabie du Sud, les gens si nombreux que je fais venir chez moi ou qui viennent me visiter à Aden me mettent à même de donner une description assez exacte du pays. Mais qu'on ne s'y trompe pas : je n'ai pas encore visité les contrées dont je parle ici : je ne les connais que par les informations que je recueille des personnes qui y demeurent. Mon auditoire est toujours très nombreux ; sultans, sâdah, masâih, négociants, laboureurs et simples bédouins sont reçus dans ma maison à Aden. C'est avec eux que je travaille. Presque tous les jours des caravanes arrivent de l'intérieur ; elles ne restent pour la plupart que quelques jours, souvent quelques heures, mais on vient toujours me voir, car j'ai réussi à me créer une excellente position qui me sert à merveille pour la réalisation de mes vues.

On vient pour avoir un cadeau, que je ne refuse jamais. M. Glaser eut bien raison de dire que chaque mot qu'on tire d'un Arabe du Sud coûte de l'argent. J'ai du monde qui parcourt pour moi les différents pays ; j'ai des bédouins et même des Sâdah qui m'aident dans mes

recherches, et ils ont compris, par les explications que je leur donne sur leur histoire et leur langue, que sans eux je ne pourrais „dévoiler au monde la grandeur de leur passé, l'influence qu'ils ont eue sur la civilisation de l'Orient." Je publierai peu à peu, dans mes Arabica, la description de toute l'Arabie du Sud. Cela fait, je réunirai tout dans un seul ouvrage, bien plus étendu et détaillé que celui-ci. J'ai recueilli des centaines d'inscriptions, soit estampages, soit pierres, et je suis sûr que je finirai par en avoir des milliers, car je connais où elles se trouvent.

L'interprétation n'en sera pas monopolisée, et j'espère que, avec l'aide de quelques spécialistes, on publiera un *corpus inscriptionum sabearum*. Je ne fais que ramasser les documents; d'autres, plus savants que moi, en tireront partie. Je ne travaille que pour la science, ne demandant que les suffrages de ceux qui savent apprécier les efforts que je fais pour être utile à nos études.

La carte que je donne a également été dressée à l'aide des informations que m'ont fournies plusieurs habitants de ces pays. J'ai dû la refaire quatre fois jusqu'à ce que j'en eusse trouvé une exactitude approximative. Je la publie sans prétention aucune, mais je promets à mes confrères que plus tard je leur donnerai la vraie carte. Mon secrétaire et mon élève, M. G. W. Bury, un brave et courageux anglais, a passé six mois en Datîna; il y a même fait dernièrement une pointe de deux semaines pour surveiller mes hommes, dont la conduite ne nous était pas bien claire. Il a relevé la carte de ce pays. Je l'aurais publiée déjà maintenant, mais il faut fixer astronomiquement quelques points encore et y

ajouter quelques noms qui figurent dans les ouvrages de Hamdani. On verra que je pousse avec activité l'exploration de l'Arabie du Sud, qui a été presque une terra incognita jusqu'à présent.

Les autorités anglaises d'Aden sont d'une grande amabilité et me soutiennent de toutes les façons. Mes honorables amis M. le général Cuninghame et M. le colonel Ferris; M. le colonel Sadler, lui-même arabisant de valeur; le Bahadour Mohammed Saleh, "native assistant", tous m'ont aidé dans ma mission. Je suis un grand admirateur de la politique coloniale anglaise, si exempte de l'esprit bureaucratique tracassière qu'on trouve dans d'autres colonies. Mais je ne m'occupe pas en Arabie de politique, et si quelquefois les sultans ont recours à mes services, je ne suis qu'une ligne de conduite absolument neutre. J'ai constaté que l'influence anglaise dans le Sud est absolument nécessaire pour contenir tous ces sultans sans pouvoir effectif; pour tenir les routes caravanières ouvertes, par lesquelles Aden s'approvisionne.

Le présent ouvrage n'est que préparatoire, mais je n'ai voulu en retarder la publication pensant que quelque chose vaut mieux que rien. Le prochain fascicule contiendra la description des pays d'er-Rassas, des 'Awdillah, avec toutes les tribus qui les habitent.

Lié par un ancien traité avec la maison Brill de Leide je continue d'écrire en français, mais je prie les orientalistes de France de prendre en considération qu'ici, dans les Alpes bavaroises, je ne saurais trouver un correcteur français. Ils excuseront donc, avec leur amabilité ordinaire, si ma langue n'a pas toujours une allure toute gauloise.

La lettre q indique la prononciation de ق = غ, quoique moins roulant que dans le Nord. Ł est la prononciation de ل = un l palatal, comme celui des Slaves, des Hollandais et des paysans de la Haute-Bavière. ى et ڤ, ڤ et ڤ indiquent la prononciation de ces lettres chez les bédouins du Nord. C'est ainsi qu'on les écrit en Haurân. Les voyelles sont toujours celles de la prononciation individuelle, voilà pourquoi elles varient souvent dans les textes.

Château de Tutzing, Haute-Bavière
le 24 April 1898.

I.

BEYHÂN EL-QAŞÂB.

BEYHÂN EL-QAŞÂB.

Ce pays ¹⁾, que je considère comme le plus remarquable de tous ceux qui sont situés entre le Yéman et Hâdrâmût, a son nom de la capitale: انقصاب. Maltzan, Reise, p. 310, l'appelle „Gezab“ tout court et dit que „c'est un nom de pays d'une grande antiquité qui se rencontre déjà chez Hamdâni, quoique autrement voyellé“. Dans la note, il ajoute que „Hamdâni écrit *Gozaib* ou *Gezeb*, mais qu'on peut aussi lire *Gerib*, vu l'absence de points diacritiques“. Sprenger, qui avait probablement sous les yeux le même manuscrit que Maltzan et M. le prof. D. H. Müller, adopte la leçon de Maltzan, A. G. A. § 383 et § 411, et du حرب du ms. est devenu قَرِيب et جَرِيب. Sprenger, grand génie, mais peu critique et mauvais arabisant ²⁾,

1) Je laisse ici de côté Beyhân ed-Dâlah, qui n'a pas l'importance de celui-ci, car il faudrait alors donner la description de tout le sultanat d'er-Raṣṣās, ce qui m'amènerait trop loin dans cette publication improvisée. Il n'y a pas dans toute l'Arabie du Sud un pays plus compliqué et moins bien gouverné que celui d'er-Raṣṣās. Mais il renferme des contrées fort renommées dans l'antiquité, et la grande confédération des *Banyar* le rend tout à fait intéressant.

2) Pourtant, dans sa génialité, il a entrevu un tas de choses,

ne s'est pas même donné la peine de contrôler Maltzan.

Le mot *بيعان* est plus intéressant ¹⁾. À n est l'article sabéen, et cela correspond à l'arabe *البيع*; ce n'est pas l'adjectif verbal arabe *بيعان*, qui *divulgue ses secrets*.

بيع est un mot très commun dans le monde bédouin du Sud; il veut dire l'état d'un pâturage d'être ouvert à l'usage de tout le monde ²⁾. C'est le contraire de *مَحَجَر*, territoire où il y a *défense* de paître. Après la récolte,

mais on ne lui fait pas la justice de le citer! *A buon intenditore poche parole bastano*.

1) Ce nom se rencontre aussi ailleurs, p. e. dans le W. Gerdân.

2) *la kunt tehgor el-hadd haggak usakkèyt el-mahgar yigûlûn beyyâht el-mahgar*, si tu as mis interdiction de paître sur ton terrain et que tu lèves ensuite cette interdiction, on dit que tu as déclaré ce terrain réservé à l'usage public.

ديوان محاجر est en Égypte un compartiment réservé en chemin de fer. *حجر* est retenir, cacher, enclore, cp. *حجب* et *حجى*

(usité surtout dans le Sud). Le propriétaire *ارصد بييع*, admet tout

le monde au pâturage, il lève l'interdiction, mais aussi *ارصد بييعون*, ils y entrent pour faire paître sans son consentement = cl. *اباح*, Aus b. Hagar, 43, 17. Admettant que *بيعان* soit un mot d'origine sabéenne et tenant compte du verbe *باح* i, et de nombreuses analogies dans les dialectes, on est bien en droit de soutenir que les verbes concaves *mediæ* i ne doivent pas toujours provenir de *أفعل* *mediæ* u, et que, par conséquent,

باح i, est indépendant de *اباح*, *بييع*. Voyez mes Prov. et Dict. p. 11 (que je rédigerais autrement à présent); Z D M G 37, p. 525 (Nöldeke); d° 43, p. 190 (Barth); Fleischer, kl. Schriften IV, p. 486; Kremer, Egypten p. 336; et *صاب*, i. des dict. à côté de *أصاب*. Mais *يكان* peut

aussi être = *الشرف* ou *العز* selon Neswân cité par M. D. H. Müller, *Südarabische Studien* p. 152.

on permet souvent à n'importe qui de paître, et il y a grand nombre de terrains qui sont une espèce de communaux où tout le monde peut faire entrer les troupeaux. Nous allons voir qu'il y en a plusieurs en Beyhân. La chose n'en a pas été autrement dans l'antiquité, car les chameaux ont dû constituer alors un facteur aussi important, voire plus important que de nos jours, vu l'extension du commerce par terre. Il ne faut pas oublier que les bédouins du Sud ne ressemblent pas à ceux du Nord.

Une seule tribu habite Beyhân el-Gaşab

الْمُضْعَبِيْنَ

C'est un duel : les deux Maş'ab. On dit toujours *Muş'abeyn* sous l'influence du م. Maş'ab serait leur aïeul. Il avait deux fils *Ahmed*, ou vulgairement *Homeyd*, et *'Arif*, qui s'établirent chacun dans un Wadi, exactement comme nous trouvons encore leurs descendants. *Ahmed* eut quatre fils :

'Abd Allah, Sâlim, Rânim et Na'im.

Les *Muş'abeyn* se divisent donc en deux grandes branches :

I ÂL AĤMED et II ÂL 'ARÎF.

I. Âl *Ahmed*, آل احمد

comprenant les tribus suivantes :

1°. Âl *'Abd Allah*, آل عبد الله

Avec les subdivisions :

a. Âl *Faṭimah*, آل فاطمة, aussi appelés Âl *'Ali b. Talib*

b. 'Abd Allah b. Barakat ¹⁾, Ils habitent à 'Aylân. 70 hommes. Le 'agil de tous les Muṣ'abeyn est toujours de cette famille. Il s'appelle à présent 'Alawî b. *Aḥmed el-Fūṭimî*. C'est le vrai souverain du pays, et son pouvoir est d'autant plus grand, qu'il ne doit pas le partager avec des Sâda ou des maṣaiḥ. Il n'y a dans tout le pays qu'une seule famille de Sâda à el-Badi' et à el-Rauḍa, où habite aussi l'excellent šeh 'Âtiq. Le 'agil a la haute main sur tout le monde; il emprisonne non seulement les ra'leh, mais aussi les gabâil révoltés ou coupables. La مَعْقَالَة (عقالة) est héréditaire dans la famille du 'agil, et personne ne lui met la 'amâma, *turban*, sur la tête ²⁾. Il ne porte pas de diṣmâl, mais seulement un سَيْر, *lanière en cuir* ³⁾, autour des cheveux, comme, du reste, tous les bédouins du Sud. Il n'a pas de مَرَقَع, *petite timbale*, mais seulement une طاسَة, *grosse timbale*, dont on se sert pour réunir les tribus, en frappant dessus (قرع) avec les deux مَقْرَع ou مَضْرَب ⁴⁾, *baguette*. Elle est suspendue dans le ḥuṣu de 'Aylân. Les Âl Aḥmed sont, quoique parents, les ennemis des Âl 'Arif, et ils

1) Ce n'est pas une descendance du Prophète.

2) Cela se rapporte au droit qu'a le 'agil des Ma'ân de donner l'investiture au Sultan des 'Awâlîq Supérieurs en lui mettant solennellement le turban sur la tête. C'est un long fichu en soie brune à raies jaunes transversales, importé des Indes, et que les chefs portent comme turban en signe de leur rang.

3) = قَصَال Dt et مَقْصَل 'Aul.

4) Hq. طاب pl. طيبان.

font cause commune avec les Sâda de Beyhân el-Asfal contre les 'Arif. Même les Âl Faṭîma et les Âl-Şaleḥ ne vivent pas en paix, malgré leur proche voisinage. La cause de ces luttes entre tribus frères sont presque toujours les ra'ieh. Chaque tribu a les siens dont elle défend les intérêts. Si maintenant un membre d'une tribu met la main sur ou vexe le ra'wi d'une autre tribu, cela suffit pour que toute la tribu à laquelle appartient le ra'wi attaqué se lève contre l'autre.

b. Âl Şaleḥ b. 'Abd Allah b. Barakât, آل صالح بن عبد الله البركات, habitent au village d'el-Baṭīnah, tandis que leur ra'ieh, les Âl Snêd¹⁾, demourent au village de Ġarādān et à el-Gaṣāb. 50 hommes. Leur 'agil est Seyf Ahmed à el-Baṭīnah.

c. Âl Ḥalid el-'Âdī, آل خالد العادي, 15 hommes. Sans ra'ieh. Le 'agil s'appelle 'Alawi Ḥasan.

d. Âl el-Haddār, آل الهذار, habitent au village de 'Asakir. Sans ra'ieh. 12 hommes. Le 'agil est Hoseyn b. Şaleḥ el-Haddār. Son aïeul était appelé الهذار à cause de sa voie de stentor.

2°. Âl Sâlim, آل سالم, qui comprend :

a. Âl Dahwal, آل دھول²⁾, habitant aux villages d'eš-Samlah et d'el-Mê'ah. 100 hommes. Ils n'ont pas

1) Voyez plus loin, Ḥarib.

2) دھول est dans ce pays être préoccupé d'une chose.

de ra'ieh. Leur 'agil est Saleh b. 'Abd Allah el-Mahsab. C'est là un sobriquet qui passe de père en fils et dont l'origine serait due au premier titulaire, qui aurait enfoncé la porte d'un husn assiégé avec la مَحْشَب, *cognée du bûcheron*. Mais mal lui en prit, car une grosse pierre, jetée du toit du husn, le frappa dans le dos, et il mourut sur le champ. Cette famille a encore la prérogative qu'un de ses membres ou son 'agil doit enfoncer la porte d'un husn assiégé.

- b. Âl Hideyb, آل هذيب, habitent la plaine d'er-Rukbah, en partie dans des tentes de poil, en partie dans des maisons de pierre, dans les villages Hamaç, Sureyr, Haginah, el-'Ugdah, el-Haç et Sufran. 150 hommes. Leur 'agil est 'Abd Allah es-Saggaf à Hamaç. Ils ont beaucoup de chameaux et de menu bétail qu'ils font paître dans cette plaine étendue et classique.

3°. Âl Ranim, آل رانيم, qui comprend :

- a. Âl Saudan'), آل سوان, habitent aux villages de Gerban et d'el-Hizam. 250 hommes. 'Agil: Zoheyr b. Saudan à Gerban.

- b. Âl el-Gaubareh, آل القوبرية, le plus souvent appelé Âl Ranim tout court, car on considère l'*alouette* 2)

1) = السود, *charbon de bois*.

2) القوبر, n. gen., *alouette*, partout usité dans le Sud. A Dî on dit Wābar وقبر ou ā bar; c'est le classique قَبْر ou قَدْر, qui ne me paraît

comme un sale oiseau mangeant les excréments humains. Ils habitent au village d'el-Waṣṭah avec leurs ra'ieh, qui y ont 40 maisons. 40 hommes. Leur 'agil est Ḥoseyn b. Ḥasan el-Gābara à el-Waṣṭah.

c. Âl Ishāq ou Seḥaq, آل إسحاق ou سحاق, avec deux subdivisions:

α. Âl Mityah, آل متيح, à el-'Olya, où ils habitent avec leurs ra'ieh, qui forment la plus grande partie de la communauté. 60 hommes.

β. Âl Ḥuṣn Hâdi, آل حصن هادي, à Ḥuṣn Hâdi. Beaucoup de ra'ieh. 100 hommes. Le 'agil des deux familles est Naṣir um-Baḥit, qui habite ici.

d. Âl er-Rubeh¹⁾, آل الربيع, habitent au village d'el-Karabah, tandis que leurs ra'ieh occupent le village d'el-Hizmah. 200 hommes. Le 'agil est Seḥ b. Ḥuseyn à el-Karabah.

e. Âl Sa'id, آل سعيد, aux villages d'es-Sifla et d'el-'Uledi, où habitent aussi leurs ra'ieh. 'Agil: 'Ali Ḥuseyn à es-Sifla.

3°. Âl Na'im, آل نعيم, comprenant:

α. Âl Ṭabir, آل طابر, possèdent beaucoup de villages

pas être d'origine purement arabe. La huppe est هُبَّاب, n. unit.

سَيِّد الطيور (non pas 3!), aussi appelées هَبَّابِي.

1) = le petit singe.

dans le Wadi Hïrr, où ils habitent avec leurs nombreux ra'ïeh. 80 hommes. 'Agil: 'Abd Allah Naşir à Lahmar.

- b. Âl Fağam, آل فَاغَم, bédouins habitant le قَرْيَم آل فَاغَم, massif de hautes montagnes entre le W. Hïrr et W. 'Ayn. 80 hommes. Une subdivision s'appelle آل الكَلْبِي, 30 hommes, dans les montagnes au dessus de W. Hïrr. Les Fağam possèdent beaucoup de chameaux et de menu bétail. Le 'agil ne mène pas la vie nomade, il habite avec les ra'ïeh au village de Mûgis.
- c. el-Hôṭan, الحَوِطَان, au village d'eş-Sigg en H̱arib. Bédouins campant dans des tentes de poil autour du village, où habitent leurs ra'ïeh et où le 'agil possède un ḥuşn. Ils ne montent jamais dans les montagnes, se tenant toujours dans W. H̱arib. 80 hommes.
- d. Âl Moḥammed el-'Oṭeyr, آل مُحَمَّد الْعَطِير, bédouins habitant dans des tentes de poil dans le pays appelé Mānawa, مَنَوَا, haut plateau entre H̱arib et Beyḥan el-Asfal. Il y a une localité du même nom avec 2 ḥuşn, l'un au 'agil et l'autre aux Şoreyf. Ils y ont beaucoup de terres qu'ils labourent. Leur 'agil est Hişlah²⁾ b. 'Abd Allah el-'Oṭeyr, qui réside dans son ḥuşn Şegir, au village du même nom en H̱arib. C'est un homme assez puissant, car il est le 'agil de tous les Mnş'abeyn de H̱arib. Dominant les deux routes

1) On ne dit ici ni آل ni بنى.

2) هسل = courir lentement, trotter; habler.

d'el-Mablagah et de Mānawā, il prélève sur toute caravane qui se dirige à Darb al 'Alī, le seul marché de Ḥarīb, un misrā pour les céréales et une ¹⁾صغير pour le sel. Cela est bien peu de chose. Au Ra-maḍān, chaque maison de Darb al 'Alī doit lui donner une ocque de café. En revanche, il est responsable de la sécurité des routes, il protège les habitants d'ed-Darb et les caravanes; il restitue ce qui a été volé ou en paie la valeur, soit aux caravanes, soit aux habitants de la ville. De 80 à 100 hommes.

e. Āl Sureyf, آل شريف, bédouins campant dans le Mānawā où ils ont un ḥuṣn et beaucoup de terres labourées. 100 hommes. Les ra'leh (ضعف) de ces deux dernières tribus y habitent aussi, mais dans des huttes de briques, entourées de زرب²⁾; ils cultivent les terres. Ils sont de la famille de آل جعشان, qui est très répandue en Beyhān. Le 'agil des Sureyf est 'Alī el-'Uṣn على العُصن à Manawā.

f. Āl Ġarrāmāh, آل جرّامة, habitent au village de Ḥadaḡah, avec leurs ra'leh d'al Ġa'sān. 60 hommes. 'Āḡil Naṣīr Aḥmed à Ḥadaḡah.

Il y a en outre deux tribus protégées:

a. er-Raśadeh, (الرشدة³⁾), qui ne sont pas parents des

1) = 1½ bushel anglais.

2) Branchage d'Acacia Smur, du Jujubier et du Şurr, d'arbres épineux en un mot.

3) Sans آل ni بني

Ṭahir, mais se sont mis sous leur protection. C'est originairement une subdivision des Malāgim, dont ils se sont détachés. Ils habitent avec leurs protecteurs au village de Goreyn et n'ont pas de 'agil à eux. 12 hommes.

- b. Âl Yeẓid, آل يزيد, dont j'ignore la provenance, et personne n'a su me le dire. 70 hommes. Ils sont très aisés et possèdent des maisons et des terres à eux. On appelle une tribu protégée لَبِيَّة ou مَتَرَبَّة¹⁾.

II. Âl 'Arif, آل عريف,

comprenant les quatre tribus suivantes:

- 1°. Âl Maṣṣūr, آل مَنصُور, en partie bédouins campant dans les montagnes de الْجَمَلِيَّة, à l'ouest de Beyhān, plus ou moins loin, suivant les pâturages; en partie habitant le village d'el-Ḥarāgeh avec leurs ra'feh, qui

1) Masc لَبِيَّة = ذِي يَلْتَوِي عِنْدَكَ, qui cherche asyle chez toi, propr. qui se tourne, se plie vers toi (à Bayl. el-Gaṣāb on dit ذِي, mais à B. el-Asfal, (آلى). (prononcé distinctement lawīyak), qui se refuge auprès de toi est ton lawī. لَوِي et لَفِي (connu seulement en Beyhān) se rapprochent comme origine et comme sens. On doit distinguer entre مَتَرَبَّع et مَتَرَابَع; le second est celui qui habite à côté de toi, qui est ton ربيع, et tu es son ربيع; voyez plus loin l'article السَّنة نجوم.

sont fort nombreux et pour le plupart teinturiers. Les familles aisées ne mènent pas la vie nomade. Ils possèdent beaucoup de troupeaux, surtout des chameaux. 200 hommes. Leur 'agil est Aḥmed b. Ḥoseyn b. Gâsim. Il est en même temps le 'agil de tous les 'Arif..

2°. Âl Faraġ, آل قرّج, une partie habite au village d'el-Kurâ' et le reste est, avec les nombreux troupeaux, dans les montagnes de Beyḥan ed-Dâleh et des Malâġim. Ils possèdent aussi les villages d'el-Ġauharah et de Dummar, où habitent leurs ra'ieh. 150 hommes. Ḥoseyn 'Abd Allāh à el-'Kurâ' est leur 'agil particulier.

3°. Âl Rigab, آل رقاب, même genre de vie que les précédents. Une partie dans les villages d'eṣ-Ṣa'diyat et d'el-Rarigah avec leurs ra'ieh. Leur 'agil est 'Ali Ḥoseyn er-Rigabî à eṣ-Ṣa'diyat. Ce sont eux qui ont le plus de bétail: chameaux, chèvres et moutons. 300 hommes.

4°. Âl Hâdî, آل حادي, dans les villages d'el-Fârî', d'el-Ġelleh et de Maryamah, où ils ont construit 30 maisons avec les matériaux que leur fournissent les ruines antiques de là, et à Mādawir. En partie aussi bédouins, campant dans les montagnes avec les troupeaux. Leurs ra'ieh, laboureurs et teinturiers, habitent dans les susdits villages. Le 'agil s'appelle 'Abd Allāh b. 'Ali b. Hâdî, dans son Ḥuṣn à el-Fârî'. 250 hommes.

Chacune de ces quatre tribus a des subdivisions, mais il ne m'a pas été possible de les connaître. Les

'Arif sont renommés à cause de leur richesse en troupeaux.

Géographie de Beyhân et-Gaṣāb.

Je ne me donne pas même la peine de relever tout le tissu d'erreurs qui figurent dans la description de ce pays chez Maltzan. Après avoir lu ce qui va suivre, on se convaincra que son livre n'a qu'une valeur fort minime. Seulement, je constate qu'il n'y pas ici de "Gebel Qern" et qu'à l'est du Yéman il n'y a pas de Zeydites, à l'exception de Mārib, comme nous verrons au chapitre relatif au pays de Saba ¹⁾. Dans toute l'Arabie du Sud, tout le monde est Šafé'i, les Zeydites du Yéman exceptés, bien entendu.

Nous avons vu précédemment que la mauvaise eau ²⁾ du rēl de W. Beyhân ed-Dālah ressemble au pitoyable gouvernement de ce pays. La situation politique et sociale, la rapacité des nombreux membres de la famille du sultan, les guerillas continuelles entre les tribus de la grande confédération des Banyar ont fini par anéantir le commerce et ont amené une anarchie complète. Lors-

1) Ne figure pas ici.

2) L'eau de W. Beyhân est inbuvable. Aux bord du rēl, il y a toujours une écume, غَرِي, noire et gluante, مِلَط. Elle produit un gonflement des intestins: يَسْتَبِر وَبَش فِي الْبَطْنِ et l'on en devient وَابِش, gonflé. Est-ce que les Beni Wābiš, qui, d'après Gaz. p. 94, habitaient justement et Beyhân ed-Daulah, n'ont pas reçu le nom de cette qualité de l'eau? La leçon وَابِش est parfaitement juste, malgré la correction de M. Glaser.

qu'on quitte le territoire de Beyhân ed-Dâlah à Naṭe¹), la scène change complètement. On voit qu'on entre dans un tout autre pays, parsemé de villages, couvert de bosquets touffus de palmiers et ayant une population active et industrielle. L'eau pernicieuse de W. Beyhân ed-Dâlah court encore devant les villages eş-Şa'diyât, el-Kura' et el-Rarigeh, dont les habitants ressentent encore sa funeste influence, mais, épuisé par les arrosages, le rîl cesse au dernier village, où il arrive déjà en tout petit filet.

La frontière entre Beyhân ed-Dâlah et Beyhân el-Qaşab se trouve à peu de distance au nord du village de Naṭi'. De ce point jusqu'à el-Qaşab, il faut 6 heures à pied. Le wadi devient ici moins profond, les berges sont moins hautes. Il n'y a que de l'eau de puits, mais elle est très bonne et elle sert aussi pour arroser les champs moyennant des masânl. Le nombre des puits, tout anciens que modernes, est grand. Comme l'eau souterraine est près de la surface du sol, souvent à 1 1/2 ou à 2 mètres, il n'est pas difficile de creuser un puits. C'est là un trait caractéristique du sol de tous ces pays au nord de Beyhân ed-Dâlah, jusqu'à Mârib, et prouve, à lui seul et a priori,

1) ناطع, a, est attirer à soi brusquement, zu sich rücken. Les significations qu'énumère M. Glaser, die Abessinier p. 48, sont inconnues en arabe, car les gens de Mârib, du Yéman, de Beyhân et de partout enfin que j'ai constamment consultés, afin de pouvoir confirmer le dire de M. Glaser, n'en ont rien su. Je ne trouve aucun indice des mêmes significations en hébreux, malgré l'assertion de M. Glaser. Notre ناطع pourrait bien trouver son étymologie dans l'hébreux

נָטַע, car c'est ici que commencent les plantations qui anciennement ont dû être bien plus étendues; cp. ZDMG, 50 p. 143.

que nous avons affaire ici à un centre de civilisation très ancien et important.

En continuant notre marche dans W. Beyhân vers le Nord, nous avons

les villages suivants à droite:

1°. es-Sa'diyat, الصَّعْدِيَّات, aux Âl Rigab des 'Arif.

A $\frac{1}{2}$ h. de Nâfi¹⁾. Un ḥuṣn du 'agil. Maisons de pierre et tentes de poil. Beaucoup de bétail, بَوش. Beaucoup de jujubiers. 4 palmiers. A $\frac{1}{2}$ h. de là:

2°. el-Rarigah, الرَّارِقَة, aux mêmes, avec leurs ra'feh.

2 ḥuṣn. Maisons de pierre; pas de tentes. Beaucoup de palmiers; des jujubiers, du raisin. A $\frac{1}{2}$ h. de là:

3°. el-'Atf, الْعَطْف, aux mêmes. 3 ḥuṣn. Beaucoup de palmiers et de jujubiers; point de raisin.

4°. Dubah, دُبَّاه, petit village de 12 maisons à l'entrée de Sa'b Dubah. Il y a le sanctuaire de 'Ali el-Bû Bekr²⁾, frère de 'Abd Allâh el-Bû Bekr, dont le sanctuaire est à Ḥubzân, mais celui-ci est plus célèbre.

1) Les distances sont à pas.

2) دُبَّاه coll., صُبَّة n. unit., arbre dont sort un suc qui se couvre d'une croûte au contact de l'air. Les Arabes y font un trou et sucent le suc d'en dedans; le reste est de la gomme, سَمْع = سَمَا à Yeṣbom et chez les Bâ Kâzim. Glaser écrit, Skizze II, p. 69, à tort *Dhubbah*.

3) Prononcé 'Ā lam bû b ekr, car on dit dans cette contrée souvent عَلِيٌّ pour عَلِي.

Les „serviteurs du maître de Dubah”, ^{١)} خَدَم مَوْلَى دُبَاه, administrent les terres appartenant à la mosquée où il est enterré. Son maled est célébré le 17 Ragab avec une grande affluence de visiteurs. Tout le monde est alors entretenu et régalé aux frais du mālā, auquel les bédouins offrent beaucoup de نَدْو, offrandes, en bêtes et même en argent.

5°. el-Gelleh, جَلَّة, aux Āl Hādī des ‘Arif, mais il n’y a que leurs ra’eh qui y habitent, car ils ont eux-mêmes leurs demeures dans le village d’en face, de l’autre côté du wādī, el-Fārī. 3 ḥuṣṇ. 20 maisons. Palmiers, jujubiers et raisin. A 1 h. de là :

6°. Hadaḡah, حَدَاجَة, aux Garramah. 5 ḥuṣṇ et 80 maisons de pierre, en partie aux ra’eh. Pas de tentes. Beaucoup de palmiers, de jujubiers, de figuiers et de raisin.

7°. Ruṣa‘ah, رُصَاعَة, 2 maisons habitées par deux familles qui s’appellent بَيْت شَاجِرَة. Grandes ruines avec beaucoup d’inscriptions. A 1/2 h. de là :

8°. Garadān, جَرَادَان, aux Āl Ṣaleḥ dont les ra’eh y habitent. Ceux-ci possèdent aussi beaucoup de terres à eux. 25 maisons de pierre et de briques de boue; 4 puits. Peu de palmiers; des jujubiers. Au dessus du village, il y a une قَبْر ville ruinée, couverte

1) On appelle le saint enterré dans une localité, le maître, مَوْلَى, de cette localité.

d'arbres qui la cache en partie. *Ce sont des ruines étendues, avec inscriptions.* On y trouve des objets antiques. Il y a aussi le sanctuaire de *با جبر*, visité seulement par les habitants de Garadân. C'est évidemment la tradition d'un sanctuaire sabéo-himyarite. A quelques minutes de là:

- 9°. el-Baṭīneh, *البطنه*, aux mêmes. Les gabail seuls y habitent. Leur ra'feh sont à Garadân et à el-Gaṣāb. 20 maisons. Palmiers.

Villages à gauche de W. Beyhân, à partir de Naṭīf:

- 1°. el-Kura', *الكراع*, en face d'el-Rarigah; aux Āl Farag des 'Arif. Beaucoup de palmiers. 20 maisons de pierre.
- 2°. el-Badī', *البديع*, entre el-'Atf et el-Rarigah d'en face; au seyyid Aḥmed b. Hoseyn Dabbās, âgé de 30 ans, descendant du prolifique māla 'Inat, sēh Abū Bekr b. Sālīm, qui paraît avoir eu le don de l'ubiquité, car on le trouve partout dans le Sud. Seyyid 'Aḥmed est, avec le sēh 'Ātiq, le personnage le plus vénéré du pays. Bien des fois, il s'est interposé comme médiateur dans les luttes entre les tribus des Muṣṣabeyn. Son corps a été criblé de balles lorsqu'il voulait les pacifier. Mais les balles ne lui font pas de mal: il les ôte lui-même lorsqu'elles le touchent. C'est là un *برهان*, grâce divine, et, n'ayant jamais été tué, il doit être persuadé de son invulnérabilité et de sa sainteté. Ici se trouve le tombeau de son fils Dabbās, portant le

nom de l'aïeul. C'est le père lui-même qui l'y a enterré et qui a construit la qubbah sur ce sanctuaire, à présent très vénéré. Rien ne peint mieux la ruse et l'exploitation religieuse de ces saints hommes de l'Arabie du Sud que les procédés de ce seyyid. Entretenir la superstition séculaire de la population pour vivre à leurs dépens, voilà le but de tous ces seyyid et de ces sêh qui pullulent dans le Sud. Ils donnent bien quelquefois à manger aux bédouins et aux ra'ieh, puisque noblesse oblige, mais s'ils ne faisaient pas cela, les sources de leurs revenus tariraient vite.

Un soir, des duhl ¹⁾, *visiteurs*, arrivèrent inopinément chez le seyyid Ahmed. A la maison, il n'y avait rien pour donner à manger, et il le fallait: un seyyid ne pouvait se conduire pis que le plus misérable ra'wi et amoindrir ainsi sa considération aux yeux de tout le monde. La femme a plus de foi que l'homme, nous le voyons le dimanche en France, et madame Ahmed s'écria:

— Je donnerai le café, Dieu est grand!

— Je donnerai le kabé, bétail, Dieu est grand!
s'écria le mari.

— Je donnerai le blé, Dieu est grand! s'écria le fils.

La mère se mit à ramasser la bouse des chameaux

— et fit le café avec cela.

Le mari s'en alla dans les champs, et voilà qu'il

1) Sing. dahîyl (et non pas dahil), et c'est là la prononciation dans tout le Sud. دَاحِلْ est comme مَاحِبْ (pour le class. مَاحِبْ).

trouva un kabés — qu'il mit sur des pierres chauffées pour frire.

Le fils égratigna la terre — et remplit tout un sac de blé — et l'on fit le pain.

Ensuite, on soupa par la grâce, de Dieu, et le *كرامة*, *miracle* ¹⁾, s'était accompli.

Le monde apprit le grand événement, et la vénération pour la sainte famille augmenta en proportion. Le fils mourut peu de temps après, probablement par suite d'une indigestion; le père avisé l'enterra à el-Badī, où il y avait de bonnes terres et lui éleva une qubba, قبّة. Les 'Arif, profondément persuadés que le grâce divine avait opéré le miracle, firent don de quelques terres au nouveau sanctuaire, lui offrirent force nudûr et s'engagèrent même à lui payer un 'asûr. C'est cela que le père avait en vue: il se connaissait en gens et il procédait comme tous les autres de la même souche. A présent, tout le village lui appartient. Il y a planté des palmiers et il y construit deux huşn avec le coucours de ses ouailles. Que d'affaires pareilles se font sous le manteau de la religion, aussi bien en Orient qu'en Europe! A 20 minutes de là se trouve:

3°. el-Gauharat, الجوهرة, vis-à-vis d'el-'Atf; aux Âl Farag, dont les ra'feh y habitent. Beaucoup de palmiers

1) *كرامة* n'est pas originairement miracle, mais l'action qui s'accomplit par la générosité, *كرامة*, de Dieu. Ensuite, ce mot a pris le sens de miracle, car on dit qu'un tel santón fait des karâmât, miracles.

et de jujubiers. 12 maisons et un ḥuṣn. Beaucoup de chameaux et de menu bétail.

4°. Dummār, دُمَّر, vis-à-vis du sanctuaire de Dubah; aux Âl Farāḡ. Palmiers et jujubiers. Un ḥuṣn: حصن. 20 maisons. A $\frac{1}{2}$ h. de là:

5°. Mādāwir, مَدَاوِر, aux Âl Hādī; au pied du mont نَصْر, du côté s.s.e. Beaucoup de palmiers, de jujubiers et de gilgil. Un ḥuṣn et trois maisons. Tout près de là, il y a une colline, formée par les débris d'une ville ruinée dont on voit encore les fondations des maisons. Il y a des inscriptions sur les pierres. Dans le Sud en général, on ne construit pas sur l'emplacement d'une ancienne ville, car l'endroit est banté par les ginn.

6°. el-Fâri', الفَارِيع, aux Âl Hādī, qui y habitent. 3 ḥuṣn, 50 maisons. Leur 'agil 'Abd Allāh 'Alī a ici son ḥuṣn. Jujubiers, raisin, coton et gilgil. Plusieurs puits antiques: اَبْيَارِ الْجَدُّودِ الْأَوَّلِينَ, puits des premiers ancêtres. A côté il y a les ruines de

Maryamah, مَرْيَمَة.

Ce sont les plus grandes ruines du pays, considérées comme unité; el-Hadrā a la plus grande extension. Une rue principale parcourt la ville. Des deux côtés, il y a des maisons en grosses pierres équarrées et lisses, mais les fondations seules en sont encore debout avec les chambranles des portes¹⁾. Nombreuses in-

1) اَتَمَاتِ pl. قُمِ الباب.

scriptions. On y trouve souvent des objets antiques et des *آثار*, *trouvailles*. Près de là, il y a le mont *نصير*, d'une hauteur d'environ 300 pieds. Une route antique conduit à son sommet. Elle a été presque tout entière à marches, dont une partie est encore conservée.

Là se trouvent *les ruines d'une ville*. Mes hommes n'avaient pas été en haut, mais ils me dirent qu'on peut très bien voir d'en bas de grandes maisons bien conservées. Le *shêh* m'a raconté qu'il a fait, il y a trois ans, à l'aide de tous les habitants de son village, renforcés par ceux d'*el-Gasab*, transporter de là une pierre en marbre de 12 coudées de long et d'une coudée de carré. On la roula sur des rouleaux qu'on retint par des cordes, pour qu'elle ne dégringolât pas d'elle-même. En bas, on la mit sur de fortes pontres et on la porta jusque devant l'emplacement où le *shêh* voulait coustruire sa maison. Elle forme aujourd'hui la colonne du milieu, *الدعامة*, du souterrain du *husn* de mon brave ami.

Les auteurs grecs et latins paraissent avoir confondu *Maryab*, *Maryaba* et *Maryama*. Un fait est incontestable, c'est qu'il y avait ici une grande ville nommée *Maryama*. Nous la trouvons mentionnée dans l'inscription *Reh. 6, Z D M G 30 p. 686*, qui dit qu'*Ilram*.... et *Subri-ali* firent une invasion „avec la tribu de *Saba* et les Arabes”, contre *Sararân* ¹⁾, et ils furent gratifiés de butin près de (derrière) la ville de *Marya-*

1) Si l'original portait *زرران* = *زرران*, comme ce serait charmant ! Voyez plus loin sous *حنو الزرير* en *Harib*.

mat: מרימחם = en arabe: من خلف مدينة مريم.

C'est ainsi qu'il faut prononcer et non pas Marimata, Sab. Denkm, p. 99 note, et p. 104. C'est la *Marimata* de Ptolémée, Sprenger, A G A § 244, qui fait ici des combinaisons qui ne tiennent plus. En Arabie, il n'y a rien qui persiste autant que les noms de lieu. Maryab-Màrib n'a jamais été Maryaba dans la bouche d'un sabéo-himyar, malgré Artemidor, Eratosthène et Pline, VI, 32, mais Maryama peut devenir Maryaba par la permutation des labiales. Par cette similitude de noms, les anciens auteurs ont été induits en erreur. Devons-nous leur supposer plus de connaissance de ce pays éloigné que p. e. Maltzan qui travaillait à Aden, il y a 25 ans, et qui fait de Beyhan, d'ed-Dahir et de Gerdân des villes et nous présente de l'Arabie du Sud un tableau absolument erroné. Si Maryaba Baramalacum de Pline, VI, 157, ne peut être Maryab-Màrib, il faut bien que ce soit notre Maryamah, à laquelle Pline donne une pourtour (ou diamètre) de 14.000 pas.¹⁾ C'était

1) D. H. Müller, Burgen etc. I, p. 70. Glaser Skizze II, p. 134/5. Ce savant n'est pas juste à l'égard de M. D. H. Müller. Il dit lui-même, o. l. p. 20: "la capitale Maryaba nommée par Eratosthène est Màrib", comme M. Müller, Burgen etc. II, p. 3 et passim. Il constate avec raison que les inscriptions ne connaissent que Maryab et Màrib. A la page 43, il parle de nouveau de "la capitale des Sabéens, Maryaba", d'après Agatharchide, tandis que, p. 134, il tombe sur M. Müller qui, embarrassé d'identifier ce nom, a pensé à la possibilité que Maryaba et Maryab fussent identiques. Le fait est que Pline parle d'abord de "la résidence royale de tous" (Glaser a Skizze II, p. 88 "vor allen", ce qui doit être un lapsus calami) Mariaba, et peu après de Mariaba Baramalacum (مريم أم ملك), «aussi digne d'être nommée». Maryaba est la forme latine pour Maryab (Màrib) coïncidant ici avec Maryama-Maryaba.

une ville des *Mavilai*, que je crois être les *معين* (patr. *مَعِين*) actuels, ¹⁾ identiques aux *معين* des inscriptions, car ni le nom de la ville actuel *معين*, qui se rencontre tel quel chez Hamdāni, ni les formes hébr. *Me'ūnim* et *Ma'ōn* de la Bible ne prouvent que la prononciation ancienne fût *Ma'in*. Une partie des *Ma'n* émigra vers le Nord où ils ont joué, de même que dans le Sud, un certain rôle historique. Cf. Hommel, *altisrael. Ueberlief.* p. 76 note.

7°. el-Harageh, *الخارجة*, à $\frac{1}{2}$ h. d'el-Fari^c et vis-à-vis d'el-Gelleh, habité par les *al Mansūr* des 'Arif. Le 'agil de tous les 'Arif, Aḥmed Ḥoseyn b. Qasim, réside ici dans son *ḥuṣn* *المانع*. 5 *ḥuṣn*. 200 maisons de pierre et de briques de boue. Beaucoup de palmiers, mais point d'autres arbres. Géz. 80, ₂₆. On passe à gauche le Wadi Ḥalif, et en 1 h. on arrive à

8°. er-Raḡdah, *الروضه* ²⁾. 100 maisons. Beaucoup de palmiers et de raisins. 4 *ḥuṣn* dont le plus grand appartient au *ṣeḥ* 'Ātiq. Les *Sadah*, mentionnés plus haut p. 18, les Aḥmed b. Ḥoseyn Dabbās, en tout 11 personnes, possèdent, avec le *ṣeḥ* 'Ātiq, ce pays très fertile. Ils y ont leurs *ra'leh*. Chaque maison paie $\frac{1}{2}$ réal par an au *seyyid*, qui pour cela donne l'hospitalité à tout venant. Le personnage le plus considéré, de par sa propre personne, dans le pays entre le Yéman et Ḥaḍramūt, est le *ṣeḥ* 'Ātiq b. Aḥmed b. Bâkir b. Gobeir b. Šomeyṭ ³⁾, dont j'ai déjà fait mention.

1) Arabica III, mais j'en donnerai une description bien plus détaillée dans la II^e édition.

2) Dans ce pays, on ne prononce pas *ح* comme *ḥ*.

3) Originaire de Ḥā selon v. d. B., o. l. p. 52.

C'est une famille de savants, de père en fils. C'est le seul jurisconsulte dans tous ces pays, et sa renommée est immense. On vient le consulter de très loin. Son pouvoir est très grand, mais par là même les devoirs d'une hospitalité sans limites qu'on lui réclame sont aussi grands. C'est le maître spirituel de Beyhân el-Gaşab. Il est jeune encore, 34 ans environ, teint très foncé, les cheveux tombant en boucles sous le turban sur ses larges épaules. C'est un bel homme. Depuis quelques années, je suis en correspondance avec lui, et j'ai un مکتب¹⁾ qui ne fait presque autre chose que de porter nos lettres.

J'ai été à même de lui rendre de grands services en lui envoyant des livres, dont il en manquait absolument. Sur mon invitation, il vint me voir à Aden, l'hiver 1898, avec ses deux frères Şaleh et Tahir. On s'imaginera bien que j'ai saisi cette occasion de faire devant lui étalage de science, car je représente la science européenne vis-à-vis de tout ce monde. Qorân, tradition, ancienne poésie, généalogie des tribus, tout fut passé en revue. Ma connaissance intime de la vie du Prophète, si familière à nous tous par les livres à notre disposition, était pour mon ami une cause d'étonnement continu. Lorsque je lui déclarais que „tous les musulmans savants chez les Frang” attachent une grande importance à bien approfondir la vie de seyyidnâ Moḥammad et que les autres sont même beaucoup plus savants que moi, des mâ şa'llâh!

1) *Messager à pied pour les lettres.*

sans fin s'adressèrent à l'entourage non moins émerveillé. Et pourtant, je ne disais que la vérité. Il voulait aussi me mettre à l'épreuve quant à la langue et me demanda si j'avais lu des كتب النحر, et moi de lui énumérer une quantité si formidable de titres dont il n'avait jamais entendu parler, qu'il m'interromput tout confus. Une bonne partie de la nomenclature des catalogues périodiques de E. J. Brill et de celle du catalogue de ma bibliothèque privée y figurèrent pour rehausser le peu que je connais en fait d'arabe.

Mais l'examen n'était pas encore fini. On lui avait justement demandé son opinion sur une question de langue, et il venait d'en rédiger la réponse. Il me la donna en me priant de la lire. Mes yeux tombent tout d'abord sur un vers où je découvre tout de suite une faute: il avait écrit ثديها au lieu de ثَنِيَّهَا. Je lui fis observer que le mètre *basf* était brisé à cause de cette faute. Immédiatement, il reprit le papier et le cacha sans rien dire. L'examen était fini, mais il m'a rendu un grand service. Il y a trois ans, j'avais emporté à Aden l'histoire de Tabari dans l'intention de la donner au plus grand savant que je trouvasse. Mais je n'avais pas trouvé de savant du tout. Maintenant, mon Tabari fut sorti de sa caisse: douze volumes doubles bien reliés. Je les remis à mon ami, après lui en avoir expliqué le pourquoi et l'immense valeur de cet ouvrage capital. Il ne se sentait plus de joie, et ouvrant le premier volume il se plongea dans la lecture. L'une exclamation après l'autre me firent com-

prendre que mon cadeau était bien placé. Les assistants se partagèrent les autres volumes, car chacun voulait voir cette merveille, mais, ne sachant pas lire, plusieurs tenaient le livre renversé! „Tu m'as donné toute une bibliothèque, "s'écria-t-il à plusieurs reprises, car ces livres remplacent tous les autres". Pendant son séjour à Aden, il ne faisait que lire le Tabari, et on allait en pèlerinage chez lui, rien que pour voir cet ouvrage dont il chantait les qualités extraordinaires. On m'a dit qu'en retournant dans son pays, il lisait toujours sur le chameau et qu'il avait fourré les douze volumes dans son ^{خُشْرَج}, pour les avoir toujours sous la main ¹⁾.

J'ai été un peu prolix en racontant cette épisode de ma vie dans le Sud de l'Arabie, mais c'est pour faire plaisir à mon cher ami M. de Goeje et à tous les savants qui ont travaillé à la publication de Tabari.

Le quatrième jour de la fête d'Arafat toute la population mâle de Beyhan el-Gasab se rend chez lui pour lui présenter ses félicitations. Il donne à manger à tout ce monde, sans rien accepter. Je lui suis surtout reconnaissant d'avoir si puissamment protégé les hommes que j'ai envoyés dans ces contrées pour estamper les nombreuses inscriptions qui s'y trouvent. Son husn a été leur quartier général, et le brave séh a aplani toutes les difficultés qui se dressaient devant eux.

1) Je viens de recevoir une lettre de lui, le 6 Mars, dans laquelle il ne trouve pas assez de mots pour exprimer la joie que le cadeau lui a faite.

Hamdāni nomme er-Rauḍah p. 80, 2 et p. 94, 19.
A 1 h. de là :

9°. el-Gidfareh, الجندفر, en face d'es-Sô'beh, habité seulement par les ra'feh des 'Arif. 4 ḥuṣn. 30 maisons. Beaucoup de palmiers. A côté il y a les *ruines d'une ville ancienne* qui ont servi de carrière pour construire les ḥuṣn et les maisons du village. Plusieurs pierres à *inscriptions* ont été enchâssées dans les murs de la mosquée, dont le ḥaṭib est de la famille du šēḥ 'Ātiq. Peut-être la *Cardava* de Pline, avec métathèse des lettres? C'est le dernier village des 'Arif et dont le pays a le nom particulier de Bey ḥan la'la = بيجان الأعلى.

En sortant d'el-Gidfareh, la route traverse deux vastes terrains incultes, dont la première s'appelle *المنه*, el-Metneh. Il y a cinq *villes antiques ruinées*. Les fondations, encore debout, sont en grosses pierres. „On passe entre une série de boutiques, construites en grandes pierres.” Il y a deux puits anciens en maçonnerie, مقصصا, découverts il y a peu de temps, mais le 'agil ne permet pas qu'on les écure, ne voulant qu'on vienne s'installer à côté de lui. Il y a également des filons de sel sous terre, mais le 'agil en a défendu l'exploitation, craignant que ce nouveau revenu ne devienne un sujet de discorde entre les tribus.

Ensuite, on entre sur le terrain appelé es-Šadr, الصدر, où l'on voit *trois villes ruinées* à gauche et deux à droite. Le matériel est ici le même: de grosses pierres équarrées. „Une rue parcourt aussi la ville;

elle est flanquée de boutiques". On trouve partout des *inscriptions*. Il faut une heure pour traverser ces deux terrains, qui forment un *خَبْت*, *plaine inculte*.

A l'ouest d'ici se trouve le mont *الشُعْبَة*, hant d'environ 300 pieds, sur le sommet duquel il y a des *ruines d'une ville* ou d'un grand château antique avec des *inscriptions*. C'est un lieu de pèlerinage, ce qui indique une grande antiquité.

On y monte le 5^e jour de la fête d'ʿArašāt d'el-Randah, d'el-Ḥaraḡah, d'el-Ġidfareh et d'el-Fārī et l'on y reste de un à deux jours. Ces excursions sont toujours unies à des amusements. On y fait des jeux, en s'en donnant à cœur-joie, et l'on n'y remplit aucune cérémonie religieuse. On mange et on contemple la vue magnifique. L'esprit des divinités du soleil et de la lune plane sur tout cela, et l'on ne fait que suivre une coutume traditionnelle. Comme toujours, on consomme beaucoup de poudre avec les *تعشيرات* obligatoires, et „l'on fait de la musique.” A 1 h. d'el-Ġidfareh:

10°. Ġarban, *جربان*, deux ḥuṣn aux al Saudan. Beaucoup de palmiers, de jujubiers et de raisins. Il est contigu à

11°. el-Ḥizām, *الحِزَام*, un ḥuṣn aux-mêmes. Palmiers.

Les deux villages ont ensemble 40 maisons. On trouve ici le sanctuaire de Mālā Beyḥān, Aḥmed b. eṣ-Ṣūfi. Tout le pays lui paie la *زكاة*, car il ne possède pas de terres à lui. Le sanctuaire, auquel sont attachées des maisons, est desservi par quinze *خُدَم*, *ser-*

viteurs, et quelques فقرا, descendants du weli. Le مؤلى de Beyhân était, du temps des Sabéo-himyarites, sur le mont Reydân : c'étaient les deux divinités, le soleil et la lune, بعللى محرم ريدان, ZDMG 37 p. 353 et ss. L'emploi de مؤلى et du sab. بعل est absolument le même, *propriétaire, maître de*; Praetorius, Beiträge III N°. 1. Mais voici le point curieux de cette filiation de piété. Cet Aḥmed b. eṣ-Ṣūfi n'est autre que le célèbre Abū el-'Abbās Aḥmed b. 'Alwān el-Yafrosi, mort et enterré à Yafros, près de Ta'izz, en 665. Il était soufite outré, ce qui se manifeste dans son volumineux divan, Ṭabaqāt el-Hawāṣṣ d'es-Sargi († 898) s. v.

Il a partout laissé des traces, et souvent un sanctuaire se lève là où il a séjourné quelque temps. Toutes les sources chaudes sont sous sa protection, p. e. le bain si fréquenté dans es-Sa'adiyāt, chez les al Sa'id, dans le Radmān, confusément mentionné par Maltzan, o. l. p. 304. Le peuple, ne pouvant s'affranchir des anciennes croyances, les a greffées sur l'islam, où le culte des Saints s'est développé d'une façon si étonnante. Ce culte est surtout florissant dans l'Arabie du Sud, où le terrain était merveilleusement fécond pour favoriser le maintien, sous des noms différents, de beaucoup de pratiques du culte païen. Le šēḡ 'Alwān a pris la place du dieu soleil.

12°. Ḥuṣn Ḥādī, حصن هادي, vis-à-vis de Ġarbān, à 10 minutes de là, aux al Ishāq. C'est véritablement un faubourg d'el-Qaṣāb. Trois ḥuṣn. Beaucoup de palmiers.

Nous sommes à présent arrivés à la ville de

el-Qaṣāb, القصاب,

aussi appelé Huṣu 'Abd Allāh, du nom du fils d'Aḥmed, fils de Muṣ'ab. Elle comprend la ville proprement dite et les deux faubourgs 'Aylān, عَيْلان, et Huṣn Hādī, déjà mentionnés. Dans la ville, il y a 12 grands huṣn et 400 maisons de ra'ieḥ, les faubourgs non comptés. Ces huṣn sont construits avec les matériaux fournis par les ruines d'el-Moṭneh et d'eṣ-Ṣadr. Ils s'appellent: حصن لَسود (= الاسود) à Seyf Aḥmed, le 'āgil des al Ṣaleḥ, qui possède aussi les trois suivants: حصن نَجَّار; حصن قُتْلان et حصن لَجَم, حصن حُبان aux al Faṭimah, qui sont également propriétaires des حصن لَتَوَام = التَوَام, les jumaux, parce que ce sont deux huṣn réunis, حصن مِسْعِدَة, حصن مِسْعِدَة. Le grand 'āgil de tous les Muṣ'abeyn, 'Alawī b. Aḥmed, habite le complexe de huṣu nommé (1) مَصْنَعَة عَيْلان, du nom du faubourg où il est situé. Les juifs ont un quartier à eux, (2) شَرْخَة الْيَهُود, 50 maisons. Ils ont aussi 12 maisons à 'Aylān, où ils sont mêlés aux al Faṭimeh. Ils sont orfèvres, يصيغون الفضة, et artisans (3).

1) مَصْنَعَة est toujours une réunion de bâtiments, avec une ou plusieurs

حُوش, cour, entourés d'une muraille, قَرْب. Il n'est pas nécessaire qu'il soit situé sur une montagne.

2) شَرْخَة est en Beyhān morceau de n'importe quoi.

3) يَحْكُمُونَ الشَّعْرَ ils travaillent le cuir; يَخْرِزُونَ ils tissent

Il y a à el-Qasab cinq mosquées dont une est جامع. Le séh 'Âtiq en est l'imâm, et c'est lui qui prononce la hutbah, après laquelle il prie d'abord pour le „Sultân er-Rûm" ¹⁾ et ensuite pour le 'agil de tous les Mus'abeyn, 'Alawî b. Aḥmed. Une famille de haute noblesse habite à el-Qasab: آل مَكْرَمَان. Le singulier en est مَكْرَمِي, pl. مَكْرَمَة. L'article sabéen s'y est donc conservé tel quel. Il n'y a que quelques personnes de cette famille, déjà mentionnée par Hamdâni, Géz. p. 98, qui les appelle رِوَسَاء بِيحَان. Des parents, les Bâ Makramân, se sont fixés à W. Dô'an.

La ville est entourée de bosquets de palmiers, excepté du côté de 'Aylân. Elle a quatre grandes rues ²⁾

le poil (ou la laine) dont ils font des بِحِيد (ou بِحِيدَة), couvertures de laine blanche de mouton. قَرِيْقَة, pl. فَرَايِق = قَرَايِق, sont faits de poil de chèvre et servent de tapis. اَنْعَمَان (أَنْيَم) اَلْغَنَم اَنْصَار, pl. de أَنْيَم, les peaux de mouton dont on fait des tapis; l'ouvrier en cuir les coud ensemble, peau à peau. الصَّان est apposition parce que غَنَم = mouton et chèvre.

خُطَا, pl. خُطَط et خُطَط, = tapis de plusieurs peaux, ayant encore la laine, cousues ensemble; on couche dessus et se couvre avec.

1) C'est l'ancienne terminologie מֶלֶךְ רֹמַן de l'inscription de la digue de Nârib, Glaser o. l. pp. 35, 49.

2) Ici مَخْرَط, pl. مَخْرَاط, de même qu'à Yešbom et chez les Bâ Kâzim, mais en Harib ce mot veut dire ruelle, et rue y est رُقَاي comme à Anšab. A Aden سَكَّة.

principales flanquées de boutiques. Le commerce est assez grand. On fait venir les marchandises principalement d'Aden, où tout est bon marché, car cette ville est port franc, tandis qu'à el-Hodeyda les vexations de douane n'en finissent jamais. Mais on les expédie par voie de mer jusqu'à Ba el-Hâf et de là dans le W. Mayfa'ah à el-Hautah, où les bédouins Hammâm les rechargent et les portent par el-Hâdinah et la route du Gaw jusqu'à el-Qasâb. Mais, vu les dangers que offre cette route, on se réunit en grandes caravanes de 800 chameaux et plus, et tout le monde porte son fusil. On préfère ce long détour à la route plus courte de Sugrah, Laudar, es-Sarû, Meswarah et Beyhan, où il y a beaucoup de مجابى, *octrois*, et de rudes montées qui mettent les marchandises en danger si le chameau tombe, pour ne pas parler des tribus turbulentes des 'Awdillah et des Banyar. On évite toujours, s'il y a moyen, les pays des 'Awdillah; ceux d'er-Rassâs sont en anarchie endémique, et ses nombreux „sultans” sont des sangsues insatiables. Au contraire, la route de Ba-l-Hâf — Habban — Gaw offre une pente très douce, sans aucune difficulté.

Il y a tous les jours marché à el-Qasâb, où les Habbânites aussi possèdent des boutiques. Le pays produit beaucoup de coton qu'on vend au marché et dont on fait d'excellentes cotonnades, fort renommées dans le Sud. La cultivation de hawîr, Indigofera Schimperî, étant très étendue, il y a aussi beaucoup de teintureries. 7 pressoirs de gîlgîl dans la ville. Au marché on vend tous les produits de ce pays

fertile: coton, ḥawir, orge, blé, مُسَيَّبِلِي, دُخْن, šef, dattes, raisin, légumes etc. ¹⁾).

Chaque maison de ra'feh paie $\frac{1}{2}$ réal, et sur chaque charge de chameau provenant du pays des Mâlâgim le 'agil prélève un *maşrâ* de blé = $\frac{1}{2}$ قَمِين سِرْكَالِي. À Aden = $\frac{1}{2}$ bushel anglais, tandis que les caravanes venant de Ḥabbān doivent payer $\frac{1}{2}$ réal par charge de chameau. La seule monnaie est le réal ou thaleri de Marie Thérèse. La monnaie turque n'est pas acceptée. Les ra'feh sont bien traités dans ce pays. Chaque maison paie $\frac{1}{2}$ réal à la tribu dont relève le village, excepté el-Itaūḍah où l'on paie au seyyid.

Nous continuerons notre marche dans le Wadi Beyḥān et nous avons à droite:

- 1°. el-Karabah, الكَرْبَا, à 5 minutes d'el-Baṭīnah, v. p. 18, aux Âl er-Rubēh. 40 maisons et un ḥuṣn où habite le 'agil Šēh b. Ḥuseyn. Forêt de palmiers; raisin, figuiers, taulaq Ficus vasta, balas Ficus morifolia, jujubiers. 4 puits. Les ra'feh demeurent à el-Ḥizmah. A 5 minutes de là:
- 2°. Dār ez-Zamalah, دَارُ الزَمَلَة, aux maṣāliḥ d'Al 'Alī b. Bâkir, de la même famille que le šēh 'Ātiq. 10 maisons. 3 puits. Beaucoup de palmiers. Il n'y a pas de weli.
- 3°. Maşgûg, مَشْغُوق, aux er-Rubēh, mais il n'y a que leurs ra'feh. 10 maisons. Palmiers et beaucoup de jujubiers; balas, taulaq.

1) Même les allumettes suédoises et le pétrole de Baku, qu'on trouve partout en Arabie.

4°. er-Rubât الرُّبَاط, 2 maisons. A côté, il y a deux collines sur lesquelles on voit des *ruines*, en grandes pierres équarrées, qui fournissent le matériel pour les tombeaux modernes du cimetière voisin. Celui-ci est célèbre à cause de ses deux sanctuaires, l'un de 'Abd Allâh el-Habti et l'autre de quatre frères, appelés رُءَاءِ اللّٰه, de la famille d'Âl 'Omar. Leur aïeul serait Mûsâ b. 'Omar, maulâ d'At'ab, أُنْجَب, dans le Dâhir v. p. 41. Ce مَجْنَّة doit être très ancien. 2/

Ces quatre villages sont situés aux abords d'une vaste plaine, littéralement couverte de sites antiques. Dans sa partie sud, elle est traversée par le W. es-Sa'îd qui vient des montagnes de l'Est, appelées جبال العوالق, et débouche entre Maşgûg et er-Rubât dans le W. Beyhân. Chaque terrain qui compose cette plaine remarquable a son nom particulier. Celui au sud du W. es-Sa'îd est nommé خَبْت الصَّعِيد, et celui qui avoisine le côté nord du Wâdi, مَلْحَان (= المِلْح), à cause d'une montagne isolée de ce nom, y située. Ces deux terrains ont le nom collectif d'ed-Dergil, الدَّرْقِيل. Autour de cette montagne, il y a 8 à 9 petites collines portant chacune des ruines en pierres travaillées, مَصَيِّغَة, avec *inscriptions*.

A quelques minutes au nord d'er-Rubât, se trouvent deux montagnes isolées, dominant le W. Beyhân, el-Garneyn, الغَرْيَيْن. Cinq collines autour sont couvertes de maisons, encore debout à hauteur d'homme, en

grandes pierres dont plusieurs portent des *inscriptions*.

Un well من زمان الأولين, du temps des premières ancêtres, nommé Ba Sibriq, با شبريق, porte encore témoignage de l'antiquité de ce site. C'est une simple tombe sous un *râk*, mais très vénérée. On trouve ici beaucoup d'objets antiques, entre autres „des marmites en cuivre qui tombent en morceaux lorsqu'on les prend avec la main, en les retirant de la terre". Dans les berges assez hantes du W. eş-Sa'id, le sêl met à découvert non seulement des puits, mais aussi, plus haut que les puits, des fondations de maisons, au dessus desquelles il y a encore plusieurs mètres de terre jusqu'à la surface du sol actuel. Du reste, en creusant n'importe où dans cette plaine, on rencontre des fondations en grosses pierres, souvent inscrites, et dont on se sert pour bâtir les *hushn* modernes. La tradition veut qu'il y eût ici une grande ville qui fut bouleversée de fond en comble. On dit même qu'anciennement W. Beyhân traversa cette plaine.

Au nord d'el-Garneyu, la plaine prend le nom d'el-Wasl'ab الوسيعة. „Les ruines d'el-Wast'ah, خرابات الوسيعة, sont fort nombreuses. Elles sont mieux conservées que les précédentes, car plus les ruines sont éloignées d'un village, moins elles servent de carrières, vu la difficulté du transport. Les fondations des maisons sont partout intactes, et on rencontre souvent un bloc de marbre inscrit.

D'ici on passe dans es-Sîgn الشجن, avec les ruines

d'une ville et un puits où il y a encore une excellente eau. On arrive ensuite aux ruines des terrains de Halbas, خلبس. Il s'y lève une colline du même nom qui porte sur son sommet des *ruines* avec des pierres de marbre couvertes d'*inscriptions*. On entre à présent sur le territoire de Hadra, حَدْرَا, où il y a également une montagne isolée, plus haute que Halbas. Deux routes à marches conduisent en haut, l'une du côté de l'ouest et l'autre du côté de l'est. Sur le sommet se trouvent des *ruines grandioses* d'une ville forte. Beaucoup de pierres de marbre *inscrites* et "des pierres rouges et noires portant des inscriptions". Au pied du mont Hadra gisent les débris de deux villes, une à gauche et une à droite, qui évidemment faisaient partie de celle d'en haut. La ville d'est est entourée d'une muraille de grand appareil, en partie renversée, et dont les plus grandes pierres portent de longues *inscriptions*. Tous mes Beyhanites étaient unanimes à déclarer que *ce sont là les plus importantes ruines du pays*. Il sera intéressant de constater ce que les inscriptions nous apprendront.

Tous ces terrains d'el-Wasifah, d'es-Sign, de Halbas et d'el-Hadra portent le nom collectif d'el-Monsannaḥ, المنسج, qui en serait même selon mes hommes le nom ancien! Le territoire que je viens d'écrire si rapidement est littéralement parsemé de ruines, mais n'ayant pu en savoir, ni les noms ni la place, j'ai dû les passer sous silence. Ce doit être une mine d'inscriptions à en croire mes hommes qui disaient: مَا فَجَّرَ إِلَّا وَفِيهِ كُتَابٌ, *il n'y a pas de ruine sans qu'il y ait une inscription*.

Ce vaste champ de cités ruinées a 2 heures de large sur autant de long, à pied. Il n'est habité que du côté de la montagne, à l'est et au nord. A l'est, nous avons le village de Hamaḍ, حَمَض, aux Âl Hedéb, avec le ḥuṣu du 'agil 'Abd Allah es-Saggâf. On habite en partie dans des maisons, en partie dans des tentes. Point de palmiers, mais des jujubiers, des plantes de ḥawir, de coton et de gilgil. 1 puits.

En retournant au W. Beyḥân, on entre dans la partie de la plaine qui s'appelle er-Rukbah, الرُّكْبَة, et l'on passe par eṣ-Ṣoreyr, الصَّيْر, campement des Hedéb. Il y a une (خَرَابَة مُهَدَّمَة) et beaucoup de grosses pierres *jetées par ci, par là*, مَرْقَلَة, dont plusieurs sont *inscrites*. Un puits ancien avec un حَوْص antique où l'on abreuve encore les bestiaux „comme au temps des ancêtres”.

Dans er-Rukbah, à 1/2 heure d'eṣ-Ṣoreyr, il y a le village de

Ḥaġīnah, حَاقِنَة, aux Âl Hedéb. 3 ḥuṣn et 30 maisons de pierre. Sans palmiers, mais coton, ḥawir et jujubiers. C'est le dernier village de Beyḥân el-Qaṣâb vers le nord, et la frontière se trouve près de là. On entre ensuite dans le بلاد السادة, le pays des

Sâdah, aussi appelé بَحَّانِ الْأَسَدِ.

1) مَهْدَمَة, ruinées = مَهْدَمَة en Ḥarīb, (par mélatèse) = مَهْدَمَة

à Aden. On observera la série هَدَم, هَدَم et هَدَم.

En retournant à el-Garney, on trouve à gauche de Wadi Beyhân les trois villages suivants, situés dans la plaine d'er-Rukbah que le wadi partage en deux moitiés. Il y a deux heures à pied d'el-Garney jusqu'à

- 1°. Šufrân, سُفْرَان, en face d'el-Hadrâ, aux Hedéb. Un huṣn et 12 maisons. Sans palmiers, mais des jujubiers. Le puits dont on se sert est antique. Sur une colline d'à côté, il y a les ruines d'un village ancien „avec des pierres noires inscrites”. A quelques minutes de là :
- 2°. el-Haṭ, هَاط, aux Hedéb. 8 maisons et un huṣn qui a été construit avec les pierres d'un village ruiné près de là. Dans les murs du huṣn, on a enchâssé des pierres inscrites. Un puits moderne. Peu de palmiers, mais jujubiers, coton et ḥawir.
- 3°. el-Ūgdēh, العُقدَة, en face de Ḥagīnah, 12 maisons et des tentes de poil. Sans palmiers, mais jujubiers, coton et ḥawir.

Toutes ces plaines, خَبُوت, de Beyhân et de Harib, couvertes jadis de cités florissantes, ne sont pas du tout dénouées de végétation. Le rāk, *Salvadora persica*, l'arbuste arabe par excellence, s'en est emparé, et l'on y voit même des Smur (*acacia arabica*), des 'ōsr (*calotropis procera*), des خَرْمَل ('), des عَنَب. Le rāk joue un grand rôle dans l'économie des habitants de ces pays. On en mange le fruit. Frais, il est appelé مشع; ce qui tombe à terre, نَبَر, coll., unit. u. On le vend partout séché. Un tamin de ḥarir vaut 5 tamin

1) Géz. p. 134, 14, *Peganum harmala* L.

de dura ou 4 t. de blé. Deux semaines après la dépouille, un second fruit pousse, en peu de quantité, mais plus grand que le premier; il est appelé *مرد*. On le mange aussi. Lorsque l'époque de la dépouille du *مشع* approche, on ne fait plus paître les troupeaux dans ces plaines, et personne ne peut y rien cueillir sans en avoir le droit. Le terrain est alors *محجور*, réservé, tandis que la dépouille du *مرد* est libre, *مباح*, pour tout le monde.

Nous allons à présent reprendre l'étude du pays qui est situé entre W. Beyhan et W. Hîrr, où nous étions arrivés à la capitale el-Gaşab. Nous y trouvons les villages suivants:

- 1°. el-'Ulya, *العليا*, à quelques minutes d'el Gaşab, et vis-à-vis d'el-Karabah, à $\frac{1}{2}$ h. de distance, aux al Mityah. 80 maisons. 3 *huşn* qui servent de magasins. Ra'leh. Palmiers.
- 2°. el-Waştah, *الوسطا*, aux al Ranim. 3 *huşn* et 170 maisons. Palmiers, raisin. Près de là:
- 3°. el-Hizmah, *الحزمه*, habitées par les ra'leh des al er-Rubeh qui sont eux-mêmes à el-Karabah. Tout près est:
- 4°. es-Sifla, *السفلى*, aux al Sa'id, 2 *huşn* et 30 maisons. Palmiers, coton.
- 5°. 'Asâkir, *عساكر*, à 1 h. d'el Hizmah, aux al el-Haddar. 2 *huşn* et 10 maisons. Palmiers et jujubiers. A $\frac{1}{2}$ h. à l'ouest de là:

6°. Inān, عنان, aux al el-Haddār. 1 ḥuṣn et 7 maisons.

Palmiers, jujubiers, raisin.

7°. el-‘Ādi, العادي, au pied de Reyḍān et à $1\frac{1}{2}$ h. d’el-

Wastāh, aux al Ḥālid. 3 ḥuṣn et 12 maisons. Palmiers, raisin.

8°. Dar Āl ‘Awaḍ, دار آل عوص, au beau milieu de tous ces villages, propriété des maṣāliḥ d’al ‘Awaḍ b. Ḥuseyn, qui descend de Mūsā b. ‘Omar. 1 ḥuṣn et 8 maisons. Palmiers, jujubiers et raisin.

9°. el-Gelēdi, الجليدي, à une h. de Dar al ‘Awaḍ, aux al Sa‘īd. 1 ḥuṣn et 8 maisons. Sans palmiers; jujubiers.

10°. el-Rēt, الغيط (الغايط), sur W. Ḥirr, à $\frac{1}{2}$ h. de Dar al ‘Awaḍ et à 1 h. d’el-Gelēdi; appartient à une famille de Maṣāliḥ d’Āl Mūsā b. ‘Omar, appelée آل بالحيت al Bal-Ḥayyāt, parce que leur aieul avait le don de charmer les serpents. Maltzan, o. l. p. 812, dit: „le G. Qern serait, dit-on, habité par une tribu de Derawiches (!) ou Maṣāliḥ [fils de saints] nommés Hayat”! Outre cela, en fait de tribus de B. el-Qaṣāb, il ne donne que le nom des “Mossabein” et celui “d’une de leur subdivisions Tobban”, qui n’existe pas! 1 ḥuṣn, 12 maisons et un maṣgid en pierre. Jujubiers.

11°. Dar ez-Zumeyli, دار الزميلي, à moitié chemin entre el-Rēt et es-Saggah; appartient à des maṣāliḥ dont le chef s’appelle Naṣir ez-Zumeyli. Sans ḥuṣn ni palmiers, mais des jujubiers. Cp. p. 84, 20.

12°. eššaggah, الشاقة, vis à vis d'er-Rubaṭ et d'el-Garneyh. Propriété des mašāḥ d'al Talib b. Muḥsin, enterré à er-Rubaṭ, p. 35, descendant de Mūsā b. 'Omar, déjà mentionné. Beaucoup de palmiers et grande culture de raisins. 3 ḥuṣn. Les 100 maisons sont toutes habitées par ces mašāḥ, qui sont fort nombreux. Avec leurs parents dans les autres villages d'alentour et ceux d'ed-Dāhir, ils forment une tribu respectable, homogène et unie, puisqu'ils ont tous la même origine. Nous avons ici un de ces cas fréquents dans le Sud de la formation d'une tribu par les descendants d'un seul homme. Si l'aïeul avait été bédouin, on les appellerait قبيلة. Dans le cas actuel, c'est une عصبية.

La richesse et l'esprit d'entreprise aidant, le développement peut devenir considérable. Je ne vois pas pourquoi plusieurs des tribus anciennes n'auraient pas été formées de la même façon ¹⁾. Devenue plus grande, avec le temps, la tribu a reçu des clients de dehors; les appétits prolifiques des esclaves ont ajouté au nombre; de petites tribus sans appui se sont mises sous sa protection et ont fini par s'y amalgamer, en adoptant même le nom. C'est là une marche dont nous avons de nombreux exemples modernes dans l'Arabie du Sud. Cf. Hommel, Altisr. Ueberl. p. 49.

Devant el-Garneyh débouche Wadi Ḥirr. En partant d'el-Garneyh, nous y trouvons, *sur le côté droit*, les villages suivants:

1) On lira dans »el-Macrizi's Abhandl.", éd. Wüstenfeld, p. 68, la formation des Ga'farides, encore si répandus dans la Haute-Égypte.

1°. el-Mô'ah, الميعة, à 1 $\frac{1}{2}$ h. de W. Beyhân; aux al Dahwal. 1 ḥuṣn, 10 maisons; palmiers. Près de là:

2°. es-Samleh, الشمله, aux mêmes, 1 ḥuṣn, 8 maisons; palmiers. A $\frac{1}{2}$ h. de là:

3°. Ḥuṣn Gu'eyn, حصن جعين, 1 ḥuṣn, 12 maisons. Ra'feh. Palmiers. A $\frac{1}{2}$ h. de là:

4°. el-Qabil, القابل. 1 ḥuṣn, 20 maisons. Beaucoup de palmiers.

5°. Qureyn, قرين, aux mêmes avec leurs ra'feh. 40 maisons; palmiers.

6°. el-Gufrah, الجفرة, 1 ḥuṣn, 10 maisons; palmiers.

7°. el-Gâbeḥ, الجابه, 2 ḥuṣn, 40 maisons; palmiers.

8°. es-Salil, السليل, 1 ḥuṣn, 15 maisons; palmiers.

9°. Mûgis, موكس, 3 ḥuṣn, 200 maisons; palmiers. A 2 h. de là:

10°. es-Saḥab, الساحة, 2 ḥuṣn, 20 maisons; palmiers. Dernier village des Muṣ'abeyn de ce côté-ci.

Tous ces villages, excepté les deux premiers, appartiennent aux al Ṭāhir, faḥḍa d'al Na'im. Leurs nombreux ra'feh, appelés آل حبيبى, de la grande عصبية des Âl Ga'san, possèdent beaucoup de terres dans le Wadi Ḥirr. On les trouve dans tous les villages des Ṭāhir.

Villages du côté gauche dans le W. Hîrr:

- 1°. el-Qahirah, القاهر, vis-à-vis d'el-Qābîh, aux Tāhir et à leurs ra'feh. Sans ḥuṣn. 20 maisons. Beaucoup de palmiers. A 1 h. de là:
- 2°. Laḥmar, الأحمر, vis-à-vis d'es-Selél, aux mêmes. Le 'agil habite ici. 60 maisons. Palmiers. Sanctuaire d'Abū Ḥasim d'al 'Omar, précédemment nommé, pp. 35, 42. A $\frac{1}{4}$ h. de là:
- 3°. Gālis, جالس, vis-à-vis de مؤنس, aux Tāhir; 15 maisons.
- 4°. Dra' al 'Agil, ذراع آل عجيل, aux ma'sāliḥ d'al 'Agil, famille d'al 'Omar. 1 ḥuṣn, 10 maisons; palmiers. A $\frac{1}{4}$ h. de là:
- 5°. Dra' al Mûsa, ذراع آل موسى, aux ma'sāliḥ d'al Mûsa, famille d'al 'Omar. 1 ḥuṣn, 15 maisons; palmiers. A $\frac{1}{2}$ h. de là:
- 6°. Rāniyeh, رانية, vis-à-vis d'es-Saḥah, aux ma'sāliḥ de آل ابو صائره¹⁾, famille d'al 'Omar. 15 maisons. Palmiers.

Wadi Hîrr prend naissance à عقبة نعيمان, dans les montagnes d'el-Gemaliyeh. Il est très fertile. On y cultive partout blé, orge, dura, duḥn, 'atar, gilgil, museybeli, ṣeyf, ḥawir, coton, ainsi que beaucoup

1) On prononça Dāfirah avec un $\dot{\text{a}}$ rézayé.

de raisins. Partout il y a de grands jujubiers, qui, entremêlés aux palmiers, donnent un air de gaité à la vallée. Celle-ci est, du côté nord, flanquée des contreforts des montagnes élevées de Ba Faḡam. Du côté sud, s'étend la plaine, où est située el-Gaṣāb, et qui n'est interrompue que par les deux montagnes isolées, regardant dans le wādi et qu'il nous reste encore à visiter. Cette fertilité de W. Hīrr est due au grand nombre de puits qui s'y trouvent. Chaque village en a plusieurs. L'eau étant près du sol, le creusement d'un puits ne demande pas un grand travail.

Les montagnes qui s'élèvent majestueuses entre la plaine d'el-Gaṣāb et W. Hīrr, s'appellent جبال التّجملية.

Elles commencent déjà du côté de Naṭīf, mais j'ignore encore l'extension de l'application de ce nom. En tout cas, ce nom renferme le souvenir de Ġemal, arrière-petit fils de Murād. Les جملين sont mentionnés dans la Ġezirah, Gloss. s. v.; ils habitaient justement cette contrée. El-Ġemaliyeh envoie W. Ḥalīf dans le W. Beyḥan, où il débouche entre er-Ranḍah et el-Ḥaraḡeh, mais il n'y a pas de village. Il est plus petit que W. Hīrr. Dans el-Ġemaliyeh campent les bédouins Dureybeh ضريبه, 40 hommes en tout, „qui n'ont pas de parenté avec les autres”. Ils possèdent beaucoup de chameaux et de menu bétail, غنم.

Les montagnes entre W. Hīrr et W. 'Ayn portent le nom de قديم آل قحج, où habitent les al Faḡam des Muṣ'abeyn.

Il ne nous reste, pour compléter la description de

ce pays intéressant qu'à parler d'une montagne isolée qui se dresse sur le bord de W. Hîrr. C'est le

Mont Reydan ريدان

Il peut avoir environ 700 mètres de haut, car „il est plus haut que le Samsan d'Aden" et il domine le massif d'el-Gemaliyeh. C'est la montagne la plus haute dans toute la plaine de Beyhan, qu'elle domine tout-à-fait. Il faut une demi heure pour y aller d'el-Qasab vers le N.O. La route traverse un pays inculte de sable, 'Asâkir et el-Âdl se trouvant à droite, et elle passe devant le cimetière d'el-Migdad b. Laswad, مَجْدَدُ الْاَسْوَد, qu'on prétend y être enterré¹⁾. Ce cimetière est en tout cas fort ancien, et l'on s'y fait encore enterrer تَبْرِكًا. Les deux montagnes sont une ذِرَاع, c'est-à-dire, une montagne isolée, plus ou moins haute, ayant une forme allongée comme le bras. ذِرَاع ريدان se prolonge du côté nord par un bras qui n'a qu'une centaine

1) Ce célèbre compagnon du Prophète était originaire de Hadramût. Il eut, avant d'arriver à Mekka, beaucoup d'aventures. On l'appelle el-Kindi, mais il n'était pas Kindite, comme le prouve Usî el-Râba IV, p. 411. Il mourut, alité outré, dans son palais superbe (Mas. IV, 255) el-Horf, à quelques lieues d'el-Médina, où il fut enterré. Yâq., Ind. s. v. M. v. d. Berg, le Hadhramout, p. 54, fait descendre de lui les bédouins Sey'ar. Cela est fort, par exemple! El-Migdad est mort à l'âge de 70 ans. Il avait passé sa jeunesse dans le Sud, et il aura peut-être habité ici quelque temps. Devenu compagnon du Prophète et défendant avec beaucoup de zèle la cause de 'Ali, au point de se battre pour lui à Siffin, ce qui était grandement méritoire aux yeux des néophytes du Sud, il leur a laissé une odeur de sainteté, et on lui aura élevé un sanctuaire à la place de sa demeure passagère, ainsi que c'est l'habitude, en la faisant passer pour son tombeau.

de mètres de haut et une longueur de dix minutes à pied, appelé ^{مُنْفَك}. Pour le reste, il est tout à fait isolé.

Deux routes conduisent en haut, l'une du côté de la plaine et l'autre du côté de W. Hîrr. Elles se réunissent au dessous de l'entrée de l'enceinte, à une distance de 10 minutes. La route de devant est la plus fréquentée, mais c'est aussi la plus raide ¹⁾. Celle de derrière, qui part du village d'el-Qahirah, est moins escarpée, et la montée est plus courte, car W. Hîrr est ici plus élevé que la plaine d'el-Gasab. La route court *en zigzag*, ^{مَعْرُوج}.

Elle était anciennement toute à marches, comme partout où un château était situé sur une montagne; à présent, les marches ne sont conservées que dans la dernière moitié de la route, et dans la montée d'el-Qahirah elles ne sont restées que sur le parcours du sommet, ^{على قَلَّة}. Ce sommet est plat, d'environ 60 mètres de périmétrie.

Il est entouré d'une *muraille*, ^{تَرْب}, qui renferme tout le plateau et qui arrive jusqu'au bord, derrière lequel il y a partout des précipices ²⁾, excepté du côté de la porte, après la jonction des deux routes. Elle a encore $1\frac{1}{2}$ mètres de haut sur $1\frac{1}{4}$ m. d'épaisseur. Du côté de la

1) ^{شَنِيع}, escarpé, ce qui chez les 'Awâliq veut dire route encombrée de broussailles et d'arbres et par là difficile à pratiquer. Escarpé est chez les 'Awâliq ^{وَعَار} ou ^{عَسِر} et en Datîna ^{حَوَا}. Une route raide est en Beyhân ^{ضَرِيقَ عَطَش}.

2) ^{يَهْف}, pl. ^{ايهاف}, ou ^{ضاحَة}, pl. ^{ضَوَاحِج} = ^{ضَوَاحِج}, et ^{صَاحَات} ^{صَوَاحِج} Adou, en Datîna ^{قِيَاف}, pl. ^{أَهْيَاف}, ou ^{كَاهِف}, pl. ^{كَوَاهِف}.

porte elle est renversée, mais le reste est encore debout. Elle est construite en grandes pierres équarrées sans mortier et dont quelques-unes portent de *longues inscriptions*. Dans l'intérieur, حوش, se trouvent deux bassins antiques, berēka, dont le plus grand, situé sur une élévation au milieu du hâuš, est encore parfaitement conservé et contient de l'eau de pluie. Il est taillé dans le roc, ayant environ 8 mètres de carré et tout *crépi de chaux*, مائضض. On y descend par un escalier. La profondeur en est de 1 $\frac{1}{2}$, قامه, hauteur d'homme. Les maisons sont ruinées, mais les fondations en sont encore debout. Sur beaucoup de ces pierres, il y a des *inscriptions*. C'est ici قلعة ريدان¹.

la forteresse de Reydan.

Célèbre dans l'antiquité, siège féodal d'une famille souveraine puissante qui a joué un grand rôle dans l'histoire de la civilisation orientale, Reydan est encore entouré d'un nimbe glorieux, d'une profonde vénération aux yeux de la population moderne autour de lui. C'est encore un lieu de pèlerinage pour les habitants de Beyhan. Le cinquième jour de la fête d'Arāfa, après l'avoir célébrée dans les villages, on monte au Gal'at Reydan avec toute la famille, femmes exceptées. On emporte des provisions et des moutons, qu'on offre comme qabāiḥ aux divinités tutélaires de l'endroit, tout en les mangeant soi-même²).

1) قلعة est une forteresse située sur une montagne et s'applique pour la plupart à une localité antique.

2) Mais, dans les occasions pareilles, on doit éviter de manger de la qabiḥa qu'on offre: on mange de celle d'un autre.

On y reste de trois à quatre jours. On se met à l'abri du soleil derrière la muraille, يتكئون بالدرب, et l'on y dresse des perches couvertes de nattes. Pour s'amuser, on jette de grosses pierres par dessus la muraille; elles dégringolent le précipice avec grand bruit, et personne ne pense aux accidents que cela pourrait causer. En descendant, les visiteurs sont reçus par ceux qui sont restés en bas avec des cris de joie des femmes ¹⁾ et des chants de marche des hommes ²⁾ et force salves de fusil, تعشيرات.

On a d'en haut une vue superbe sur tout le pays. Vers le nord, la plaine d'el-Hagbah et de 'Aseylan, avec le désert de sable derrière; lorsqu'il fait clair, on peut même distinguer Marib; à l'ouest, Harib; au sud, les montagnes d'el-Gemaliyeh, qui sont plus basses; à l'est, les montagnes des 'Awaliq, sauvages et inhospitalières. Les bosquets de palmiers alternent avec des plaines de *rak*, traversées par le long Wadi Beyhan, une des artères les plus importantes du commerce sabéo-himyarite, et où habite encore une des populations les plus industrielles et les plus nobles de l'Arabie du Sud.

Drâ Sammar

est une colline au N. E. de Reydan dont elle n'est séparée que par la route qui conduit dans le W. Hîrr. Le terrain y est rouge „comme du papier buvard.” Les pierres qu'on trouve dans le sol ont la même couleur et s'é-

1) متعجرات, de هجر i, pousser des cris de joie (femme) — Eg. زغت et Syr. زغت (inconnus dans le Sud).

2) متعجل, pl. محاجل.

miettent sous la main. Il n'y a pas de bâtisses anciennes, mais il a dû y avoir eu une ville, car avec les pierres qui y existèrent les al Faïmeb y ont construit deux *ḥuṣn* et leurs *ra'feh* 12 maisons. Quelques-unes de ces pierres portent des *inscriptions* sabéennes, qui pourtant peuvent aussi provenir de Reydân, d'où l'on a également tiré des pierres. Le matériel de toutes ces bâtisses est ancien et provient en grande partie de l'endroit même.

Je ne doute pas que nous n'ayons ici le célèbre Reydân des inscriptions. Les auteurs arabes parlent souvent de Reydân. Cependant ce ne serait pas celui-ci, à ce qu'il paraît, mais celui près de Zafâr,¹⁾ qui selon M. Glaser s'appelle à présent ريذان.²⁾ Cela supposerait que les copistes aient tous oublié le point sur le ر, ce qui n'est pas le cas, car Yâqût l'enregistre sous la lettre r. Dans son *Géz.*, 8, 13, el-Hamdâni renvoie à son *Ikhl*, où effectivement, livre VIII, le nom de Reydân se rencontre souvent dans l'article sur Zafâr. Mon ms. contient quelques vers qui ont été omis par M. D. H. Müller et les

1) Burgen und Schlösser I, p. 37 et p. 82.

2) Die Abess. p. 100. Dans son Skizze II, p. 241, le même auteur identifie Reydân avec Zafâr près Yerîm lequel serait, selon lui, le même que le *Sapphar Metropolis* de Ptolémée, et il ajoute "que Reydân est déjà appelé Zafâr (Saphar ou Aphar) dans le *Periplus*, comme nous l'avons montré". Le *Périple* § 21 et 22 dit seulement que Σαβη (= Sauba de la carte corrigée de Manzoni et Σαβη de Ptolémée) est à une distance de 3 jours de la mer et que de Σαβη il y a encore 9 jours jusqu'à la métropole Σαφαρ. Il est donc impossible d'identifier ce Saphar avec Zafâr-Yerîm, comme le fait M. Glaser Skizze II, p. 241—242, car entre Sauba et Yerîm il n'y a que 12 h. à pied, d'après mes informations. Sapphar Metropolis pourrait bien être le نقب الهجر actuel, car j'ai découvert, à une 1/2 h. de là, les ruines d'une ville antique appelées نقر, Tafar, par les habitants. Ce

trouvant importants, je les rapporte ici selon mon ms. :

وقال أيضا (علقمة)

وَمَصْنَعَةُ بَنِي رَيْدَانَ أُخْرَى بَنُوا فِي رَأْسِ مَبْلَقَةٍ حَلَوِيٍّ¹

وقال أيضا

وَمَصْنَعَةُ بَنِي رَيْدَانَ أُخْرَى أَقَامُوهَا بِبَنِيانٍ وَثِيقٍ²

وقال أيضا

وَمَصْنَعَةُ بَنِي رَيْدَانَ أُخْرَى بَنَاهَا مِنْ بَنَاءِ عَادٍ قَدِيمٍ³

وقال أيضا

مَلُوكُ نَدَى رَيْدَانَ عَظَّمُوهَا مَا مِنْهُمْ مَلِكٌ يَرْوِبُ⁴

وقال اسعد تبع الطح

nom était porté par la grande métropole, Nagab el-Haġar; il est resté à une ville plus petite, à moins que ce nom ne fût appliqué à la contrée. Et de *Maypha* *μετρώπολις*, qu'en faites-vous? me dira-t-on. Je sais bien, la difficulté est grande, mais cette Maypha pourrait bien avoir été une des nombreuses villes situées plus haut dans de W. Mayfa'ah, p. e. 'Izzân, qui a une situation admirable sur une haute colline, à la jonction de deux des plus grandes artères de jadis et d'aujourd'hui: Wâdi Habbân à gauche, par où l'on arrive à l'ancien centre des Gëbanites (on voit que je ne partage pas la théorie reçue), et W. 'A magin à droite, par où l'on passe pour descendre dans le W. Gerdân et de là à Šabwah.

1) Le poète est 'Alqamah du Gadan. Ce vers se trouve aussi plus

avant = Burgen etc. I, p. 78, où il y a ^{أُسْتُ} pour ^{أُسْتُ} de mon ms.

et ... متلعة. J'ai lu مَبْلَقَةٍ au lieu de متلعة et مبلغة de mon ms. mais la leçon متلعة de M. Müller n'est pas mauvaise non plus. D'autres vers de cette poésie Tab. I, p. 928 = trad. de Nöldeke p. 193.

2) Me paraît en être une variante.

3) D'une autre poésie dont l'authenticité est suspecte et la lecture incertaine.

4) Fait partie d'une poésie dont il y a des vers Yâqût 4, p. 104;

Nous avons ici quatre fois **دو ريڊان** dans la bouche d'un arabe du Sud, mais on ne doit pas oublier que "Alqamah du Gadan est mort en 120 après la Hîgra. Le nom „du Seigneur de Reydan" était encore légendaire, et le poète aura cru que **دو ريڊان**, terme savant, était le nom du château, comme il y en a encore aujourd'hui beaucoup de noms précédés de **دو**.

On a beaucoup discuté la question si le nom était dû Reydan ou Reydan tout court. M. Glaser soutient fermement que le titre devait être "Roi de Saba et dû Reydan", et c'est ainsi qu'il traduit ce titre dans sa dernière publication sur les inscriptions de la digue de Marib. Mais il n'est pas conséquent, car il faudrait alors aussi traduire Gl. 424, die Abess. p. 117, ll. 13, 14, 17, 19 **שמר דרין** par „Sammar de dû Reydan".¹⁾ Au lieu de cela, il traduit p. 118, de même que M. Winckler o. l. p. 28, par „Sammar de Reydan" et „Sammar seigneur de Reydan et de Himyar". Encore à la page 71, il dit qu' Alhân, roi de Saba, prit, sur ses vieux jours, également le titre de „Seigneur de Reydan" et qu'aussi bien lui que ses enfants portèrent le titre de „roi de Saba et Reydan" Gl. 551 et 1359/60 (die Abess. p. 67 et 68; Winckler o. l. p. 9) parlent des **כני דרין** à côté des rois de

I. Hord. p. 139. Burgen und Schlösser I, p. 65 et II p. 88. Sur le mètre (variation d'el-Basî), voyez Hommel, Aufs. und Abh. p. 63—64.

Mon ms. a **دو ريڊان**, impossible à cause du mètre. La leçon **عظمتها** est confirmée par la *gašida* himyarite, Kremer, Altarab. Gedichte N^o. XVI. v. 18: **وعظمت ريڊان**...

1) Winckler, Altorient. Forschungen IV, p. 325: "roi de Reydan, prince de Himyar!"

Saba. M. Glaser le traduit p. 67 par „les fils (descendants) de dū Reydan (du Reydanite)”, tandis p. 69 il transcrit simplement ces mots dans la traduction „Beni dū Raidan.” Le passage de l’inscription de Riyam, die Abess. p. 42; Winckler, o. l. p. 18, בעבר דרין... בלח est traduit selon la théorie de M. Glaser par: „dans l’affaire de dū Reydan”, et je suppose qu’il a eu vue le nom du château. L’arabe moderne du Sud dirait ici: ريدان (لوى). L’inscription Bent II d’Aksūm²⁾ porte devant chaque nom du titre royal חם חמרם חם רידנם: חם, ce qui ne serait pas possible si le nom de l’endroit était dū Reydan, tandis que dans Bent I³⁾ le titre est ملك اكسوم وذرهم où حير seul a la marque de l’annexion. Dans l’inscription Dhaff I, publiée par M. Müller Z. D. M. G. 37, 853 et ss., on parle des deux divinités du temple de Reydan בעלי מחרמן רידן⁴⁾, tandis que le roi dans la ligne suivante est appelé roi דרין de Reydan. Sur les monnaies de R. que j’ai vues à Vienne, il n’y a que Reydan tout court. דרין correspond à רחמנע, les villes de Timna⁵⁾, حجرى ذمنع, dans l’inscription de Širwah⁶⁾. M. Mordtinann paraît s’être arrêté à la combinaison Dū Reydan⁷⁾ souvent défendue par lui. A cette opinion se

1) بئلا envoyer doit être une métathèse de בלח.

2) D. H. Müller, Epigr. Denkm. aus Abess. p. 29; Glaser, Abess. p. 156—157.

3) D. H. Müller, o. l. p. 18.

4) Voyez p. 29 مولى بيحان.

5) Cf. Z D M G 31, p. 72.

6) Glaser, Zwei Inschriften p. 57, et Himj. Inschr. p. 72.

7) “Zu Glaser 830”, p. 168.

range M. le prof. M. Hartmann, considérant en outre que le lapidaire d'Aksûm a fait une faute en mettant 3 devant حميم et non pas devant ريديغم! La discussion de ce savant repose sur l'idée que le „Stamm” (lisez *Stammburg* avec Sprenger A G A p. 77, note, et D. H. Müller, Burgen etc. II p. 36) s'appelait qû Reydan. An contraire, M. Winckler, O. L. Z., I p. 20 note, dit: „je traduis roi de Saba et de Reydan et non pas Roi de Saba et Reydan, car Saba et Reydan sont deux idées séparées, le 3 le prouve.” Roi de (peuple de) Saba et de (pays de) Reydan est donc le titre officiel, de même que le titre du roi Oscar n'est pas „roi de Suède et Norvège”, comme on le lit partout, mais „roi de Suède et de Norvège.” Il faudrait dans ce cas lire de, di et non pas dû, car c'est alors le formatif d'appartenance comme en éthiop. et eu mahra, où il ne faut pas écrire l3 avec Carter, J R A S July 1847 p. 349, et Z D M G, 47 p. 191. 2)

Drâ Šammar

rappelle un nom illustre dans les annales arabes. Nous connaissons jusqu'à présent trois personnes qui l'ont porté.

Le premier est *Šammar de Reydan*, commémoré dans l'inscription de Marib, Gl. 424 3) qui dit que Šammar, ligué avec les Himyarites, avait cherché à soulever les Habašat contre le roi de Saba. C'est probablement le

1) Yemāniyāt I, p. 153 note.

2) Cf. Maltzan Z D M G 27, p. 206, qui est ici par hasard dans le vrai.

3) Glaser, Abess. p. 117. Winckler, die Sab. Inschr. p. 29. Revue Sémitique, Janv. 1896. p. 85.

chef d'une ancienne famille himyarite qui voulait s'opposer à l'usurpation des rois de Saba du titre de seigneurs, de Reydan et peut-être de tout le pays de Beyhân.

Le second est le dernier(?) „roi de Saba et de Reydan” Sammar Yuharîs, le شمر يُرْعَش des Arabes. Selon la tradition, accommodée par des hommes tels que Wahb b. Mnabbih, il était grand conquérant¹⁾. Son existence est épigraphiquement prouvée pour l'année 281 de notre ère. Nous savons qu'il fit construire un مَصْنَع²⁾ ou un حصن³⁾ où il fit placer une inscription himyarite. C'est peut-être le مَصْنَع qui a dû exister, il n'y a pas bien longtemps, sur ce monticule de Sammar?

Le troisième est Sammar dū el-Ġanāh, tout aussi célèbre et conquérant formidable. Son histoire est racontée tout au long chez Tabari I, p. 888 et ss. et I. Aṭīr I, p. 804 et ss. M. Nöldeke l'expédie en peu de mots dans sa traduction de cette partie de Tabari, ne voulant perdre son temps à reproduire des contes bleus. Sammar servit sous les ordres de son oncle⁴⁾ As'ad abū Kārib, „qui dominait le monde”, مَلِكُ الرُّومِ, au dire de la Qasidah himyariyeh, qui fait dire à Asa'd:

انا ابو الجيش الذي شمر الى العراق الموكب الهائل

يقتلهم من حمير شمر واسعد من بعد ناهل

je suis le père de l'armée, celui qui expédia à el-Ġirāq cette troupe terrible,

1) Kremer, Südarab. Sage p. 68. Tab. I, p. 910. Glaser Skizze II, 513 et ss. Naṣwān, Šams el-'Ulūm, mon ms. s. v.

2) Sab. Denkmäler p. 56.

3) I. Hordād. p. 145.

4) Selon Tabari I, p. 890.

qui est commandée par Sammar, qui est des Himyar, et après lui As'ad s'abreuve ¹⁾)

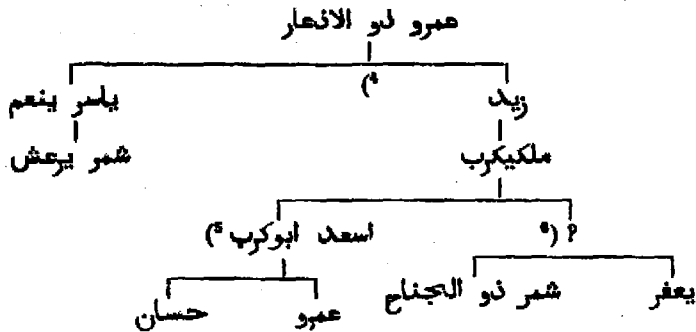
et plus loin dans le commentaire de la même Qaṣida :

[قحطان] عَصَبَتْ لِشَمْرِ ذِي الْجَنَاحِ بِقَائِدٍ
مَا إِنْ يَجِيئُ بِمِثْلِهِ النِّسْوَانُ

ils se rangèrent autour de Sammar dū el-Ġanāḥ sous un chef;

les femmes ne mettront jamais au monde un homme comme lui.

Selon Tab. I, 892, 909, 910 ²⁾), la généalogie se présenterait ainsi:



Mais I. Afīr fait l'observation très juste, I, 305, qu'il y a beaucoup de confusion, aussi bien dans les données historiques que dans la généalogie et la chronologie. Les

1) C'est-à-dire, le roi vient après pour parfaire la conquête, ayant envoyé Sammar en avant.

2) J'ai corrigé Kremer, Altarab. Gedichte p. 21, où il y a deux fautes contre le mètre. Ce vers ne figure pas dans mon manuscrit de la Qaṣida.

3) Une autre généalogie Tab. I, 892, 909.

4) Selon, Tab. p. 910, note, ils étaient cousins.

5) Il dit dans la Qaṣ. himyar.: *وَأَنَا أَبُو كَرْبٍ وَخَالِي يَاسِرٌ*.

6) Cf. Géz., p. 193, 24.

efforts louables de M. Glaser, Skizze II 510 et ss., de les débrouiller attendent leur confirmation par les inscriptions qu'il garde encore pour lui ¹⁾. Il est inutile de perdre son temps à faire des recherches avec les matériaux chaotiques que les Arabes nous ont laissés. On ne dira pas que Nešwān soit meilleur. Les rodomontades orientales se trouvent toutes chez lui; si l'on entend par „les guerres vers le Mašriq” la conquête d'eq-Dāhir et que l'on regarde la prise d'eš-Sin et de Samarkand comme une légende née des mots Sin [lune] et شمر, je crois que nous serons plus près de la vérité.

En tout cas, que ces deux Sammar soient allés, ou non, en Chine, ils ont dû avoir une grande renommée dans le Sud. Quant à Sammar dū el-Ganāḥ, cela est absolument sûr, car nous trouvons son nom attaché au pays d'eq-Dāhir. Les habitants du chef-lieu de ce superbe haut plateau, el-Beydā, sont appelés (اهل شمر) et el-Beydā elle-même a le nom de شمر سرق encore aujourd'hui.

1) J'espère dans un temps peu éloigné être à même de présenter au monde savant d'autres copies, et nous laisserons M. Glaser s'endormir sur ses trésors, si chers aux sociétés savantes et aux mécènes!

2) شمر est la seule forme vraie au dire de Nešwān, Sab. Denkm. p. 30. Elle est confirmée par les vers cités plus haut, par le yémanite Imru'l-Qeys, XX, 55 et 57, et par la prononciation actuelle de toute

l'Arabie. شمر se rencontre pourtant dans la poésie citée par Tab. I, p. 910, car le poète n'en savait mieux, et cette leçon a été adoptée par M. Nöldeke, M. de Goeje, I. Hord. p. 145, et par M. Winckler, M V A G 1897, 5, p. 8. M. Glaser, pour varier un peu, se sert des deux formes, die Abess. pp. 31, 128, 149 et Skizze II, pp. 213, 214.

Mus'agir, poète populaire, chante dans une poésie très connue ¹⁾:

ملوای لاسرف شمر فی مدینة حنین Basit
وانسرف لی یدخله علی ومن کد زن

*Mon quartier de nuit est au marché de Sammar dans
la ville de Hoseyn ²⁾.*

*C'est là le marché où entrent les choses chères et jolies
de toutes espèces.*

Ed-Dahir, partie aux 'Awdillah, partie aux Banyar, avait auparavant le nom de حصی. Nous trouvons la confirmation de cela dans le *بخبة المستفید فی اخبار مدينة ریید*, mon ms. Il y est dit qu'en 898 le sultan el-Melek ez-Zafir manda le Naqib es-Sadiq b. el-Wagih Iqbal qui واجه السلطان بیضا حصی والسلطان ان ذاك مشاعر لاهلها trouva le sultan à el-Beydâ en Haši, pendant que le sultan en avait cerné les habitants, et un peu plus loin: خرج جمع كثير من يافع يريدون الهجوم على محظة السلطان وهو ال ذاك على حصار اهل بیضا حصی un grand contingent sortit de Yâfi' dans l'intention de tomber sur au camp du sultan, qui était alors occupé à assiéger les habitants d'el-Beydâ en Haši. Et encore plus loin: وفي الیوم الاحد:

1) J'ai réuni plusieurs centaines de poésies populaires. On m'en envoie de tout côté de l'Intérieur, où l'on s'intéresse énormément à mes études, que j'expose à tout le monde. C'est ainsi, en leur parlant de leurs ancêtres, de la vie du Prophète et de leur langue superbe, que j'ai tout le monde pour collaborateur. Mon secrétaire arabe à Aden n'a d'autre occupation que de se faire dicter des *zawâmil* et des *marâğiz* par les bédouins qui y arrivent.

التاسع من ربيع الآخر اخذ الملك الظاهر حصن مدينة بيبصا
 حصي المسمى شمر جناح قهراً بالسيف وهو حصن عظيم مشهور
 بالمنعة واخرب المدينة وحصنها بالمجنقيات الخ
le dimanche 9 R. II, el-Melek ez-Zâfir prit le château fort de la ville d'el-Bedâ en Haši, appelé Sammar Ganâh, par la force des armes; c'est un château remarquable et connue pour être imprenable. Il détruisit la ville et son château avec les balistes. Je passe à présent à un autre historien plus ancien. El-Melek el-Ašraf (régnait entre 694 — 696), le rasûlide, dit dans son excellent ouvrage Turfat el-ašḥab fi ma'rifat el-ansab, mon ms.: ذكر أهل حصي ويقال لهم أهل الظاهر الظاهر اسم حصي وهم قبيلتان يرجعون الى مذحج بيزان et حصي
 à 1 b. de distance l'un de l'autre. Il y a des ruines remarquables, "avec des statues en grandeur naturelle et de nombreuses inscriptions". Par la Gézirah, 95, 11, nous apprenons que "Haši était une ville appartenant à Sammar Ta'rân, qui y a son tombeau". Les ḥuṣūn du Sarw sont d'après l'Iklîl¹⁾: dâ el-Qeyl, el-Qamar, Haši, Sammar, el-Beyḍâ et el-Huḡeyrah. „Voilà les châteaux de Sammar Ta'rân" ajoute-t-il. Tous ces châteaux existent encore aujourd'hui, quoique en ruines, excepté el-Beyḍâ²⁾. Mes hommes les ont tous visités, suivant mes instructions, pour m'en copier les inscriptions. Plus loin, Hamdâni nous donne un renseignement tout

1) Burgen u. Schlösser I, 90.

2) L'ancienne Beyḍâ était à côté de la ville moderne.

وخبّرني بعض الرّاعيين أن بالقهرا من المشرق¹⁾: حصنا مشيدا لشتر تهاتر (P) الرعيي وحصن حصي آخر لشتر ثاران *quelques Radâ'ites m'ont informé qu'à el-Qahrâ, dans le pays de l'Est²⁾, il y a un château en pierres maçonnées³⁾ appartenant à Sammar er-Ro'aynî et un autre château, Hast, à Sammar Ta'rân b. Loheyfah er-Ro'aynî, où il y a son tombeau.*

Je fais observer que sur les monnaies de Reydan il y a le nom d'un roi يعرب ثاران⁴⁾. El-Iklîl nous donne encore un autre renseignement important en disant: لأن ابراهيم بن اسحق بن الوليد السمان من أهل المعافر خبّرني أن بسفلى المعافر آثار ملكة وقصور عظيمة لشتر ولم اعلم انه كان ثم من الشامسة أحد⁵⁾ وكنى ظنيت انها مواضع آل حجر *parce que I. b. I. b. el-Walid, le beurrier, un ma'farite, m'a raconté que dans le pays bas des Ma'âfir il y a des ruines d'un royaume et de grands châteaux (ayant appartenu) à Sammar. Mais je ne savais pas qu'il y eût là aucun des Sammar, ayant supposé que c'était là des endroits de la famille de Huḡr b. Zur'ah.*

Nous voyons donc que les Sammar ont dû avoir un

1) Le texte de mon ms. est ici très mutilé; l'édition que M. le prof. D. H. Müller a déjà toute préparée du VIII^e livre de l'Iklîl contient quelques variantes.

2) المشرق que nous trouvons sur la carte de Manzoni et dans les publications de M. Glaser, p. e. Zwei Inschrift., p. 58, n'est pas le nom du pays à l'est du Yéman; il indique seulement la direction, car le même pays est appelé المغرب par les habitants à l'est de là.

3) Voir Arabica III, p. 63.

4) Glaser, Abess. p. 32, note, Z D M G. 37, p. 390.

grand pouvoir dans le pays, de même que ce nom est encore représenté par les trois tribus Šammar, les plus nobles et les plus puissantes de toutes les tribus de l'Arabie du Nord. Nous savons irréfutablement qu'elles sont venues du Sud; d'autres les auront précédées et d'autres les auront suivies.¹⁾ Šammar était peut-être le nom de toute une dynastie himyarite, ayant Reydan pour „Stammburg”, et il serait intéressant de la dégager du voile qui la couvre encore.

Beyhan el-Gašab, remarquable comme gouvernement, est tout aussi remarquable au point de vue de sa fertilité, de son agriculture et de son industrie relative. L'explication de cela est que l'eau se trouve partout près de la surface, بحر قريب; les puits sont par conséquent nombreux et peu profonds. On trouve de l'eau partout en creusant. Les palmiers ont déjà leurs racines dans cette eau du sous-sol, et c'est pour cela qu'ils se développent si bien dans le pays. Le système d'irrigation est parfait. Nous en verrons la description dans les textes arabes de ce pays.²⁾ On est riche en bétail, qui trouve d'excellents pâturages dans les plaines de rāk, et lorsque celles-ci sont devenues trop sèches, on fait monter les troupeaux dans les Montagnes, où il y a toujours de l'eau dans les karif et les qalt. Les tribus ont surtout beaucoup de chameaux, ainsi que toutes celles qui habitent à l'est des trois Beyhan. Il a dû en être de même du

1) M. Winckler, O L Z p. 25, met en avant une opinion qui mérite d'être examinée.

2) On y trouvera des mots qui se rencontrent aussi dans l'inscription de la digue de Mârib.

temps des Sabéo-himyarites, et c'est peut-être dans ce fait qu'il faut chercher l'origine du nom des Qataban = ¹⁾ اهل القتب.

Les Muṣ'abeyn ne sont alliés qu'avec Ḥarib, où il y a plusieurs de leurs tribus, comme nous l'avons vu, et avec les sādah indépendants de Beyḥan. Ils sont les ennemis déclarés de l'émir de Mārib, Ḥoseyn 'Abd er-Raḥmān, qui est zeydite, malgré sa proche parenté avec les asraf d'al-Ḥagbah. Ils détestent également la famille d'er-Raṣṣaṣ, ce qui n'est pas étonnant, vu les mauvaises qualités de ces „Sultans”. Mais les Raṣṣaṣ, connaissant bien la supériorité intellectuelle et administrative des Muṣ'abeyn, n'ont osé leur refuser leur concours lorsque, il y a un an et demie, les 'Awāliq vinrent venger la mort du maula ²⁾ es-Saṭṭ, seyyid tué par les 'Arif ³⁾.

Je tiens ici à redresser une idée que Maltzan a mis en circulation, c'est-à-dire, que ces pays auraient les “pluies estivales des 'Tropiques”. Ces mots se rencontrent souvent dans le livre de Maltzan, qui est une grande autorité pour M. O. Bethge: *das Klima Arabiens*. Et cependant

1) De même que اهل الجبا sont “les percepteurs d'octroi, d'impôts”. J'ai constaté dans le Sud qu'il y a des familles entières ayant la peau très rougeâtre, comme p. e. les اهل سمر, aussi appelées الهياتم, Arabica IV, 31, la plus ancienne famille de Daḡina, selon leur tradition et le dire de Turfat el-aḡāb. Presque tous les membres, surtout ceux qui sortent peu au soleil, ont la peau rougeâtre, ce qui caractérisait peut-être aussi la tribu himyarite.

2) Ici = seigneur d'es-Saṭṭ, v. p.

3) Je connais intimément toute cette histoire, et à présent le sultan Ṣalāḥ d'Ansāb connaissant mieux les vues des sādah se gardera bien d'envoyer “ses pommeraniens pour se faire tuer” pour un seyyid éloigné.

rien n'est plus faux. Ces pays à l'est du Yéman n'ont pas le même climat que le Yéman, dont les phénomènes climatérologiques ont été très bien resumés dans la susdite brochure. Il pleut peu et fort irrégulièrement dans les pays à l'est du Yéman. L'hiver 1897—98, il n'avait pas plu depuis trois ans dans Beyhân el-Gaşab.

Les pays du Kaur sont un peu mieux partagés. L'année 1897 était caractérisée par un manque de pluie général, ce qui causa une disette désastreuse partout. La pluie ne vint qu'au mois de janvier 1898. Pour Beyhân, l'irrégularité de la pluie ne fait pas beaucoup de mal, car, comme nous l'avons vu, le sol recèle une nappe d'eau qu'on n'a qu'à faire jaillir, et les puits sont fort nombreux. Il n'existe nullepart un désert, mais des terrains, cultivés jadis, à présent couverts de rak, رَك, et d'une grande fertilité s'il n'y avait la paresse orientale. Maltzan ¹⁾ gratifie Beyhân d'un "désert de faim", car c'est ainsi qu'il traduit "Hobbet el-Gu'an" dont il a entendu parler. Or, on lui a dit: حَبَّتِ الْجَوَان, *les plaines du Gaw*, dont j'ai parlé dans les Arabica IV, p. 44 et ss., et qui sont situées hors de Beyhân ²⁾. Mais il prétend aussi que Beyhân *ed-Daulah* est "un pays de palmiers fertile", ce dont mes Beyhânites étaient fort surpris.

1) O. l. pp. 304 et 312.

2) Je fais observer que جَو est en général un terrain non cultivé, grand ou petit, et n'importe où. Mais الْجَوَان est le nom particulier des *Gaw* qui bordent le grand désert.

II.

BEYHÂN EL-ASFAL.

BEYHÂN EL-ASFAL.

Après avoir traversé la plaine d'er-Rukbah et passé le dernier village de B. el-Gaṣāb, Ḥagīnah, on entre sur le territoire de Beyhân el-Asfal. Ce pays est une seule plaine, continuation de celle de B. el-G. Il est partagé en plusieurs petits états, pour employer un mot trop grandiose, absolument indépendants. Ces états sont entre les mains de sâdah et d'asrâf, et c'est à cause de cela que le pays a aussi le nom de بلاد السادة ou بلاد الاشراف. Il paraît que le pays de Beyhân devint de bonne heure le but des convoitises des asrâf¹⁾, car Hamdâni parle déjà des "Asrâf de Beyhân" Géz. p. 94, 20. Ces deux groupes sont de grands rivaux et se font souvent la guerre. Les Sâdah sont les plus forts, à ce qu'on m'a dit. Tout le monde est plus ou moins bédouin, et on s'habille comme les bédouins.

Au sud de la frontière, entre les deux Beyhân, le

1) Ce n'est que dans le Sud qu'on fasse une distinction entre seyyid et šarīf. Le premier descend d'el-Ḥoseyn dont la noblesse est plus considérée.

wadi fait une forte courbe ¹⁾ vers le N. E., et là se trouve le territoire de Henû, avec la ville de même nom. Avant d'y arriver, à 1 h. d'er-Rukbah, il y a des ruines sur une colline. Les fondations des maisons sont encore debout.

J'énumère les états, procédant le long du W. vers le N. E.

I. Henû, حِنُو, avec les villages:

1°. Henû, حِنُو, à droite du wadi, appartenant aux al Séh, 9 personnes, sadah parents de ceux de قَجَر السادة en Marbah ²⁾, d'al Abû Bekr b. Sâlim de 'luat. 1 ḥuṣn et 20 maisons. Jujubiers, coton et ḥawir ³⁾. 2 puits. Ra'feh.

2°. Hagâr es-Sadah, قَجَر السادة, de l'autre côté du W. et vis-à-vis de Henû. Construit avec les matériaux enlevés aux ruines voisines, "où il y a des inscriptions sur de grandes pierres".

Propriété de sadah, proches parents des précédents. 1 ḥuṣn et 15 maisons, dont 5 aux sadah, le reste à leurs ra'feh. 2 puits. Sans palmiers, mais des jujubiers.

1) الوادى يحنيف تحت الحنو, le W. s'infléchit au nord de H..

الوادى يحترف حنا - حنف, plier; ailleurs on dit حترف.

2) Arabica IV, p. 53.

3) On dit ḥàwir, حَير, dans ces contrées, ce qui prouve que le mot n'est pas arabe.

II. es-Satt, الشَطّ,

appartient aux sādah d'al Der'an, آل ديرغن, branche, يَدْنَه, de ceux de Henû; en tout 20 personnes. Villages:

1°. Garyet el-'Atëf, قرية العطف, à 1 h. de Henû. 2 husu et 30 maisons. 30 palmiers et quelques jujubiers. 3 puits. A quelques minutes de là:

2°. ed-Dar, الدار, 15 maisons. 1 puits. Beaucoup de palmiers.

Sur le territoire d'es-Satt campent un grand nombre de bédouins. Les Bal-Harî, les 'Abîdeh, les Nisîin, les Âl Dêf Allah, qui sont des masâih, descendant de Bureyk b. 'Ali, enterré à el-Mafîd, dans le W. 'Armâ en Ha-dramût. La tribu de هل بريد ont leurs tentes dans la W. Gerdân inférieure, et jusqu'à Sabwah, qu'elle possède. Ce sont tous des مشايخ بدو. Ces Dêf Allah ont leurs pâturages depuis Marhah jusqu'en Beyhan. A l'époque des pâturages, la plaine est couverte de tentes bédouines, qui s'étendent aussi sur tout le territoire des autres petits états. Même les sādah et les asráf vivent alors dans leurs tentes pour surveiller les troupeaux. Tout ce pays est alors un بَوْحَة¹⁾, terrain libre, pour tout le monde et méritant bien son nom de بَحان. C'est dans l'intérêt des asráf de procéder ainsi, car ces bédouins sont leurs alliés ou leurs عساكر, soldats, comme on dit, et qui prennent toujours fait et cause pour les asráf.

1) proprement infinitif de بَلَح, i.

Vis-à-vis d'es-Satt et de l'autre côté du wadi, se trouvent deux villages des 'Arif, à présent ruinés et abandonnés. Il y a 1^{1/2} an, les 'Arif tuèrent un seyyid, Musa'ad b. Aḥmed b. Dir'an b. Aḥmed, qui était la terreur du pays et avait, à lui seul, assassiné trente personnes. Il s'était présenté dans le village d'ed-Démah ¹⁾, où les 'Arif tombèrent sur lui. Les 'Awaliq, stimulés par un seyyid d'Anṣab, marchèrent sur ed-Démah, pour punir les 'Arif. Ils détruisirent le village de fond en comble. Les 'Arif, n'étant pas soutenus par les autres Muṣ'abeyn, quittèrent le pays, en abandonnant aussi le second village qu'ils possédaient tout près du premier, el-Hagêreh, ^{الهَجْرَة}, qui est à présent désert. 1 ḥuṣn et 15 maisons, toutes conservées. 1 puits.

III. el-Ḥagbah, ^{الحَقْبَة},

aux asraf d'al Mugbil dont le chef actuel est Aḥmed b. Muḥsin b. Mubarak b. Dêf Allāh b. el-Hubeyli b. Ḥoseyn b. Ralib b. Ḥasan h. Mugbil b. Ḥoseyn h. Moḥ. b. Nāṣir h. Aḥmed. Il est venu me voir à Aden avec ses deux frères, et nous sommes devenus de très bons amis. Il a le titre d'emir el-Ḥagbah.

Les villages du côté droit du wadi sont:

1) Appelé ^{تَيْمَة الْعَيْف} pour le distinguer des autres Démah situées dans la Hagbah. ^{تَيْمَة} est une maison basse sans étage, rien qu'un rez-de-chaussée, comme on en voit un peu partout en Orient; ailleurs on l'appelle ^{جَلْب}, pl. ^{جُلُوب}.

- 1°. Dêmat el-Ma'arîf, ديمة العاريف, à 1 h. d'ed-Dar, habité par les Ma'arîf qui ont ici un ḥuṣn; 12 hommes, le reste sont les ra'îeh des sâdah d'al 'Attaş.
50 maisons. Sans palmiers, mais jujubiers et ḥawîr.
- 2°. Dêmat al el-'Attaş, ديمة آل العتاش, à la famille de ce nom; proches parents des sâdah Der'an d'es-Saṭṭ.
1 ḥuṣn et 2 maisons. Sans palmiers.
- 3°. Ḥuṣn el-Ḥuskan, حصن الحسكان, habités par les Huskān¹⁾, ra'îoh des asrâf.

1) Sing أَحْسَكَ. Le verbe حَسَكَ, a, est partout *grignotter*, mais seulement du grain = قَصَم. L'homme يَتَحَسَّكُ الْخَبَّ (je voyelle comme il me fut prononcé), *grignotte le grain*, comme font les chevaux en mangeant (dans le Sud on ne donne pas d'orge aux chevaux). حُسُوك, la ration qu'on donne aux bêtes. On ne يَحْسَكَ pas le pain, on la يَقْرُط, *gruge*. Le sens primitif est *manger une chose sèche qui fait du bruit sous les dents, croquer*, et ne s'applique qu'aux bêtes. حَسَّكَ, *donner à manger aux bêtes des boulettes de dura*, دُرْم (noyaux de coton) et *gilgil*. Cette signification, qui est primitive, n'a été enregistrée que par el-Feyrouzâbâdi, et es-Saṣrânî avait déjà fait observer que حَسَكْتَ الدَّابَّةَ et أَحْسَكْتُهَا est لغة اليمن, T. A. s. v. Le Qâmûs a aussi حَسَكَ avec le même sens, mais es-Saṣrânî et el-Azhari l'ont corrigé en حَسَلَ. Lane ne registre ni l'un ni l'autre avec ce sens, malgré le Qâmûs. Dans tous les dictionnaires, غَضِبَ عَلَيَّ figure à la tête de l'article, mais c'est là une signification figurée. Les ent tethassak ou tetgaḍḍam (Awl. et Dt. prononcé tetqallam) 'aley, *pourquoi me menaces-tu?* Beyh. = Dt. تَتَقَرَّط. Mais ces menaces sont celles du fanfaron qui se

4°. Tayyāl, قَيَال, où habitent les ra'ieh, حَرَّث, des asráf d'el-Hagbah. 30 maisons. Sans arbres.

5°. Darb Munnif, دَرْب مَنَّيْف, aux deux familles d'al-Mugbil qui habitent les deux ḥuṣn. 25 maisons de leurs ra'ieh. 1 puits. Beaucoup de palmiers.

Le pays d'el-Hagbah a une heure de long. Il y a 40 puits avec masānī, qui suffisent pour l'arrosage des champs et des nombreux palmiers, lorsque la pluie manque. Il n'y pas de řel. L'émir possède 5 grands ḥuṣn. Il n'est pas proche parent de l'émir de 'Aseylan, avec lequel il est même sur un pied d'inimitié, mais lorsque le sultan des 'Awāliq marcha contre les 'Arif, comme je l'ai raconté plus haut, pour punir les meurtriers du seyyid, tous les émirs et les asráf étaient d'accord, même celui de Marib, contre l'ennemi commun, et les alliés avaient mis une garnison dans les châteaux d'er-Rugbah *).

Dans la plaine à gauche du wādi, nous avons les deux villages:

démantibule et fait le museau sans rien mettre à exécution. تَحْمَلُ faire un bruit avec les dents comme lorsqu'on mange une chose sèche et croquante avec une mine de mécontentement. تَقْصَمُ, usité à Beyh. et à Yesbom, est se mordre la lèvre inférieure en secouant la mâchoire. Cela se dit à Anṣab تَجْدَمُ, ce qui me paraît en être une prononciation adoucie, par l'intermédiaire de ج = g, devenu ensuite ج. La même chose se dit تَعْصَصُ chez les Bâ Kâzim.

2) رَتَبَها = on y mit une رَتَبَة.

6°. en-Nagûb, النقيب, vis-à-vis de D. el-'Attaş. 1 ḥuṣn de l'émir Ahmed b. Muḥsin. 30 maisons de ra'ieh. 1 puits. Beaucoup de palmiers.

7°. Darb Kohlan, درب كحلان. 3 ḥuṣn où habitent l'émir avec ses frères. 60 maisons. Beaucoup de palmiers, de jujubiers, de coton et de ḥawir. Plusieurs puits. Tout près d'ici se trouve un territoire de *ruines étendues* qui porte le nom collectif de قنجر كحلان; on me dit qu'il y a beaucoup d'inscriptions.

Entre Darb Munif et le village de el-Himâ, الحِمَى, il y a une heure. Il appartient, moitié aux al Sêb, parents des Der'an d'el-'Atf, moitié aux Der'an eux-mêmes. Leurs ra'ieh seuls y habitent. Palmiers. 250 maisons et trois ḥuṣn, dont l'un, دار السعداء, n'est habité qu'en temps de guerre.

A une heure de là vers le N.E. et à une $\frac{1}{2}$ heure du wâdi, nous avons le territoire de Bulṭah, بُلْتَاح, avec le village de même nom. Il appartient aux asrâf d'el-Hagbah. 30 maisons de ra'ieh. Sans palmiers, mais des jujubiers. Ce village était beaucoup plus grand, avec 200 maisons, mais, il y a environ 16 ans, les Muḥ'abeyn le démolirent pour venger la mort d'un seyyid qui y fut tué par les asrâf. C'était le seyyid Ahmed billimâm (ابن الامم), le grand-père du seyyid assassiné par les 'Arif à el-Dêmah, p. 70.

Près du village se lève un monticule, de 250 à 300 pieds de haut, sur lequel est situé le حصن الخيصر,

Ḥuṣṇ el-Ḥeyḍar, qu'on dit ancien; personne n'y habite.

A $\frac{1}{2}$ h. plus loin, on voit les maisons du village de Dimāq دماق, appartenant aux sādah et aux asrāf, dont les terres se trouvent tout autour. Les habitants n'ayant pu vivre en paix, l'ont abandonné. Il n'y a pas d'arbres, mais les terres sont très fertiles, produisant du blé et du coton. D'el-Bulrah il y a $\frac{1}{2}$ heure à

IV. 'Aseylān, عسيلان.

L'émir de ce pays est aussi šarīf, Ḥoseyn b. 'Alī es-Soreymī, descendant de Soreym b. Ṭalīb, qui est autre que l'aïeul des asrāf de Ḥarīb. Il ne possède qu'un seul village, 'Aseylān, avec 4 ḥuṣṇ à quatre étages. Environ 200 familles. On ne paie pas de 'ōšr, mais on lui donne le عشا, ici appelé نقة¹⁾, pour qu'il puisse recevoir les voyageurs et les bédouins. Beaucoup de puits. 4 palmiers dont 3 dans le village! mais beaucoup de jujubiers. Ses "asākīr" sont les Bāl-Ḥarīb, c'est-à-dire, ses alliés en cas de guerre.

Au nord, à l'est et à l'ouest de 'Aseylān, il n'y a que la plaine de sable, habitée par la grande tribu des Bāl-Ḥarīb. Ils ont près de 'Aseylān deux ḥuṣṇ: Ḥ. ed-Deyyirah, الحيرة, et Ḥ. Mugauna, مقنع, autour desquels ils campent dans des tentes et des huttes de nattes.

A $\frac{1}{4}$ h. du dernier ḥuṣṇ, il y a le village d'el-'Utāym, العثيم, habité par quelques familles des B. Ḥarīb

1) يوم يفرق عليهم, parce qu'il (le) leur distribue,

n'ayant pas beaucoup de chameaux, et par les ra'ïeh des B. Harit. 50 maisons de pierre. Les villageois possèdent beaucoup de terres cultivées, où prospèrent le coton, le hawir et le sêf. Quelques jujubiers.

A l'est des Beyhân, se trouvent "les montagnes des 'Awâliq", et plus au nord, le G'aw. Ces montagnes sont peu connues, même des indigènes. Les tribus pillardes des Hammâm, les Lagit et les Magârihah de Marbah y campent; elles poussent leurs déprédations jusque dans la Mablaga, où, à la montée, ils se mettent en embuscade

(يكننون = يكملون) pour attaquer les voyageurs. La description de ces pays n'entre pas ici. Mais je ne puis passer sous silence l'observation de Hamdani, Géz. 98, 15, citée ici plus loin. Il appelle justement ce pays de l'Est غائط en disant: ثم من وراء ذلك الغائط الى مرخة, ici p. 85. Marbah s'étendait alors beaucoup plus à l'ouest qu'à présent. غائط est dans la Géz. employé dans deux sens, ainsi que l'a déjà relevé Sprenger, A G A § 307. فلاة اليمن وتسمى الغائط اما فلاة اليمن وغائطه فلاة صيهيد وهي فلاة 84, 18. Il est donc hors de doute que غائط est le désert, car il l'explique ici par صيهيد, et dans le second passage il dit qu'il n'y a pas d'eau dans le غائط.

A la page 96, 14, Hamdani compare le ra'it de Marib avec celui de Datîna, mais si ra'it a le sens de désert sans eau, cela ne s'applique guère à Datîna, ni d'alors ni d'aujourd'hui, car je n'y connais qu'une seule plaine, qui pourtant n'est pas unie, celle à l'ouest de W. 'Azzân, fertile et couverte de villages où habitent les Ahl um-

Sa'idi et les Ahl Dayyan. Du reste, dans tout le Sud, ce mot est inconnu. Il y a trois mots sur la signification desquels j'ai interrogé au moins deux personnes par jour: *غايط*, *دثا* et *غائط* — personne ne les a connus. *غايط* est devenu en Égypte *غَيْط*¹⁾, *champ*, et, pour moi, la forme *غائط* = *غَيْط* des dictionnaires, n'est qu'une manière fautive d'exprimer la diphtongue *ê* qu'on aura pris pour une imalation²⁾. Observez aussi le sens figuré de *غائط* et de *تغوط*, *satisfaire un besoin naturel*, ce qu'on ne fait pas dans un désert, mais dans le rêt, comme le faisaient les *وكتيين* et comme font les Arabes modernes encore aujourd'hui.

Sprenger a mis la note *gaio* à ce mot, mais il faut dire que Miles en a composé le texte. Le célèbre auteur de *Die alte Geographie Arabiens* dit § 307: "Ce "dernier sens (celui de *Dajina*) est illustré par ces mots "de Miles: (the road) leads us to another wady full of "pools of water, opposite the hill range of *Gheit-el-Nimr*, "so called from being infested with leopards". Or, l'endroit où se trouvait Miles s'appelle *وَقَيْط النمر*.

Dans toute la contrée entre W. Meyfa'ah et Beyhan, *ق* est prononcé comme un *غ* doux (= *q*) et le *i* devient *ey* (et ensuite *ê*). En outre, *و* devient souvent *ï* et étant prononcée à la hâte, il est très peu perceptible à l'oreille

1) Voyez Arabica III, p. 38 note.

2) Je suis à même de corroborer cela par un grand nombre d'exemples. C'est ainsi qu'il faut envisager beaucoup de mots sur *قال* dans la langue des dictionnaires. Account of an excursion into the Interior of Southern Arabia, J. R. A. S. XLI p. 223. Il n'y a pas un seul nom qui soit juste dans tout ce récit de voyage.

européenne. Miles a donc entendu reyɿ ou (w)areyɿ. Ajoutez à cela que dans tout le Sud l'emphaticité des ح, ط, ص est bien moins prononcée que dans le Nord, et l'on comprendra que Miles n'a pu saisir que "Gheit" dont Sprenger a fait غيط. Mon petit Ba Kāzimī a justement sa demeure à peu de distance de cet endroit, de façon que toute erreur de ma part est exclue. Le mot وقيط est très bien expliqué dans le Qāmūs. Il est fort usité chez les bédouins du Sud.

IN FUGAM VACUI.

Je rapporte ici la première lettre que je reçus du Sultan Şaleh des 'Awāliq l'ayant prié de m'envoyer un homme sûr et intelligent de sa part. Le sultan ne sait ni lire ni écrire. Il dicte toujours à son karrāni, qui n'est pas fort en arabe, ainsi qu'on le constatera. Mais c'est justement cela qui fait le charme de ces milieux primitifs. J'y ai mis les voyelles selon la prononciation.

إلى قدوة المرأة (الأمراء =) الكرام والمحبين لفخام محبتنا وصديقنا
سعادة الكنت وكذا الولد احمد على مرزق كتابك العزيز وصل
بيد المکتب وصار لدينا مفهوم ذكرة (ذکرت =) لنا انك تبغنا
شهادة منا وكتاب من عندنا هذا كتابنا وحبنا بيدك الصاحب
حقك وانت يا سعادة الكنت تبا هذا ولدنا ومن طرفنا يكون
في خدمتك في عدن او في غير وان مرادك يخرج بلاننا بتنسم
عندنا وتشوفها انتة وآلا حد من طرفك فنحننا نقل اهلا وسهلا
على الراس وفوق العين ونحننا بالبلغك حيث ما تبا بته لحد حقنا
من دشينه الى بيجان وبلاننا نسمه كثير ولدنا هذا كافي من

ضرفنا وهو كان في خدمة النجيري^١ وانتغايير هو والنجيري على
سبب حصان وفرحنا يوم ذكر لنا انه في الخدمة حقه استرينا
كثير وان كان حد بلخرج من طرفك الى بلادنا لاتسقى بخاطر
شي منه ومن شان الطريق حسبنا يقول لك احمد على افعله
واحمد على كافي من طرفنا وولدتا ونعتم محروسين تاريخ ه شهر
ربيع اول سنة ١٣١٢ الوائف بالله القوي السلطان صالح
بن عبد الله العلقي

Au modèle des émirs généreux et des nobles considérés, à notre amour et à notre ami, son excellence le comte, en même temps qu'à notre garçon Aḥmed 'Ali Marraq. Ta chère lettre est parvenue par la main du messenger, et nous l'avons comprise. Tu (Aḥmed 'Ali) nous as exprimé le désir d'avoir un certificat de nous et une lettre de notre part. Voici la lettre avec notre visa en ta main et en la main de ton maître. Et toi, comte, tu veux avoir ce notre garçon et qu'il soit de notre part à ton service à Aden ou ailleurs. Si ton intention est de venir dans notre pays pour te récréer chez nous et le voir, ou bien quelqu'un de ta part, nous te disons: sois le bienvenu, mille fois le bienvenu! Nous te ferons conduire où tu voudras. C'est que notre territoire va depuis Daṭinah jusqu'à Beyḥān, et mon pays est très étendu. Notre garçon est le délégué de notre part. Il était au service des Anglais, mais il y eut des difficultés entre lui et les Anglais à cause d'un cheval. Nous étions content lorsqu'il nous apprit qu'il était à ton service et nous nous (on) sommes beaucoup réjoui. Si quelqu'un de ta part va se rendre dans notre pays, ne te fais pas de soucis sur son compte ni pour ce qui est des routes. Fais selon ce que te diras Aḥmed 'Ali, car il est délégué de notre part, et il est notre garçon. Que vous soyez toujours gardé!

١) des Anglais.

III.

PAYS DE HARÎB.

ḤARĪB.

Il y a plusieurs Ḥarīb¹⁾ énumérés par Hamdāni, Gézirah²⁾, ind. s. v., et nn W. Ḥarīb se trouve du côté de Širwāḥ, entre Marīb et Ṣanʿā. Le Ḥarīb dont je vais parler s'appelait حريب حضرموت, comme dans l'inscription de Marīb publiée par M. Glaser³⁾. Pour les anciens, Ḥaḍramūt était tout le pays à l'est du Yéman, et aux premiers temps de l'islam il n'en était pas autrement. Les différents noms qui nous ont été transmis sont ceux des peuples ou des dynasties: Maʿnites, Sabaʿites, Ḥimyarites, Qatabānites, Gēbanites etc.

On a voulu identifier Ḥarīb avec Caripeta, point terminus où arriva Aelius Gallus, selon Pline, mais il faut voir si de Ḥarīb les Romains ont pu faire Caripet(a), à cause du t. M. Glaser, Skizze II, p. 58, dit ceci: "Caripeta rappelle par le son, comme l'a déjà fait observer

1) Cf. Glaser, Zwei Inschr. p. 54.

2) Maltzan ne connaît point Ḥarīb, car il a lu قريپ dans le ms. de la Géz., comme nous l'avons vu, et Sprenger, ne faisant que répéter cela, l'ignore également.

3) O. l. pp. 32 et 44 où cette lecture est la seule bonne, selon mes faibles lumières.

Fresnel, l'arabe Kháribat¹⁾ (خربة) "ruine", mais aussi Harib. Širwaḥ a pu, alors déjà, être une ruine et avoir été appelé, comme aujourd'hui, Kháriba tout court. Cela serait donc la Caripeta de Plinie et peut-être aussi en même temps la Marsyaba des Rhémanites de Strabon!" Selon ce raisonnement, Širwaḥ était alors déjà appelé par les indigènes du nom arabe خربة, laquelle épithète il a conservée jusqu'à présent, et dont les Romains auraient fait Caripeta. Je comprends que le brave Aelius Gallus, en voyant cette ruine devant lui, ait rebroussé chemin, mais je crois que les hypothèses de M. Glaser ne tiennent pas. Il y a trois noms qui sont à noter dans cette partie de la marche des Romains: *Caripeta* de Plinie, *Maryaba*²⁾ de Strabon et *Adula* de Dio Cassius. Le premier peut être notre Harib, le second est sans aucun doute *Maryama*, dont j'ai déjà parlé, p. 2, et pour le troisième j'ose hasarder une conjecture. Ce nom rappelle beaucoup (Beyḥān) ed-daula et pourrait bien en être l'origine; on aurait alors plus tard arabisé le nom. Il est moins probable que "ed-daula" fût le nom ancien, quoique l'arabe fût aussi parlé dans ces contrées à cette époque. Aelius Gallus savait, au moins à peu près, par les informations de son "Intelligence Département", où il se dirigeait. Si le pays de Hariba, traversé et décrit par Arnaud, J. A. 1845 p. 228 et Ritter VIII, I, p. 844 et ss. et p. 863, où est situé Širwaḥ, était alors

1) Ritter, VIII, I, p. 863 en parle au long. La Haribah de Fresnel est الخربة dans le W. Dō'an, J. A. 1840, II, p. 196.

2) Car c'est aussi qu'il faut lire avec les meilleurs critiques.

ruiné, خربة, le général romain l'aurait bien su, et il n'y serait point allé. On ne saurait se faire une idée très claire de cette campagne avant d'avoir bien exploré tous ces pays. Je viens de retrouver la ville de Maryamat, la Maryaba Baramalacum de Pline, ce qui met fin à bien des conjectures. Strabon, ami d'Aelius Gallus, nous dit positivement que le général romain dut lever le siège de cette ville, tandis que Pline énumère Maryama parmi les villes détruites par Gallus. Quoiqu'il en soit, Harib et Beyhân ont dû avoir subi le choc des armes romaines, et c'est d'ici que le conquérant a tourné ses pas vers la mer pour s'embarquer. Les articles de Fresnel dans le Journal Asiatique 1840, vol. II: Lettres sur la géographie de l'Arabie, ont encore aujourd'hui beaucoup de valeur.

Je réunis d'abord ici les passages de la Gézirah où Harib est mentionné. P. 80: وحريب ويسقيہ جبل قرن من

شرقیہا, "et Harib qui est arrosé par les montagnes de Qaran (dont les eaux viennent) de leur versant oriental;

p. 95: ثم بعد ذلك اودية الى حريب فيها قبائل من مراد

الربيعين والخلفيين والعذريين, après cela, il y a des wâdis allant à Harib et où il y a des tribus murâdites: les

Rabî, les Halaf et les 'Udr; p. 103: واما قرن فقد يُعد:

الى مارب وحريب وبيحان وقد يُعد الى رملان, quant à Qaran, il est compté comme appartenant à Mârîb, à Harib et à Beyhân, mais on le compte aussi comme faisant partie de Radmân. Nous allons voir après où est situé Qaran. Les Murâd n'habitent pas aujourd'hui dans le Harib

proprement dit, mais ils sont limitrophes et viennent beaucoup dans le pays. Les آل ربيع sont à présent des masâih¹⁾, mais ils habitent dans des tentes de poil, se déplaçant selon les pâturages et vivant tantôt en *Harib*, tantôt en Beyhân et chez leurs parents, les el-Gûbah, dans le بلاد الجوبة, qui sont des Murâd. Les Halafî ont laissé des traces dans le nom d'un territoire en *Harib* طين الخليف ou الخلفان, où il y a une montagne isolée حيد الخليف. La route s'appelle aussi طريق الخليف; elle passe sous un hûsn ruiné antique, حصن الخليف, qui dominait la route, et où l'on prélevait anciennement un droit de péage. On pourrait aussi, quoique avec moins de vraisemblance, penser aux Halifah d'el-Hâdînah, mais la nisba en est aujourd'hui halîfî. الغدريون pourraient bien exister encore dans la tribu de آل معدور, subdivision d'el-Muṣṣabeyn, ou bien il faut lire الغدريين, de même que Géz. 96, 19. Ceux-ci habitaient dans le Dâhir actuel, qui faisait alors partie de Datîna, et leur nom est resté dans celui de la ville de Lawdar que les Dâhirites appellent toujours الغدر²⁾.

1) Les masâih sont dans le Sud les descendants d'une ولي, saint homme, bédouins ou non; j'en parlerai plus au long dans mon grand ouvrage sur les tribus.

2) Sur cela, plus explicitement dans la description du pays des 'Audillah, descendants des غدريين. On verra qu'on ne les appelait pas ainsi sans cause, et Lawdar n'est autre chose que الغدر = الغدر (prononcé الغدر).

El-Hamdāni, Géz. 98, 15, dit: *وَسَكَنَ بَيْحَانَ مِرَادُ إِلَى الْعَطْفِ وَاسْفَلِ بَيْحَانَ وَالْعَطْفُ يَسْكُنُهُ الْمَعَاجِلُ مِنْ سَبَأٍ ثُمَّ مِنْ وَرَاءَ ذَلِكَ انْغَائِطٌ إِلَى مَرْحَةَ*, *les habitants de Beyhân sont les Murâd jusqu'à el-^cAtf. Le bas Beyhân (= du nord)¹⁾ et el-^cAtf sont habités par les Ma'âgil des Saba. Ensuite, derrière cela, il y a le râit²⁾ jusqu'à Marḥa.* Yâqût, IV, 434, ne fait que citer Hamdāni. Nous voyons donc que le nom de cette partie de Ḥarīb est ancien, car *الْعَطْفُ* de Hamd. ne peut être que notre *العطف*. Mes hommes de Beyhân et de Ḥarīb m'ont assuré, et surtout mon excellent ami le šēḥ ^cÂtiq, qui en sait plus que tous les autres ensemble, que les plus anciens habitants de Beyhân étaient les *معاجل*. Et je ne lui avais point parlé encore de la Gézira. Le souvenir n'en est pas encore offusqué dans ce pays.

En quittant el-Garneyn, dans le Wādī Beyhân, pour aller de là en Ḥarīb, la route suit le côté gauche de ce

1) Sprenger, A. G. A. § 309, traduit ainsi: »die Bewohner von Bayhân (Bêhân al-Gezâb?) bis al-^cAtf sind Murâditen. Unterhalb Bayhân und al-^cAtf bewohnen es (das W. Bayhân oder vielmehr das W. Âdzina, welches nach Mârib fliesst) die Ma'âgil etc." Toutes les traductions de cet homme génial sont du même calibre. Nous avons déjà vu ce que c'est que *اسفل بيهكان*, et W. Âdzina doit être W. *آذنة* de Hamd. Géz. Ind. s. v.. Comme ce W. est à présent appelé W. *Dēna*, et non pas W. *Danna*, comme l'écrit M. Glaser, Skizze II, p. 57 et Zwei Inschriften etc. p. 60 et 62, l'a est à priori impossible, de même que dans *آذنة*, Géz. 96, 13, qui a à présent le nom de W. *Tereh*, *ثرة*.

2) Ce mot est à présent inconnu, et Sprenger a prouvé qu'il doit avoir eu deux significations différentes. Nous verrons plus tard ce qu'il y a entre B. et Marḥa.

wādi, pendant 1 $\frac{1}{2}$ h., jusqu'à Šnfran. De là elle prend à l'ouest, et l'on monte dans les montagnes de Mablaga, مَبْلَاغَة, qui est aussi le nom de toute la contrée, et l'on y marche pendant 4 $\frac{1}{2}$ h., jusqu'au sommet de la montagne. Pour y arriver, on fait la montée, عَقَبَة مَبْلَاغَة, qui est en zigzag et à marches. D'après la tradition, elle aurait été construite par un certain Barḡal, بَارْغَال, dont on voit encore les traces des mains et des pieds dans le roc. C'est en tout cas un ouvrage important, car la route est coupée dans le roc, sur un parcours de 4 mètres de long, avec une largeur de 15 m. et une hauteur, des deux côtés du rocher, de 5 m., comme le „mainpasse" d'Aden. مَبْلَاغَة veut aussi dire *endroit coupé dans le roc*¹⁾. En sortant de ce passage, on trouve à

1) يَلْقَوْنَ دَبَابَ فِي الْوَيْدِ est dans ces pays *couper le roc*; ils coupèrent un passage souterrain dans la montagne. Une pierre à moulin est مَبْلُوكِي, découpée du roc, et la route est مَبْلُوكِيَة, coupée dans le roc. Mais il a aussi le sens de *découler* = عَصَرَ, intr., خَرَجَ (du suc) et *faire découler, faire sortir, produire; rejeter, cracher*. الشَّعِيرُ يَبْلُوكِي الْبِيرَةَ, l'orge produit la bière, dirent mes hadramites en visitant ma brasserie, mais ils dirent aussi الْبِيرَةُ أَنْسَانُ لَا تَبْلُوكِي مِنَ الشَّعِيرِ, la bière est produite, sort de l'orge. طَلَعْتَ التَّلَاحُومَةَ مِنْ صَدْرِي إِلَى حَلْقِي بَلَقَهَا فِي الْأَرْضِ, si la salive vous monte de la poitrine à la gorge, vous la crachez par terre Hq. Blúguh, crache-le = bzúguh. بَلَعُ est vomir! الْعَسَلُ يَبْلُوكِي مِنَ النُّوبِ, le miel est un crachement (ou produit) des abeilles (نَحْلٌ) est miel: لِي يَنْعَلَهُ النُّوبُ, ce que les abeilles déposent, et non

gauche une *grande inscription sabéenne* de plusieurs lignes, qui nous donnera probablement des informations sur le soi-disant Barfal. D'ici à Wadi 'Ayn, il y a 2 h. On descend dans la plaine couverte de jujubiers, et l'on a à gauche le village de Tamra, تَمْرَة, habité par al el-Héb, fahida d'al Moh. el-'Oteyr des al Na'im des Muṣ'abeyn. 1 ḥuṣn et 30 maisons, dispersées par-ci, par-là; 12 palmiers.

Nous sommes ici arrivés à W. 'Ayn, c'est-à-dire, au milieu du pays de Harīb.

Ce pays est traversé par le grand Wadi 'Ayn, وادي عين, qui vient de بلاد الحِجْرِيَّات, montagnes où habitent les bédouins العَوَاص. Il court vers le N.E., passe sous Darb al 'Amr et Darb bū Tēhēf, monte vers la montagne isolée el-Garn, القَرْن, aussi appelé حَرِيب قَايَة, où il s'infléchit vers l'est, continue à travers Beyhan el-Asfal et se perd dans le pays des Layadīm, لِيَادِيم (= الأَيَادِيم), des Bāl-Harīb. A Darb bū Tēhēf, il reçoit, de gauche, W. Mugbal, وادي مُقْبَل, qui vient de Gebal Mugbal. Entre ces deux wādīs, dans les montagnes de Garan, habitent la tribu indépendante des Benī 'Abd, ('بني عبد), mentionnés dans les inscriptions sabéennes.

pas abeilles). العَنَب يَبْلَقُ الخَمْرَ, le raisin produit (fait sortir) le vin. البحر يَبْلَقُ الشَيءَ المَيِّتَ إلى السَّيْفِ, la mer rejette les choses mortes à la plage.

1) On observera qu'on ne dit pas ici آل, car بني désigne toujours une tribu qui s'est conservée telle quelle depuis l'antiquité. Les Benī 'Abd sont des Murīd.

Plus loin, à el-Qarn, débouche, à gauche, W. Ablah, وادی ابلح, venant des montagnes des al Ganah, qui sont des Murad. I. el-Mngawir dit (de 'Beyhan?)¹⁾ وادی (1) فراسخ وادی مارب ستة فراسخ حريب على ماء واحد que Harib, éloigné de Marib de six parasanges, est arrosé par une seule eau. Il veut dire par là W. 'Ayn, car effectivement ce pays n'a d'autre sêl que celui de ce W. et de son affluent W. Ablah.

Villages dans le W. 'Ayn

à droite:

- 1^o. Darb al 'Amr, درب آل عمر, habité par les al 'Amr, tribu des Beni 'Abd, et par leurs ra'ieh, ainsi que par les al Mas'ûd, qui est une subdivision des B. 'Abd. 60 hommes. Une partie est sédentaire, قرار, une autre partie habite dans des tentes de poil. Ils ont un huṣn, حصن حبا, qui est antique. Peu de palmiers.

Les al 'Amr paient le 'ôsr à l'émir de Harib, mais les al Mas'ûd l'ont déjà payé une fois pour toutes. Près d'ici se trouve حصن حَجْرَانَة, à quatre étages, propriété de l'émir Ahmed, qui y renferme ceux qui ne veulent pas payer le 'ôsr; c'est nn²⁾ حصن الرقب ou حربي. 2 maisons à côté.

1) Il s'agit ici de notre Harib et non pas de l'autre du côté de Sirwâh.

2) Sprenger, o. l. § 309, fidèle à la consigne de Maltzan: »Wadi Gozayb"!

3) En Hd. حصن مرتب. Les historiens arabes ont souvent cette phrase: رقب فيها عساكر.

2°. es-Saḥa, الساحة, à $\frac{1}{2}$ h. de là; habité par les al Ruṭeym, آل رُطَيْم, qui sont de la tribu d'al Aslam ¹⁾ des Beni 'Abd. 40 hommes. Comprenant les quatre familles suivantes

a. آل علي صالح; b. آل مبارك; c. آل غثيم; d. آل حماس ²⁾.

Les al Mubarak possèdent ici un ḥuṣn à 5 étages. 30 maisons. Beaucoup de jujubiers. Les Ruṭeym étaient anciennement nombreux, mais كَمَلُوا الله, Dieu les a décimés, et, il y a 22 ans, le sél a emporté les maisons et beaucoup de monde. Ce nom jouit d'une certaine célébrité, car une espèce de cadenas très ingénieux s'appelle قفل غثيمي; ils sont connus et employés dans tout le Sud. A présent, on les fait venir de Ṣan'a, où il y a des Ruṭeym, émigrés de leur pays, il y a longtemps, et où ils ont la renommée d'être les meilleurs serruriers. On vend ces "cadenas ruṭeymi" dans les grandes villes, même en Ḥaḍramūt. La tradition a perpétué le souvenir d'une industrie de fer dans la W. Beyḥān et en Ḥarīb, et l'on montre encore dans les فُجَرَان les ateliers des forgerons où le charbon est même resté sur le sol. Les Ruṭeym ne font peut-être que continuer le métier de leurs ancêtres sabéo-himyarites. Mais d'où venait le fer? Peut-être de نَقَم et غمدان, Géz. p. 202, 16.

1) Des Beni Aslam sont mentionnés dans l'inscript. de Mārib, Glaser, o. l. pp. 32 et 34.

2) فِيس, i. = 1°. presser fort, masser (massage); 2°. marcher seul la nuit avec précipitation peureuse; nous disons bien aussi presser le pas; partout usité.

3) Un dessin en figure dans le volume sur le dialecte de Ḥā.

3°. Samnah, سَمْنَه, près de là, aux al Mubarak et aux al Ruṭeym et à leurs ra'leh. Un ḥuṣn dont la moitié est aux al Mubarak et l'autre moitié à 'Alī Ḍef Allah, le 'agil des Ruṭeym.

4°. eṣ-Ṣurār, الصُّرَار, ainsi appelé parce qu'il est serré, مصرور, formant une agglomération de 30 maisons. Appartient aux Ġa'ir¹⁾, dont le 'agil, Aḥmed Ṣaleḥ, possède ici un ḥuṣn à 4 étages; agriculteurs.

5°. el-'Akrimeh, العُكْرَمَة, aux آل لَحْمَد²⁾, qui sont venus du pays des Benī 'Abd dont ils faisaient partie. Agriculteurs. Un ḥuṣn antique à 5 étages³⁾ du 'agil des Laḡgad, Moḥ. 'Alī. 90 hommes.

6°. el-Waṭī, الوَطِي, à des aśraf d'al Ḥuseyn Meḥum-mud⁴⁾ des al Moḥ. b. Ṭalib, qui y est enterré. Ils ont aussi des propriétés dans les villages précédents, sur lesquels ils prélèvent le 'ōsr⁵⁾. 40 hommes. Dans le village, le sanctuaire d'un certain Da'ūd. 3 puits 'adites⁶⁾ avec des masāni⁷⁾.

1) جَعِير est la perche transversale sur le puits.

2) Ils auraient reçu ce nom parce que l'aïeul, جَدِّمُ لَزْد, avait le cou tordu, رَقَبَتُهُ حَقْدًا.

3) طبقة, pl. طباق (= طبایق) ou طباق, mais étage se dit aussi قصر, pl. قصور, comme en Iḡd.

4) Prononciation très commune de ce nom dans le Sud.

5) Dans ces pays, on dit عَشْر, de préférence à عَشِير.

6) A l'est de Iḡd, et déjà à Ṣabwah, on ne dit pas عَدِي, mais

7°. es-Sehil, السحيل. Ce village est ainsi appelé parce qu'il est situé sur le flanc de la montagne, où l'on

عَيْدِي, 'ādite. On sait qu'en Arabie, surtout dans le Sud, les constructions antiques sont attribuées à 'Ād. Les anciens puits sont tous 'ādites, comme chez Labid 41, 42, même la noblesse ancienne, ibid. 47, 10. Cette épithète se rencontre souvent dans les ouvrages de Hamdāni, p. ex. Géz. pp. 141, 152, 160. Je croyais d'abord que c'était 'ēdi pour 'ādi, mais la prononciation générale āydi y est contraire. مَنَهْل عَيْدِي est une source d'eau vive jaillissant direc-

tement du roc, «Felsquelle», et qui ne tarit jamais, مَا يَكْتَل أَبَدًا; pour la plupart il y a une inscription à côté. Or, nous savons qu'une tribu des Mahra s'appelait, Géz. 201, 14, et s'appelle encore aujourd'hui عَيْد, ainsi qu'on m'a assuré à el-Qiān. Les chameaux 'ādites étaient renommés, Labid, 2, 11; Géz. p. 263, 28; L. A. s. v.;

Yāqūt I, p. 110; Jacob, Leben etc. p. 67. El-Muḥaṣṣas dit: الْعَيْدِيَّة نَوْعٌ تُنْسَبُ إِلَى حَتَّى يُقَالُ لَهُ بَنَى الْعَيْدِ وَقِيلَ نَسَبَتْ إِلَى عَادِ بْنِ عَادِ (?) وَقِيلَ إِلَى عَلِيِّ بْنِ عَادٍ فَهُوَ أَثَرٌ عَلَى ذَلِكَ مِنْ شَأْنِ النِّسْبِ وَقِيلَ نَسَبَتْ إِلَى فَحْلٍ يُقَالُ لَهُ عَيْد. Une autre tribu des Mahra, les Qarṭ, avait aussi des chameaux appréciés, les Qarṭiyeh (Muḥaṣṣas), pour ne pas parler des Mahārī assez connus. Pour moi, les Mahra sont les aborigènes de l'Arabie du Sud et représentent peut-être les restes du peuple de 'Ād. Faire coïncider عَاد

avec عَيْد serait difficile, car tous les anciens auteurs ont la forme عَاد. Cependant, déjà Sibawayh avait relevé la prononciation 'ād, L. A. s. v.; cela a quelque importance. J'ai déjà fait remarquer que les lexicographes ont souvent rendu ʿ par ā, croyant que ʿ était ā, comme عَيْب et عَاب. Fleischer kl. Schriften III, pp. 477 et 481: Abū Zeyd, Nawādir p. 5; ذِيم et ذَام, Muzh. I, p. 240; قَيْر et قَار, Muzhir II, p. 144; هِيل et هِل, cardamome; Nöldeke Geschichte des Qorāns p. 255. Au contraire, les Arabes modernes du Sud, ne sachant jamais l'or-

glisse, سَحْل¹), sur les pierres, qui sont très lisses.

Il appartient à al Saqra, سَقْرَا²), qui n'ont pas de parenté avec les autres tribus d'ici. Les villages qui, comme celui-ci, ne sont pas situés dans le bas Wadi

thographe, rendent souvent à par é: diyèbi = ذَيْبِي; sabèhi = صَبَاحِي

mon ms. d'I. el Muḡāwir porte toujours جَاش pour جَيش عِيد et عِيد (ainsi voyellée dans les dict.) ne font pas de difficulté, car

ey et i permutent constamment dans les dialectes du Sud, et au Marrib ey est même devenu régulièrement i. عِيدِي peut donc être

ou une erreur des savants, n'ayant aucune idée des dialectes méridionaux, ou bien un précieux exemple ou plutôt une preuve de l'ancienneté de cette permutation, ou enfin la vraie forme, et l'actuel 'aydi ne serait alors qu'en vertu de la dite permutation. Les savants

décideront. Je fais en outre observer que عِيد signifie en mahra poisson, et ensuite sardine, le poisson par excellence de la côte, ce qui a déjà été relevé par I. Buṭūṭa II p. 197. I. el-Muḡāwir en parle aussi, disant que c'est la nourriture de Ḥaḍramūt. Pour conclure, je dis que 'ādī et 'aydī ont à présent le même sens; le premier vient certainement de عَاد, et le second pourrait bien rappeler une tribu mahrite, anciennement répandue dans le Sud, et par cette voie devenir synonyme de 'ād. Ou bien 'ād serait-il véritablement 'ād, de 'ād, 'eyd, et sous cette forme propagé par les anciens poètes? Je

n'ajoute que pour mémoire que عَيْدَة, selon les lexicographes, veut dire mauvais chameau, L. A. s. v.

7) On peut traduire مَسْنَى par noria, mais les norias du Sud diffèrent essentiellement des نَاعُورَة de Syrie, des سَاقِيَة et des شَدُوف d'Égypte. Dans le volume sur le dialecte de Ḥā, je donne une longue description d'une noria du Sud.

1) سَحْل, s, est dans d'autres contrées du Sud se glisser sur le ventre pour surprendre qqn.

2) Ethnique: شَقْرَاوِي.

n'ont leurs eaux d'arrosage que du ¹⁾ضَرْبُ السَّمَاء. Un *huṣu* antique à 4 étages appartenant au 'agil des Sagra, Ahmed 'Alawi. Il a le nom de المانع, comme dans les inscriptions sabéennes, Hommel, Chrest., Ind. s. v.. 20 hommes, agriculteurs.

8°. *es-Sigg*, الشَّقَى, aux *الخُوطَان*, subdivision des *al Na'im* des *Muṣ'abeyu*. Le 'agil possède le *حصن الحُجُب*, à 4 étages, autour duquel il y a les maisons des *ضَعَفَا* (ou *ضَعَف*); ceux-ci ne sont jamais *gabail*. 2 puits.

9°. *Huṣn ed-Deyma*, *حصن الدَّيْمَة*, aussi appelé *حصن آل هَماس* parce qu'il leur appartient. Dans le *حصن* habite le 'agil de tous les *al Aslam*, Qasim Moḥammad. Agriculteurs. 50 hommes.

10°. *Harmala*, *حَرْمَلَة*, aux *al Hanés* des B. 'Abd. 12 hommes.

De l'autre côté du wādi, entre celui-ci et W. Mughal, se trouve une vaste plaine de plus de 6 h. de long, jusqu'à la jonction des deux W. à Darb Abū Ṭehēf, et de 3 h. de large sur sa plus grande largeur, entre G. Mabлага et

1) *ضَرْبُ السَّمَاء* تصَرْبُ بِالْمَطَر = *ضَرْعُ السَّمَاء* Hq., *de la mamelle du ciel*.

2) *رَعِيَّة* *رَعِيَّة* est celui qui a un métier manuel, tandis que *رَعِيَّة* *رَعِيَّة* (est le pl. de *رَاعِي*, *pâtre*) est celui qui laboure la terre ou possède un terre qu'il fait labourer, ou le marchand payant le *ʿesūr*.

G. Qaran. Au dessus du W. et en face d'es-Sehl, se lève une petite montagne isolée: قَرْنُ عُبَيْد. A son pied, du côté nord, se voit une agglomération de ruines appelées حُنُو (1) هَجَر حُنُو. Au milieu, se lève un édifice de grand style.

Le porche est encore debout, il porte de *longues inscriptions*. Les pierres de construction sont grandes. On trouve encore, dans une cinquantaine de maisons, des tas de charbon de bois qui se pulvérise sous la pression des doigts. Sur le sol, on ramasse des morceaux de fer, qui se dégradent lorsqu'on les prend. La tradition prétend que la ville était remplie de forgerons, حَدَد, ra'ieh des sabéo-himyarites. Encore aujourd'hui, il y a des villages entiers peuplés de forgerons, car les métiers ont aussi leurs familles et leurs localités *ad hoc*, et il a dû en être ainsi dans l'antiquité. Des pierres à moulin gisent par-ci, par-là. Les constructions sont ici en général plus soignées, plus grandioses qu'à el-Museyna'ah et à Hagar Harib.

On raconte qu'un certain ez-Zerêr h. es-Sa'aq, الزرير بن الصّاعف, aurait été le roi de cette ville; voilà pourquoi on l'appelle aussi حُنُو الزرير. Ez-Zerêr est pour

1) Partout ici هَجَر désigne des ruines antiques, من الزام العبدى; c'est le sabéen هَجَر, ville, et Hamd, Géz., p. 86, dit: والهاجر والقرية بلغة حمير والعرب العاربة. Une ruine moderne est خربة. J'ignore l'exacte signification de ce Hênû. Ce nom se rencontre aussi dans d'autres pays. C'est une courbure, un tournant ou bien une plante odoriférante; les dict. nous donnent حَنُو basilic (?), qui est peut-être le n. unit. de حُنُو.

ez-Zerir, selon la prononciation actuelle du pays, où i devient ey, é. On dit Hareyb, Harébi (et moi-même je ne dis jamais autrement que Harébi à mes hommes de là) pour حريب, et même er-raḥeym pour الرحيم. L'ancienneté de cette prononciation est prouvée par Salhên de l'inscription d'Aksûm à côté de l'arabe سَلْحَيْن¹⁾.

Il est probable que nous ayons ici affaire au château fort 𐩦𐩣𐩪, mentionné dans Glaser, N^o. 1076²⁾, d'autant plus que le château sabéen est nommé en même temps. Déjà M. Mordtmann, Z D M G 31 p. 65, avait établi la formule: Saba : Salhên = X : Reidân. M. D. H. Müller, o. l. p. 76, considère Zararân comme "le château et le nom de famille du roi des Habasat", faisant judicieusement observer que le roi d'Aksûm, après la prise de Saba, joint à son titre le nom du château du roi de Saba. Mais si زرارن était le nom du château et de la famille du roi de Habas, il faut bien admettre que la dynastie était originaire du Yéman, à moins de placer زرارن en Éthiopie³⁾. Pour ma part, je suis incliné à croire que cette juxtaposition de سَلْحَيْن et de زرارن est motivée par leur situation assez rapprochée, 12 h. à pied l'une de l'autre. Mais on ne saurait décider si زرارن était le château d'un roi indépendant ou un "Stammburg" des Sabéens. Si l'on admet

1) D. H. Müller, Epigr. Denkm. aus Abess., Gloss. s. v., Glaser, die Abess., écrit dans la traduction, p. 44, Salhîn, mais p. 88 et Gloss. s. v. Salhân! Je fais ici observer que Nahfân veut dire qui *rudoye* de نَهَف a, *rudoyer*.

2) die Abess. p. 42 et 44. Cp. D. H. Müller, o. l. p. 27.

3) Mr. Mordtmann, "Zu Glaser 830," p. 170, n'accepte pas non plus cette manière de voir.

que notre *حنو الزرير* est l'ancien *زرران*, il faut aussi supposer que le nom en était *Zarirān*, *الزير = زيران*, et la comparaison avec l'abyssin *Zarārē* devient impossible¹⁾. L'étymologie que M. Praetorius²⁾ propose de ce nom pourrait bien être la vraie. Les inscriptions que j'ai fait copier à Henû nous donnerons, je l'espère, la solution de l'énigme. *الزرير* et *الصعق* se rencontrent aussi comme noms propres dans l'histoire arabe³⁾. *صعق*, a, *hurler*, et en sabéen *abattre*; *زر*, o, *serrer, ficeler*. Chaque localité de cette plaine a un nom différent. Et-Tāṭā, الطاطا, est entre W. 'Ayn et la route; avec des ruines de ce nom. A gauche de la route, el-Kāfirīyeh, lequel nom indique qu'il y avait ici des habitations dans l'antiquité. La continuation vers 'Atfat 'Ayn s'appelle *جَو الْكُمُون (= الْأَجْرَف)* et *جَو لُجْرَف*. La plaine a dû avoir un bien autre aspect jadis, car on trouve dans le sol d'anciens puits, des *مَسَاخِل*⁴⁾, des troncs de palmier que le sél de W. 'Ayn met tous les ans à découvert. Partout, aussi bien en Harīb que dans les Beyhān, nous sommes en présence de vestiges d'une

1) Glaser Skizze II, p. 502; die Abess. p. 98. Un village *زيران*, à 7 parasanges de Bagdad sur la route d'el-Kūfah, voyez Yāqūt. s. v..

2) Z. D. M. G. 50 p. 143.

3) I Atir IX, p. 405 et I, p. 417.

4) *مَسَاخِل* est le passage en pierre pour l'eau dans les dignes des champs. On ne le dit que dans ces parages = *مَقْطَع*, 'Aul. *مَقْطَر* (comp. le sab. *Hammēl Chrest.*, s. v.). En assyrien *sa ḫālu* est *percer*. *Sāḫala* se rencontre Glaser 343, 4 = Hal. 406; Hal. 491, 13 et 51, 4.

ancienne culture. C'est le cas de dire avec notre brave I. el-Mugawir en parlant de cette contrée : ⁽¹⁾ *الْدُّورُ قُبُورٌ* : *فرجعت* ⁽²⁾ *والمساكن مساكن* ⁽³⁾ *فارتدمت بعضها على بعض وتقلعت النخيل والأشجار وطلع بدله العُشُر والأراك وسكنت البدوان بيوتها الشعر وصارت الأبل ترضى بين علم الخراب وتشرب من النقى والسراب.*

Les maisons sont devenues des tombeaux et les habitations, des pauvretés; elles sont tombées en décombres, les unes sur les autres; les palmiers et les arbres ont été déracinés, et à leur place ont poussé la Calotropis procera et la Salvadora persica; les bédouins y habitent dans leurs tentes de poil, et les chameaux paissent au milieu d'une destruction générale, buvant de la rosée et du mirage.

On voit partout les هُجْرَان, ruines antiques, des maisons himyarites détruites, prouvant que la contrée était autrefois parsemée d'habitations. A droite de W. 'Ayn et s'étendant le long du Wadi, vers le NE, la plaine est couverte de rāk. Il y a le village de شَقِير, avec le حَصْن du même nom, où habite le 'āgil de tous les Muṣ'abeyn de Ḥarīb ⁽³⁾ *هَشَلَةُ بن عبد الله العَطِير* *30 mai-*
sons des صَعَف; les autres sont bédouins. En tout, 150

1) Le texte d'I. el. M. est fort mutilé; je le restitue toujours sans en relever les incorrections.

2) Probablement pluriel de مَسْكَنَة, pauvreté.

3) Ne pas le confondre avec le serif Aḥmed b. el-'Oṣayr à Darb 'Alī. Il y a en Ḥarīb quatre Darb: 1°. Darb 'Alī, 2°. D. Abū Tehēf; 3°. Darb 'Alī 'Amr. 4°. Darb el-Ma'ārif: *دَرْب* veut dire muraille, rempart, enclos. Je traite ce mot au long dans le volume sur le dialecte de Daṭīna.

habitants. Sur cette même plaine, entre W. 'Ayn et W. Mugbal, et à 1 h. de l'endroit où la route traverse le wâdi, est située la capitale de Harib:

Darb al 'Alī, دَرْب آل عَلِيّ. Elle est habitée par un grand nombre d'*asrâf*, qui possèdent la plus grande partie du territoire de Harib. Ils se divisent en quatre grandes familles:

1^o بن طَالِب (آل عليّ¹), 50 hommes. L'émir de Harib Ahmed ben al-Ḥaṭīr² en est. Il y habite au château حصن السَّعْد, h. es-Sa'ed, et possède, de l'autre côté de la ville, le château de حصن الجَهْرِيّ, el-Gahwari, qui est très ancien. L'émir est toujours choisi dans cette famille³). On m'a raconté qu'un des ancêtres de la famille, l'émir Hoseyn, lorsqu'il vint là, *in illis temporibus*, y trouva sept juifs. Ayant jeté son dévolu sur leur château, pour en faire sa résidence à lui, il tua six de ces juifs et s'empara de leurs propriétés. Le septième se fit musulman. Les descendants de celui-ci sont encore très nombreux dans le pays, environ 300 hommes. On les appelle

1) Prononcé عَلِيّ = عَلِيّ.

2) Prononcé bill-Ōlār.

3) Il m'est impossible, malgré toutes les recherches faites, de débrouiller la parenté de toutes ces familles. L'émir lui-même, avec lequel je suis en correspondance, m'a promis de m'envoyer la généalogie de tous les *asrâf* de ces pays; je la publierai dans la seconde édition. Les *asrâf* et les *sâdah* sont les successeurs politiques des *aqwâl* himyarites. La situation doit être à peu près la même.

المسلمة, sing. مسلماني, mislamâni. Une partie en a émigré en Beyhân el-Gaşâb, où ils ont le nom d'al Snâd. Nous avons ici un joli exemple de la formation d'une tribu arabe. Elle n'est possible que dans un milieu où l'on change de femme comme de chemise et où tous les enfants sont légitimes.

2°. عبد الله بن طالب, 70 hommes. Leur chef est عبد الله بن سيف. Ils possèdent حصن النابغة et حصن النابغة.

3°. قعدان بن ناصر, 40 hommes. Leur chef est قعدان بن ناصر (Qô'dan), il habite dans le حصن الغرلان (= الغرلان), dont pourtant l'émir et les Moh. b. Talib ont chacun un quart. Les Ahmed possèdent également le حصن الطويلة, qui n'est habité qu'à l'époque du labourage des terres environnantes, propriété des al Ahmed.

4°. حادي بن احمد, 70 hommes. Leur chef est حادي بن احمد habitant à حصن العرليقي. Ils possèdent aussi حصن حلبة et حصن مخمين, avec des maisons autour. Ils sont divisés en deux fahîda: al Faran (= الفار) et al Lagrab (= الأجراب), 25 hommes, qui campent, tous les deux, autour de Huṣn Helwa dans des tentes de poil. Cela est aussi une illustration du développement d'une tribu.

1) Ce nom, parce qu'on fit venir des maçons 'awâliq, les autres arâf ne voulant leur donner des ouvriers du pays!

(آل حسين محمد) 25 hommes. Leur chef est Hoseyn Moḥammad. Ils habitent à حصن الحارثي, qui est ainsi appelé parce que les al Hoseyn, voulant construire un ḥuṣn à eux, et ayant rencontré une forte opposition de la part des autres asrāf, qui ne voulaient pas avoir trop de rivaux, firent venir les bédouins Bil Ḥarīṭ des alentours de 'Aseylān dont les asrāf sont leurs parents. Ils ne font pas partie de la „dynastie sarifite” de Ḥarīb et n'ont pas d'apanage!

Cela fait en tout environ 250 hommes, tous asrāf. Ajoutez à cela leurs femmes et leurs clients, et on aura un assez respectable contingent. En outre, il y a dans la ville¹⁾ des قُرَدَان (ou قَرَار), pl. de قَرْدِي, des *gens du métier*, des *ouvriers* etc. Ils sont divisés, eux aussi, en familles, عَصَائِب, qui ont chacune son métier. Ainsi, les آل صطية et les بَدَّة (sing. رَيْدِي) s'occupent exclusivement de la vente du sel. Les Bil-Ḥarīṭ l'apportent des غَيْرَان, *grottes*, de أَيْلَاجِم, et les 'Abidah (sing. عَبِيدِي) le transportent de صَافَر, endroit dans le désert de Marīb²⁾. Il n'y a dans la ville qu'un seul palmier, près de la mosquée de بَيْرِ عَلِي, mais dans les alentours on trouve beaucoup de jujubiers. 6 puits d'eau douce.

L'émir de Ḥarīb prélève le ^{١٠}/_{١٠٠} sur toutes les terres,

1) Prononcé Mhimmid, où le m n'est qu'une articulation derrière les dents fermées. 2) Ici قَرْيَة, qui n'est pas du tout employé plus à l'est.

3) Le مَلَح صَافَرِي est le meilleur.

à l'exception de celles des asráf; même sur celles des bédouins qui y habitent. Il fait payer le migbā, octroi, de $\frac{1}{2}$ de réal pour chaque chameau chargé qui entre dans la ville de Darb al 'Ali. Les habitants de Harib en sont pourtant exceptés. "Les revenus de l'État" sont partagés d'abord en deux lots: $\frac{1}{2}$, pour l'émir et $\frac{2}{3}$, pour les autres quatre familles¹⁾ et le neveu de l'émir qui habite à H. el-Gahwari. Chacun prend par conséquent $\frac{1}{2}$ des $\frac{2}{3}$. L'émir tient la maison ouverte, ديوانه مفتوح, à tout venant. Il faut dire que, si tous ces descendants du Prophète dont foisonne l'Arabie du Sud se sont accaparé les meilleures terres, se faisant payer la dime par les pauvres ra'ieh, ils ne gardent pas, pour la plupart, l'argent pour eux-mêmes, mais le dépensent en exerçant une large hospitalité²⁾. Mais ce sont surtout les bédouins qui en usent et en abusent. Ils ont la prétention d'être traités gratuitement. En revanche, moyennant une légère récompense, ils prennent faite et cause pour le seyyid ou le sérif; ils se compensent et se soutiennent les uns les autres. L'émir de Harib jouit d'une grande considération, et les tribus du pays viennent souvent lui présenter leurs hommages, en tirant force salves de fusil devant sa porte: يمشون قدام بابه³⁾. On lui dé-

1) Al Hoseyn Moh. ne faisant pas partie de la «dynastie sarfite» v. p. 100.

2) Je compte montrer ailleurs comment cet état des choses, probablement continuation de celui de l'antiquité, a pu se produire dans l'Arabie du Sud, car il est sans pendant dans les autres pays musulmans.

3) Je n'ai jamais pu savoir pourquoi on dit تعشير, action de tirer des coups de fusil de joie. Mais je suppose que c'est une transfor-

fère les litiges, à moins qu'on ne s'adresse à la science du šēh 'Âtiq ou à la fumisterie des trois مَبْشَع de ces pays !

Allant d'ici à Darb Bû Tēhōf, on laisse à droite le village de Darb el-Ma'arīf, درب المعاريف, appartenant à la famille d'Aḥmed b. Naṣir Ġirwān (= النور), 4 personnes. Son ancêtre le prit de force aux معاريف (sing. معروفي), qui émigrèrent en Beyḥan es-Asfal où ils fondèrent le village de دِيمة المعاريف, v. p. 71; un membre de cette famille est domicilié à Šēh 'Oṭmān près Aden. Les Ma'arīf auraient reçu ce nom, parce qu'ils savaient reconnaître les traces des hommes et des animaux. Les al Ġirwān sont des aśrāf, mais sans parenté avec les autres.

A gauche de la route on a

Ḥuṣn el-'Argūb, حصن العرقوب,

propriété de l'émir dont les esclaves, al 'Aweyḍāu, عريضان, y habitent; 2 maisons à côté.

Passant devant Ḥ. Helwa, déjà mentionné, on arrive, après une demi-heure de marche de D. al 'Alī, a

Darb Bû Tuhēf, درب بو طهيف,

qui appartient à la tribu d'al Abû Tuhēf, gabail indépendants; 120 hommes. Ils se disent issus des Beni

mation des dix cris qu'on devait pousser en entrant dans une ville pour éviter la contagion ou le mauvais oeil; cela s'appelait تعشير.

Hilal et frères des Nisiin et des Halifa¹⁾. Leur *زمن* est:

انا طهيفي باب حريب لا انكسر بابه فاناله باب
je suis Toheyfite, porte de Harib; si la porte se casse,
je suis, moi, sa porte!

Le 'aqil, Mubarak b. Hoseyn, habite dans le *husn Wannan*²⁾ au village d'el-'Ekriméh, qui leur appartient et autour duquel campent les al Zéd. Ils sont divisés en 4 familles: 1^o. آل زيد, famille du 'agil; 2^o. آل هاشم; 3^o. آل سليمان; 4^o. آل داود.

Ils n'habitent pas dans le village, mais, fidèles à leurs traditions, ils campent dans des tentes de poil sur la plaine de *râk* autour de Darb Bû Tehéf. Le village n'est habité que par les *ra'ieh* de la tribu, 250 hommes environ, parmi lesquels je relève les al Masâlimeh, mentionnés plus haut, et les al Gâ'san. Les six *husn* de la tribu ne servent que pour y garder les provisions et le produit des terres qui lui appartiennent. Quatre sont situés dans le village et deux dans le faubourg d'النيدرية³⁾, où habitent les al Daûd.

Les maisons, autour des *husûn*, des *قراى*, gens du métier, agriculteurs et forgerons, حداد, sont construites en pierres ou en briques de boue. Les *ra'ieh* donnent, à la fête de

1) On trouve dans toute l'Arabie des soi-disant descendants des Beni Hilâl. Pour expliquer cela, l'observation de Hamdâni, Géz. p. 90, 11, est peut-être juste.

2) *وتان* = qui soupire. Cette 'Ekriméh ne doit pas être confondue avec la précédente.

3) Dim. de النادية = l'extérieure, de نذر, sortir.

'Arafa, quelques contributions, selon leurs moyens, au 'agil, mais c'est aussi tout, car ils ne paient pas de 'ôsr. L'émir y a aussi quelques ra'ieh. !

A une heure de Darb Bû Têhêf et sur le versant droit de W. 'Ayn, nous rencontrons un site antique important: *هجر حريب*. C'est un vaste champ couvert de *ruines himyarites*. Les maisons sont encore debout à hauteur d'homme. Si Harîb était une ville dans l'antiquité, elle a bien dû être ici; si c'était le nom d'un pays, cette localité, qui certainement était une des plus grandes, l'a conservé.

A peu de distance, à l'est de Hagar Harîb, se lève le *حصن شديق* (= *شديق*?) des al Slêmân, avec un puits antique.

De ce point à el-Qarn, il y a 2 heures. Cette montagne isolée, d'environ 350 pieds de haut, est située à la jonction de W. 'Ayn et de W. Ablah. Il n'y a pas de ruines, et jamais une ville n'a existé ici¹⁾.

Nous retournons à Darb al 'Ali. La route fait ici un courbe, traverse le Wâdi Mugbal et court entre les deux montagnes, Heyd el-Halîf à gauche, et à droite el-Hasfa, qui est plus longue et plus haute. Cette passe est très étroite, et elle a dû être dangereuse anciennement, car on l'appelle yallabâk, parce qu'on dit en y passant: *يا الله بك ولا يحيي غيرك* "ô Dieu, par Toi et non

1) Je le dis à l'adresse de qui voudra y voir la *Karna* de Ptolémée.

2) Cela doit être une phrase ancienne à cause de la nounation, qui n'est plus usitée. On pourrait aussi traduire: «*dépêche-toi! Il n'y a d'autre vivant que Toi (= Dieu)*», car *لا ب*, il n'y a pas, est

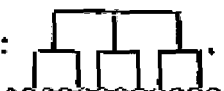
pas par un autre vivant que Toi, implorant l'aide de Dieu contre les brigands. Le maître du ḥuṣn dont on voit encore les ruines sur la montagne el-Ḥalif exerça probablement le brigandage sur les passants qui se dirigèrent, par cette route principale, au pays des Murād. A droite de la route, il y a une *inscription* de 5 lignes. En sortant de cette passe, on a une vue étendue sur la plaine. A gauche se trouve le second Ḥeyd el-Ḥalif. Cette partie à gauche de la plaine s'appelle طين الخلفان et appartient au sérif Aḥmed b. Mugbil. Elle est traversée par une route qui continue à travers le territoire d'el-Madfun et passe ensuite par une montée en zigzag et à marches, coupée dans la montagne de Roḥamah, رَحْمَة, au point où elle s'unit avec les montagnes de Qaran, جبال قَرْن. Entre W. Mugbal et H. Roḥamah, il y a une heure en ligne directe. Les Beni 'Abd habitent dans les Gibal Qaran, où se trouve le tombeau du célèbre Abū ')

aussi une construction de la langue parlée du Sud et حَيّ est un des الاسماء الحسنی d'Allāh — خليف se rencontre dans la grande inscription de Mārib, Glaser, Zwei Inschriften p. 33.

1) Voici les noms de ce saint, qui était une espèce de derwiche anachorète; ils sont intéressants à cause des mêmes noms des localités de cette contrée: أبو عمر أُوَيْس بن عمر بن حزب بن عمرو بن مسعدة بن عصفوان بن قَرْن بن رَعْمَان بن ثاجية بن مراد الْقَرْنِي. Usd el-Rāba I, p. 151 et Qazw. I, p. 47 disent, d'après Hišām I. el-Kelbi, qu'il fut tué à Šiflīn en 37, partisan de 'Alī, mais dans le طبقات الخوارج d'es-Sirgī, mon ms., il est dit que d'aucuns prétendaient qu'il mourût en Aderbigān, et d'autres qu'il mourût à Damas. En tout cas, il vécut long-

‘Amir Uweys el-Murādī el-Qarānī, contemporain du Prophète. C’est un lieu de pèlerinage, où l’on se rend de très loin.

Une tradition, encore très vivante chez la population de Ḥarīb, veut que le susdit passage d’ed-Darag fût construit par les habitants d’el-Museyna’ah avec lesquels ceux d’el-Iḥenū étaient en guerre. Ceux-là auraient alors élevé la muraille, appelée القيد, qui part de Taraf el-‘Azab, point extrême du Ḥeyd Rohamah. Il y a là sur une colline le حصن طرف العزب, encore conservé jusqu’à hauteur d’homme. Les chambranles de la porte d’entrée sont encore debout, et deux grands loquets en marbre, pareils à ceux en bois modernes, gisent par terre. Il y a trois inscriptions. La muraille finit à la pointe NNO d’el-Ḥasā. Elle forme un demi-cercle, sans autre rupture que la route. Elle est construite en grosses pierres debout. Sur les jointures, en bas, sont placées des pierres d’appui plus petites, comme ceci :



La partie inférieure est couverte de terre, mais ce qui en sort a encore une hauteur de $\frac{1}{2}$ mètre. La rak l’a aussi envahie, mais elle est en général bien conservée. Elle a plus d’une heure de longueur à pied. La tradition dit que les habitants d’el-Museyna’ah auraient voulu passer par le territoire des habitants de Ḥagar Ḥarīb, contournant la muraille, mais ceux-ci s’y opposèrent. Il est évident que nous avons ici affaire à un événement historique d’une

temps dans la montagne où il naquit, et c’est probablement son باط, qu’on vénère. Géz. p. 80, ¹⁰ il faut lire رَجْمَة, au lieu de رَجْمَة.

portée plus grande. Là où la muraille rejoint el-Hasfā, il y a en quatre endroits *des ruines*, appelées Hadāra, خدار. La plaine a ici le nom de الوسيعة. Vis-à-vis de طرف العرب, se trouve le village d'el-ʿĀdi, العادي, appartenant aux al Moḥ. b. Ṭalib et habité par leurs raʿīh, les آل روى, al Rāg.

La route traverse wādī Ablah, et l'on a devant soi le territoire classique qui porte le nom de

Timnaʿ, تَمْنَع

Ce territoire est bordé par les montagnes Roḥamah au SSE, le Qawīm al Ġenāḥ au SO et la montagne de? au NO. Au milieu de la plaine, qui est toute couverte de rāk, se dresse le mt. حيد وضو dont le wādī de même nom arrose les seules terres qui soient ici cultivées, طين تمنع, appartenant aux al Ġenāḥ et où habitent leurs حوث de la famille al ʿUrūg. La frontière de Ḥarīb se trouve à 1/4 h. de W. Waḍū, là où la route se bifurque. Une طريق مَلْعَا, du nom de la plaine qu'elle traverse, monte entre les deux hautes montagnes حيد الدومة et حيد يثوب dans le pays d'el-Ġubāḥ, où habitent les al Ṣayyād, dont la ville principale est el-Ġedēdeḥ, et les al Misli, dont le plus grand marché est ١) نَجْمَا.

1) Glaser, die Abess. p. 115. C'est le grand marché de tous les Murād. Un homme qui y est établi, frère du ḥarībīte que j'ai toujours avec moi, me l'écrivit نَجْمَا, mais cela n'est pas une preuve.

Ce sont des Mûrad. L'autre, *فَرْع طَيْط*, conduit, plus à l'ouest, dans le même pays. Une troisième route, *طريق المنقل*, laisse la route principale devant Taraf el-'Azab, traverse la plaine d'el-Gûfra, au sud de Heyd Wađû, et monte dans l'angle formée par les deux grandes montagnes, et c'est là précisément le mangal ¹⁾ dont la route a son nom. Le *ارض مَلْعَا* est large de 4 heures à pied. Les Šarhan et les Tasan, des Murad, y campent. Une autre route part de Yallabâk, à travers la muraille, par le territoire de Ġaradâ, vers le pays des Murad.

La partie de cette plaine qui se trouve entre Roġama, Gawim al Ġenâh, Heyd Wađû et la route est littéralement parsemée de ruines. Elle s'appelle *الجفرة* et appartient aux *القبيسة*, el-Gabasah (sing. *قبيسي*), et aux es-Šibr, tribus d'al Ġenâh. Ils habitent eux-mêmes dans leur montagne, tandis que leur plaine est mise à profit par les al Fegêh, *فنجج*, des 'Abidah, et par les al 'Agil, *عقيل*, *masâih bédouins* qui prétendent descendre de 'Ali b. Moh. 'Agil, le well de la Hauṭa de Habban.

Les ruines les plus grandioses d'el-Gufrah s'appellent *المصينة*. Au milieu se dresse un grand édifice dont les murs sont encore debout, intacts. Les portes sont tou-

1) *منقل* est encore sentier dans la montagne. L'antique montée à gradins de Ĥuṣn el-Rorâb est encore appelée ainsi, et comme l'inscription porte *منقلة*, il faut bien traduire par montée, et ne pas par "Aussenwerk", Glaser, *Zwei Inschriften*, p. 90, note 2; Arabica IV, p. 64.

jours sur leur gonds. Le toit s'est effondré, les débris en remplissent l'intérieur de la bâtisse. Le matériel est solide, de grands blocs. Il y a *beaucoup d'inscriptions*.

La partie nord de la plaine, à droite de la route, n'a que trois maisons antiques ruinées, à peu de distance l'une de l'autre.

Il me paraît hors de doute que nous devons chercher ici l'emplacement de la "résidence royale" des Qatabânes. L'inscription de Širwāh, dont M. Glaser n'a malheureusement publié que des fragments ¹⁾, porte, *Zwei Inschriften über den Dammbruch von Mārib* p. 57: *וּנְנָא מִחֶרְתָּם: וְהָחִי הַגָּדֹל הָעָרִי דְחִמְנָע*, et il entourait d'une muraille Maḥraṭ et les deux qḥb des deux villes de Tamna^c. ²⁾

De cela il ressort que Tamna^c était véritablement composé de deux villes. Si Tamna^c était le nom du pays, l'auteur de l'inscription aurait bien donné les noms des deux villes, comme il a donné ceux des autres. La traduction ne m'est pas tout à fait claire, car *וְהָחִי הַגָּדֹל הָעָרִי דְחִמְנָע* peut aussi signifier les deux villes du pays de Tamna^c. M. le professeur Hommel, *Sūd-arab. Chrest.* p. 42, traduit ce passage par *et il entourait de murs M. et les lavoirs d'or des villes de qḥ T.* Cette traduction corres-

1) Si tout marche à souhait, j'espère que nous n'aurons plus besoin des copies de M. Glaser. Ayant dans cette contrée de puissants amis, j'y ai envoyé, au commencement de l'année, une petite expédition qui doit avoir, lorsque ce livre sera publié, quitté Širwāh. Que M. Glaser garde pour lui ses estampages: les sabéistes d'Allemagne et d'Autriche disposent de bien d'autres moyens pour arriver à leur but.

2) J'écris Tamna^c, comme je pourrais écrire Timna^c, le Tamna d'Eratosthène et le Thomna de Plin peuvent défendre les deux voyelles.

pondrait mieux, je crois, à l'ancien état des choses, car il y avait ici plusieurs villes. Mais je ne suis pas sûr que *هجرى* soit un pluriel. *القيد* est peut-être ce mur, et Timna^c serait alors le nom de tout ce pays? Erastothène et Pline parlent bien d'une ville Tamna, Thumna, mais cela ne prouve au fond rien. Encore aujourd'hui, même les Arabes (je ne parle pas des Européens habitant l'Orient, qui ne sont jamais au courant de rien), disent *لحج* et *حور* (*احور*)¹ pour désigner les villes d'el-Ilauṭa et d'el-Magabi, car Lahig et Hawar ne sont pas des villes, mais des pays. Tamna était peut-être une ville double, de même qu'Aden désigne pour les Européens et les Arabes de dehors les deux villes de 'Adan et de Towâhî. De la place pour deux villes, certainement il y en a.

M. Glaser, après avoir cherché Tamna par ci, par là, a fini par la trouver à peu près, lorsqu'il dit, *Zwei Inschriften* p. 58: „Temna^c, l'ancienne capitale Tamna ou Thumna des Kattabanes, est situé dans W. Beyhân”²). J'ai dit qu'il l'a trouvée à peu près, car Harîb n'est pas Beyhân. Ce nom n'est appliqué qu'au pays arrosé par les eaux de W. Beyhân, comme nous l'avons vu précédemment.

El-Hamdani, *Géz.* p. 134, dit que les habitants des pays dont je viens de tracer un tableau rapide sont *سرو مذحج ومارب وبيحان وحريب فصحاء: فصحاء*, le *Sarw des Madhîq, Mârib, Beyhân et Harîb parlent le bon arabe*. Par *فصيح* il entend l'arabe pur, *العربية المتحضرة*, le contraire de

1) Que M. Glaser appelle à tort Hawir *Skizze II*, p. 20.

2) Et dans die *Abessinier* p. 115 il le place en Beyhân el-Gaşâb.

السيرة, où il y a du تعقد, 135, „10. Si on lit attentivement l'appréciation de l'auteur sur le parler de ces pays, on verra que, de son temps, on parlait le mieux l'arabe dans les contrées autour de Marib et dans certaines tribus bédouines, comme les Bil-Harîṭ, les Yām, et qui étaient arabes d'origine, ainsi que nous allons voir tout à l'heure, tandis que dans d'autres pays l'arabe était mêlé de himyarite, ou bien la langue était encore „du himyarite pur”, comme à Šibām Aqyān, à el-Muṣānī^c et à Tuḥlā. Il est intéressant de constater qu'encore en 334 a. H. on parlait le himyarite dans le Sud. Cette langue était, selon moi, un mélange d'arabe et de sabéen, telle que nous la trouvons dans les inscriptions sépulcrales, rapportées par Hamdānī dans son Ikhlīl¹⁾. Évidemment, le savant auteur ne les a pas forgées, et s'il l'a fait, elles prouvent, au moins, que, de son temps la „langue himyarite” était telle. Le dialecte parlé aux pays de Ibb et d'el-ḡiblah, au nord d'Aden, lui ressemble beaucoup. J'ai eu plusieurs personnes de là chez moi à Aden, et j'ai pu constater, par de longues conversations, ce que je viens de dire. On ne saurait donc parler d'*inscriptions himyarites*, car les inscriptions des Ḥimyar sont dans la langue sabéenne, conservée comme langue lapidaire. Abū 'Abd Allah 'Abbās er-Rāzī († 460) raconte dans son Histoire de Ṣan'ā, mon ms.²⁾, dans sa longue biographie de Wahb b. Munabbih († 114) et de sa nombreuse famille, ceci :

فما وقف بن منبه فأمه من ولد الخليل الحيري حثني احمد

1) D. H. Müller, Südarabische Studien.

2) Dans le ms. N. 583 du Suppl. du Brit. Mus. la dernière partie manque.

ابن ابي يحيى بن عبد الصمد بن معقل بن منبه قال
 حدثني ابي وغيره من اشياخنا قال سمعت وهبا يقول قالت امي
 رايتك سحلم¹ كولدك ابنا من طيب طيب بالخميرية الذهب
 قال ابو محمد وكانت من ولید الخليل للميرى وكانت تتكلم
 بالخميرية حدثني عبد الصمد بن معقل قال سمعت امي
 تقول النساء بعلنه² ام وهب قالت رايتك سحلم¹ كولدك ابن
 من طيب والطيب الذهب بالخميرية قالت رايتك كاني ولدت
 [ابن³]. *La mère de Wahb b. Munabbih était de
 la famille d'el-Halil el-Himyari. Ahmed b. abi Yahya
 b. 'Abd es-Samad b. Ma'qal b. Munabbih m'a dit: mon
 père et d'autres parmi nos professeurs m'ont dit: j'ai en-
 tendu Wahb dire: ma mère dit: "ra'ayku binḥulm
 kawalidku ibna^m min ṭib, j'ai vu en songe que j'ai
 mis au monde un fils d'or." 'Ṭib en himyarite veut dire "or",
 Abū Moḥ. a dit: elle était de la famille d'el-Halil el-Himyari
 et parlait la langue himyarite. M'a raconté 'Abd es-
 Samad, fils de Ma'qal, qui dit: j'ai entendu ma mère dire
 (lorsque) les femmes maudirent la mère de Wahb: "j'ai vu
 en songe que j'ai mis au monde un fils d'or", et Ṭib signifie
 "or" en himyarite. (La traduction de ce qu'elle dit (est: il)
 me semble que j'aie mis au monde un fils d'or.*

Il y a entre Wahb et Hamdani 220 ans, et le témoi-
 gnage de celui-là est par cela même bien plus intéressant.

1) سحلم = بالحم, (Commun. du Prof. Hommel); comp. aussi
 D. II. Müller Südarab. Stud. p. 22 et Hommel, Aufs. u. Abh. p. 19,
 37 et 39, note 2.

2) تعلنن? Ma traduction est à peu près.

3) Manque dans le ms.

Dans certains endroits du Yéman, on parlait même un arabe tout à fait classique. 'Omara nous raconte ceci ¹⁾:

فالتقوا بالزرايب ²⁾ من أعمال ابن طرف وهو الوطن الذي ولدت فيه وبها اهلى الى اليوم وجبلا عكاد فوق مدينة الزرايب واهلها باثون على اللغة العربية من الجاهلية ³⁾ الى اليوم لم تتغير لغتهم بحكم انهم لم يختلطوا قط باحد من اهل الحاضرة في مناكلتهم ولا مساكنتهم ⁴⁾ ولم اهل قرار لا يظعنون عنه ولا يخرجون منه. ولقد اذكر اني دخلت زيبد في سنة ثلاثين وخمسمائة اطلب الفقه دون العشرين فكان الفقهاء في جميع المدارس يتعجبون من كوني لا احسن في شيء من الكلام فاقسم الفقيه نصر الله بن سالم الحصرمي بالله تعالى لقد قرأ هذا الصبي في النحو قراءة كثيرة فلما طالمت المدة والخلطة بيني وبينه صار اذا لقيته يقل مرحباً بمن حنثت في عيبي لأجله ولما زارني والذي وسبغت من اخواني الى زيبد احضرني الفقهاء فحدثوا معي. فلا والله ما احسن احد منهم الا لحنه واحدة نظموها عليه *Ils se rencontrèrent à ez-Zarâib, qui est le pays où je suis né et où habite ma famille jusqu'à présent Les deux montagnes 'Ukâd ⁵⁾ se trouvent au dessus de la ville d'ez-Zarâib, dont les habitants ont conservé la langue arabe*

1) Edit. de M Kay, London 1892, p. 11. Le texte arabe de cette édition est très mauvais.

2) Yâqût II, p. 923, et Omâra-Kay, p. 252.

3) Il n'en ressort pas précisément que les habitants soient originaires de là ou venus là déjà à l'époque préislamique.

4) Kay: مساكنهم.

5) C'est ainsi qu'il faut lire selon le mètre du vers cité, voyez Yâqût, III, 707, qui a copié 'Omâra.

depuis la Gâhiliyeh jusqu'à ce jour. Elle n'a point changé dans leur bouche attendu qu'ils ne se sont point mêlés aux gens des grands centres civilisés, se mariant entre eux et habitant ensemble. Ce sont des gens sédentaires ne voyageant pas et ne sortant pas de leur milieu. Je me rappelle que je suis entré à Zebîd en l'an 530 pour étudier la jurisprudence n'ayant pas encore vingt ans. Les professeurs de loi dans toutes les écoles étaient fort étonnés de ce que je ne commettais pas de fautes en parlant. "Par Dieu, ce jeune homme a beaucoup étudié la grammaire" jura même le faqih Naṣr Allāh b. Salīm el-Ḥadrami. Ensuite, après que nous nous fîmes longtemps fréquentés, il disait toutes les fois qu'il me rencontrait: "Soit le bienvenu celui à cause de qui j'ai fait un faux serment". Lorsque mon père et sept de mes frères me visitèrent à Zebîd, je fis venir les professeurs de loi pour causer avec eux, et, ma foi, pas un des miens ne commit de faute, si ce n'est une seule pour laquelle on le blâma.

Ce petit récit est beaucoup plus important qu'on ne croirait au premier coup d'oeil. 'Omāra devint étudiant à Zebîd en 530 et fut pendu au Caire par Saladin le 12 Ramaḍān 569, selon sa longue biographie dans تاريخ شعر عدن par Abū Moḥ. et-Tayyib Maḥramah¹⁾.

Il ressort de ce qui précède qu'on parlait anciennement le himyarite et l'arabe dans le Yéman, et sans cela la conservation de l'arabe pur n'aurait guère été possible. C'est que, effectivement, il y en avait dans le Yéman des tribus arabes. On ne saurait dire quand elles y sont venues, mais, dans tous les cas, il faut admettre qu'elles

1) En deux exemplaires dans ma bibliothèque.

y apportèrent la langue arabe — telle que nous la connaissons dans les anciennes poésies, car sans cela l'observation de 'Omāra serait gratuite. Cela est d'autant plus curieux que les dialectes à l'est du Yéman n'offrent pas de trace d'I'rab ou, disons mieux, de désinences vocaliques ¹⁾, qui ne paraissent que dans le chant ²⁾. Et pourtant les dialectes bédouins au nord de Rub'ā el-Hāl nous font à chaque moment constater que le habitus classique de la langue n'est pas un oeuvre de convention, mais représente un état réel. Dans le Yéman, les restes de cette époque „classique” de la langue sont aussi nombreux. Je ne saurais m'engager ici dans une discussion sur cette question d'un intérêt palpitant ³⁾, mais je me borne à apporter quelques preuves de l'existence de tribus arabes à côté des sabéo-himyarites, au moins pour le temps entre le commencement de notre ère et l'islam ⁴⁾. L'inscription de la digue de Marib, Gl. 564, commence ainsi ⁵⁾: *Sarahbīl Ya'fur, roi de Saba et de Reydān, de Hadramūt et de Yamanat et de leurs Arabes de la montagne et de la Tihāmah ont etc.* Gl. 618 ⁶⁾ est de la même

1) Excepté dans le mot *abadan*.

2) Voyez Arabica III p. 19 et passim.

3) Je la traite dans l'introduction de mon grand ouvrage sur les dialectes du Sud.

4) Dans l'antiquité, on comprenait sous le nom d'Arabe tous les peuples qui habitaient la Péninsule, et qui ne parlaient pas tous l'arabe. C'est dans ce sens seulement qu'on peut parler des "Arabes anciens du Sud," car Saba et Himyar étaient des *العرب العاربة*, tandis que les Arabes "qui se trouvent à présent" (Qatqaṣandī, Nihāyat el-arab) en Arabie sont des *مستعربة*, exception faite, bien entendu, des tribus qui descendent des *عربية*.

5) Glaser Zwei Inschriften p. 7.

6) Ibid. p. 31 Cf. Winckler O L Z 1, p. 20.

teneur dans le passage qui nous intéresse: מלך שבא ודרין, *roi de Saba et de Rey-dân, de Hq. et de Yamanat et de leurs Arabes de la montagne et de la Tihâmah* (littoral). Le pronom possessif dans اعراب se rapporte aux pays du titre ¹⁾. Yaqût, IV, p. 104, nous raconte que Sarāḥbil b. Yaḥṣob avait fait mettre au château d'el-Qasib à Marib une inscription, sur une plaque de cuivre, où il disait ceci: ²⁾ الذي بنى هذا القصر ثوبل وسكر امرؤا بيناهم شرحبيل بن يحصب, ceux qui ont construit ce château sont T. et S.; Ṣ. b. Y., roi de Saba, de Tihâmah et des Arabes de ces pays, les chargea de sa construction.

Cela prouve qu'il faut bien traduire Tihamah, nom usité encore aujourd'hui, et que اعراب est ici en juxtaposition avec Saba-Himyar. La délégation des Hamdân, sous la conduite de Qeys le Arḥabite, se rendit chez le Prophète pour lui signifier la soumission de cette grande tribu. Le Prophète leur donna une patente, عهد, dont parle I. Sa'd, Wellhausen, Skizzen IV p. 65, dans ces termes: وكتب رسول الله عهده على قومه همدان أحمرها وعربها, et le Prophète lui écrivit une patente (lui donnant le pouvoir) sur son (= de Qeys) peuple Hamdân (comprenant) ses (= de Hamdân) Himyarites et ses Arabes, ses immigrés et ses clients etc.

M. Wellhausen a ici imprimé غربها et traduit aussi

¹⁾ ممالك الجبال والتهائم fait l'effet d'un terme officiel, 'Omāra, p. 20.

²⁾ Cf. D. H. Müller, Burgen und Schlösser II, p. 87.

³⁾ خلائط = ربيع, pl. رباع, et موالى = رعية, pl. رعوى, de nos jours.

p. 179, les *Ahmur et les Gharb*, ce qui est très اغريب

L'inscription Reh. VI. 1. 7 et 8, Z D M G 30 p. 686, nous apprend que *Ilrâm marcha avec le peuple de Saba et les Arabes à la conquête de Maryamat*¹⁾. El-Iklil VIII raconte qu'on avait trouvé un tombeau où il y avait un homme himyarite enterré, portant à son doigt une bague ainsi inscrite: بعثنى الله الى حمير والعرب من اهل اليمن *Tekdibul al-ḥ*, Dieu m'envoya aux Himyarites et aux Arabes du Yéman; ils m'ont renié etc. Nous lisons également dans le même volume de Hamdāni, à propos du Tobba^c Sammar Yur'is: فلما رجع من غزو بلاد الصين.... *Nazl qasr ʿUmdān waǧmaʿ ibnāʾ mamluk ḥamir waǧwaʾ al-ʿArab faḥṣam al-ḥ* et lorsque il revint de son incursion en Chine..., il fixa sa demeure dans le château de Romdān; il rassembla les fils des rois de Himyar et les principaux personnages des Arabes et leur recommanda etc. Le peuple et les gardes de corps coururent après Dū Nowās, Tab. I, p. 919, فلکوه واستجمعت عليه حمير وقبائل اليمن, et on le proclama roi, et les Himyar et les tribus du Yéman se rangèrent sous son pouvoir.

Après la mort d'Abraha, son fils Yaksūm devint roi de Yéman فذلکت حمير وقبائل اليمن, et les Himyar et les tribus du Yéman furent avilis, Tab. I, p. 945. En traduisant cette expression حمير وقبائل اليمن, M. Nöldeke fait judicieusement observer²⁾; "là où, à côté de Himyar "(peuple d'une ancienne culture ayant sa langue à lui³⁾).

1) Voyez p. 24.

2) Geschichte der Perser und Araber p. 176.

3) Cela est trop dire, selon moi.

“les Yémanites sont mentionnés, il faut par cela entendre les Arabes proprement dits de ce pays méridional, “surtout les Bédouins”.

Pline VI, 32, en énumérant les peuples du Sud, dit: “les Sabéens arabes ¹⁾), qui fournissent le meilleur encens “et dont les tribus s’étendent jusqu’à la mer”.

Je crois donc avoir suffisamment prouvé que les tribus purement arabes habitaient à côté des Sabéo-Himyarites. I. Sa’d nous explique quelles étaient les tribus arabes sur lesquelles le Prophète donna la suprématie à Qeys el-arḥabi ²⁾):
وَعَرَبُهَا أَرْحَبُ وَنِهِمْ وَشَاكِرٌ وَوَادِعَةٌ وَيَامٌ وَمُرْهَبَةٌ وَدَالَانٌ وَخَارِفٌ وَعُدْرٌ
قُدَمٌ وَأَلْ ذِي
مَرَّانٌ وَأَلْ ذِي لَعْوَةٍ وَأَذْوَاءٌ هَمْدَانٌ

Il n’est donc nullement impossible, il est même, à mes yeux, très probable que les Himyarites et leurs Tobba^c parlaient aussi l’arabe pur ou, au moins, le comprenaient, à côté de leur dialecte himyarite. Cela nous amènerait à discuter l’authenticité des poésies d’As’ad Kāmil et tant d’autres Himyarites, mais je crois qu’on y perdrait son temps inutilement. Le fait est que les poésies qui nous ont été transmises par Nešwān et par Hamdāni dans leurs différents ouvrages n’ont pas du tout le même cachet que celles du Nord. Elles proviennent indiscutablement du sol yémanite. Ce qu’il y a de curieux, c’est que les tribus arabes commémorées par I. Sa’d sont justement celles qui, d’après Gézira p. 135, sont فصحاء, c’est-

1) Glaser, Skizze II, p. 88, a jugé à propos d’omettre l’épithète arabes.

2) Wellhausen, Skizzen IV p. 65 du texte arabe هـ se rapporte à Hamdān.

à-dire parlant l'arabe pur. Comme plusieurs de ces tribus habitaient dans le coeur du pays sabéen, force nous est donc d'admettre que la langue sabéenne (ou plutôt himyarite) n'était pas préponderante du temps du Prophète. Si **عرب**, dans le récit d'Ibn Sa'd, est usité dans le sens ancien pour les distinguer des Himyar (mais pour qui prenait-on ceux-ci alors?) et que, par conséquent ces "Arabes" parlissent une autre langue que l'arabe, il me paraît difficile d'admettre que, depuis le commencement de l'islam jusqu'au temps de Hamdāni († 334), un tel revirement ait pu avoir lieu. Si les habitants de Beyhān et de Ḥarīb étaient **فصحاء** déjà au commencement du 4^e siècle de la Hégire, ils ont acquis ce talent bien vite — et ils l'ont aussi oublié, car dans ces pays il n'y a pas plus de trace de voyelles désinentielles que dans les autres pays, et leur langue n'est pas meilleure que celle des autres, ainsi qu'on le verra par les textes que je me suis fait dicter par les Beyhānites et les Ḥarībites.

Le souvenir des Himyarites est encore très vivant dans ces pays de Ḥarīb et de Beyhān, comme partout du reste dans le Sud, surtout dans les contrées qui paraissent avoir formé, plus tard, le centre de leur pouvoir, les sultanats des Wāḥidi et des 'Awāliq actuels. Les gloires de Saba sont terminées et depuis longtemps oubliées, voilà pourquoi les Ḥarībites chantent, en faisant la cueillette du dām, ce ragaz:

دَوْلَةُ سَبَا مَا عَانَ جَا مِنْهُمْ نَبَا cp. Rev. 27.21.

le royaume de Saba n'a plus donné de ses nouvelles.

IV.

NOTES SUR QUELQUES SERMENTS ET
PRATIQUES SACRAMENTALES CHEZ LES BÉDOUINS
DE L'ARABIE.

Ce que je donne ici, ne sont que des notes, que j'ai prises durant mon long séjour en Orient en fréquentant les bédouins: Lorsqu'on voyage en Orient, on entend toujours le peuple jurer, et le musulman est en général très large de serments comme "par la vie du Prophète, par ta vie". L'arabe (je ne parle pas des bédouins) est comédien, rusé, faux, rampant devant le pouvoir, cruel et vindicatif s'il y arrive lui-même, intrigant et parjure si cela peut lui procurer quelque avantage. Il ne sait pas ce que c'est que la vérité: il est, avec son langage d'orateur, dans un état d'innocence, comme l'archevêque dans les "Prétendants" d'Ibsen qui, à force d'être scélérat, finit par ne plus discerner le mal du bien, et s'écrie en mourant: "je suis dans un état d'innocence". Cela s'applique au plus haut point au chrétien syrien, qui est l'être le plus abject que je connaisse. L'oriental est dupe de lui-même, et il ignore la portée du bien comme il ignore celle du mal. L'européen, ébloui par le nimbe qui entoure l'Orient, d'où serait venue la lumière, selon une phrase devenue trop banale; trompé par les dehors insinuants de ces Judas au langage fleuri et bourrés d'éjaculations pieuses, ne voit pas le piège que l'oriental lui tend: il lui donne son argent, il le comble de décorations et

d'honneurs, et trop tard il s'aperçoit que sa bonne foi a été mise à contribution.

Le bédouin, lui, est tout aussi âpre au gain, avide, mendiant et parjure. Mais il a la grandeur de sa simplicité, la sauvagerie du milieu où il a grandi. C'est un enfant de ses montagnes et de ses déserts, et la civilisation des khalifats et des temps modernes ne l'ont pas beaucoup modifié. Il jure bien, lui aussi, par Allāh, par le Prophète et par sa vie, mais il a aussi des serments qui lui sont solennels et qu'il n'oserait prononcer en vain et encore moins ne pas les tenir.

Un des serments les plus usuels, mais aussi des plus graves des bédouins du Nord est le *بَيْنُ الْعُودِ*, qui est ainsi conçu :

وَحْيَاةَ قَلْعُودِ وَالرَّبِّ الْمَعْبُودِ وَخُطَّةَ سَلِيمَانَ ابْنِ دَاوُدَ وَاللَّيْلِ حِطَّ
السِّرِّ بِالْجُدُودِ أَنْتَى مَا أَخَذْتَهُ (ou خَذَيْتَهُ) وَلَا حَسْبِيته وَلَا
دَسَّيْتِ وَأَنْتَى بَرِي مِنْهَا كَمَا بَرِي اللَّيْلُ مِنَ النَّهَارِ

Par la vie de cet éclat de bois et du Père adoré, par le cercle de Salomon, fils de David, et par Celui qui a placé le secret dans les ancêtres, (je jure) que je ne l'ai pas pris, que je ne l'ai senti ni aperçu et que j'en suis innocent, comme l'est le jour de la nuit.

En disant cela, il tient entre ses doigts l'éclat de bois qu'il a ramassé par terre. Lorsqu'un bédouin a proféré ce serment, il est immédiatement dégagé de tout soupçon. Ne pas y croire serait une trahison envers Dieu,

1) Ces textes m'ont été dictés par des bédouins de l'Intérieur, et je les reproduis tels quels, dans toute leur simplicité primitive. Cf. Burckhardt, *Beduinen und Wahaby*, Weimar, 1831 p. 103.

الله. Ce serment, pour être plus sacramental, est souvent soumis à une formalité: on trace un cercle sur le sol autour de la personne qui doit se disculper et elle reste dedans pendant qu'elle jure. Ce cercle est appelé dans le Nord خطة سليمان, et joue un grand rôle dans la justice de toute la Péninsule arabe. On m'a aussi rapporté un autre serment à peu près analogue:

وحياة هلعود والرب المعبود وخاتم سليمان ابن داود وصوت محمد
 هل خضر¹) الاناجيل ولين الحديد وصيغ العبيد ونشل القتيل
 من البير اني ما حسيت وما دسيت ولا طابقت ولا رافقت على
 هلنطة. *Par la vie de cet éclat de bois et du Père adoré,
 par l'anneau de Salomon, fils de David, par la voix de
 Mohammd qui a fait verdier le chien-dent et qui a as-
 soupli le fer et a teint les noirs et qui a retiré l'assas-
 siné du puits, (je jure) que je ne l'ai senti ni aperçu,
 que je n'ai pas été en connivence et que je n'ai pas pris
 part à ce vol.*

Je demandai au bédouin ce que c'est que ce qatîl, et il me répondit ce qui suit:

Insânan qâtil qâtil uistašbahûb, galûluh:
 ent illi gatâlt? uwaddar in mâ ma'û 'ulûm. Ga-
 lûluh: tehlif 'ala 'ahed Alla? Gal: ahlif. Ha-
 laf yemin hâda, fagam el-qâtil min el-bîr usâ-
 had 'alêh: ent illi dabâhtani.

*Un homme avait tué un autre, et l'on avait des soup-
 çons sur lui. On lui dit: c'est toi qui l'as tué? Il dissi-
 mula ne pas en avoir connaissance. On lui dit: jureras-tu*

1) Cp. Burckhardt, o. l. p. 103, où il faut lire ويبس.

par le pacte de Dieu? — Je jurerai, répondit-il, et il prononça ce serment. Alors, l'assassiné se leva du puits et témoigna contre lui (en disant): c'est toi qui m'as tué.

١) خُطَّة سَلِيمَان est la même chose que خَاتَم سَلِيمَان. Au point de vue philologique la prononciation hâtam est intéressante. Mon interlocuteur était de 'Oneyza et les négdites présents m'assurèrent que chez eux on n'en dit jamais autrement. Au contraire, les dialectes de Syrie et d'Égypte n'ont que hâtim. 2) C'est que les ḥaḍar, ayant depuis longtemps perdu le sentiment de la langue, ont ramené ce mot à un paradigme connu فاعِل tandis que le bédouin a conservé la forme primitive étrangère. Par cela je ne veux nullement dire que les bédouins ne puissent, eux aussi, ramener un mot étranger à une forme arabe. La preuve en est que les arabes du Sud disent toujours hey tam, ٣) خَيْتَم, qui est calqué sur une forme sabéenne 4). La bague a toujours eu beaucoup d'importance en Orient, surtout celle à cachet, et déjà Génèse 38, 18 en parle dans des termes qui rappellent

1) Toute chose ronde est une خُطَّة.

2) Fraenkel, Fremdwörter, pp. 65, 252.

3) Ou خَيْتَم, hîtam, hîtim, en vertu de la permutation de ey et ê en î. Bague se dit aussi dans le Sud مَرْنَع, mais c'est pour la plupart une bague en cuivre ou en bronze, tandis que خَيْتَم est en argent.

4) Il y a beaucoup d'analogies dans les dialectes du Sud: بَيْرَم, طَيْنَم. بَيْرَم, cachet. marque sur le bétail = وَسَم du Nord (طابع Eg. timbre poste).

vivement les habitudes des bédouins du Nord: خاتمك¹⁾, ta bague à cachet, ton cordon²⁾ pour la tête et ton bâton. D'autres, plus autorisés que moi, écriront bien un jour „l'histoire de la bague en Orient”. Chacun sait que pas un document n'est valable en Orient sans le cachet. Les lettres privées en sont même munies. Il en était bien ainsi en Europa dans les temps passés, et dans les traités les plénipotentiaires doivent ou au moins devaient, jusqu'à il y a quelques dizaines d'années, apposer leur cachet. Le Prophète avait le sien³⁾, comme tous les khalifes après lui. Chaque chef de tribu bédouine a son خاتم, et dans le Nord خاتم القبيلة est même synonyme de „chef de la tribu”. C'est bien à cause de cette habitude d'apposer le cachet à la fin d'un acte que ختم a pris le sens de *finir*. Tout arabisant connaît l'expression ختم القرآن. Or, dans l'Arabie du Sud, on donne un خاتم à celui qui pour la première fois a fini la lecture du Qoran. Est-ce le mot qui a donné origine à cette pratique, ou bien faut-il voir dans la pratique l'origine du sens? Nulle part en Arabie la coutume de porter une bague n'est plus développée que dans le Sud, mais

1) En prononçant avec les habitants du pays des Wāḥidi et de Šabwah خَوْتِه, on a tout-à-fait la forme hébraïque.

2) فتيل est devenu ensuite la mèche du fusil, comme encore dans le Sud la فتيلة ou ذبيلة fait le même office, et nous verrons la transition de l'usage dans la description du “couronnement” des sultans des ʿAwāliq et des ʿAwdillah.

3) Bohāri VII. p. 47 et particulièrement Faṭḥ el-bān X p. 265 et le comm. d'ez-Zorqāni sur المواهب اللدنية, Caire, V, p. 34.

ce sont des bagues à فص, et non pas à cachet. Cela doit être originairement lié à la grande quantité de pierres demi-précieuses, les جزع, dont le Yéman est encore assez riche.

Le خاتم سليمان, sceau de Salomon, est tout-à-fait inconnu dans le Sud. Il doit bien sa renommée aux traditions juives et à la gloire dont le Qoran entoure le grand prophète-sage.

Mais les Arabes du Sud ont la même pratique de solenniser un serment. On l'appelle بيمين الشُّحْط I. el-Mogawir en parle dans ces termes, à propos des bédouins du Négd du Yéman¹⁾: وليس يعرف القوم ايمان ألا ان زيد يخط خطا دائرا على وجه الارض ويقول لعبرو المنكر عليه ادخله فاذا دخله يقول له ارفع راسك الى الله فاذا راسه نحو السماء قال زيد كفت بالله ربنا اقصد يا انسان طريقك بارك الله فيك وهذا ايمان القوم. Ces gens ne connaissent pas le serment, si ce n'est que Zeyd trace une ligne ronde sur le sol et dit à 'Amr sur lequel tombe le soupçon: entre dedans! Lorsque celui-ci y est entré, Zeyd lui dit: lève ta tête vers Dieu. La tête est levée vers le ciel, et Zeyd dit alors: que Dieu soit ton seul Seigneur! va pour tes faits, mon homme; que Dieu te bénisse! Voilà le serment de ces gens.

Ce serment est la dernière instance de la procédure juridique bédouine. Lorsqu'il s'agit d'un vol ou d'un délit

1) Et non pas le Négd de l'Intérieur, où habitent les Sammar. On n'oubliera pas que I. el-M. était d'origine persane et écrivait mal l'arabe. Il serait difficile de décider si des constructions comme زيد ان proviennent de lui ou du copiste.

de moindre importance, on fait jurer seulement en présence de témoins, mais s'il y a du sang entre les parties, il faut la présence d'un seyyid ou d'un séyh. On se rend même à un sanctuaire, où la cérémonie a lieu. Mon secrétaire, Mr. Bury, à qui on décrit un serment pareil, pendant son séjour en Daṭīna, en parle, dans le rapport qu'il m'a adressé — et que je publierai plus tard, en même temps que la carte de Daṭīna, — dans les termes suivants ¹⁾:

„El-Ḥaḍr b. Ḥoseyn was of opinion that this raid had been perpetrated without the knowledge of 'Ali Ḥaḍī. He accordingly, in conjunction with séh um-Heytami, sent a letter to the Ḥasanah chief pointing out that the treaty had been broken, and demanding the restitution of the cattle. A meeting was arranged this afternoon which was attended by all the principal men of the two tribes carrying no fire-arms, but simply wearing the سَلْب ²⁾, i. e. the dagger with its semi-circular sheath and belt. They met under the shade of a wide-spreading عُلْبَة ⁴⁾, on the frontier, and after a short palaver in which 'Ali Ḥaḍī promised to restore the cattle, they agreed to renew the treaty. For this purpose a circle about 15 ft across was traced on the ground, inside which two diameters were drawn one lying north and south, and the

1) On n'oubliera pas que séh n'a pas dans le Sud le même sens que dans le Nord.

2) Sur les Ḥasanah et les Mayâsir, voyez Arabica IV, p. 30 et 55.

3) سَلْب est en général *arme*, Arabica III, p. 50.

4) *Jujubier*.

other east and west. The chiefs of the Ḥasanah first stepped into this circle and standing facing towards the north¹⁾ swore to maintain strict neutrality in future, unless the other tribe assumed the aggressive. Raising their right hands with indexfinger extended they repeated all together the following formula:

شاهد الله بيننا لا تجيء عندنا ولا نجىء عندكم²⁾. The chiefs of the Mayāsir then went through the same ceremony, and the matter was considered settled. I particularly noticed that neither party laid down their arms before stepping into the circle. This method of taking an oath is called شُحْطُ³⁾ and is also occasionally employed between a debtor and his creditor. If the former denies his debt, the creditor will probably say to him: اَحْلِفْ⁴⁾ لي في الشُّحْطِ, and if the ordeal is accepted, a smaller circle (about 1 yard across) is formed, and the debtor stands on the point of intersection of the two diameters".

Les Ḥasanah ont été parjures et continuent leurs vexations contre les Mayāsir.

Il n'y a donc pas de différence entre le خاتم سيلمان du Nord et le شُحْطُ du Sud. حُطَّ est commun pour les deux. Les deux lignes formant croix⁴⁾ dans l'intérieur du

1) Ils se sont alors trompés de direction, ou bien Mr. Bury s'est trompé, car on doit se tourner vers la giblih, et c'est bien ce qu'on a fait, d'après ce que les personnes ici nommées m'ont assuré.

2) »Dieu est témoin entre nous, que vous ne viendrez pas chez nous et nous ne viendrons pas chez vous."

3) Le serment ne s'appelle pas ainsi, mais le cercle.

4) Le bédouin du Nord dirait ici متصلب, de صليب, croix, mais

cercle ne sont pas de rigueur, surtout dans le Sud. Si elles y sont, on doit mettre un pied dans chaque segment, selon mes informations qui sont exactes. Le verbe شخط, o, signifie 1° *tracer une ligne*, droite ou courbe, et par là 2° *biffer* = Syr. شطب; 3° *couper d'un coup de couteau sec*, c'est le terme technique pour *couper la gorge* à un animal de la façon rituelle. شخط n'existe pas dans la langue des dictionnaires, mais سحط, I. Atîr, Nihayat, s. v. (L. A. ذبَحًا سَرِيعًا), et شحط, égorger; cf. שחט. شخط en est l'itératif. شَخَط est *tracé, ligne, raie*; dans quelques contrées, p. ex. Ḥarîb-Beyhân, c'est une *ligne droite*, tandis que dans d'autres c'est une ligne quelconque, pl. اشخاط, شخاط et شُخُوط. Pour que شخط puisse véritablement rendre l'idée du cercle, il faudrait ajouter مَدُور ou دار ما دار. شَخَط, coll., *allumettes*; عود شخط, *une allumette*, et en Ḥd. *éclisses* dont on fait des treillis. En Syrie, شحط = *tirer une ligne*; شَحَطَة, veut dire aussi *allumette* parce qu'on tire une ligne avec pour l'allumer.

Voici comment un habitant de Darb al 'Ali de Ḥarîb me raconta l'opération du ḥilf, *serment*, qu'on appelle plutôt خَط chez lui:

لا بين اثنين دَعْوَى سَرِيقَةٍ وَلَا دِيَانَةٍ وَأَتَنَّاكِرُوا عَلَيْهَا قُلْ يَا فُلَانُ

ce mot n'a dans le Sud que le sens de *dur*, et le méridional dirait شَخَط مَرَبَّع ou مَتَخَالِف; رَبَّع الشَّخَط; est *tirer ces lignes*. Doughty Travels I, p. 267 parle aussi de ce serment, mais il n'en connaît pas le nom.

ابا منك المخرج البشعة والّا أقدم لي وإحلف بالدين ورب العالمين. إن ما شى عنده قدم وإن شى عنده غلب لا يقدم انتنى من فوق الخط واستقر وسلم حق الناس ويمم يخلّفوه يخطّوا له ثلاثة خطوط هكذا  ويقولوا له ذا خط الله ومحمد رسل الله ويدخل في الوسط ويقبل له صاحب الحف سؤ وجهك للقبلة ويخطّوا بالحديد والّا بالعصا *S'il y a un litige entre deux, à propos d'un vol ou d'une dette, et qu'on se dispute sur ce sujet, (celui qui demande son droit) dit: un tel, je veux de toi que la preuve du feu décide entre nous, si non, avance et jure par la religion et le Père de l'Univers. S'il (l'accusé) n'a rien (qu'il ait volé) il avance (dans le cercle), et s'il a quelque chose (= s'il est coupable), il refuse. S'il avance (étant coupable), il s'incline sur le cercle et reconnaît (sa dette), et remet ce qui est dû à l'adversaire. Lorsqu'on le fait jurer, on lui trace trois cercles ainsi: — et on lui dit: voici le cercle de Dieu et de Mohammedi, son messenger. Il entre au milieu du cercle, et le créancier (ou le volé) lui dit: tourne ta figure vers la ghiba (et l'accusé jure alors). On trace les cercles avec un fer ou avec un bâton.*

Ce récit fait voir que celui qui l'a dicté est élevé dans un milieu musulman où les sâdah ont de l'influence; car le vrai bédouin n'appelle le cercle ni du nom d'Allah ni de celui du Prophète. Le troisième cercle est ajouté par le seyyid, soit pour lui-même, soit pour le mālâ du pays!

Maintenant, nous allons entendre comment s'exprima 'Abd Allâh Mizyad de 'Oneyza ¹⁾:

1) Voyez Arabica III, p. 103 note.

من عادة العرب أنَّهم ما يَحْلِفُونَ إِلَّا صَحِيحٌ فَلَا طَلَبَ مِنْهُمْ الْعَارِفَةُ¹
 اليمين خُصُوصًا إِذَا صَارَ مَا عِنْدَهُمْشَ بَيِّنَةً² يَحْطُطُ لَهُمُ
 خَطَّةً³ بَلَرَضٍ وَيَقُولُ لَهُمُ: قُولُوا (qôlô) وَاللَّهِ الْمِهْلَكُ الْمَذْرُؤُ
 إِلَيَّ مَا فِي مُلْكِهِ يَشْرِكُ إِنْ الدَّمُ الْفُلَانِي مَا هُوَ بَعِنْدِي⁴ وَيُسَبِّحُ
 لَهُمُ ثَارَ عُقْبٍ مَا يَحْلِفُونَ بِالْخَطَّةِ⁵ وَيَنْقُزُونَ⁵ (yanqîzôn)
 النَّارَ سَبْعَ مَرَّاتٍ وَيَقُولُونَ (yagûlôn) وَإِلَى شَبِّ هَلْأَنَارٍ وَجَعَلَهُ
 لَعْبَادَهُ أَشْعَارَ عَلَى كَذِّ رَأْسٍ مَنَارٍ إِنَّا بَرِّينَ مِنَ الدَّمِ الْفُلَانِي

C'est l'habitude des bédouins de ne jurer que vrai. Si le qâdi exige d'eux le serment, surtout s'il n'y a pas de témoins, il leur trace un cercle sur le sol et leur dit: dites: „par Dieu, l'exterminateur, qui nous atteindra toujours et qui dans sa puissance n'a pas d'associé (je jure) que le sang d'un tel ne se trouve pas chez moi". Après qu'on a prêté „le serment du cercle", il (le 'arifah) allume un feu devant eux, et ils sautent sept fois par

1) عَارِفَةٌ est chez les bédouins de Négd le qâdi ou, pour me servir

d'une expression plus adéquate, celui qui décide des questions de loi, sans que pour cela il ait étudié le fiqh dans une école. Il rappelle le

عَرَّافٍ des anciens.

2) Me fut expliqué comme pluriel = les témoins, et non pas comme «preuve convaincante».

3) On observera les deux prononciations.

4) Cette construction avec ذَ après une négation est très commune dans les dialectes bédouins de toute la Péninsule; Vernier, Gramm. II, p. 123.

5) نَقَرَ, o i, sauter, partout usité, Nord et Sud, mais dans le Sud, c'est aussi faire un soubresaut. Son synonyme est قَفَزَ, qui est en corrélation, de sens et de racine, avec فَرَعَ et فَرَ. Cf. شَبَعَ, jurer.

dessus le feu en disant: par celui qui a fait flamboyer ce feu et qui en a fait à ses créatures un signe de ralliement sur le sommet de chaque „Feuerwarte”, (nous jurons) que nous sommes innocents du sang d'un tel.

Nous voyons ici que le feu joue aussi un rôle dans les serments bédouins. Dans mon ouvrage suédois „Dans les déserts et les bosquets de palmiers”, publié en 1880, j'ai décrit une scène d'exorcisme à laquelle j'ai assisté, il y a vingt ans, chez une tribu des 'Anazi. Le šēh y jura aussi près d'un feu qu'il avait devant lui, et un bédouin y jeta du sel „pour rendre le serment plus efficace”. Cela rappelle le vers d'el-A'sā, K. el-Ar. XX, p. 139:

خَلِفْتُ بِالْمِلْحِ وَالرَّمَادِ وَبِأَسْمِ عَزَّى وَبِاللَّاتِ تَسْلُمُ الْحَلَقَةُ

j'ai juré par le sel et les cendres et par el-ʿUzzā et par el-Lāt (il y a un second vers, mais le sens ne m'en est pas clair). Il est intéressant de comparer ce reste du paganisme avec ce que nous rapporte M. Wellhausen, Reste arabischen Heidentums, 2^e éd. p. 189.

Comme le „serment du cercle” est pratiqué dans toute l'Arabie et qu'il n'y a rien de plus sacré, surtout chez les tribus du Sud, beaucoup moins influencées par l'Islam, je vais encore donner une dictée de Moḥ. Naṣir de 'Oneyza. Elle fait partie de l'article sur er-Rabīṭ qu'on lira plus tard dans mon ouvrage sur les dialectes du Nord:

.....وَأَنْ خَلَفَ أَخَذَ الرِّبِيطَ وَرَاحَ وَإِنْ عَيَّى حَطَّ الرِّبِيطَ مَكَانَهُ
وَالْيَمِينِ إِنْ يَخْطُوا لَهُ خُطَّةً وَيَخْطُوهُ بَوْسَطَ الْخُطَّةِ وَيَقُولُوا (٥-)
لَهُ: بِاللهِ أَعْطَانَا ^١ حَقَّ اللهِ وَيَحْلِفُ هُوَ: وَاللهِ بِاللهِ وَالثَّلَاثَةُ أَسْمِ

1) Prononcé à ʿt̤n̤a selon la règle invariable des dialectes bédouins que la première personne masculin de l'impératif doit finir par une

الله ان لا سمعت اذنى ولا شافت عيني ولا نطق لسانى لحد
ولا اعرف االى اخذ قلوبى من الناقة

S'il (le propriétaire de la chamelle) jure, il prend le prisonnier et s'en va, et s'il refuse, il (le rabbaṭ) ramène le prisonnier à sa place. Le serment (se pratique ainsi): on lui trace un cercle et on le place au milieu de ce cercle en lui disant: "par Dieu! donne-nous le droit de Dieu", à quoi il (le rabīṭ) jure: "par Dieu, par Dieu et par le nom de Dieu pour la troisième fois, (je jure) que mon oreille ne l'a pas entendu et que mon oeil ne l'a pas vu; que ma langue n'en a parlé à personne et que j'ignore qui a pris ce testif de la chamelle".

Rien qu'en disant *أشخط لك* ou (dans le Sud) *أشخط لك*, ie te fais jurer „le serment du cercle”, on voit si l'accusé est, ou non, coupable. Il est fort rare qu'on soit parjure devant cet argument, quoique j'en connaisse au moins un cas dans le Sud. Un tel individu est dans le Nord *مبوق*, mis au ban de la société, et dans le Sud, où ce mot est inconnu, *مبوق* ou *باير*, perversi, et on le chasse de partout. Les anciens l'appelaient *خَلِيع*. Ce

consonne; la voyelle est ici adjuvante et presque imperceptible, mais on peut aussi omettre cette voyelle.

1) *يدشروه من حيث ما دخل*, on le chasse partout où il entre, Nord = *يعطونه* et *يعطونه*, Sud. Chez Doughty, I, p. 267 il faut lire *adeshshirak*. Wrede, Reise, p. 175, se sert du mot *بواق*, mais il est absolument inconnu dans le Sud. J'ai constaté que Wrede a beaucoup puisé dans le „Beduinen” de Burckhardt, et de là proviennent une quantité d'erreurs.

serment est aussi appelé *الغلق* *يمين* le serment de la clôture, ou serment final, car il clôt définitivement l'incident ¹⁾, et il n'y a rien au delà, *ما شئ قفاه*.

Les Murâd, en se servant du *الخط*, ont un serment qu'ils appellent *يمين الحور*. Ils l'imposent à celui qui doit se disculper en lui disant:

*عليك يمين الحور، نازعت الماء من البحور، والصيب من الضهور،
إن اتقدمتك نحرتك، وإن اتوخرتك عقرتك*

Tu dois jurer le serment des Houries qui enlève l'eau aux mers et la progéniture aux dos. S'il (le serment) est devant toi, qu'il te tue avec un coup de couteau dans la poitrine, et s'il est derrière toi, qu'il te coupe les tendons des pieds de derrière! ²⁾.

Les sanctuaires sont aussi souvent des rendez-vous pour les parties litigantes. C'est là que le serment doit être proféré. L'accusé pose sa main sur le coffre, *tabût* ou *gafaş*, du *welî* et jure:

*والله العظيم والبار الرحيم لا هزعت ولا نزعنت ولا شرت ولا
قلت ولا عليت ³⁾ ولا علمت*

1) *غلق*, finir, intr.; *غلق*, finir, tr. et intr., dans toute l'Arabie.

2) La traduction est juste, ayant été faite au milieu de Beyhâ-nites et Haribites, mais personne ne sut m'expliquer ce que c'est, au fond, que «le serment des Houries.»

3) Le Haribite qui me dicta ceci, prononça le *ظ* de *عظيم* comme un *ز* emphatique. Tous les mots où figure cette lettre (et ils sont peu nombreux, même dans la langue des dictionnaires) ne sont pas des dialectes du Sud. On disait *el-bâr*, sans *imâla*, mais *el-bâri*, qui veut dire autre chose dans le Sud, *باري*, créateur, étant un mot

Par Dieu l'élève et le Créateur miséricordieux (je jure que),
je n'ai ni empoigné ni enlevé; je n'ai ni conseillé ni dit,
et je n'ai ni connu ni su.

Lorsqu'un membre de la tribu a été tué sans qu'on
en connaisse l'auteur de ce crime, plusieurs personnes

savant. — هزح, a, empoigner avec force et arracher, losrücken. —

نزع = شل, enlever, mais aussi = نرح, puiser l'eau du puits. —

شار o, conseiller: شرتك أنك لا تسير مع الخييعان, je t'ai conseillé
de ne pas fréquenter les imbéciles; sing.: أخيع = Aden أخيع. —

علّ, i, connaître, avec ب de l'objet. إلا علّ فلان بهذا النبا, si un
tel eût connaissance de cette nouvelle. علّ وعلّ forme une locution

très commune. Kulleyñ 'āll u'ālim, tout le monde le sait. علّ
n'est cependant pas faire connaître, mais entretenir, amuser. Il me

semble que علّ soit la racine simple de son synonyme علم. C'est
souvent le cas que dans les dialectes bédouins, la racine simple y
conservé encore le sens de la racine augmentée p. e.: حرّ et حرّ

mouvoir; دبّ et دبّ, ramper; دقّ et دقّ, hineinstossen; حصّ et

حصّ, avertir; هدمّ et هدمّ, ruiner; غسّ, laver la tête avec la
يوم, et غسل (v. Bent, the Hadramut J R A S XXXVI. p. 429); غسّ

عصم et عصم, عصب, عصّ, Ressurrection; يوم الحشر et الحشر

نصب et نصّ, جلس, o, et جسّ, tordre, lier autour; نصّ

dresser, élever, قدّ et قدر, et d'autres en quantité. Ce sont là des
exemples des dialectes de Daḡina seulement. Qu'on se prenne à cœur
la réflexion si judicieuse de M. le prof. Vollers dans le Lehnwörter im
Arabischen (tirage à part) p. 102, note. Le temps viendra bien où
nos efforts seront couronnés de succès, et que la théorie de M. le
prof. Barth, exposée dans ses Etymol. Studien, triomphera!

sont désignées pour se rendre chez le séh qui habite au sanctuaire. On y doit jurer, et celui qui s'y refuse est reconnu coupable. Cela me fut raconté de la manière suivante par un jeune pâtre des Bâ Kâzim. Il venait tout directement des hautes montagnes entre Wâdi Dêgah et Wâdi el-Gâhr ¹⁾, où il était né. Sa primitivité était fort amusante. Au commencement, je ne le comprenais pas du tout, à cause de son accent et des mots exotiques dont son parler était bourré. Il croyait, comme toutes ces tribus montagnardes des Bâ Kâzim, qu'Allah est marié à Maryam et que Moḥammad est sorti de cette union! Il parlait du „Grân el-Yahâud”, le *Qorân des Juifs*, et il confondait القرآن avec le mot قران, *grandeur, Grande Puissance*. Il savait pourtant qu'il s'agissait d'un livre.

U lâ kunt muthiminnak bil-gatîl bâlsîr 'and el-ḥakam u ḥakam beynhom arba'in ḥallâf yi-weddihom 'and es-sêh, uyidḥol auwal mâ kân el-mathûm dî hû 'alêh et-tûhmuh aktar mâ kân, uin 'alab ma yeḥlif ṣaḥḥ el-gatîl 'andeh, ukull waḥed qara' an-nâr yitfâza'un min beynahom lâ beyn, ukullen yûbeh liṣaḥbebeh lâ yuqtil.

Si je te soupçonne de meurtre, nous allons chez le chef (ʿagil ou sultan) qui décide [que la tribu désigne] entre eux 40 personnes pour faire serment. Il les renvoie chez le séh. L'accusé sur lequel se sont portés de préférence les soupçons entre d'abord. S'il refuse de jurer, il est certain que c'est lui qui a commis le meurtre. Alors tous

1) Qui se réunissent au pied du mont Rihâb et forme le W. ʿŌṭrub, wâdi principal de la plaine d'Aḥwar.

battent le feu [au briquet pour allumer les mèches] craignant l'un de l'autre, et chacun est sur ses gardes contre son compagnon, de peur d'être tué.

متهمتك, on connaît cette forme étrange par la belle publication de M. le dr. Reinhardt sur le dialecte de 'Omân¹⁾, où elle est très usitée, à ce qu'il paraît. On l'entend aussi hors de là, et même dans le Yéman. Elle n'est employée qu'au singulier: ana ḥamilinnak, *je me porte garant pour toi*; ma šī ḍāirinni, *cela ne m'a pas nui*, Dt; delḥin muzūwiginna, *à présent il l'a épousée* 'Aul; ḥazirinnkom (= 'arifinnkom) ḥona, *je sais (je savais) que vous êtes (étiez) ici*, Hammām, mais dans le courant de la conversation il dit aussi ḥāzir innak hona et ḥāzirkom, et l'on est tenté de ne voir dans cette construction que ان, mais les formes comme ḥamilinnak, avec l'objet suffixé, ne sont pas par là expliquées. — bālsir = با نسیر. — tuhmuh, et ainsi *peuvent* être prononcés tous les mots sur la forme فَعْلَة. — 'alab = غلب, le غ se prononçant comme ع dans les pays des 'Awāliq et de Daṭīna; cf. l'éthiop.. Ensuite, cette lettre est affaiblie en l comme الب, *refuser*; اريب, *étranger*, ازی = غزی, qui est *partout* prononcé aza, et personne ne comprend řazā; cf. l'amariña. — لا لا ou لا بين (ل class.). On dit لا, là, et لا, la, comme dans ces vers de mon recueil de poésies populaires:

2) Ein arabischer Dialekt gesprochen in 'Omān und Zanzibar, p. 139 et ss.

قُلْ لِّبْنِ نَجْمَةَ مَا دَعَا الْعَبْدَلِي
مَلَا يَجِي لَا لَحَجَّ مِنْ جَبْرِ الشَّقَاءِ⁽¹⁾

Dis au fils de Niġmah: le (sultan) 'abdalite ne l'a pas appelé, mais il viendra à Lahîġ en qualité des (autres) ouvriers.

..... * مِنْ بِنِ مُحَمَّدٍ لَا عَوْضَ بِنِ حَيْدَرَهْ

*Du fils de Moḥ. à 'Awad, fils de Heydarah **

..... * مِنْ فَوْقِ صَنْعَا لَا عَدَنُ كُلُّهُ بَكَاهْ

..... * d'au dessus de Ṣan'â jusqu'à Aden tout est pleurs.

..... * مِنْ لَحَجٍّ لَا شُقْرَهْ وَلَا بَنْدَرِ عَدَنَ

Depuis Lahîġ jusqu'à Ṣugrah et au marché d'Aden.

خَمْسِينَ مِنْ حَمِيرٍ عَلَى قَيْدٍ وَشَرٍّ⁽²⁾
وَأَرْبَعَ مِائَةٍ مِنْ كَرْدٍ تَمَحْنُ لَا مَرِيبَ

Cinquante de Ḥimyar, tous unis pour la guerre, et quatre cents de la colline de Wâdi Timḥan jusqu'à W. Marîb.

..... * بَيْنَاتِنَا⁽³⁾ مِيعَادَ لَا عِنْدَ الْبَلَدِ

*Nous avons entre nous un rendez-vous à la ville **

1) Les voyelles marquent toujours comment on scandait et chantait, car je fais constamment chanter tout ce qu'on me dicte. On ne sait scander que le mètre raġaz et tous les mètres qui en dérivent: sarfī, basī et munsariḥ. Ce fait est de la plus haute importance.

2) Chanté geydin, mais récité geyd. Avec شَرٍّ, guerre, aussi de la langue poétique préislamique, on pourra comparer le sab. ضَرٍّ, guerre.

3) بَيْنَات = بين se dit dans toute l'Arabie et dans le dialecte syrien.

..... * يَا بَهْ ١) مَحْمَد جِيَتْ لَا بَنْدَرِ عَدَن

Ô père Mohammed, tu es venu au marché d'Aden *

Autre exemple ici p. 58.

Mais je coupe court ici aux exemples pour ne pas être taxé de faire un Kaśkûl. J'ai voulu relever cette forme là parce qu'elle pourra expliquer l'origine de *إلى*; ilâna, à nous, B. Kâzim. Yûbeh vient de *أَوْبِه*, faire attention; les autres prononcèrent yôbeh; c'est ainsi que s'expliquent Ḥaḍramût et Ḥaḍramôt, que les Arabes ont écrit, faute de mieux, *حَضْرَمَوْت* et dont ils ont ensuite tiré l'étymologie phantaisiste que tout le monde connaît. 2) — Yuqtil = *يُقْتَل*, ce que d'autres disaient aussi.

Ces serments dans le sanctuaire même du welî ont quelque chose de très solennel et doivent remonter à une haute antiquité. On se range en cercle autour du coffre, *يُحْتَجِرُونَ عَلَى التَّابُوتِ*, ou le simple tombeau, *قَبْر*, s'il n'y a pas de tabût. Si le misgid ou la gubbah sont petits, on s'aligne devant la porte, *يُصْطَفِّقُونَ قُدَّامَ الْبَابِ*. Lorsqu'il y a plusieurs personnes appelées à prêter serment, on commence d'abord par une marche autour du sanctuaire, en se plaçant deux à deux, les uns après les autres. On chante des marâgîz, *يُرْتَجِزُونَ*. Leur arrivée est signalée par des salves de fusil, *زَارَةٌ وَلِيَّ يَقْبَلُ*, *تَعْشِيرَات*, mais

1) يَا بَهْ = *أَبُو* correspond au "père" des paysans français. On l'ajoute toujours par respect au nom d'une personne d'un certain âge.

2) et que répète lent dans son récit de voyage.

التعشير وزارة ما يقبل, tantôt un weli accepte les salves, tantôt il ne les accepte pas.

Quelque seyyid ou sêh est toujours présent à ces cérémonies pour empêcher que le sang coule, car l'excitation est toujours grande. Ce n'est pourtant qu'une partie remise; hors du territoire du weli, la vengeance cherche sa victime jusqu'à ce qu'elle la frappe.

Cette pratique de se purger d'une accusation moyennant le serment est la قَسَامَة des anciens Arabes. Quoique des traditionnistes s'y soient opposés, elle est entrée dans la jurisprudence canonique de l'Islâm, lorsqu'il s'agissait d'un meurtre dont l'auteur restait inconnu. Celui qui voudrait avoir de plus amples renseignements sur ce sujet, n'a qu'à lire Goldziher, Mohammedanisches Recht in Theorie und Wirklichkeit dans la Zeitschrift f. vergl. Rechtswissenschaft vol. VIII; le même, Lit. Blatt f. or. Philol. 1886, p. 24 et ss.; Robertson Smith, Kinship and marriage, Ind. s. v. casâma; Kohler, Zur Lehre von der Blutrache p. 25; Wellhausen, Reste, II^e éd. p. 186 et ss.; Jacob, Altarabisches Beduinenleben p. 219.

D'autres formules de serment dans le Nord sont:
وحياة الله ومحمد رسول الله وكل بيتنا بناء الله وسبع جمال
محملة غلته وكل حبة تقول والله إني ما اخذت الخ
vie de Dieu et de Moḥammad, messenger de Dieu; par
chaque maison que Dieu a bâtie; par les sept chameaux
chargés de blé dont chaque grain dit: par Dieu, (je jure)
que je ne l'ai pas pris etc.

وحياة من صبغ العبيد وليّن الحديد وخالد ابن الوليد اني الخ
Par la vie de Celui qui a teint les noirs et assoupli

le fer et (par la vie) de Ḥālid I. el-Walid etc.

Trouvant que Ḥālid n'y était pas de mise, associé à Dieu, j'en fis la remarque à mon bédouin. „Ḥālid I. el-Walid est صاحب فتوحات, répliqua-t-il, et le fondateur du pouvoir de l'Islām et nous avons l'habitude de jurer par son nom". Il est vraiment intéressant de constater que les conquêtes rapides de ce „glaive de Dieu", accomplies avec le concours des bédouins, éblouis et enivrés par le butin et les blanches chrétiennes, ont laissé une profonde impression dans l'esprit des tribus du désert.

On saisit celui sur qui pèse le soupçon par la ceinture en lui disant ¹⁾: بِحِزَامِكَ بِلِزَامِكَ أَنْتَ مَا أَوْجَسْتُ, par ta ceinture et ton âme, (jure) que tu n'as pas eu l'idée, et l'autre répond: لَا مَا أَوْجَسْتُ بِمَالِي وَغِيَالِي, non, par mes troupeaux et ma famille, je n'en ai pas eu l'idée.

Mais le serment le plus extraordinaire est celui, qui est usité dans toute l'Arabie du Sud, surtout dans l'Intérieur, entre le Yéman et Ḥaḍramūt, et qu'on prononce en se servant du mot

وثن

Ce mot signifie encore *pierre de démarcation* dans les champs; il est dans ce sens d'un emploi commun. Il se rencontre aussi dans les inscriptions sabéennes, ZDMG, 29, p. 601; 30, pp. 674 et 685; 43, p. 657; Hal. 536²⁾; Prid. 1 et 8. On ne sait si ces pierres étaient en même temps des idoles, mais cela paraît assez probable. Dans le Ḥizānat el-Adab

1) Dans le Nord seulement.

2) Un verbe وثن, marquer avec des اوثن, ZDMG 37, pp. 3 et 5. Cf. 𐩦𐩣𐩪, terminus, limes, de 𐩦𐩣𐩪, definire, terminare.

de 'Abd el-Qādir el-Bardādī, cette mine de renseignements, que j'ai, le tout premier, signalée à l'attention des savants de l'Europe ¹⁾, se trouve, III, pp. 242—46, un long extrait du Kitāb el-Aṣnām qui paraît avoir passé inaperçu jusqu'à présent. J'en rapporte le passage qui nous intéresse ici particulièrement, p. 245 :

وكان لأهل كل دار من مكة صنم في دارهم يعبدونه فإذا أراد أحدكم السفر كان آخر ما يصنع في منزله أن يتمسح به وإذا قدم من سفره كان أول ما يصنعه إذا دخل منزله أن يتمسح به فلما بعث الله نبيه وآتاه بتوحيد الله وعبادته قالوا أجعل الآلهة الها واحداً إن هذا لشئ عجاب يعنون الأصنام وأستهترت العرب في عبادتها فنهم من اتخذ بيتاً ومنهم من اتخذ صنماً ومن لم يقدر عليه ولا على بناء بيت نصب حجراً أمام الحرم ²⁾ أمام غيره مما أستحسن ثم طاف به كطوافه بالبيت وسموها الانصاب فإذا كانت تماثيل دعوها الأصنام والأوثان وسموا طوافهم الدوار فكان الرجل إذا سافر فنزل منزلاً أخذ أربعة أحجار فنظر إلى أحسنها فاتخذها رباً وجعل الثلاث أنافى لِقَدْرِهِ وإذا ارتحل غيره ³⁾ فإذا نزل منزلاً آخر فعل مثل ذلك فكانوا ينحرون ويذبحون عند كلها ويتقربون إليها وهم على ذلك عارفون بفضل الكعبة عليها

Il y avait dans chaque maison des habitants de Mekka une idole qu'ils adoraient. Lorsqu'on allait entreprendre un voyage, la dernière chose qu'on fit dans sa maison était de passer la main sur l'idole et puis sur sa propre personne, et en revenant du voyage, la première action

1) Cat. périod. Brill N°. 179.

2) Le texte a و, ce qui me paraît une faute.

était d'accomplir la même cérémonie en entrant dans sa demeure. Lorsque Dieu eut envoyé son Prophète, qui leur apporta l'unité de Dieu et son culte, ils dirent: „*il a-t-il fait* ferait des dieux un Dieu unique,² ~~car~~ ceci est une chose extraordinaire”, voulant par cela dire les idoles. Les Arabes étaient aveuglement adonnés à l'adoration de leurs dieux: qui eut une chapelle ¹⁾ avec une (simple) statue et qui n'avait pas les moyens de se procurer une idole ni de se construire une chapelle dressa une pierre devant le Sanctuaire ou devant un autre endroit jugé convenable. Il en fit ensuite le tour obligatoire comme s'il faisait le tour de la Maison sacrée. On nommait ces pierres anṣāb. Si c'étaient des représentations du corps humain, on les nommait aṣnām et awtān, et le tour obligatoire avait dans ce cas le nom de dawār ²⁾. En outre, si un individu, étant en voyage, prit logement quelque part, il ramassa quatre pierres dont il choisit la meilleure et en fit son pénate; des trois autres, il en fit des pierres de support pour sa marmite. En partant, il l'ôta, et toutes les fois qu'il descendait dans un endroit, il faisait de même. Ils égorgèrent auprès de toutes ces idoles et leur présentèrent des offrandes. Mais avec cela ils reconnurent la supériorité de la Ka'bah.

Les territoires sacrés dans le Sud, appelés حَوْطَة ou حَبَط, sont démarqués par des pierres blanchies de chaux, نُورَة, qui ont le nom de مَدْعَى, pl. مَدَاعِي, endroit où l'on

1) Où la statue, ou l'image, était placée; c'est ainsi qu'il faut traduire suivant les inscriptions sabéennes.

2) "Umkreisung".

prie. Ce nom est, ce me semble, un reste de l'antiquité: on priait en arrivant aux *اوثان*, où commençait le territoire sacré. Les *awtân* des champs étaient souvent aussi des idoles auxquelles on sacrifiait, ZDMG. 30, pp. 673 et 685; Wellhausen, *Reste*, p. 15.

عَلَى وَثْنٍ (= *عَلَى*) est une formule sacramentale d'une grande solennité. C'est une menace adressée à un autre. En voici des exemples tirés de mes conversations avec les bédouins du Sud et d'un grand recueil de poésies populaires que j'ai réuni pendant mon séjour dans le Sud de l'Arabie.

عَلَى وَثْنٍ بَنَّا رَدَّ يَلِي وَلَا بِنِي قَتَلَكَ

je jure de te tuer si tu ne me rends pas mes chameaux, Bâ Kâzim.

‘Alèyna waṭan èbna¹⁾ [min] ḥallaṣak
nous jurons de te délivrer, Dt.

‘Alèy waṭan ibni min gatâl di gatâl ḥôi
je jure de tuer celui qui a tué mon frère, ‘Amagin.

عَلَى وَثْنٍ حُمْرَانِ الْعَيْنِ إِنْ خَذِيتْ يَلِي وَلَا غَانِمِي بِنِي قَتَالَكَ²⁾
je jure le serment des hommes aux yeux rouges (= courageux) de te tuer, si tu prends mes chameaux ou mon menu bétail, Bâ Kâzim.

Le *‘agil* des *Ḥasanah*, Bû Nâṣir *‘Awaḍ* b. Sa‘ûd †, dit dans une *gaṣīdah*:

هَذَا قَالَ بُو نَاصِرِ اللَّيْلَةِ عَلَيْهِ وَثْنٌ
يَلْقَحُ بْنُ عَادَنِي سَائِكِي زُرَيْيَةٍ وَكَابَةٍ

1) ou *bnâ*.

2) La forme *gatâlak* doit provenir de l'accent.

voici ce que dit Bû Nâsir: ce soir il jure de faire encore un enclos et une porte à el-Fagǧ.

Le poète veut dire qu'il mettra bien ses Ḥasanah à la raison. El-Fagǧ est un vaste territoire au beau milieu des Ḥasanah.

Lorsqu'on profère ce serment, on doit aussi mettre à exécution ce qu'on menace de faire, car reculer serait un pas grave qui entraînerait la perte de toute considération.

وثن على est dire à quelqu'un وثن et par là menacer, enjoindre à. وثننت علينا بئكم من خرج من البيت, tu nous as enjoint de sortir de la maison, béd. ʿaulaqi. تواثن, se faire mutuellement des menaces; se chamailler.

Si l'on dit d'un homme وثن عليه, cela signifie que c'est un homme sûr, de confiance, qui tient ce qu'il promet.

وثن est enfin la plus forte affirmation. Lagit el-bâb maftûḥ, j'ai trouvé la porte ouverte, — waṭan! inni gaffâltah bîdi, ma parole! je l'ai fermée de ma propre main, me répondit mon beyḥanite. Lawaṭan inni anṭeytak ¹⁾ sêlfatak, je te jure que je t'ai donné ta pique, béd. saʿdi. C'est ici aussi affirmatif.

1) انطى se rencontre aussi dans les Traditions, Muzhir I, p. 109. Ġâsûs ʿalâ el-Qâmûs p. 183; K A. X, 9, 10.; U el-R. V, 117 ult. هذا ما

انطى محمد.... تميم الدارى.... نطية بت, dit le Prophète dans un document de dotation à Tamîm ad-Dârî, Ms. Berlin Landberg'sche Sammlung N°. 12, dernière page. Quelques lexicographes disent que c'est de la langue du Yéman; le fait est qu'on le dit dans toute l'Arabie du Nord et dans le Sud seulement à Ḥabbân, Ḥagr, Knîneh, Aḥwar, Ġizwal, chez les Diyâb à ʿIrgah, c'est-à-dire, dans le pays des ʿAwâliq et les contrées

على وثنى, *mais oui, parole d'honneur!*

On dit aussi على قَسَم, et c'est là l'expression de Zeydites et des musulmans du Yéman.

On aura observé que les phrases où entre على وثنى sont difficiles à analyser, et l'on aura même peut-être cru que je les aie mal traduites. Cela n'est cependant pas le cas: je m'en sers moi-même souvent, et je les entends presque tous les jours dans mes conversations avec les bédouins pendant mon séjour dans le Sud.

limitrophes de l'Est. En Hd. c'est عطى. M. Vollers, ZDMG 49, p. 505, a déjà fait observer que l'assertion des philologues arabes, Muzhir p. 109, que انطى est en vertu de la permutation de ع avec ن n'est pas tenable. A ma connaissance, une telle permutation n'existe que dans les mots archiclassiques جعفليق et جنفليق, Gásûs, p. 162; ZDMG V, p. 5. Il n'est pas impossible que cette forme, au lieu d'être en corrélation étymologique avec انطى, soit une prononciation emphatique, peut-être sous l'influence de اعطى, de اندى *donner*. Ce dernier verbe est très usité par les bédouins du Nord et, dans le Sud, dans le بلاد الشام, à l'ouest d'ez-Zāidah, et en Daḡna dans certaines parties du pays des 'Awāliq. J'avais l'idée que c'était le verbe bien connu اندى, *être généreux*, mais à présent j'incline

à y voir ادّى avec dissolution de la diphtongue, selon des analogies classiques et dialectales, ZDMG 49, p. 497. Je me permets de corriger mon illustre confrère de Jéna, qui, dans la ZDMG 41, p. 396, écrit: "adā (idā), imp. yidi, est la forme vulgaire affaiblie pour qadā, yiqdī" et dans son Lehrbuch der aegypto-arabischen Umgangssprache p. 68: "adā, i, geben, jīdī, jiddī etc." Cela n'est pas juste.

D'abord, on ne dit que ادّى, et puis ce verbe n'est autre chose que

la seconde forme du ادى des dictionnaires classiques. De ادّى, *payer*,

s'est développé le sens de *donner*, de même que de سَلَم, *remettre*, s'est développé, dans le Sud, celui de *payer*.

على وثن est toujours suivi de ابن, بن, qui est à lui seul un serment. On ne saurait dire p. ex. : على وثن أنك تسوى, je jure que tu le feras. Le mot est ebni, ibni et beni, bini etc. Le vers suivant d'une gaṣīda de 'Awaḍ b. Aḥmed b. Ḥoweýdir, poète de la tribu des Ḥanaś, prouve que ابن est la vraie forme :

وَاللّٰهُ اَبْنٰى صَرَبٌ مِّنْ قَالٍ فَضَلَّ اَصْرَبَهُ
وَأَنَّ شَدَّ مَحْضَارًا مَا صَنَى كُحَيْلَانٌ تَالِي

C'est ainsi que ce *basīt* me fut dicté et chanté, et pas un de tous les assistants de Beyḥān, Ḥarīb, Anṣāb, Ḥḍ. et Ġardān ne commit une erreur quant au mètre.

Par Dieu, je frapperai celui que Faḍl¹⁾ dit de frapper, et si Maḥḍār²⁾ se met en selle, mon cheval koḥeylite ne restera pas le dernier.

Ibnak fataḥ ḥāḍa el-mubhama, il faut absolument que tu ouvres ce rond, Ḥarīb. Laibna (ebna) waṣṣa bākīr ṭurraś, il faut absolument que nous envoyions des messagers demain, 'Aul. Wallah bnāt-ḡannaḥ ḥāḍa el-ḥeyd el-muśamraḥ, par Dieu, il faut grimper sur cette montagne aux pics élevés, Dṭ.

Voici l'emploi de ce mot dans toutes les personnes :

Singulier :

- 1^o. Ibni, ebni ou bēni (ou benī) (min) sāfar, il faut absolument que je parte.
- 2^o. { Ibnak ou bēnak (ou benāk) (min) širib, il faut absolument que tu boives.
- { Ibniś ou bēniś (ou beniš) (min) ḥaraġ, il faut absolument que tu sortes (fém.).

1) Faḍl b. 'Alī, sultan de Šugrah et d'Abyan.

2) Un membre de la famille du Sultan.

3°. Ibnah ou bénah (ou benàh) (min) ḥāq hina,
il faut absolument qu'il reste ici.

Ben Aḥmed (min) habb, *il faut absolument
 qu'Aḥmed parte.*

Pluriel:

1°. Ibna, èbna, bèna (ou benâ³) min nadar, *il faut
 absolument que nous sortions.*

2°. { Ibēnkom ou bīnḵom (min) tewahḥālah, *il
 faut absolument que vous le cherchiez.*
 { Ibēnkin¹) ou bīnkin (ou bīnkīn) (min) širib
 gahwah, *il faut absol. que vous buviez le café (fém.).*

3°. Ibēnhom ou bīnhom (min) ʿarrab aʿmārhom,
il faut absol. qu'ils fassent attention à eux-mêmes.

On voit donc qu'on peut dire avec ou sans من = qui
 pour من, et ne pas = de. ابن et بن s'emploient l'un
 pour l'autre, le premier n'étant, au fond, que le second
 avec une voyelle initiale adjuvante²). On peut commen-
 cer par wallah, mais ibn, de par lui-même, exprime
 déjà l'idée sacramentale.

Voici quelques exemples tirés de mon recueil de poé-
 sies populaires:

ما أَتَنَّهُ رَجَعَ كُلِّين³) وَتَرَهُ لَوَلِي

*Il faut absolument (il est hors de doute), que tout le
 monde revienne au premier engagement = recouvre son droit.*

1) ou Ibenkan, binkan etc.

2) Philippi Z D M G 49, 187, où se trouve indiqué ce qui a été
 écrit sur ce sujet; Z D M G 51, p. 66.

3) On dit aussi Kùllen. Ce n'est pas la nounation, mais une
 contraction de كل من, aussi bien dans le Sud que dans le Nord.

Ahmed 'Ali ed-Diyêbi a dit dans une gaşida:

إِنْ بَا تَفْكُورَنَّ الصُّلُوعَ الْقَاسِيَةَ وَالْأَبْنَى الْقَى لَهَا زُبْرَةً وَفُوسٌ¹⁾

Si vous voulez vous défaire de ce caractère revêche, si non, par Dieu, je lui (au caractère) ferai une enclume et des haches.

لَنْتَهَ²⁾ مَعَا حَدَّ قَلِّ صَالِحِ بْنِ عَلَى
وَاللَّهُ بِنَهْ مِنْ حَجِّ خَلْفِكَ وَأَعْتَمَرُ

Si tu es avec quelqu'un, dit Şâleḥ b. 'Ali, alors, par Dieu, il mettra avec ton aide tout à exécution.

حَجِّ وَتَمَدَّنْ ou حَجِّ وَاعْتَمَرُ, litt. accomplir le pèlerinage et la 'omrah ou le pèlerinage et la visite à el-Médinah, signifie mener tout à bon terme, mettre à exécution.

'Âṭif b. Ḥantamah el-Murquşî a dit dans une longue gaşida:

بَارِقٌ³⁾ سَعِيدَةٌ لَا يَقَعُ عَذْرُ لَكُمْ وَاللَّهُ بِنَهْ ضَلَّى بِهَا يَسْقُطُ وَقَامَ

Le drapeau de la sainte Sa'idah ne sera pas un empêchement pour vous: par Dieu, il faut qu'on reste ici à se battre, (et dans la guerre, tantôt) on tombe (tantôt), ou se lève. — عَذْر, délivrer, dégager, exempter.

Dau'an el-Murquşî chante:

1) Un daînois, devant à son tour réciter et expliquer ce vers, ne s'en souvenait pas et dit: *وَالْأَبْنَى مِنْ سَا لَهَا الْح* où entre *من*, qui est omis dans notre vers, et le verbe, *سا*, faire, aussi très intéressant.

2) = *اذا انت = لا انته*.

3) *بارق* est devenu d'abord *bâreq* et puis *bâreq*, selon de nombreuses analogies; v. p. 215.

عندى وعند الحيد⁺ يا بر⁺ حَنْشَمَةً أَبْنَكَ طَعَمَ حَالِي وَفِي الْحَالِي قَيُور

Près de moi et près de la montagne, ô fils de Hantamah, il faut que tu saches qui je suis, car la douceur a aussi de l'amer. Il y a ici une paronomasie entre حَالِي, mon état, et حَالِي, doux, impossible à traduire.

الشَّيْخُ لَا قَدْ زَلَّ مَا بَا لَتُبَعَهُ
بَدْنَا تَوَصَّلْ عُلُقَايِلْ وَالْأَحْبُوس
وَالَا بِنِي مِنْ سَاقِ تُعْبَانِ الْأَحْمَةِ
نِي يُؤْخِذُ الْمَلْقُوعَ مِنْ بَيْنِ الْأَجْلُوس

Si le seyh fait des erreurs, nous ne le suivrons pas, cela nous conduirait infailliblement aux actions reprouvables et à la prison; si non¹⁾, il faut que j'y envoie le serpent vénimeux qui prend le mordu entre les personnes assises.

Un savant de Ḥaḍramūt, à qui j'exposai mon incapacité de bien comprendre ces vers, m'en fit le commentaire suivant: v. 1: *يعنى ان الشيخ اذا قد سرف اى غلط* — v. 2: *اي اننا ان لم ينصف بيننا* — *في حكمه فلا نتبعه* — v. 3: *اي اننا* — *سننتوصل على الافعال الرديئة مثل الحبس والقتل* — *يعنى يوردوا على* v. 4: *سنطرد الشاجعان من بين الخصوم* — *خصمهم اى عدوهم فيقتلوه واعلمه جلوس.*

^{حُمَة} est le *venin* du serpent. On prononça ḥōmuh; v. p. 139. — *لقع, piquer* (serpent).

1) Le texte que j'ai devant moi porte bien *وَالَا*, mais je suppose qu'il faut lire *وَاللَّه* et traduire: par Dieu, il faut etc.

وَاللّٰهُ لَنَا مِثْلَمَاكَ اِبْنِيْٓ١) سَكَتْ *

*Par Dieu, je ne suis pas comme toi : force est de me taire *.*

وَابْنَهٗ كِمْلُ حَبَّكَ وَنَا عَدْنِيْ اَذْلَحَهٗ *

*Forcément, ton blé doit finir, tandis que moi, je le vannerais encore * = je t'aiderai lorsque tu seras au bout de ressources.*

بَا يَلْطُمُوْا مِنْ ثَمَّ وَنَا اَبْنِيْ مِنْ لَطَمَ *

Ils veulent donner des soufflets d'un côté, il faut alors que j'en donne aussi

Pour analyser cette construction, il faut d'abord écarter l'idée que بنى etc. soit pour بنى etc. = بَانِي etc., car il n'y a jamais deux n. La meilleure preuve en est la forme ابنى, car le Vorschlag n'est possible qu'avec une syllabe ouverte simple²⁾. Ce n'est pas non plus بنى avec les suffixes, *peut-être*. P.ex. bənnak šalləyt el-kitāb min el-məz, *tu as peut-être ôté le livre de la table*. Bennhom sārū ams, *ils sont peut-être partis hier*. 'Ātif el-Murqūsi dit dans une gaṣīda :

نِيْ جَامِنَ اَشْعَابِهٖ يَدْخِرُ بِنْدَقَهٗ بَنَهٗ قَدَهٗ بَالِيْ بِمَوْتِهٖ وَالحَيَاةِ

Qui vient de ses vallons, charge son fusil, car peut-être est-il en danger de vie et de mort. L'origine de cette particule me paraît être بَانٍ + les suffixes, car à Aden on dit dans le même sens kinnuh, *peut-être*, et kainnu

1) On chantait aussi mit-la-mâ-kab-nî.

2) Ḥakkili à côté de Ḥakili serait une monstruosité, et le Eḥkili de Fresnel à côté de la vraie forme Ḥak[i]li est tout à fait juste, malgré Glaser, Skizze II, pp. 95, 96, 178.

exprime en Syrie une demande dubitative: kainnu sâhin, *serait-il malade?* il est peut-être malade; cp. Yâqût I, p. 155, l. 5.

Force nous est de reconnaître que **ابْن** et **بْن**, qui dans le Sud s'emploient l'un pour l'autre, quoique la seconde forme soit la plus commune, signifient ici *fil*s. Le verbe suivant doit *toujours être au parfait, à la troisième personne masculin du singulier*, et l'on peut, ou non, le faire précéder de **مِنْ**. Cela doit être une locution d'une haute antiquité, et je n'en connais pas de pareille en arabe. Le mot à mot serait donc p. ex. de **بَنَكُم مِنْ خَرَعَه**: *que votre fils soit celui qui le frappe*, Bâ Kâzim, = il faut que vous le frappiez. Une construction qui rappelle celle-ci est lorsqu'on dit dans les pays des 'Awâliq et de Beyhân-Harîb: **رَيْتَه مِنْ ضَرَبَ وَادِي ذَنَّة**: *je voudrais qu'il fût à tous les diables* ou comme on dit en allemand: *ich wollte er wäre wo der Pfeffer wächst*, mot à mot: *je désire qu'il fût celui qui s'engage dans Wâdi Denah* ¹⁾. On jurait anciennement par les parents: **بِأَبِي** est très commun, et encore aujourd'hui on entend souvent yâ abûk sans qu'on pense au sens qui cela implique. Warâk yâ abûk tid'îni, *pourquoi donc m'appelles-tu?* Warâk ya abûk nadâgte bîh, *mais pourquoi l'as-tu renversée*

1) Le Wâdi de Mârib. On voit que les antipodes ne sont pas loin pour ces gens-là. En Daḡina, on dit: **رَيْتَه مِنْ ضَرَبَ شَامَ الصَّبَاحِي**; Šâm eṣ-Š. est "le pays de Šêḡ Sa'îd et de Ta'îzz". Les Bâ Kâzim, qui ne quittent jamais leurs montagnes, mais qui sont près de la mer, regardent plus loin en disant: **رَيْتَه مِنْ ضَرَبَ مِصْرَ**.

(la chaise) dit un des mes bédouins à l'autre. Warāk yābûk, *que veux-tu, mon bon !* est une réponse générale à celui qui vous appelle.

Le fait est que je ne saurais donner une explication plus satisfaisante de cette étrange construction. Mais il y en a une autre, encore plus extraordinaire, et qui est surtout employée dans les contrées du littoral, comme chez les Bâ Kâzim, les Diyâb, les Wâhidi Inférieurs. On l'aura déjà observée dans l'hémistiche p. 152, 7 :

بَدْنَا تَوْصَلْ عِلْفَعَايِلَ وَالْحَبُوسَ, *nous arriverons infailliblement aux actions reprouvables et à la prison.* C'est la particule بَد ou بَدْن qui se construit exactement de la même façon que ابْن. Mais ce n'est pas une injonction aussi impérieuse que celle-là, et ce n'est jamais un serment. C'est une affirmation, une assertion ; elle indique souvent aussi une nécessité.

بَدْنِي, *il faut que je.*

بَدْنَكَ ou بَدَكَ, *il faut que tu.*

بَدْنَهُ ou بَدْنَهُ, *il faut qu'il.*

بَدْنَا, seul usité, à l'exclusion de بَدْنَا, *il faut que nous.*

بَدْنَكُمْ ou بَدْنَكُمْ, bidenkum ou bidnakum, *il faut que vous.*

بَدْنَهُم ou بَدْنَهُم, *il faut qu'ils.*

Ex. : بَدْنِي مِنْ اِشْتَرَى مِثْلَهَا ¹⁾, *il faut que j'en achète une pareille.* بَدْنَا مِنْ لَبَجَكَ, *il faut que je te frappe.*

1) Je voyelle toujours comme je l'ai entendu prononcer.

بِدْنِكَ مِنْ جِلْسٍ عِنْدِي, *il faut que tu restes chez moi.*
 وَاللّٰهُ بِدْنَا اَنْبَرَكُ مِنْ عِذِّ الْبُقْعَةِ, *par Dieu, il faut que nous*
te fassions sortir de cet emplacement. لَحْنًا بِدْنَا مِنْ جَاءَ, *il faut que nous venions chez toi en Alle-*
magne. Je voulais retenir des aḥwarites chez moi, ils
 me répondirent: لَا بِدْنَا مِنْ سَارِ اللَّيْلَةِ, *non, il faut partir*
ce soir. بِدْكُمْ مِنْ سَافَرٍ بَاكِرٍ, *il faut que vous partiez*
demain. بِدْنَهُمْ مِنْ عَدَدٍ عَلَيْنَا, *ils vont pour sûr tomber*
sur nous, dit un datinois en voyant des bédouins Bâ
 Kâzim qui n'inspiraient pas de confiance.

Dans toutes ces phrases, on peut remplacer بدن, بد, par ابن, بن, mais on ajoute en même temps à la gravité de la parole. On ne doit pas confondre cette particule avec le substantif وَدٌّ ou بُودٌ, avec les suffixes, usité dans toute la Péninsule: Wuddi [ou bēwuddi] iṣṭeri hâda el-beyt yâ abâh, *je désire acheter cette maison, mon bon*¹⁾. A Aden buddi, *je désire*, et en Syrie beddi, biddi et baddi, Prov. et Dict. Gloss. s. v.²⁾.

J'ai devant moi le manuscrit, plus ou moins élaboré,

1) Propr. ô père! on le dit même à un jeune garçon: c'est une exclamation fort ancienne. On doit toujours, en appelant une personne plus âgée, lui dire: وَاها بَا فُلَانٍ, ô père un tel, ou وَاها عَمِّ فُلَانٍ, oncle, ou وَاها جَدُّ فُلَانٍ, grand-père.

2) Il n'a non plus rien à faire à بِدْ avec les suffixes qui correspond à l'expression: qui le sait? ou c'est rare! biddak teḥaṣṣil mâ' fil-galt, *qui sait si tu trouves de l'eau dans le bassin du rocher.*

de trois volumes sur les dialectes du Sud, mais jamais je n'ai rencontré une locution qui m'intrigue plus que celle ou plutôt celles que je viens de noter. Je fais appel aux lumières de mes confrères en les priant de me communiquer leurs idées sur ces sujets, et je me ferai un devoir de les publier dans le prochain Arabica.

Lorsqu'on veut être sûr d'un bédouin, c'est-à-dire, aussi sûr qu'on peut l'être, on le fait jurer par le pain qu'il mange. Ce serment est en général respecté, au moins dans le Sud, où j'ai eu l'occasion de le constater. Wrede, Reise, p. 227, cite un cas où ce serment a été pratiqué. La formule, qu'il ne rapporte pas, en est :

وعِذَا اَنْحَلَلْ وَالرِّزْقُ مَا [أ]خُونُ فَيْدِكَ, *par cette famille et ces biens, je ne te tromperai pas*. En disant cela, on partage un morceau de pain et on le mange. Cf. Doughthy II p. 513.

Un autre serment connu dans toute l'Arabie est celui-ci: بَيْنَنَا اللّٰهُ وَالْعَيْشُ وَالْمَلْحُ, *entre nous il y a Dieu et le manger et le sel*, aussi usité lorsqu'on conclut un pacte avec son حَلِيف, et l'on ajoute بِابْرَدِكَ اللّٰهُ الْعَيْشُ وَالْمَلْحُ, *Dieu te fera rendre (ce qui me sera enlevé), par la manger et le sel*. La مَمْلُوحَة des bédouins est suffisamment connue, et elle est la même dans le Sud que dans le Nord. On lira Wellhausen, Reste II^e éd. p. 124. Abû Ishâq Ibrâhîm I. 'Abd Allâh en-Nagayrimî¹⁾ dit dans son كتاب وكانوا ربّما تعاهدوا, *mon ms. : إيمان العرب وطلاقها في الجاهلية وتعاهدوا على الملح والملح عندهم شيآن ملح الادم التي يتملح*

1) Yâqût IV p. 764, Fihrist, Ind. s. v.

بها واللبن وذلك انه سواء عندهم مالحه ولذلك سمو اللبن مالحا فقالوا من البايين جميعا ان يجتمعوا على طعام وملح او على شرب لبن هذا عندهم مالحه ولذلك سمو اللبن مالحا فقالوا من البايين جميعا بيننا ملح وعلى هذا قال ابو الطمّاحان النّقبى¹ وَأَنِّي لَأَرْجُو مِلْحَهَا فِي بُطُونِكُمْ وَمَا بَسَطْتُ مِنْ جِلْدٍ اشْعَثَ أَغْبَرًا

Seulement, ce n'est pas que le mot مِلْح ait été usité pour لبن, mais on en mettait du sel pour que la مالحه fût parfaite. C'est une habitude courante encore aujourd'hui chez les bédouins. On a presque toujours du lait sous la main, et en un clin d'œil on peut en avoir en trayant la chamelle ou la chèvre. Comme le sel est, depuis la plus haute antiquité, le scellement du pacte, on le met dans le lait, n'ayant pas d'autre nourriture dont la préparation exige le sel à offrir. Voilà, d'après moi, pourquoi, métaphoriquement, on s'est servi du mot مِلْح pour désigner le lait. Et si l'on lit H.A. III, 726, LA III, 443, et Lane s. v. ملح, on verra que dans le vers gâhilité cité la métaphore est également explicable. Abû Bakr. Moḥ. el-Anbârî (+ 310 a H.) dans son livre intitulé الزاهر, mon ms., et son commentateur ez-Zagḡagî (+ 337 a H.), du même titre, mon ms., ont écrit de longs articles sur المملحة. Il ressort de l'argumentation du dernier que mon explication doit être juste. Voyez aussi خمس رسائل, Cstpl. 1301, p. 237.

1) Hiz. el-Adab III, p. 426.

2) Quoique le texte de ce morceaux ne soit pas sans faute, il est très facile à comprendre et le commentaire de LA III p. 443 me dispensera de la traduction.

Je vais encore rapporter deux textes, dans le dialecte des 'Anazeh, qui ont trait à ce sujet: *henna*¹⁾ nebrî netsâhab. Weś 'ala hal-gâl? Alla u Muḥammad rasûl Allâh, u el-ḥâin yaḥûnu Alla, inni mâ ayeṭimlak wuld wa lâ sóggalak gild, u 'ala hal-gâl tarâh hû maṭbût, *nous voulons nouer amitié* (p. ex.). *Qui est témoin de notre parole? — Allâh et Moḥammad, le messenger de Dieu; le traître, Dieu le trahira. (Je jure) que je ne te rendrai pas des enfants orphelins et que je ne te fendrai pas de peau". L'engagement ainsi conclu est solide.*

Lamâ deyyât sey' tuṭla' 'ala margab uteṣîḥ: yâ sâmi'in eṣṣât ṣallu 'ala en-nebi âuwalkum Moḥ. uṭânikum 'Ali uṭâlâṭkum. Faṭmi bint en-nebi, yâ min sāfel-'abâ' aw eś-sikêl el-fulâni! uṣalli 'ala Moḥ.; yâ raddê yirodd Alla 'alêh uya gâḥdu yehriq waldêh uyirkod 'al gahâgîr min qillat er-raġâġil uyila'ib el-far min qillat eṣṣrâr uyeḥolib el-barṛût min qillet er-rût *Lorsqu'on*²⁾ *a perdu quelque chose, on monte sur une hauteur dominante et l'on crie: ô vous qui entendez le cri, priez sur le Prophète; le premier pour vous est Moḥ., le second Ali et la troisième Fâṭimah, fille du Prophète. Ohé! Qui a vu la manteau*³⁾ *ou l'objet tel! Priez sur Moḥ.. Ohé, le rapporteur! (de la chose volée), Dieu la lui rendra. Ohé! qui le nie, que ses parents soient brûlés! il courra sur les colonnes de pierres par manque d'hommes, il jouira avec les souris par manque de petits*

1) Non pas *hena*.

2) Prop. *lorsque tu as perdu* etc.

3) Ou autre chose volée ou égarée.

enfants, et il traita les puces par manque de vaches à lait.

ناكِر = جاحِد, *قَهَاقِير*, colonnes de pierres superposées qui servent de points de repère dans le désert. — رَغُوث, *vache* qu'on traite, contr. de حَايِل; elle s'appelle جَبَه lorsque le petit est mort et le lait séché.

Ce sont là des formules comminatoires plutôt, et si l'on voulait les toutes recueillir, on n'en finirait jamais.

Un serment fort répandu dans toute la Péninsule est celui par la vie du séh 'Ali b. 'Omar es-Sâdili, qui, le premier selon la tradition, introduisit dans le Sud l'usage du café. Ce soufite est assez connu par la Chrestomathie de S. de Sacy ¹⁾. Il est enterré à el-Mohâ' dont il est devenu le patron tutélaire, دَرْب المَحْءاء, *le rempart d'el-Mohâ'.*

وَحْيَا بِيْر عَلْشَانِي وَمِنْ شَرْبِهِ مِنْ اجَاوِيْد اللّٰه, *par la vie du puits de ce Sâdili et de celui d'entre les seigneurs de Dieu qui en boit*, disent les bédouins du Nord. Ils appellent, *de même que les Hadramites*, البيْر الشَّانِي la cafetière. Les musulmans des villes disent, pour confirmer une chose, وَحْيَا بِيْرِهِ; on ne savait m'expliquer le mot bîrah, qui doit bien être بِيْر; Cat. Gotha N° 903.

Les femmes haqar, pour donner plus de poids à ce qu'elles disent, lèvent la tasse et s'écrient: وَحْيَا سَيْدِي

1) Dont الانيس المغيْد للطالِب المستفيد, Caire 1296, n'est qu'une réimpression, mais que peut-on demander aux Arabes du moment que les pères jésuites de Beyrouth donnent une si impudent exemple, se croyant, là bas, in partibus infidelium, être à l'abri de la justice littéraire européenne.

الشيخ الشاذلي ou الشاذلي. L'excellent Wallin dit dans son Voyage¹⁾ III, p. 405: "par la maison où nous sommes; par le feu auquel nous nous chauffons, par Celui qui a créé les fèves dont nous buvons le café"; — ce sont là des serments très usités chez les bédouins". Le Sâdili est tellement vénéré, qu'il y a même dans le Sud un فاتحة الشاذلي ou فاتحة القهوة qu'on récite avant de boire le café, surtout le matin. Si celui qui le sert connaît cette prière du Sâdili, il la dit, si non, un autre s'acquitte de ce devoir. Les paroles en varient, mais dans la classe instruite des ḥaḍar de Ḥaḍramût elle a en général cette teneur: الفاتحة للشاذلي على بن عمر دَرَب المَخاء: الله يغفر الذنوب ويفرج علينا وعلى كل مكروب ويسهل أمورنا في الدنيا والآخرة ووالدينا ووالديكم وجميع المسلمين, la prière pour le Sâdili «Ali b. 'Omar, rempart d'el-Mohâ»: que Dieu pardonne les péchés et nous relève, de même que tout affligé²⁾, de tous soucis; qu'il nous facilite ce qui nous concerne dans ce monde et dans l'autre, ainsi que nos parents et vos parents et tous les musulmans! Après cela, et avant de boire, on doit ajouter والى حضرة النبي, et pour le Prophète, et on lit alors, ou est censé lire, la fâtiḥa du Qorân. J'ai dit que c'est surtout le matin qu'on accomplit cette petite cérémonie, et le café du matin est même appelé الشاذلية par excellence, car "tu ne dois pas tourner le dos au Sâdili" en partant le matin, لا تَقْفَى بالشاذلي. C'est le café de bon augure, قهوة الغال.

1) Reseanteckningar från Orienten, åren 1843—49. Helsingfors 1865. Ce voyage mérite grandement d'être traduit.

2) Ou *géné* selon la signification usuelle dialectale.

Une pratique sacramentale ou plutôt judiciaire qui joue encore un grand rôle dans la vie sociale des Arabes du Sud est البشعة, *l'épreuve du feu*. Elle n'est pas seulement acceptée par les bédouins, qui vivent dans leur ignorance plusieurs fois millénaire, mais aussi par les classes instruites, si l'on peut appliquer cette épithète à un milieu arabe de ces pays. J'ai depuis trois ans à mon service un jeune homme de Darb al 'Ali en Harib. Chez moi, il s'est au moins frotté à l'esprit européen, et il a appris avec moi un tas de choses. Aussitôt que je pars pour l'Europe, il rentre dans son pays, où il possède des terres et des maisons. Je tâche de dresser les nombreuses personnes dont je suis entouré en Orient aux idées modernes. Le récit suivant que je me suis fait dicter par mon brave haribite prouvera que je prêche dans le désert¹). Je rapporte ce récit tel

1) Je publierai dans un prochain Arabica un mémoire sur le café avec des textes de différentes contrées du Nord et du Sud.

2) Feu le khédivé Tewfik, dont je ne puis assez regretter la mort prématurée, avait un médecin arabe, qui avait étudié neuf ans à Paris. Il accompagna le khédivé actuel dans la tournée que celui-ci fit en Europe, et je l'ai moi-même fait visiter et étudier les hôpitaux et l'institut de massage à Stockholm. Rentré au Caire, je le trouve. Il me raconte que sa fille était malade. "J'ai employé un bon remède pour la guérir, me dit-il tout satisfait: j'ai fait écrire une amulette par une sainte femme; je l'ai placée sur la poitrine de ma fille et je suis sûr que cela fera plus d'effet que tous vos médicaments!" C'est cet imbécile qui seul soigna le brave et bon Efendina et qui, ne connaissant pas la force du médicament administré, assista au trépas de cette âme noble et dévouée. Le médecin-sorcier de la Faculté de Paris fut mis à la porte — et il continue de guérir par des amulettes. Voilà l'influence de l'Europe sur les Orientaux. Il y a des exceptions peut-être, mais comme on ne connaît les Orientaux civilisés que dans les salons, on ne sait ce qui se passe dans leur for intérieur.

quel, ne voulant jamais remanier les textes que je recueille, quelque confus et illogiques qu'ils soient. Mais la traduction devient aussi par là souvent d'une grande difficulté que je ne saurais toujours vaincre.

صُرِقَتْ¹) علينا الشاة وَأَتَهَمْنَا أَرْبَعَةَ وَبَتَيْنَا عند الامير واشتكينا وبعد رَدَّنَا أَحْنَا وَيَا²) عند المِبْشَعَة وَسَوَى معنا واحد و سَلَّمْتُ انا قُرَشِينَ وَهُمْ سَلَّمُوا قُرَشِينَ للامير وَلَيْنَا لا عند المِبْشَع وكتب معنا خَطَّ الامير لا عند المِبْشَع : اِنَّ الْعَرَى يَبْرَى اِنْ الذى يَبْرَا اِنْ مَا شَى عِنْدَهُ مَا لَكَ قَبَاضَةٌ³) اِنْ الْقَبَاضَةُ عند صاحب الشاة وَلِىَ يَعْطُبُ⁴) مِنْهُمْ فَالْخَسَارَةُ عِنْدَهُ خَسَارَةُ الشاة وَخَسَارَةُ المِبْشَع وَخَسَارَةُ الثَّلَاثَةِ لى يَبْرُوا وَلِىَ يَعْطُبُ مِنْهُمْ، اَكْتَبَهُ وَوَصَّ بِهِ⁵) اِنَّهُ بِيَدِ السَّرِيفِ، وَجِينَا لا عند المِبْشَع لا بِشَعِهِ اَلَا يَوْمَ اَتَيْنَا

1) صُرِقَتْ, dans ces pays et aussi à Aden on prononce ce verbe avec ص au lieu de س. C'est pour cela qu'on entend toujours şâriq et non pas sâriq, voleur, comme dans le Nord.

2) يَا est la forme la plus commune dans le Sud. I Dâbî, soldat du sultan d'Aḥwar et poète très célèbre, a dit :

أَحْنَا وَيَاكُمْ يَا رُوَيْسَ الْيِسْلَمَى بِا لَشَرِّ رَاسِ الْمَنَارَةِ وَالْبَكَارِ
Ô Ruweys el-Yislami, nous allons conférer ensemble avec vous autres en haut dans le belvédère (qui est situé) sur la colonne du milieu.

3) قُبَاضَةٌ ou حُكَامَةٌ, les honoraires que le juge percevait.

4) عَطِبَ ne se dit qu'en Beyḥân-Ḥarīb. Hors de là, on se sert du mot فَلَجَ.

5) Pron. wàššə bəh.

ثنتين جناحي والجَنَبِيَّتَيْنِ قبض عنده في لُجْرَةٍ¹ وطرَحَ المَزِينَةَ² عَلَكُتَابٍ وَأَخْلَهَا النَّارَ وَبَشَعَ لَوْلَ وَبَرَى وَبَشَعَ الثَّانِي وَصَفَى وَبَشَعَ الثَّالِثَ وَعُطِبَ بَانَ لِسَانَهُ نَفَّخَ³ وبعد ما عطب استنقرَ وَسَلَّمُ الخسارة حَقَّ المَبَشَعِ كُلِّهَا وَسَلَّمُ ثَمَانِيَةَ قُرُوشٍ وَقَالَ لَوْلَ قَبْلَ مَا يَتَبَشَعُ: بَشَعْنِي يَا مَبَشَعٍ لَا سَيَلَّتْ لَهَا دَمٌ وَلَا أَعَثَّرَتْ لَهَا قَدَمٌ، والرَّابِعَ مَا عَادَ تَبَشَعُ يَوْمَ الثَّالِثِ عُطِبَ وَكُتِبَ المَبَشَعُ خَطًّا لَاعِنْدَ الْإِمِيرِ أَنَّ بَنَ جِرْوَانَ عُطِبَ فِي الشَّاةِ وَيَوْمَ جِينَا لَاعِنْدَ الْإِمِيرِ قُلْنَا نَبَا حُكْمِكَ وَالْأَحْكَمُ هِشْلَةُ بَنِ عَبْدِ اللَّهِ⁴ وَرَجَعَ حَكَمَ فِيهَا الْإِمِيرُ بِثَمَانِ غَنَمٍ وَحَلَفُونَا عَلَى ثَمَانِ عَيْنَتِهَا وَحَلَفْنَا أَنْ شَاتِنَا بِقُرْشَيْنِ وَسَوَّاهَا بِثَمَانِ غَنَمٍ يَوْمَ مَا وَجِدَتِ الْغَنَمَ سَوَّاهَا بِسِتَّةِ عَشَرَ قُرْشٍ كُلِّ شَاةٍ بِقُرْشَيْنِ وَخَالَصُونَا فِي حَقِّ الصَّرِيقَةِ.

Un mouton nous avait été volé, et nous en soupçonnions quatre individus. Nous nous rendîmes chez l'émir, auquel nous portâmes plainte. Ensuite, il nous renvoya, avec eux, à l'épreuve du feu et nous donna une personne

1) = الأَجْرَةُ.

2) مَزِينَةٌ, et ailleurs مَزِينَةٌ, est le couteau, شَفْرَةٌ, avec lequel on se rase, يَتَزَيَّنُوا بِهَا.

3) نَفَّخَ, ailleurs نَفَّخَ ou فَوَّخَ. Le verbe est انتَفَخَ et فَوَّخَ, sc. اللِّسَانِ, mais le second est plus terme technique: avoir une cloche, se couvrir de cloches Cf. نَفَخَ et فَاحَ, sentir; نَفَخَ tr. gonfler, et فَاحَ intr.; نَقَبَ et قَابَ, creuser, Hd. et Dt.

4) Voyez pp. 10 et 97.

de sa part pour nous accompagner. Je payai, moi, deux réaux à l'émir et eux payèrent aussi deux. Là dessus nous nous rendîmes chez le mubéssî, pour lequel l'émir nous donna une lettre (conçue dans ces termes): "qui n'y a pas pris part est innocent; celui qui est absous n'a pas de dépens à te payer, car c'est le voleur des moutons qui doit payer les dépens; et celui d'entre eux qui a été reconnu coupable doit payer non seulement le montant de la valeur des moutons, mais aussi les frais du mubéssî et de ceux qui ont été reconnus innocents. Ecris le nom de celui qui a été trouvé coupable, et envoie-le ici, en le remettant entre les mains du messenger". Nous arrivâmes donc chez le mubéssî. Il ne procéda à l'opération que lorsque nous lui eûmes donné deux poignards, qu'il garda chez lui comme garantie du salaire. Il mit le couteau sur le livre et le fit entrer dans le feu; ensuite il opéra sur le premier, qui en sortit exempt. Ensuite, il opéra sur le deuxième, qui fut reconnu pur, et sur le troisième, qui fut trouvé coupable: on voyait des cloches sur sa langue. Après avoir été trouvé coupable, il avoua et paya les honoraires du mubéssî, soit huit réaux. Le premier, avant d'être soumis à l'épreuve, dit: "éprouve-moi, ô mubéssî, je ne lui (à la جَلْبَة, mouton) ai pas fait couler le sang, ni je ne lui ai fait trébucher le pied". Le quatrième ne fut plus soumis à l'épreuve, le troisième ayant été reconnu coupable. Le mubéssî écrivit une lettre à l'émir disant qu'Ibn Girwân avait été reconnu coupable d'avoir volé le mouton. Lorsque nous arrivâmes chez l'émir, nous lui dîmes: "nous voulons avoir ton jugement ou bien celui de Hislah b. 'Abd Allâh". Il jugea alors de nouveau cette affaire condamnant le voleur à payer huit

moutons. On nous fit jurer combien nous estimions la valeur des huit moutons, de l'espèce de celui qu'on avait volé, et nous jurâmes que notre mouton valait deux réaux. On fixa les dommages-intérêts à huit moutons, mais, comme il n'y en avait point, on en fixa la contre-valeur à seize réaux, chaque mouton à deux réaux, et on nous donna notre droit dans ce vol.

Entendons maintenant le récit d'un gabili du W. 'Amaġin. Celui-ci débouche dans le W. Meyfa'ah, au dessous de la ville de 'Azzân.

Sēh Sâlim b. 'Awaġ b. Ĥafīġ mobèssīā' bēlâd el-Ġuweyri uhû' mubessīā' bil-meybar, u fil-meybar ĥeyt ābyaġ fih sab'a 'ūgad uyirsil el-meybar u el-ĥeyt bimā' tlat maĥaṭer u ba'ād yi'abber el-meybar 'ala kutāb el-bis'ah uyigūl: ya bis'ah, in kân fulân b. fulânah segim, ya bis'ah, edersih usiyyili dāmmah wāksiri 'aṭmah, fuṭṭeḥy; uin kâneḥ negī', ya beś'ah, la tēsiyyilîn dammah wela teksirîn 'aṭmah wadhali fih bardan usālāma. uyirēddid hāda el-kalām tlat marrāt uba'ād hāda yibsa' uyidḥal el-meybar fi šidig ed-daris min daḥal uin kân 'andah sariga yihroġ ed-damm minnah uin kân negī' ma yindor damm; uli dūris bil-ḥēggeh el-mēhmieh istāwat ellūgmah 'andah.

Sēh Sâlim, fils de 'Awad, fils de Ĥafīd, est le mubessī' du pays d'el-Ġuweyri; il est mubessī' par l'aiguille. Il y a à l'aiguille un fil blanc à sept nœuds. Il lave l'aiguille et le fil dans l'eau trois fois, et passe ensuite l'aiguille sur le livre de la bis'ah en disant: "ô bis'ah! si un tel, fils d'une telle, est coupable, souille-le, ô bis'ah,

et fais couler son sang, casse-lui l'os et découvre sa honte; et s'il est libre de faute, ô bis'ah, ne fais pas couler son sang et ne lui casse pas l'os, et entre (ô aiguille) en lui sans qu'il le sente ni soit blessé". Il répète ces paroles trois fois. Après quoi, il exécute la bis'ah en faisant entrer l'aiguille dans la joue intérieure de l'[individu considéré comme] impur; et si c'est lui qui a volé, le sang en sort, et s'il est exempt de faute, il n'en sort pas de sang. Celui qui a été souillé par la chose volée (= pour avoir volé), doit payer les honoraires du mubessi'.

'Awaḥ, Ḥafiḥ, abyah 'aḥmah etc.; dans toute cette contrée, de même qu'en Daḥina le ص est prononcé comme le l slave ou le l des paysans de la Haute-Bavière et des Hollandais. Cette prononciation est particulière des tribus qui ont le nom collectif de Ḥimyar. *Les Mahrites à qui j'ai causé l'avaient aussi*, et Maltzan, Z D M G 27, p. 259, a déjà relevé ce fait. M. Glaser, Skizze II, pp. 195, 200 et 201, paraît croire que les Sômâlis prononcent de même. Mais je peux assurer que cela n'est pas vrai. Il y a des milliers de Sômâlis à Aden; j'en ai consulté un grand nombre, toujours avec le même résultat. Le père Cyprien, de la mission catholique de Berbera, qui parle le sômâli à perfection et qui a publié une bonne grammaire de cette langue, n'y a jamais constaté une telle prononciation du ص. — Bālād el-Ġoweyrī est situé près de W. Meyfa'ah, à 6 heures à pied au N. N. O. de Bal-Ḥaf. Le village 'Ayn el-Ġoweyrī est habité par les maṣāih d'al bā Ḥafiḥ, dont le chef est le mobessi', et par les bédouins d'al 'Abdallah. 10 maisons de prière et beaucoup de huttes; palmiers ¹⁾. Le šeyḥ Sâlim est

1) Miles J R A S XLI p. 213.

grand propriétaire; il sait lire et écrire et devrait bien savoir qu'el-biś'ah est contraire à la religion musulmane. Mais l'islâm n'est dans ces contrées qu'une enseigne. — La مَیْبَر est plus grande que la أُبْرَة. — فلان بن فلانة, il faut toujours donner le nom de la mère devant le mobeśśi', "parce qu'on est toujours sûr de la mère, mais pas toujours du père" m'ajoutèrent les bédouins de Diyâb et de Ḥabbân qui me fournirent le commentaire de ce morceau. Cela est aussi fort explicable, car dans toutes les tribus habitant les hautes montagne le تَوْرید¹⁾ est très pratiqué. اَلْتَّبَسَ فلان بن فلانة, le fils d'une telle est suspect de vol, dépose le volé devant le juge dont il réclame la sentence. — دَرَس, être souillé, impur, sale. Une femme qui a ses règles دَرَسَتْ, est impure. Un habit est دَارِس, sale, ou مَدْرَس, sali, de دَرَس, salir, souiller²⁾. La différence entre دَرَس et وَسَخ est que le premier dénote la souillure que donnent l'urine, le sperme ou une mauvaise action, = نَجَس, tandis que le second indique la saleté provenant de n'importe quoi. دَرَس est faire perdre le premier lustre au vêtement; ثَوْب مَدْرُوس, vêtement qu'on a déjà porté, getragenes Kleid; il ne faut pas pour cela qu'il soit vieux, دَوِيل, ni usé et troué مَشْعُوق³⁾. اِنْدَرَسَتْ الثِّيَاب, les vêtements ont déjà

1) Arabica IV p. 26.

2) دَرَس est saleté, et en 'Omân fumier, Reinhardt, o. l. p. 402.

3) شَعْف, trou.

été portés, ils n'ont plus leur premier lustre. Le sens de أَخْلَف^E, *user*, donné par les dictionnaires de la langue classique, n'est pas connu dans le Sud, ni celui de *battre les grains* non plus. دَرَسَ الطَّعَامَ y est = رَبَشَ, le *mêler* avec la *paille*, قَيْشَ, et les saletés. دَرِسَ, *souillé*, *impur*.

Fuḥḥèyh = افْضَحِيه = فُضَحِيه = فُضَّحِيه, en vertu de la permutation de *i* et de *ey* et selon l'observation sur l'impératif, exposée Arabica III, p. 48 note 1).

Bardan est un emprunt aux livres, car l'i'râb n'a pas laissé de trace dans la langue *parlée* du Sud, excepté le mot اَبَدًا, *jamais*. Je voudrais bien assister à une telle scène, car je suppose que le mubešši^c, qui est le successeur du kâhin, l'imité aussi dans son langage mystérieux, exactement comme le fit le Prophète dans ses premières révélations.

Higgeh, حَجَّة, est dans tout le Sud *chose*, objet en général. Il correspond à l'égyptien حَاَجَة, qui a le même sens. Dans mon Arabica III, p. 37, j'avais identifié ces deux mots, mais je ne suis point sûr de leur identité. Les racines med. gem. et concaves s'identifient bien souvent dans toutes les langues sémitiques, et je crois qu'il faut ici envisager حَجَّة, *chose*, comme une prononciation de حُجَّة. *Causa* est devenu *cosa* et *chose*; il reste pourtant à démontrer la transition sémasiologique de ce mot: si le sens de *chose* a précédé celui d'*argument*, *acte légal*, ou vice-versa.

3) Cf. ZDMG 49, p. 196 et ss.

Mèhmieh pour mehmîyeh, مهمية, et ainsi *peuvent* être prononcés tous les mots finissant en ية. La raison en est bien qu'au masculin le dernier syllabe n'a pas, dans cette forme, toujours l'accent. La prononciation mèhmi au lieu de mehmî³, et ainsi tous les participes des verbes ult. و et ي, de même que celle des adjectifs verbaux فعى, doit remonter très haut, le mot nèbi, prophète, le prouve. Le Prophète lui-même a dit qu'il n'était pas ¹نبيء avec hamza: c'est-à-dire, il ne voulait pas qu'on prononçât son

4) I. Ginnî, Haşâiş el-'Arabîyeh, mon ms., porte: ومنهم من اذا طال تكسور لغة غيره عليه تصقت به ووجدت في كلامه الا ترى الى قول رسول الله قد قيل يا نبيء الله فقال لست بنبيء الله ولكنى نبيء الله وذلك انه عليه السلام انكر الهمزة في اسمه. La même histoire figure dans les dictionnaires, mais elle y est mal exposée. Le bédouin prononça bien yâ nebi³ Allâh, car une autre prononciation est impossible, à cause de la voyelle qui suit i, et la prononciation rapportée de Moḥammed aurait été nabîyullâh, ce qui n'est pas probable. Il a tout simplement dit nèbi Allâh, et alors le hamza n'a plus sa raison d'être. Si l'on prétend qu'il ait dit الله نبيى nabîullâh, on se trompe, car un arabe ne saurait le prononcer sans hamza: nebi³ullâh. Si les Qoreysites n'ont pas eu le hamza finale, leur accentuation n'était pas non plus celle de la langue classique Abû 'Obeyd dit dans son الغريب المصنف, mon ms.: ما قرط فيه الهمز واصله الهمز. ابو عبيدة قال ثلثة احرف تركت العرب الهمز فيها واصلها الهمز البرية للخلف من برا الله الخلف والنبي من النبا وقد نبات اخبرت ولخاوية اصلها من خبات. قال وقال يونس اهل مكة يخالفون غيرهم من العرب يهمزون النبيء والبريئة

titre *nebi*³, avec l'accent sur la dernière syllabe, car alors le hamza est inévitable, mais il voulait être appelé *nēbi*, selon la prononciation ordinaire des *ḥaḍar* d'alors et d'aujourd'hui. *حَمَى*, *cache*. *Ehm el-ḥabar lā teḥàlli yidârîbeh*, *cache la nouvelle et ne laisse pas en avoir connaissance*, Bâ Kâzim. *Humîet*¹⁾ *el-ḥeggeḥ wa la 'ad ḥad lagîehâ*, *l'objet a été caché, et personne ne l'a plus trouvé*, d°. Cette dernière phrase est en même temps la définition de *حَمَى*, qui signifie *cache* de façon qu'on ne puisse plus retrouver la chose, *faire disparaître*. *اِهْتَمَى*, *être disparu*. Il est certainement en corrélation avec *هَام*, *disparaître*²⁾.

Il y a dans le Sud plusieurs *mobeṣṣî*^c. J'en connais encore les suivants :

- 1°. 'Abd Allāh Moḥ. el-Bakrî dans le pays d'al Ġanaḥ;
- 2°. Munaṣṣar 'Abd Rabbah dans le pays d'al Baṣîr;
- 3°. Naṣîr es-Seyyid dans le Radmān des 'Awāḍ;
- 4°. Le sultan de Yafi' à el-Qarah;
- 5°. I. eṭ-Teyyērî dans le pays des Qumûs;
- 6°. Un gabîlî de la famille des Bâ Hadâ à el-Ḥabr.
- 7°. Un gabîlî au village de Hadâ, le grand marché des Qumûs;

وذلك لانهم يشيعون الكلام; cf. Nöldeke, *Geschichte des Qorâns* p. 280.

Je traite cette question au long dans mon grand ouvrage sur les dialectes. Cf. *Arabica* III, p. 104 note.

1) C'est ainsi que se prononce toujours dans le Sud la III^e personne singulier du féminin des verbes *tertiæ* و et ى, de la forme

فعل ou du passif, *فعل*.

2) J'ai donné ailleurs un long article sur l'emploi de ce verbe dans le Sud.

8°. Le šeyḥ ‘Abd el-Laṭīf b. ‘Abd el-Mānī^c au village d’eṣ-Ša‘īd dans le W. Ġerdān. Il fait l’ordalie par le fer chauffé.

9°. Le šeyḥ bin ‘Abd el-Mānī^c), de la même famille que le précédent, au village de Ġaul eš-Seyḥ, à l’est de Ḥaurā el-‘Ulyā, dans la montagne; v. plus loin. C’est le plus grand šeyḥ des Ḥamyar, soit des Diyāb, des Qumūs et des Bā ‘Awḍah.

Il y a deux espèces de Mobeššī^c, comme nous l’avons déjà vu: par l’aiguille et par le fer chauffé, mais ils font encore d’autres jongleries mentionnées par Maltzan, o. l. p. 294. Celui qui a été volé choisit lui-même le mobeššī^c en qui il a confiance, et il désigne également celui sur lequel il y a le plus de soupçon. Tout le monde se rend chez le mobeššī^c. On y reste d’abord trois jours pendant lesquels le mobeššī^c offre l’hospitalité. On discute le لُقْمَة, les *honoraires* ou le *bahšīs* qu’il doit avoir, et cela prend souvent les trois jours. Les anciens faisaient de même pour fixer le حُلُوان du كَاهِن, Boh. II, 30. On dépose comme arrhes, عَرَبُون, les ġanābī, *poignards*, et les fusils. Celui qui a été reconnu coupable, عَطَب ou دَرَس, par les cloches sur la langue ou le sang de la joue, doit dégager le ‘arbūn et payer tous les frais de l’ordalie. Si tout le monde est acquitté, بَرِي, نَجِي, c’est celui

1) Wrede (ou Maltzan), Reise p. 164, en a fait ‘Abd el-Manāh que Maltzan trouve étrange, mais admissible, p. 284. De عَبد المَغِيث, p. 163, il (ou Maltzan) a fait “‘Abd el-Yaghuth, et tous les noms de Wrede sont comme cela!

qui a demandé l'ordalie qui doit payer le *lugmah*.

Il peut aussi arriver qu'un innocent soit condamné, et dans ce cas il force le *mobeSSI* à venir avec lui chez un autre plus fort, et de cette façon il doit quelquefois promener son innocence d'un *mobeSSI* à l'autre jusqu'à ce qu'il soit déclaré *بري*. Cela lui coûte beaucoup d'argent.

On voit donc l'inconvenant de ce "jugement de Dieu". Mais comme il y a aussi dans le monde bédouin des esprits gais et incrédules qui se moquent du *mobeSSI*, celui-ci est souvent exposé à des aventures désagréables. On m'en a raconté deux qui sont arrivées à celui de Hadâ. Un voleur avait renfermé l'argent volé dans un gros bâton creux en dedans, et il fut traduit devant le *mobeSSI*. En entrant chez lui, il lui remet le bâton le priant de le déposer dans un coin. Le *mobeSSI* opère l'ordalie, et trouve l'accusé innocent. Celui-ci verse alors le contenu du bâton devant le *mobeSSI* en avouant sa culpabilité, et le *mobeSSI* perdit toute considération. Une autre fois il devait juger un bédouin qui avait volé un agneau, ^{سرو} 1). Le bédouin l'avait rôti et mangé tout seul. Pour n'en rien perdre, il roula la peau autour de la taille et la cacha avec son ^{معز} *pagne*. Le propriétaire de l'agneau, qui le soupçonnait, l'amena chez le *mobeSSI* qui habitait près de là. Mais celui-ci le trouva innocent, *بري ناجي*, au grand étonnement du voleur lui-même.

1) = الصبي الربيطة (ضان est le collect.) = Syr. مالوفة. L'appétit des bédouin est monstrueux. Lorsque j'étais avec les deux fils du Roi de Suède et de Norvège chez les bédouins 'Adwân, j'ai vu un bédouin manger tout un mouton tout seul.

Les Arabes ont beaucoup de sens pour le comique, et le kâzimate dénoua la peau¹⁾ et, la jetant aux pieds du mobeSSI^c, avoua sa faute. "Le propriétaire avait un tel plaisir à la déconfiture du mobeSSI^c, qu'il ne put que dire صَحَّة au voleur et lui pardonna"²⁾. J'ignore si l'ordalie était pratiquée par les Arabes de la Ġahilyeh. M. le prof. Wellhausen, Reste, p. 189 dit: "dass die Feuerprobe irgendwie bei den alten Arabern in Übung gewesen ist, wissen wir sonst". Il renvoie à I. Hisâm 17, mais l'épreuve du feu y racontée est tout autre. I. Atîr I, p. 300 cite le même fait.

Un état des choses est tout-à-fait particulier de l'Arabie du Sud: ce sont les ra'ieħ رَعِيَّة. Ce mot ne signifie véritablement que *laboureurs, agriculteurs*, mais il indique aussi tous ceux qui sont sous la dépendance d'un chef, soit sultan, serif, sêħ ou 'agil, et qui ne sont pas qabâil. Les ḥaḍar sont tous ra'ieħ, à moins d'appartenir à une tribu libre, قَبِيلَة. Dans les pays absolument libres où il n'y a que des qabâil, comme en Daṭīna, ra'ieħ a son sens originaire de laboureurs, appliqué à tous le monde, qabîli ou non. Chaque tribu a ses ra'ieħ qui lui labourent les terres. Les tribus qui s'adonnent à

1) أُنْقَان ou فُقَان, pl. فَيْق, comme أُنْمَان ou نُمَان, pl. دِيم, 1) tannée.

2) Cette habitude des bedû et des ḥaḍar de dire ṣaħħa (non pas ṣihħa; en Syrie on dit même ṣahḥteyn) à celui qui mange ou boit est fort ancienne. Le Prophète le dit à l'esclave abyssine qui, dans son extase religieuse, avait même bu l'urine qu'il avait laissée dans un pot de chambre, ez-Zorqâni sur el-Mawâhib, éd. Caire, IV, p. 267.

l'agriculture n'ont pas de ra'feh exprès. C'est là le cas de Daṭīna où chaque qabīl laboure lui même la terre; il est son propre رَعِي. D'après moi, les ra'feh et les ḥaḍar représentent un élément extrêmement ancien, car on ne pourra nous faire croire que les minéo-sabéens étaient des bédouins: ceux-ci n'ont jamais rien fait seuls, mais, au service de la partie commerçante de la population, ils ont été utiles au commerce. Je crois que les tribus de l'Arabie du Sud étaient bien plus civilisées dans l'antiquité, car sans cela on ne s'explique guère l'histoire de ce pays. Comme l'insécurité est grande ici et que la vie est constamment en danger, vu la cupidité incommensurable et la mauvaise foi sans pareille des Arabes du Sud, le ra'wi, le négociant, بَيْع ومشتري, se choisit toujours, pour la protection de ses affaires un جَار ou نَسِيب, allié, dans la tribu où il a ses intérêts. Pour cela il donne à son gār un ثَوْب, une certaine longueur de cotonnade, par an, et celui-ci est responsable de tout ce qui arrive à son gār pendant son séjour dans la tribu. Si le ra'wi est dépouillé, le gār recherche le butin, فَيْد ou طَمْع, pour le lui rapporter. L'un est devenu le gār de l'autre, et il y a مَجْبُورَة entre les deux. Pour ce traité d'alliance on se donne la main, et le bédouin fait ce serment qui me fut dicté par un paysan d'eḍ-Ḍāhir:

Badētelak bāllah fi wūghī u 'āhed Ḍāllah
innak gāri uana gārak ènteh u'āyālak in kân
la gaṭā'at etṭāb ḥaggi uāna heyt ḥabāli tēṣāl¹⁾

1) حَبَالُهُ طَوِيلَةٌ مَا حَدَّ يَقْدَرُ عَلَيْهِ 1) est une locution an-

mâ hâlli rubă^c oggie tigza^c 'aleyk. *Je te jure par Dieu, devant mon visage, et par le pacte de Dieu que tu es mon ġâr et que je suis le tien, toi et tes enfants, si tu ne me retranches pas le vêtement que je dois avoir, et, aussi loin qu'arrive mon pouvoir, je ne laisserai pas une demi ocque se perdre pour toi.*

Le ħađari répond à cela :

uana badêtelak mâ gèffi minnak ila gid ba-
şartak fis-sûg min şîni gahwa ula gôrş, *et je te jure que je ne te tournerai pas le dos, si je te vois au marché, ne te refusant pas une tasse de café et une galette de pain.*

Ensuite, on boit le café et le ħađari frotte son ġâr avec de l'huile de sésame, qui est, avec l'indigo, une nécessité de vie pour l'Arabe du Sud.

حبالى تصل حيث لى عند القبائل وجه cienne et moderne.

mon pouvoir arrive là où j'ai de la considération chez les tribus, m'expliqua-t-on ce passage. Šu'arâ en-Naşrânîgeh p. 19, 15.

V.

PAYS DES WÂHIDI.

PAYS DES WÂHIDI.

Wâhidi est le nom de la "dynastie", comme l'a déjà relevé Maltzan p. 221. On ne saurait parler de tribus wâhidi, mais de tribus des Wâhidi, quoique cela ne corresponde pas non plus à la réalité, comme nous allons voir. Il y a à présent *trois* sultanats :

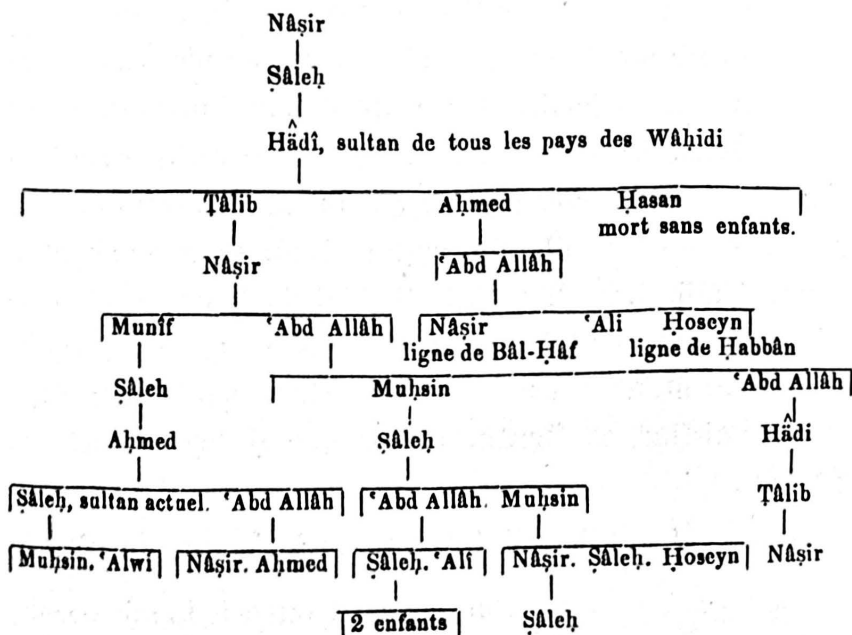
1^o de Bîr 'Alî-^cAmagîn ;

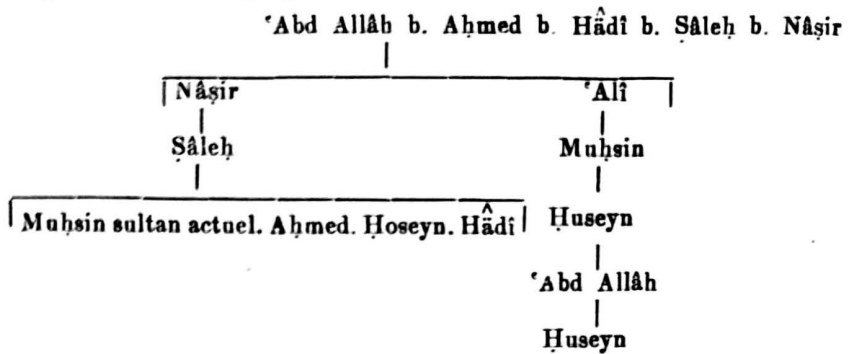
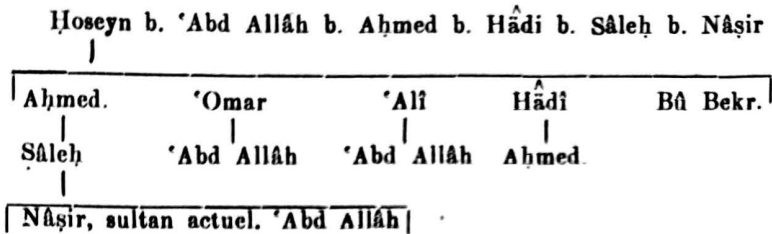
2^o de Bâl-Hâf-^cIzzân ;

3^o de Habbân.

Voici d'abord la généalogie de ces sultans.

1^o. Ligné de Bîr 'Alî :



2°. *Ligne de Bâl-Hâf:*3°. *Ligne de Ḥabbân.*

Le sultan de Bîr ‘Alî m’a fourni un arbre généalogique qui remonte à Noë, s’il vous plaît. La famille se dit qoreysîte. Cela se peut, car après la conquête du Yéman, beaucoup de Qoreysîtes vinrent se fixer dans le Sud, où ils acquirent de grandes situations. Je n’ai pas encore des données satisfaisantes pour établir l’histoire exacte de ces dynasties méridionales, mais j’espère, dans l’édition définitive de cet ouvrage, être à même d’en dire quelque chose. Les deux fils du sultan Hâdî se partagèrent le pays: Ṭalib prit Bîr ‘Alî, Maḡdaḥah, ‘Amagîn et Mayfa‘ah; Aḥmed, Bâl-Hâf, ‘Izzân et Ḥabbân. Les deux petit fils de celui-ci firent, à leur tour, le partage des terres; Nâsir garda Bâl-Hâf et ‘Izzân, tandis que Ḥoseyn se réserva Ḥabbân.

الْقَصِين راس التقسيم, est le point terminus à l’ouest, du côté de la mer, et à l’est la frontière se trouve à الحَصَا الْحَمْرَا,

à une heure à l'est de Wadi Mayfa^c, ميفع, qui débouche à الحسي; ici commence le pays d'el-Go'aytî¹⁾. Depuis el-Huṣṣâ el-ḥamrâ jusqu'à Râs er-Raṭl, il y a le territoire du sultan de Bîr 'Ali-^cAmagîn, et de ce dernier point jusqu'à Râs el-Guseym, celui du sultan de Bâl-Hâf-^cIzzan.

W. Meyfa^cah débouche près du monticule عَيبِر, 'Amîr, à une heure à l'est de Râs el-Guseym. W. Meyfa^c, ميفع, est la partie inférieure de W. Hâgr. Il appartient au sultan de Bîr 'Ali. D'el-Mağdaḥa à la frontière, il faut une journée à pied. W. Meyfa^cah appartient au sultan de Bâl-Hâf. Entre Bâl-Hâf et Bîr 'Ali il n'y a pas de village. Les maṣāiḥ Bâ Dâs y font paître leurs troupeaux, s'il y a plu.

Sur Huṣṣn el-Rorab, Bîr 'Ali et Mağdaḥa voyez mes Arabica III, pp. 63 et ss., où il faut lire p. 66 سخا. L'autre île ne s'appelle pas قُطْرَيْن, mais غَضْرَيْن, au dire du sultan lui-même. الرطل est une presque-île entre Bîr 'Ali et Bâl-Hâf.

Entre Mağdaḥa et el-Hesî, il y a 8 heures à chameau. A gauche, on passe la montagne eš-Sugan, الشَّقْن. Personne n'habite sur tout ce parcours.

On trouve dans W. Meyfa^c les villages suivants:

1^o el-Hesî, الحسي, est situé à l'embouchure de W.

Meyfa^c. Il n'y a que de pauvres pêcheurs, qui habitent dans des huttes et sont ra'ieh du sultan de Bîr 'Ali.

1) Me fut ainsi prononcé.

Les terres de W. Meyfa^c appartiennent au sultan de Bîr 'Ali qui s'y rend à l'époque de la récolte. Les villages y sont, après el-Ḥesî:

2° el-Hoseyyir, الحُسَيْر, à $\frac{1}{2}$ h. d'el-Ḥesî, habité par les maṣāiḥ hel Bâ Ḥafîḍ, qui labourent les terres du sultan en compte à demi et sont parents de ceux de 'Ayn el-Ḡoweyrî. Leur chef, šêḥ Sâlim b. 'Awaḍ bâ Ḥafîḍ, le célèbre mobeṣṣî^c, habité à 'Ayn el-Ḡoweyrî. Rien que des huttes. A 1 heure de là:

3° el-Ḥeyla, الْحَيْلَة (= الْحَايِلَة), où demeurent des maṣāiḥ Bâ Ma'bad, حَرْتُ du sultan. Huttes. A 1 heure de là:

4° es-Sofâl, السُّفَال, où habitent les maṣāiḥ Bâ Muzāḥim qui y possèdent 1 ḥuṣṇ, حَرْتُ du sultan. Huttes.

Ici finit le pays des Waḥidi de ce côté, et l'on entre dans W. Ḥaḡr, qui est très intéressant sous tous les rapports, mais dont la description est hors de ce cadre.

Villages du sultan de Bâl-Ḥāf sur le littoral:

1° 'Ayn bā Ma'bad, عَيْنُ بَا مَعْبَد, habité par les maṣāiḥ Bā Ma'bad dont l'ancêtre, šêḥ 'Abd Allāh, est enterré ici ¹⁾. Beaucoup de palmiers.

Autour habitent les ahl 'Abd Allāh qui sont des Diyâb.

2° 'Ayn el-Ḡuweyrî, عَيْنُ الْجُوَيْرِي, où habitent les maṣāiḥ al bā Ḥafîḍ dont le chef est le célèbre mo-

1) Buryat el-mustafîd, mon ms. p. 237 dit (année 898): مَكَانٌ يَعْرِفُ بِعَيْنِ بَا مَعْبَد قَرِيبٌ مِيفَعَة, dont Johans. Hist. Yem. p. 240 a fait مَعْبَد عَيْن et Wellstedt, Reise II, p. 286, ain abu mabuth!

beṣṣi^c mentionné à la page 166 et s. 10 maisons en pierres et beaucoup de huttes où habitent les al 'Abd Allāh. Palmiers. A 1 h. de là,

3^o *Ḥil'ah*, جِلْعَة¹), appartenant aux maṣāiḥ hal bā Dās, هل با داس, dont l'ancêtre, 'Abd Allāh bā Dās, est enterré à Haura, et aux ḥal bal-'Arab, هل بالعرب. Ce sont les ra'ieḥ du sultan; ils font le commerce et possèdent des barques. A 2 h. de là,

4^o Bal-Ḥaf, بالخاف, où il y a un welī nommé Sa'id Bal-Ḥaf. Le sultan Muḥsin y habite en hiver, et en été à 'Izzān. Il y a fait construire une maison avec les matériaux d'un antique ḥuṣn d'à côté. Outre cela, il n'y a que des huttes où habitent des soldats-esclaves, مولدين, environ 40 hommes.

Villages dans le W. Meyfa'ah²).

En quittant la mer, on traverse le جُول السريح, Ḡāl es-Sariḥ, jusqu'au village de Raḍūm. A gauche on a l'imposant massif de montagne appelé جِدْوِ الذِيَابِي, Ḡidwi-d-Diyâbi³). Il n'y a que des puits dans le wādī, le řel ne commençant qu'à 'Izzān.

1^o Raḍūm, رَضُوم, aux maṣāiḥ hal Bā Ma'bad, parents

1) Wellstedt écrit Dschilleh (édit. allem.)!

2) La note de la page 223 chez Maltzan est curieuse, car elle prouve que ce voyageur ne savait même manier le Qāmūs, car, s. v. ميفع وميفعة بلدان بينهما يومان, Feyrūzābādī dit clairement:

بِساحِلِ الْيَمَنِ. Le commentaire de TA est une confusion.

3) On me fit observer que جدو est en corrélation avec جدم, o, brouter et, dans d'autres contrées mordre.

Harrak

des précédents. Beaucoup de palmiers. Près de la mosquée, il y a une source d'eau chaude, Sprudel, nommée el-Hamiyeh. On s'y plonge même pour se chauffer, lorsque la température hivernale est basse. De Raḍûm à la mer il faut 2 h. à pied. A 2 h. d'ici se trouve le حصن السواط, Huṣn es-Suwaṭ, avec le territoire de même nom appartenant aux šeh 'Abd el-Mānī, de la famille qui demeure à Ġāl es-Sēh. A $1\frac{1}{2}$ h. de là on a

2° Walī Ḥasan, ولى حسن, sanctuaire desservi par ses ḥadam, appelés اهل با معالي. 3 maisons et une mosquée. Palmiers; puits. Les terrains sont la propriété du šeh 'Abd er-Raḥmān b. Šeh. b. 'Abd el-Mānī à

3° Ġāl es-Sēh, جبل الشيخ, ou el-Ġāl¹⁾ tout court, habité par les mašāih de la famille de 'Abd el-Mānī, qui possèdent ici 200 maisons. Le chef de cette famille a une grande influence sur les Bā 'Awdah, qui lui obéissent aveuglement. Sanctuaire célèbre, p. 189. f
Beaucoup de terres cultivées. C'est le marché des Himyar: Gomûs, Bā 'Awdah, al Aḥmed à Kârat hal Aḥmed. A 1 h. de là:

4° er-Ruwêda, الروضة, habité par les ra'ieh des susdits mašāih. 4 maisons. A 1 h. de là:

5° Bā Samara, با سمرة, où demeurent les Beni 'Agûb,

1) Wrede le décrit, p. 164 et ss.; je ne relève pas ses innombrables erreurs dont une partie doit être mise sur le compte de Maltzan. Soheyf de Miles, p. 214, est inconnu. ~~Cela doit être Gubb es-Samra~~ / aux Smur, où il y a une source chaude, Sprudel. ~~Il n'y a pas de village nommé Mayfaḥ, p. 460.~~

heym
source

بنی عَقُوب, ra'feh du sultan. 4 huşn et des maisons
autour. 6 puits. A 1 h. de là:

6° Goṭeyb, قُطَيْب, aux maşāih des 'Abd el-Māni', 3
maisons.

7° Ben Nugeys, بن نَقِيس, nom d'une famille de ra'feh
du sultan de Bal-Ḥāf. 4 huşn et des maisons. Ici débou-
che à droite le W. Meḥyid, habité par les Bā
Guṭmi, les Baş-Şuḥāf, 60 hommes, les 'Awaḍ b. Sālmīn,
30 hommes; il y a le village d'el-Ġurah des Bā Faġir;
ce wādi reçoit dans son cours W. el-Ḥaḍīḥa. /in

8° ed-Dāhireh, الصَاهِرَة, aux al bā Sa'at, آل با شَعَث,
ra'feh du sultan. 6 huşn et des maisons.

9° Quṭeyzeh, قُفَيْزَة, aux ra'feh des 'Abd el-Māni'. 20
huşn et des maisons.

10° Mākṣāh, مَكْسَاء, aux hal 'Abd es-Seyyid, soldats
du sultan.

11° Aşba'ûn, أَصْبَعُون, aux hal ^{6/}Muṣanna', soldats du *aussi nommé*
sultan. Les terres de ces deux villages sont des fiefs *des fiefs*
dont les soldats ont la jouissance. Ici débouche W.
Hāda' qui vient d'el-Ḥabr et traverse le territoire
d'eş-Şa'īd, sur lequel voyez plus loin.

12° el-Ḥauş, الْحَوْش, propriété du Sanctuaire du šēḥ bû
Bekr b. Sālim à 'Īnāt en Ḥd. C'est un وَقْفَة (= وقف)
dont les terres sont administrées par les خَدَام qui
y habitent. 20 maisons.

13° Kārat hal Aḥmed, كَوْرَة حل احمد, aussi appelé
كَوْرَة الدَّر, habité par la tribu d'al (ou hal) Aḥmed des

- Ba 'Awḍah. Le 'agil est 'Abd Allah b. Naṣir. 15 ḥuṣn.
- 14° el-Manṣûrah, المنصورة, aux Bâ Ruweys, soldats du sultan. 20 maisons.
- 15° Ġâl 'Agîl, جَلْ عَقِيل, aux maṣāiḥ des el-Faggûs الفَقُّوس, et aux ra'feh nommés hal Bâ Ḥangah, با حَنْجَة, 10 ḥuṣn.
- 16° es-Salâmah, السلامة, aux Bir Riṣeyd, faḥîda des Bâ Baḥar, qui habitent ici dans des maisonnettes et des huttes. 1 ḥuṣn. Près de là, une ruine antique, fondations en grosses pierres.
- 17° er-Reydaḥ, الرَيْدَة, aux mêmes. 20 ḥuṣn. Le 'agil des Bir Riṣeyd, Muḥammad b. es-Seyba, habite ici.
- 18° Bâ ḥû Irġah, با خوارِجَة, habité par la famille de ce nom, ra'feh du sultan, agriculteurs. 4 ḥuṣn et des maisons.
- 19° Bâ Yaḥya, با يَحْيَى, aux Bâ Yaḥya, ra'feh agriculteurs. 6 ḥuṣn.
- 20° Ḥuṣn el-'Uṭeyr, حَصْن العُطَيْر, aux Bir Riṣeyd. 1 seul ḥuṣn.
- 21° 'Uġeyzeh, عَجِيْزَة, ra'feh agriculteurs. 4 maisons.
- 22° Raḥṭan, رَحْطَان, aux Bir Riṣeyd. 9 ḥuṣn.
- 23° el-Gureyn, الْقُرَيْن, aux mêmes. 6 ḥuṣn. Vis-à-vis de ce village, à gauche, se trouve :

Nagb el-Haġar, نَقْب الهَاكِر, bien connu par la description de Wellstedt et de Miles. J'y ai envoyé un homme pour copier l'inscription, dont je possède un assez bon estampage. Une étude détaillée de ce

monument du pouvoir himyarite est de toute nécessité.

24° er-Riggah, الرِّقَّة, aux al Bâ Fagîr, fahîda des Bâ Baḥar. 2 ḥuṣn. Cet endroit est tout près d'el-Gureyn, et à un tir de fusil au nord de là se trouve le village de

25° Tafâr, تَفَر, ou Tafâr, تفر, aux al 'Ataş, آل عَتَّاش, faḥ. des Bir Riṣeyd. 20 ḥuṣn. A peu de distance du village et au pied du mont el-Ġubeyl, il y a les ruines d'une ville antique (كافرية), appelées خَرَابَةُ الْكَفَر, *ruines des Infidèles*, et dont les fondations sont encore debout. On lira ma note à la page 50.

26° 'Izzân, عِزَّان, résidence d'été du sultan de Bal-Ḥaf. /on Izzân

La ville est entourée d'une muraille, دَرَب, reconstruite par le sultan Muḥsin qui fit démolir l'ancienne. Située juste à la jonction de W. 'Amagîn et de W. Ḥabbân, elle occupe sur une colline une position dominante. Devant la porte de l'ouest se trouve une source puissante, nommé الْمَعْيَان, qui forme le غَيْل الْمَسِينِي, et arrose les terres avec leurs nombreux palmiers. Les sādah d'al Ġeneyd, dont l'aïeul Aḥmed b. Ġeneyd y est enterré, habitent dans la ville. 30 ḥuṣn. De Nagb el-Haġar à 'Izzân il y a 1 h. à pied.

A l'est de 'Izzân s'étend le Ġāl eḍ-Ḍilāḥ جبل الصِّلْع, dont Miles p. 216 a fait Dolo et Maltzan p. 228, en le copiant, Dôlo!

Villages dans le Wâdi 'Amagîn:

Sur la carte de Miles, il y a le nom Kail, ce qui doit

être reyl. Il n'y pas de village de ce nom, mais la plaine arrosée par les eaux de la source d'el-Haṭa est souvent appelée غيل الحوطة.

1° Kârat bin Ḥadaġ, كورة بن حادج, aux al Ḥadaġ des Bâ Baḥar. 6 ḥuṣn. Palmiers.

2° Şurba, صربة, aux sâdah de la famille de hal Baḥdâdî. 2 ḥuṣn, et 10 maisons aux raḥeh, hal Bâ Faḥsûs des al Gâsim d'el-Haṭa.

3° Bil-Magaṭa, بن المقاطع, 6 ḥuṣn aux al Faġih 'Ali. Palmiers.

4° el-Ḥaḍan, الحاضن, aux hal Bâ Diyyân des Bâ Baḥar dont c'est le plus grand village. 50 ḥuṣn et beaucoup de maisons. Palmiers.

5° Şauma'at al Bâ Faġîr, صومعة آل با فقير, habité par les hal Bâ Şuġer, subdivision des Bâ Faġîr des Bâ Baḥar. 4 ḥuṣn. Palmiers.

6° Maḥṣan, مخصن, où demeurent les hal Bâ Lisân des Bâ Faġîr. 10 ḥuṣn et des maisons. Palmiers.

7° Bâ Şafâ, با صفا, aux al Bû Bureys des al Bâ Lisân. 5 ḥuṣn et des maisons. Ce village est situé devant l'embouchure de W. Salmûn, où se trouve également

8° Ḥiġl Salmûn, حجل سلمون, aux précédents. 15 ḥuṣn.

Jujubiers. Sur les villages de ce Wadi, voyez plus loin.

9° el-Muleyleh, المليلة, aux mêmes. 4 ḥuṣn. Palmiers.

1) صومعة est dans le Sud un nom de lieu assez fréquent. C'est un édifice élevé, comme le sont les maisons du Sud en général.

أصبع est aujourd'hui isolé et qui n'a pas de cheveux sur les côtés de la tête. Fraenkel Fremdw. p. 269. ZDMG, 52 p. 145.

10° el-Hauṭa, الحوطة,

C'est une ville de plus de mille hommes. La plupart sont des maṣāiḥ de la famille de Moḥammad b. 'Omar, qui est enterré à ~~Gāl es-Sēh~~, p. 184. Cette *Ḥabbān* grande famille est divisée en 4 branches:

- a. hal 'Abd el-Mānī' à Gāl es-Sēh;
- b. hal Bū Qōdir ¹⁾ à eṣ-Ṣa'īd;
- c. hal Faḡiḥ 'Alī à el-Hauṭa;
- d. hal Isrā'īl à er-Rauḍa.

Ils comprennent plus de 800 personnes. Leur aïeul commun est le susdit Moḥ. b. 'Omar, qui, à les en croire, descendrait de 'Abd el-Qādir el-Ġīlānī († 561) ²⁾.

Le Faḡiḥ 'Alī, enterré à el-Hauṭa, vivait, selon mes informations, du temps de Bū Bekr b. Sālīm/à 'Īnāt, v. d. Berg /+ 993. o. l. pp. 33, 34, 47, 94, et il aurait prédit la future grandeur, استطلع, de ce saint hors ligne. El-Hauṭa est dans toute l'Arabie de Sud, l'asyle le plus respecté, après 'Īnāt. *(Āymat)* Le Faḡiḥ 'Alī en démarqua lui-même les limites, et ordonna que ce serait là le ḥimā où tout le monde trouverait un refuge sûr à l'abri de toute poursuite. Les bornes sont encore debout; elles sont appelées مَدْعَى, pl. مداعى, et on les peint en chaux, نَوْر. L'une se trouve à الميلة, du côté est, et l'autre à eṣ-Ṣarf du côté ouest. On prétend que celui qui vole dans cet asyle devient aveugle. Le māled de māla el-Hauṭa est célébré à „la cinquième étoile de l'automne”, النجم الخامس من

1) Dans ces contrées on prononce ^وا comme ^وو.

2) Le cadre si restreint de ce Guide ne me permet pas de discuter ou de réfuter cette assertion.

الثَّلَاث) et mercredi (الرَّبُوع). L'apparition de cette étoile coïncide avec le commencement de la mousson de NE. On appelle cela قُتْرُوح البحر, ouverture de la mer, parce que les bateaux, favorisés par le vent, arrivent alors de tous côtés à la côte. Une grande foire est alors tenue à al-Hauṭa; on s'y rend de très loin, même de Beyhân, de Ḥarīb et de 'Omân. Il n'y a pas de sādah à el-Hauṭa, laquelle ne relève nullement du sultan de Ḥabbân, comme dit Miles p. 230¹⁾. La ville est absolument libre, et l'on n'y paie aucune espèce d'impôt, si ce n'est pour les terres que les ra'feh du sultan de 'Izzân, habitant ici, possèdent dans les environs. Mais les maṣāiḥ prélèvent sur les terrains des bédouins Bâ Baḥar un مَزْك, soit un dahab (= 8 bushel d'Aden) sur chaque dix dahab du produit de ces terres. C'est là une ancienne coutume, me dit-on, et cela est vrai. Le Qorân VI, 137 fait allusion à cette pratique préislamique, élucidée aussi par I. al-Kelbi, cité dans Ḥiz. el-adab III, p. 246, 15 et ss. A Sabota-Sabwah on n'en procédait pas autrement, selon Plinie HN XII, 31. Ce mazkā est du reste payé à tout well; c'est ainsi que W. 'Amagîn le paie au mālâ er-Rauḍa; W. Meyfa'ah, à 'Abd el-Mâni', à el-Ġaul, et à Bâ Gôdir, mālâ eṣ-Ṣa'īd; W. Salmûn, W. Maḥyid et Rêl el-Hauṭa, au mālâ el-Hauṭa.

Il y a dans la ville un grand marché avec boutiques. Les ḥuṣûn sont au nombre de plus de 100. Aucun mem-

1) Je passe sous silence les innombrables erreurs qui défigurent le récit de ce voyageur très sympathique.

bre de la famille du sultan n'y habite. Il y a bien un *ḥuṣn* du sultan de 'Izzân, mais personne n'y demeure. El-Ḥauṭa forme une petite république religieuse absolument indépendante, comme c'est du reste le cas de tous ces *maṣāiḥ*, *sādah* et *aṣrāf* qui ont envahi l'Arabie du Sud.

Les terres environnantes sont très fertiles; quantité de palmiers et de jujubiers, et à el-Muleylah et à 'Izzân il y a même des orangers.

Le chef de ces *maṣāiḥ* est toujours de la famille de Yâsin; c'est lui qui a la *maṣyāḥah*. Il s'appelle à présent 'Ali b. 'Abd el-Râfir. C'est un grand *manṣab*. 'Ali b. Muḥammad, appelé *Fagîh* 'Ali, est enterré dans une *qubbah*, à côté de la mosquée, de même que le *ṣêḥ* 'Ali b. Hâdî, dont parle Miles, p. 230, et son fils Aḥmed. Le *qâḍî* de toute cette contrée: el-Ḥauṭa, 'Amagîn, Meyfa'ah, Ḥabbân, Salmûn etc., Hâdî b. Ḥasan es-Siblî, réside à er-Rauḍa, grand village des *hal* Israël. Il n'y a pas de *qâḍî* à el-Ḥauṭa, comme l'affirme Miles. La ville renferme une mosquée et sept *maṣāgid*. Dans la *ḥuṭbah* de vendredi, on prie pour 1° le „sultân er-Rûm”, c'est-à-dire, le sultan de Constantinople, qu'on reconnaît toujours comme „Prince des Croyants”, quoiqu'on ignore ce que c'est; 2° le sultan Muḥsin de Bâl-Haf; 3° le sultan Şâleḥ de Bîr 'Alî; 4° le sultan Naṣîr de Ḥabbân. Le répertoire est varié, comme on voit. Les *maṣāiḥ* ne portent pas la coiffure décrite par Miles, p. 230; „the (*maṣāiḥ*) wear their long curling hair loose or fastened behind by a band”. La dernière façon est la *القَصْصَة الحَمِيرِيَّة*, portée seulement par les bédouins, tandis que les *maṣāiḥ* portent le turban ou les cheveux tombant en arrière sans turban.

L'industrie cotonnière est assez avancée, et la ville possède un grand nombre de métiers de tisserand. Le métier s'appelle *مَوْجَح*, tandis que *مَشْرَع*¹⁾ est le local où il se trouve. On fait-venir le coton, *عُطْب*, et l'indigo, *حَوِير*, d'el-Hāḍinah, où il y en a beaucoup²⁾. On mêle le fil du pays avec celui d'Aden, et on tisse dans el-Hauṭa et les villages environnantes. On fait aussi venir des cotonnades d'Aden qui sont meilleur marché. Le tissu indigène a le fil plus gros et inégal. Les cotonnades américaines avaient réussi à supplanter celles d'Angleterre, fort mauvaises et très empesées pour cacher leur infériorité. A présent, les fabriques des Indes se sont emparées du marché fournissant une marchandise supérieure!

Au dessus de la ville, s'élève une montagne haute et étendue. Elle est remplie de *وَعْل* qu'on y chasse et dont on suspend les cornes aux coins supérieurs du ḥuṣn comme symbole du pouvoir.

11° el-Hawēga, *الحَوَيْقَة*, aux hal Ba Šo'eyb des Ba Baḥar. 4 ḥuṣn. Il n'y a plus de palmiers au delà d'el-Hauṭa, mais beaucoup de jujubiers. Le 'āgil Mehdī b. 'Alī y demeure

1) Ainsi appelé parce que les fils sont tendus au dessus du sol *مَشْرَع على الارض*. La *chaine* s'appelle *سَفْح*. coll., et la *trame* *فِيلَم*, coll.; *منوال* est inconnu.

2) Et non pas de Bīr 'Alī et d'Aden, comme dit Miles: ce serait porter des hiboux à Athènes.

12° er-Rauḍa, الرّوضة, habité par les hal Isrâil, mentionnés plus haut, les hal Burḍâdi et les sâdah de hal Ġeneyd, parents de ceux de 'Izzân. Les premiers ont ici beaucoup de ra'feh qui sont tisserands, 150 ḥuṣn. Presque aussi grand qu'el-Ḥauṭa. Le qâḍi de tous ces pays réside ici: Hâḍī b. Ḥasan es-Šiblī. Le puits, appelé بئر اسرائيل, est célèbre, car l'aïeul de ces maṣāliḥ l'a fait surgir d'un coup de lance dans le sol! Beaucoup de puits doivent leur existence à un miracle pareil. Nous avons tant de ces hauts faits miraculeux dans la hagiographie chrétienne, qu'on serait étonné que l'oriental fût autrement pétri que ses frères d'Europe, si pleins de leur propre supériorité intellectuelle.

13° el-Bureyyereh, البُرَيْرَة, aux Bâ Fuḡeyś, ra'feh des hal Isrâil. 1 ḥuṣn avec des maisons autour.

14° Šarg es-Seyyid, شَرْج السَّيِّد, habité par les Bin Ḥâtīm ra'feh des sâdah hal Fad'âq, فدعق, domiciliés à Ḥabbân où ils se livrent au commerce. 1 ḥuṣn avec des maisons.

15° Sarr, سَرّ, aux hal el-Ḥaḡrī des No'mân; 25 hommes. 10 ḥuṣn et des maisons.

16° Ḥuṣn Bâ Mûsâ, حَصْن بَا مُوسَى, aux hal Ḥanaś des No'mân. Le 'âqil des Ḥanaś, Naṣir b. Dâbl¹⁾, habite ici. 6 ḥuṣn et des maisons.

17° Yaḥya, يَحْيَى, aux mêmes. 10 ḥuṣn; maisons.

1) دَبِي, i, signifie partout *ramper sur les genoux*, دَوَابِي, petits reptiles, suédois krypdjur. Cf. دَب et دَبَر.

- 18° el-‘Oṭēr, العُطَيْر, aux hal Bâ Ya‘gûb, ra‘îeh agriculteurs du sultan de Bîr ‘Ali. 3 ḥuṣn; maisons.
- 19° el-Rawâmir, الغوامر, 1 ḥuṣn et quelques maisons aux hal Foheyd, faḥîda des Sa‘d.
- 20° Ḥuṣn el-Kârah, حصن الكورة. Un ḥuṣn du sultan de Bîr ‘Ali. 10 soldats y habitent.
- 21° el-Mabnâ, المبنى, résidence d’été du sultan de Bîr ‘Ali, qui possède ici, avec ses nombreux parents, 30 ḥuṣn, de 5 à 6 étages, entourés d’une muraille, درب. Des soldats habitent également dans cette enceinte. C’est le marché des Sa‘d. A quelques minutes d’ici est situé le village de
- 22° el-Bâlâd, البلاد, habité par les ahl Foheyd des Sa‘d. 60 ḥuṣn.

Cette partie du wâdi est le pays de ‘Amagîn, بلاد عمّيقين, par excellence, et ce nom s’applique tout particulièrement au territoire situé entre le commencement de W. ‘Amagîn et W. Tereh, au pied des جبال الأصفر, qui séparent les deux wâdis.

Villages dans W. Tereh.

- a. el-Ġenēḥ, الجنح, aux maśaiḥ hal er-Rifa‘î dont l’ancêtre ‘Obeyd er-Rifa‘î y est enterré; 50 hommes. Le chef de cette famille a la spécialité héréditaire d’écrire des حُرُز, talismans, contre le mauvais œil¹⁾. On vient de très loin pour s’en procurer.

1) مُصَاب بِالْعَيْن = مَعْيُون.

Le manşab actuel s'appelle er-Rifā'ī b. 'Omar. 20 ḥuṣn. Ces maşāiḥ sont agriculteurs et labourent aussi les terres des autres.

- b. Garn b. Miḥflaḥ, قَرْنِ بْنِ مِغْلَح, aux ḥal Miḥflaḥ des Sa'd. Agriculteurs. 10 ḥuṣn.
 - c. eṣ-Şamadiyeh, الصَّيْدِيَّة, aux ḥal Mindal des Sa'd. Leur 'agil est Islam b. Şaleḥ bil-Laksar (= بِنِ لَأَكْسَر).
 - d. Ġāl b. Nişwan, جَالِ بْنِ نِشْوَان, aux Bin Nişwan des Sa'd. Agriculteurs. 20 ḥuṣn.
 - e. Garn el-Aswad, قَرْنِ الْأَسْوَد, aux eṣ-Şuweydir dont le 'agil, 'Abd Allāh b. Şaleḥ b. eṣ-Şuweydir, y habite. 4 ḥuṣn et des maisons.
 - f. el-Ma'sā, الْمَعْشَا, aux mêmes. 3 ḥuṣn et des maisons.
- Ensuite il n'y a que des ravins.

Continuation des villages dans W. 'Amagīn.

- 23° el-'Ölyā, الْعَلْيَا, aux el-Ḥadad qui sont صُبْيَانُ الدَّوْلَةِ = رَعِيَّةٌ ou خَدَم, sujets payant impôt au gouvernement. Ils sont de la famille بَا حُمَا, Bā Ḥuma. On les dit anciens dans le pays. Ils possèdent beaucoup de propriétés rurales dont ils ont vendu une partie au sultan Şaleḥ pour 1000 réaux.
- 24° el-Gana'ah, الْقَنْعَة, aux Bā Ḥaurah et aux Bā Fāris des Sa'd. Beaucoup de terres cultivées. 15 ḥuṣn et des maisons. Sur un monticule isolé ¹⁾, étant haut

1) On appelle ici une montagne isolée قَلْعَة.

d'environ 150 pieds, il y a des ruines antiques, en grosses pierres, appelées بلاد الكفر. Une seconde montagne جَعَش قرن با جَعَش, Ġarn Bâ Ġa'aś, plus haute et plus étendue, porte également des ruines sur son sommet, et les flancs en sont remplis jusqu'en bas. Les fondations ¹⁾ des bâtisses sont encore debout. "Les pierres sont si grandes que les musulmans ne peuvent les déplacer", me dit le sultan. Ici le Wādī prend le nom d'el-Malgî, المَلْجَى, jusqu'à

25° Huṣat b. Bureyk, حُصاة بن بُرَيْك, qui est à une h. de là. Aux hal Bin Ġumey', هل بن جُمَيْع, des Sa'd. 4 huṣn et des maisons. Le wādī se divise ici en deux rameaux: W. el-Ḥanakah à droite et W. eś-Su'eyb à gauche.

Villages dans le W. eś-Su'eyb.

- 1° Ġabil, قَبِيل, aux hal Bâ Go'eyl des Laksar des Sa'd eś-Su'eyb. 5 huṣn.
- 2° eṭ-Liġān, الصَّيْجَان ou الصَّبِيحَان, aux mêmes familles. 4 huṣn et des maisons.
- 3° el-Quleyta, الْقَلَيْتَة, aux hal Lugteynî (= الْقُتَيْنَى) des Laksar. 1 huṣn et des maisons.
- 4° el-Ḥärebeh, الْحَرَبَة, aux hal Bû Mālānah des Laksar. 4 huṣn et des maisons.
- 5° Ḥās hal Naṣir, حَاشِى هل ناصِر, aux hal Naṣir b. Sâlim des Laksar. Le 'agil est Hoseyn b. 'Ali b. Naṣir

1) فَنَن pl. فَنَة.

- b. Sâlim el-Aksarî (Laksari). 15 ḥuṣṇ et des maisons.
- 6° Baḥrân, بَحْرَان, aux hal ʿAli b. Saʿîd des Laksar. 10 ḥuṣṇ et des maisons.
- 7° Maṭraḥ hal Ḥadaġ, مَطْرَحُ حَدَج, aux al Ḥadaġ des Saʿd. 4 ḥuṣṇ et des maisons.
- 8° Kuwâra, كُورَا, aux hal Qaṭas des Saʿd es-Suʿeyb. 5 ḥuṣṇ et des maisons.

Villages dans le W. el-Ḥanakah.

- 1° Laṣlâb, لَصْلَاب, aux hal Baʿtût¹⁾ des Laksar. 5 ḥuṣṇ et des maisons.
- 2° el-Baġileh, البَقِيلَة, aux hal ʿAli bill-Ḥaġġ (بن الحاج) des Laksar. 5 ḥuṣṇ et des maisons.
- 3° Ḥamar, حَمَر, aux maṣāiḥ plus particulièrement appelés الفُقَرَا, dont l'ancêtre ʿOmar b. Aḥmed est enterré dans la mosquée. Ils sont de la famille هَلْ بَا حَاج, qui est autre que la précédente dont les descendants sont bédouins. 20 hommes agriculteurs. 10 ḥuṣṇ et des maisons.
- 4° el-Maḥaff, الْمَحَف, aux hal Naṣir b. Sâlim des Laksar. 15 ḥuṣṇ et des maisons.
- 5° Bal-Ġahl, بِالْجَهْل, à la famille du même nom des Laksar. 10 ḥuṣṇ et maisons.
- 6° eṭ-Ṭauġ, الصَّوْج, aux hal Ġumeyʿ des Benî Suleym des Sʿad. Le ʿagil des Ġumeyʿ, Moḥ. b. Ḥeydarah, y habite. 20 ḥuṣṇ, maisons.

1) بَعْطُوط = morceau d'étoffe.

- 7° Maṭraḥ hal Sa'ād, مطرح هل سعد, aussi appelé مَعْلَاة السَّليْمِي ou مَعْلَاة tout court, où habite le 'agil des Beni Suleym des Sa'd qui est en même temps le 'agil de tous les Sa'd es-Su'eyb. 20 ḥuṣn et des maisons.
- 8° Maṭraḥ hil Haus, مطرح هل حوش (ainsi prononcé), faḥḍa des hal Bā Hagina des Sa'd. 10 ḥuṣn et des maisons.
- Le wādi finit ici, et la continuation n'est qu'un ravin appelé W. Raḍ', رَضْع, avec les villages suivants:
- 9° el-Waḡr, الوَجْر, aux hal Bā Ġuḥeyla, بَا جُحَيْلَة, des Beni Suleym. 10 ḥuṣn et des maisons.
- 10° ed-Dāhira, الصَّاهِرَة, aux Beni Suleym. 20 ḥuṣn et des maisons.
- 11° La'bal, لَعْبَل, aux maṣaiḥ hal 'Abd el-Ḥagg dont l'aïeul est enterré à el-Bāridah dans W. Ġerdān. 3 ḥuṣn et des maisons.
- 12° es-Sarfā, الشَّرْفَا, aux mêmes. 6 ḥuṣn et des maisons.

Wādis débouchant dans W. 'Amagin:

- a. Naufān, نَوْفَان, débouche dans W. Tereh.
- b. ez-Zaḥḥāk, الزَّحَّاك, débouche à el-Ġenēḥ.
- c. Rorr débouche près de Bēlād 'Amagin, à droite; il reçoit Su'b Nasûl, نَسُول, et S. 'Ar'ar, عَرَّعَر.
- d. Nazû', نَزُوع, débouche également ici.
- e. es-Su'bah, الشُّعْبَة, débouche vis-à-vis de Bēlād 'Amagin.

f. et-Toweylig, التويلف, Lahḍar, الاخضر, et Barbar, بَبَر, débouchent dans el-Malgi, v. p. 196.

g. Rahwān, رهوان, débouche vis-à-vis d'el-Qana'ah, à droite. Il reçoit Šu'b Sa'rān, Š. el-Giblī, Š. Mašīṭ, Š. Malīk et Š. el-Madrag. Dans ce wādī il y a le district de Reymah, ريمة, avec les villages suivants:

- 1° eḍ-Ḍauḡ, الضج, habité par les mašāiḥ Bā 'Obeyd des Bā Ḥāgg dont l'ancêtre, 'Agīl, est enterré à Ḥab-bān. Ce sont les حَرث pour les terres des Feheyd. 15 ḥuṣn et des maisons.
- 2° el-Bēlād, البلاد, aux hal Bā Muṣeyya', famille des Bā Ḥāgg dont un membre, welī lui-aussi, Brāhīm, y est enterré dans une gubbah. 6 ḥuṣn et des maisons.
- 3° Ġāl bin Faḍl, جَل بن فَضْل, habité par des mašāiḥ des mêmes Bā Ḥāgg, nommés hal Faḍl. Il est situé au dessus du wādī dans une plaine où il y a beaucoup d'arbres.

Wādī Šu'eyb reçoit les ravins suivants:

Sahra, سَحْرَة; eš-Su'eyb, الشُعَيْب; Lamas, لَمَس, et el-'Alagah, العَلَقَة.

Wādī el-Ḥanakah reçoit:

Gurrah, قُرَة; Keymah, كَيْمَة; Šarr, صَر; el-Malahah, المَلَاكَة et Raḍā', رَضَع, déjà nommé.

Villages dans le Wâdi Salmûn.

Mr. Glaser, Skizze II, p. 176, l'appelle Salmân, sur la foi de Miles, et il y place la route qui conduisait de Cane à Šabwah. Il y a bien une route par là aussi, mais elle est très difficile, peu pratiquée et beaucoup plus longue; elle n'est prise que par ceux qui se rendent par es-Saut en Haḍramût. W. Salmûn débouche dans le W. 'Amagîn devant le village de Bâ Şafa. Il est très riche en jujubiers, et les terres en sont fertiles.

1° Higl Selmûn, v. p. 188.

2° el-Heyrah, الحَيْرَة, aux hal Manşûr des Bâ Fagîr dont le 'agil, Şaleḥ b. Yislam, y habite. 30 ḥuşn et des maisons. La reste du wâdi est occupé par des faḥaïd des No'mân.

3° es-Su'beyn, الشَّعْبَيْنِ, aux bin Laşram des hal Aḥmed. 10 ḥuşn et des maisons.

4° el-Maḥaiḥ, المَصَايِح, aux mêmes. 5 ḥuşn et des maisons.

5° Gabîl, غَابِل ou قَبِيل, aux Bâ Dubeyş. 3 ḥuşn et des maisons.

6° es-Sêlah, السَّيْلَة, aux Moḥ. b. 'Omar, 20 hommes. 5 ḥ et m.

7° Bâ Rukbeh, رُكْبَة, aux Gudeyḥ. 2 ḥ et m.

8° el-Mugeyribeh, الْمُقْبِرِبَة, aux Bâ Şibèr. 5 ḥ et m.

Ensuite on entre dans le Ḥanakat Salmûn, ou الحَنَكَة¹⁾ tout court, avec les trois villages ci-après:

1) حَنَكَة veut dire dans ces contrées gorge flanquée de hautes

- 9^o el-Garn, الْقَرْن, aux Bâ Ḥadeyg. 6 ḥ et m.
 10^o el-Ḥalif, الْخَلِيف, aux Bâ Ġeyl dont le ʿagil ʿAli
 b. Naṣir el-Ġeli y habite. 30 ḥ. et m.
 11^o el-Kaurah, الْكُورَة, aux Bâ Niġād ¹⁾. 5 ḥ. et m.
 12^o ed-Diman, الدِّمَن, aux Reysân. 4 ḥ. et m. Après il
 n'y a que des ravins.

Wâdi Hädâ.

Avant de reprendre notre route par W. Ḥabbân, nous allons jeter un coup d'oeil dans W. Hädâ qui débouche au village d'Aṣbaʿûn, p. 185. On entre dans le "pays d'eṣ-Ṣaʿid", aussi appelé Ṣaʿid bâ Qôder, où il y a une riche végétation et beaucoup de puits. C'est la propriété des masâih Bâ Qôder (= قَادِر), descendants de Qôder b. ʿAbd Allâh b. Ismâʿil b. Muḥammad b. ʿOmar qui est enterré à Ḥabbân. Qôder et ʿAbd Allâh ont leurs tombeaux dans une gubbah contiguë à la mosquée dans la ville de

1^o Bälâd eṣ-Ṣaʿid, بِلَاد الصَّعِيد. Raʿieh qui sont tisserands et laboureurs. Un peu de palmiers. 30 ḥuṣn et des maisons. Ce pays est un territoire sacré, حَبِط. Les hal Diyeyb b. ʿOmar, faḥîda des ʿAwḍah, y habitent. Après avoir passé eṣ-Ṣaʿid, on trouve

montagnes. Ailleurs on dit لَصْب; لَجْم, صَيْق [autre que ضَيْق], est le passage le plus étroit, c'est exactement la Klamme des Allemands. حَنْك, étroit, ʿArwal. حَنْك, consolider, faire une chose avec soin. تَحْنُك, être contigu à.

1) On prononça Niġêd, mais on m'écrivit نَجَاد!

2° الرقة, er-Riggah, ou Riggat ba Şaumah, با صَوْمَح, qui sont des ra'feh des Bâ Qôder. Les Diyeyb b. 'Omar y ont un grand maşna'ah¹⁾ de 7 étages, contenant 60 magasins, سَفْل ou وَصِيع, dont chacun a le sien où il dépose son شَعْب, hardes et provisions, et qu'il ferme à clef. On n'y habite qu'à l'époque de la récolte, mais il y a toujours une garde de cinq soldats. 15 ḥuṣn et des maisons. D'ici il n'y a pas de village jusqu'à

3° Hadâ, هَدَا, chef-lieu des Qumûs, dont le abû, Naşir b. Sâlim Laswad, habite ici. Des sâdah de hal Fad'ag, فَذَّاق, et des maşaiḥ d'al Bâ Şâfi', آل با شافعى, y demeurent également. Ra'feh dont beaucoup sont tisserands.

Les montagnes qui séparent W. Hadâ de W. Ḥabbân sont appelés, en comptant de l'est, Ġebal el-Moḥarrag, arrivant jusqu'à W. Meyfa'ah; Naḥs el-Kelb, *museau du chien*, parce qu'elle est très longue, et ensuite Ġ. Kedûr. Sur la partie la plus haute de Ġ. el-Moḥarrag, il y a un well nommé بن هود, Ben Hûd, tenu en grande vénération par toutes les tribus de cette contrée, surtout pas les 'Awḍah. Le sanctuaire est une maisonnette en pierre renfermant une tombe ordinaire. On y place des provisions pour les passants et les pâtres, et jamais rien n'en est volé; on en trouve toujours. Cf. Wrede, Reisen p. 175, où le fait y raconté est absolu-

1) مَصْنَعَة est un grand ḥuṣn fortifié ou une réunion de ḥuṣn et de maisons, entourés d'un mur, دَائِر on دَرْب, avec une cour, حَوْش en dedans. Dans le Nord, c'est un réservoir d'eau.

ment vrai. Si l'on y tue un mouton à titre de نذور, on en laisse une partie au well pour qu'un passant puisse en profiter. A côté, il y a un creux rond "naturel" ¹⁾ assez grand dans le roc et au milieu de ce creux un puits rond "d'une profondeur incalculable". Quelques-uns de mes hommes y sont allés et avec une ficelle de 100 باع, munie d'une pierre, ils n'ont pas atteint le fond. Il est toujours plein remplissant le creux d'eau. Les pâtres y abreuvent le bétail, mais on a toujours soin de ne pas le faire trop approcher du puits. L'eau a toujours la même hauteur, et elle est toujours قاطر, *tranquille* ²⁾. On prétend que Bin Hûd aurait fait ce puits avec sa lance et qu'il se serait enterré vivant dans la montagne, à côté. Mon célèbre compatriote, le Baron de Nordenskiöld, qui a inventé les "puits de diamant", pratiqués avec tant de succès dans le dur granit suédois, sera étonné de ne pouvoir réclamer pour lui la priorité de l'invention. Ce puits est probablement un ouvrage sabéen, peut-être aussi "adite", d'un grand intérêt. Ces montagnes, connues seulement des pâtres bédouins, méritent d'être explorées, de même que toutes les montagnes de l'Arabie du Sud. Mon expérience est qu'elles renferment des trésors pour l'ethnographie, l'épigraphie et la philologie. Kedûr, كدور, offre aussi un intérêt capital. Il commence en Sud de Lehyah, dans le W. Habbân, et s'étend jusqu'à W. Hadâ. C'est le territoire sacré, حبط, le plus remarquable du Sud. Il n'y a pas de "chief of Kedûr", comme

1) Ce que je ne crois pas.

2) قاطر, o, rester tranquille. Oqtôr bârûwik, reste tranquille, je te montrerai.

dit Miles p. 220, car personne n'y habite à demeure fixe. Seulement, les tribus environnantes, les Qumûs, les Ba 'Auḍah et le maśāih Ba Ḥagg, y font paître leur bétail, après la pluie, et c'était un de leurs chefs qui vint voir Mr. Miles. On n'y tire pas un coup de fusil; personne n'y tue ni attaque: il y règne une paix générale, une sécurité complète. On l'appelle aussi حَبْطُ الْأَرْبَعَةِ, la raison en est expliquée à la page 214. La montagne est pleine de وُعرل qu'on prend avec de gros filets, شَبَك pl. شَبَاك, où ils s'enchevêtrent, يَتَعَشَّبُونَ فِيهَا, et sont ensuite tués à coups de gembīyeh. On m'a assuré qu'il y a aussi des ruines, ce qui ne m'étonnerait point.

Lorsqu'on étudie l'antiquité sémitique, dans ce qu'elle a laissé de traditions, d'institutions et d'usages, il ne faut pas seulement avoir recours aux auteurs greco-romains et aux livres islamiques. Ceux-ci sont le produit d'une civilisation moderne où l'esprit islamique, avec ses bouleversements profonds, ne comporte pas de comparaison avec celui de l'antiquité. Il ne suffit pas de consulter les recueils soi-disant antéislamiques, car ils proviennent de personnes cultivées, de poètes de profession, élevés dans un milieu citadin, et ont été trop remaniés, soit par la main du musulman intolérant et sans critique, soit par le temps qui change tout. Il est nécessaire de puiser les renseignements aussi dans les milieux où l'islām a eu peu ou point d'influence, où les grands centres de Mekka, de Damas, de Bagdad et du Caire n'ont pas modifié l'esprit de la population. Ces milieux ne se trouvent que chez les bédouins de la Péninsule, mais non pas chez tous. Les tribus du Nord, enclavées entre

Mekka et el-Medina, Damas et Bagdad, en ont subi, plus ou moins, l'influence religieuse, tandis que celles du Sud, séparées de l'orthodoxie islamique et des courants envahissants d'une culture moderne, avec ses idées nouvelles et ses besoins nouveaux, par le grand et infranchissable barrière de la mystérieuse "mer de sable", sont restées plus fidèles aux usages de l'antiquité! Tout y est plus primitif, plus original. On verra dans le courant des nombreuses publications que je prépare sur l'Arabie du Sud qu'elle diffère essentiellement de celle du Nord, et que ces tribus représentent encore, au moins en partie, une époque où les Arabes n'avaient pas encore subi le radical remaniement provoqué par l'islâm et le contact avec des peuples plus raffinés.

Une des institutions les plus remarquables du Sud sont les territoires sacrés. On n'en trouve pas d'analogie dans le Nord, au moins pas dans toute l'extension qu'ils ont conservée dans le Sud. Mekka en est, que je sache, le seul exemple dans le Nord, assez connu par les publications de MM. Wellhausen et de Snouck Hurgronje. Mais dans le Sud il y en a une quantité. Ils se divisent en deux catégories: *perpétuels* et *temporaires*. Les premiers sont de deux espèces: el-Ḥauṭa et el-Ḥabaṭ. الحوطة est, comme le nom indique, originairement un endroit entouré d'un mur ou d'une haie¹⁾, un enclos, et ensuite un endroit sous la *garde* d'un saint qui y est enterré. Ainsi la capitale de Lahîg, لَحِيج, est el-Ḥauṭa, quoiqu'elle ne soit pas entourée d'un mur, mais parce

1) Cf. حوش et حوى renfermant la même idée.

que des saints y ont leurs sépultures. La Hauṭa la plus vénérée du Sud est celle de 'Eynât ¹⁾ (Ġnât) située au confluent de W. 'Eynât avec le grand W. Ḥaḍram, en Ḥaḍramût, où est enterré le prolifique Maṣṣab Šeḥ Bû Bekr b. Sâlim, souvent mentionné dans le courant de cet ouvrage. Ce n'est pas une famille de sâdah, comme paraît croire M. v. d. Berg, o. l. p. 94. Après 'Eynât vient el-Hauṭa décrite à la page 189. Le حَبْط est un territoire plus ou moins grand sous le vocable d'un saint. Celui-ci n'est souvent qu'un nom arabe comme p. e. šeḥ Mubâarak, šeḥ Bureyk, et représente un état de choses antéislamique; souvent aussi le šeḥ qui aurait institué le ḥabaṭ a vraiment vécu et appartient à l'histoire de ces pays, mais encore faut-il savoir s'il a fait une innovation ou simplement rétabli un usage ancien pour se donner l'importance ou pour mettre un frein aux hostilités entre tribus. Voici comment un vieillard de la tribu de Feheyd, v. p. 194, Šaleḥ b. Aḥmed d'el-Bâlâd, me définit un ḥabaṭ:

الرُّوْكَبُ ²⁾ مَا يَسْتَأْنِسُ يَغْبَرُ وَهُوَ رُوْكَبٌ وَيَدِيعُ ³⁾ مِنْ جَمَلٍ

1) M. Hirsch, Reisen, p. 208, écrit « آئِنَات » qui renferme deux fautes, car il ignore, de même que la plupart des arabisants, que cette manière d'écrire est contraire aux règles de l'orthographe arabe: il faut au moins آيِنَات (de même Nöldeke Delectus, p. 94, il faut بَائِب au lieu de بَائِب). Cf. v. d. Berg, le Ḥadhramout pp. 33, 34, 47, 53, 94.

2) = رَاكِب, voyez p. 189.

3) دِيع est descendre en général, = نَزَلَ, dans tout le Sud, de

ويَقُودُ البَعِيرَ بِالْخُطَامِ وَالْبِنْدُقِ مَا يَقْرَحُ فِي الْحَبِطِ وَمَا حَدَّ
يُقْتَلُ دَاخِلَ الْحَبِطِ وَمَنْكُورَةُ السَّرْقَةِ فِيهِ وَلَا سَرَقَ حَبَسُوهُ وَتَبَانَ
فِيهِ عُبَارَةٌ بَرْهَانٍ مِنَ الْمَيْتِ قَدَهُ مَحْمِيَّتُهُ¹ الْمَيْتِ

Le cavalier n'ose passer étant monté sur sa monture: il met pied à terre et conduit le chameau par la corde. Le fusil n'est pas tiré dans le ḥabaṭ, et personne n'est tué sur son territoire. Le vol y est reprouvé, et si quelqu'un y vole, on l'emprisonne, et il lui arrive un accident, preuve de la grâce divine du défunt qui est le protecteur du ḥabaṭ.

Le verbe حَبِطَ, qui n'est usité que dans le Sud, signifie *retenir, arrêter, aufhalten, zurückhalten*, = حَبَّرَ, et se construit avec l'objet à l'accusatif ou avec بِ. احتَبَطَ, être retenu, arrêté. تحَابَطَ, être contigu, être voisin. حَبِيطَ, voisin, près de. المَعْلَا حَبِيطَ عَدَنَ, el-M. est près d'Aden. بَيْنَنَا حَبَاطَةٌ, nos maisons sont voisines. حَبَطَا, il y a du voisinage entre nous = nous sommes voisins. حَمَى n'est pas usité pour territoire sacré, mais on le

même que la première forme دَاع, i; v. p. 237. El-ṛēl mudīyeāc baṭēn el-wādi lumma Lamāṭie, l'eau de la source descend du lit du wādi jusqu'à L. Dans certaines contrées, comme en Daṭīna, on dit aussi دَوَّع et اِنْدَوَّع, descendre. Indāwa^c alāna, descends vers nous! Arwali. دَوَّع et دِيع et اِنْدَوَّع sont parfaitement synonymes. Leš'ab dūwa^cat (on déyya^cat) bis-sēl, les ravins ont amené le torrent, propr. sont descendus avec le torrent. La première forme دَاع, يدوَّع n'est pas en usage.

1) V. p. 139.

comprendrait, car le verbe *حَمَى* est le terme technique pour *protéger* un *حِط*. Pourrait-on comparer *حِط* avec le *ḥbt* sabéen, *terrain à pâturage*? Le territoire sacré temporaire est le *مَحَجَر*, dont j'ai déjà fait mention pp. 40 et 69. Dans toutes les guerres continuelles entre les tribus, même les plus proches parents; dans ces rivalités et ces querelles, souvent pour des causes bien futiles, nous relevons un trait absolument grandiose du caractère bédouin, je dirais même musulman, c'est ce que les Arabes appellent *rahma*, *رحمة*. Cette *rahma* se manifeste le plus dans le *struggle for life* des bédouins. Si une tribu a eu peu ou point de pluie sur ses pâturages, elle peut se rendre sur ceux d'une autre, même ennemie, si toutefois celle-ci y consent, ce qui est pourtant presque toujours le cas. Un *maḥgar* est un terrain dont on défend l'accès pendant quelque temps, afin que l'herbe puisse y pousser. Personne n'a le droit d'y conduire les troupeaux, et cette défense est toujours respectée. On l'appelle *maḥgar* *يَوْمَ حَاجَرُوهُ أَهْلَهُ عَلَى شَانِ الرِّعَى*, parce que les propriétaires en ont défendu l'entrée à cause du pâturage ¹⁾. Lorsque la verdure est haute, on lève la défense, *يَفْكُرُونَ*, *المحاجر*, et on y laisse librement paître les troupeaux, *يُطْلِقُونَ الْبُؤْشَ فِيهِ*. Les tribus alliées s'y rendent alors, et les tribus non alliées envoient une "députation", comme nous dirions, qui approche avec force *ta'sirāt* et demande un *مَحَلَّة* sur le territoire en question, ce qui est rarement refusé. Le *محاجر* n'est pas précisément un territoire

1) Voyez ici p. 4.

sacré comme le Ḥabaṭ, c'est plutôt un territoire *réserve* pendant un certain temps. Cette réserve, حَجَر, est aussi appliquée au territoire d'une tribu qui ne laisse pas d'autres y entrer pour faire paître. Cette tribu a son مَحْجَر à elle où elle campe seule et qu'elle s'est réservé. On pourrait donc diviser le maḥgar en deux catégories: le maḥgar réservé à la tribu et le maḥgar d'utilité publique. C'est bien dans le premier sens qu'il faut comprendre le mot مَحْجَر dans le récit, un peu obscure, de Ṭab. I, p. 2004, car ces tribus, dont chacune eut son مَحْجَر, auraient-elles pu envahir un territoire sacré à une idole, un Téménos? Le maḥgar n'est pas démarqué par des bornes comme le Ḥabaṭ; on en fixe les limites quelquefois par de petits monceaux de pierres superposées, appelés دَوَس, pl. ادواس. D'après moi, le maḥgar, dans le sens qu'il a aujourd'hui et qu'il paraît avoir eu anciennement (cf. Bekri I, p. 54; I. el-Atīr, Nihāyah s.v.), est l'origine du Ḥimā. Plus tard, le culte créa des territoires sacrés, sous le vocable d'une divinité ou d'un saint y enterré. Les مَدَاعِي modernes ne sont que les انصاب anciens, et le مَنْصَب actuel a pris la place du dieu tutélaire de l'endroit; sur son tombeau il y a les deux نَصِيْبَة (pl. نصايب, naṣayb) qui sont aussi, d'après Ṭab. I, p. 738, une coutume traditionnelle du temps des Sabéens.

Villages dans Wādi Ḥabbān.

Les montagnes entre ce Wadi et W. 'Amagīn s'appellent Qirfah, قِرْفَة, et el-Ḥawil, الحَوِيل, d'une assez

grande extension. Les masāih Ba Ḥagg, qu'on trouve un peu partout dans ces parages, y campent.

1° el-Goleytaḥ, القلينة, aux Bā 'Aḡah ('Awḡah) dont le 'agil, 'Ali b. 'Awad, habite ici. 10 ḡṣn et des maisons. Sans palmiers.

2° Maḡgil, مَجِيل, aux mêmes. On rencontre ici les premiers palmiers du wādi, arrosés par le dernier filet d'eau du řel de Ḥabbān. 4 ḡṣn et des maisons. En face, à gauche, on trouve:

3° Bālād Lamāṭir, بلاد الأماطر, aux masāih hal Bā Raḡma dont l'aïeul Raḡma b. Sa'īd y est enterré dans une gubbah. 1 mosquée où on dit la ḡṭba, et 2 misgid. Palmiers, coton, mais point de jujubiers. Il y a quelque commerce dans ce village et des boutiques. C'est un territoire sacré démarqué par deux bornes, مداعي, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Des ra'ieḡ qui sont tisserands. Le sultan de Ḥabbān n'y a aucun pouvoir. 40 ḡṣn et des maisons.

4° er-Reydeḡ, الريدة, habité par les masāih hal Maḡmūd des Bā Raḡmah. Le sultan prélevait sur les terres de ces deux villages une taxe appelée القطعة¹⁾, mais ayant reçu de ses alliés les Bā 'Aḡah une somme à titre d'emprunt, il leur a donné comme garantie la taille de ces terres. Il ne pourra jamais payer, et les B. 'A. sont les beati possidentes. Palmiers et coton. 10 ḡṣn et des maisons.

1) Cela correspond à la «taille» de l'ancienne monarchie.

5° el-Mi'ayzibeh, المَعْيِيزِيَّة, aux hal Bâ Serdah, tribu himyarite. 4 ḥuṣn et des maisons.

6° el-Ḥasûseh, الْحَسُوسَةُ, aux hal Laḥsal¹⁾, famille des Serdah. 5 ḥ. et m.

7° Bālâd el-Ḥadra, ²⁾ بلاد الخَضْرَا ou خَضْرَا بَا سَرْدَة, où habite le 'agil des Bâ Sardah, 'Abd Allah b. 'Omar Bâ Sardah. Lors de la récolte, il y a ici une grande affluence de monde marchand. Ra'feh. Beaucoup de palmiers. 40 ḥuṣn et des maisons.

8° el-Garn, الْقَرْن, ou Garn Bâ 'Alawî, aux Bâ Mehriẓ qui sont les ra'feh du well el-ḥabîb 'Abd er-Raḥmân, aussi appelé مولى الصَّاع³⁾. Ils possèdent une

1) Autres que les هَل بَا الْأَخْصَل.

2) بلاد est dans le Sud presque toujours *ville, village*, voyez Arabica III, p. 62.

3) صَاع veut dire *roc dur, plat et lisse* = صَفَا; c'est le suédois häll, dalle, inclinée ou non, et adhérente au roc. Ce mot n'est usité que dans ces contrées. Le verbe صَاع signifie *tourmenter, agiter*, et اصْطَاع, être *tourmenté, agité*, comme dans ces vers (pas encore commentés) extraits de mon recueil de poésies populaires:

مَنْ بَنَى مُحَمَّدٌ لَا عَوَضَ بْنَ حَيْدَرَةٍ
لَا ذَاكَ نَزَى يَصْبَحُ يَصُوعَ أَحْوَرَ بِلَاةٍ

De b. M. à 'A. b. H., à celui dont la guerre vient agiter Aḥwar.

وَشَوْ سَقَلْ عَوْدَ بْنَ كَرْوَسَ مِنَ الرِّيحِ نَادٍ
هَدَّ الْعِشَا صَوَّبَ السَّيِّدُ وَصَاعَ الْبِلَادِ

Qui a embrouillé 'Aud b. el-Arwas ~~qui se mit de côté à cause du vent (?)~~? Il attaqua le soir, blessa le seyyid et agita la ville.

partie des terres, et l'autre partie est un *وَقِيفَة*, legs, appartenant au sanctuaire. Les *ra'feh* doivent pourtant lui payer 10 *ذَهَب* sur 100 *ذَهَب* sur le produit des terres à eux! Le *weli* n'a pas de descendants; ses propriétés et son sanctuaire sont administrés par un *خَالِم*, qui n'est pas à plaindre. Comme tant d'autres saints hommes, notre brave 'Abd er-Raḥmān a creusé lui-même sa tombe dans le roc où il s'est enterré vivant. Ces sortes d'enterrements indiquent a priori une tradition préislamique et sont, à ce titre, intéressants à noter. Superstition religieuse, entretenue par la classe dominante, et lascivité sans vergogne sont les traits caractéristiques de l'ancien monde oriental.

9° Goreyr, *قُرَيْر*, aux *Habtûr* des *Sa'd*, dont le 'agil, *Naṣir b. 'Abd Allāh bā* (= *بن*) *Garrah*, demeure ici. 30 *ḥuṣn* et des maisons. Le village d'*el-Mugbilah* des mêmes doit être ici, on l'a oublié.

هَذَا الْخَبَرُ نَوْدَ حَيَوَدَ الْمَنْقَعَةِ
وَأَصْطَاعَ مِنْهُ نَى حِلَالَهُ فِي حَوْرٍ
وَأَصْطَاعَ مِنْهُ نَى حِلَالَهُ فِي الْجَبَلِ
وَأَصْطَاعَ مِنْهُ نَى حِلَالَهُ خَلْفَ سَرٍ
وَأَصْطَاعَتِ الْحَوِطَةُ وَمِنْ هُوَ يَعْرِفُهُ
وَتُخْبِرَتْ مِنْهُ قَبَائِلُ بَا بَاكَرٍ

Cette nouvelle a branlé les montagnes d'*el-Manga'ah*, et celui qui a sa demeure à *Alḥwar* s'en est agité.

Et celui qui a sa demeure dans la montagne s'en est agité, ainsi que celui dont le campement est derrière *Sarr*.

El-Hawṭa (*Lahif*) s'est agitée, de même que celui qui la (nouvelle) connaît, et les *Bā Bahar* s'en sont informés (si la nouvelle était vraie).

10° Nabwa, نَبْوَة, aux mêmes. 10 ḥ. et m.

11° er-Ridāḥa, الرِّدَا حَة, aux 'Omar b. 'Ali des Sa'd.

20 ḥuṣṇ et des maisons. Au dessus du village, il y a une haute montagne, حَيْدَ أَسْوَد², appelée Kibdah, كَبْدَة (prononcé Īkbideh). Au pied de cette montagne, à droite, se trouvent plusieurs ruines antiques des كَفَر, nommées خَرَابَة دَبُون. Elles sont très étendues, en grosses pierres sans mortier, et sur le versant de la montagne il y en a d'autres. Miles parle, p. 221, de ces ruines qu'il n'a pas vues les ayant passées la nuit. Il loue beaucoup la beauté du site de Ridāḥa. Inscriptions.

12° el-Miṣbāb, المِشْبَاب, aux mêmes. 20 ḥuṣṇ et des maisons.

13° eṣ-Ṣafāḥ, الصَّفَا ه, aux Ḥabtūr. 5 ḥuṣṇ et des maisons. A quelques minutes du village jaillissent dix sources abondantes qui forment un rēl considérable et arrosent le wādi jusqu'à Maḥgil, où l'eau arrive cependant en petit filet, à force d'avoir servi en route. On a trois récoltes (ثَمَرَة, pl. أَثْمَرَة) par an dans ce wādi: dura, museybilī et kinib³) ou burr.

1) رَدَح, aller au fond, sinken.

2) اسود, appliqué à une montagne, est dans le Sud haut et se rencontre souvent chez Hamdāni dans ce sens.

3) Dans la Ḥāṣiyah sur le Comm. el-Murṇī sur الموجز, mon ms., il est dit: الكَنْب له سبول مثل الدخن و يسمى الطهف
et plus loin: الطهف هو الكنب.

14° Bālâd el-Ḥawîk, بلاد الحَوَيْك, la ville des tisserands. Le wâdi reçoit ici le ravin شَيْبَة لشَيْبَة. Les Laṣeyba qui habitent ici sont une famille des Ḥabtûr. Ils sont tous tisserands en même temps qu'agriculteurs. Les palmiers que nous avons trouvés sur tout le parcours du řêl ne viennent pas ici, et les jujubiers ont pris leur place.

15° Lehyah, لَهْيَا, aux maṣāiḥ Bā Marḥûl, dont le chef actuel, le šêḥ Moḥammad, est un grand manṣab. Quatre membres, tous santons, sont enterrés dans le sanctuaire. Voila pourquoi le هَرَوَة (ou عَزْوَة) des habitants de cette contrée est: يَا أَلْبَعَة يَا هَل مَرْحُول, *ô vous quatre! ô vous famille Marḥûl!* Les Marḥûl ont une grande influence dans le pays, et la montagne de Kadûr, précédemment mentionnée, est sous leur vocable; on l'appelle même حَبَط الأربعة. Lehyah est aussi son territoire sacré. Ra'feh tisserands. 40 juifs ¹⁾ orfèvres.

16° Gaṭawa, قَطَوَا, d'autres disaient que le nom est Gaṭawân, قَطَوَان; aux 'Omar b. 'Ali des Sa'd. 4 ḥuṣn et maisons.

17° el-'Agda, العَقْدَة, 6 ḥuṣn et maisons.

18° Maṭraḥ bin Sa'd, مطرَح بن سعد, où sont les hal Sa'd, famille des Ġessār. 10 ḥ. et m.

2) On prononça Ġahaud جَاهَوْد. A el-Ḥodeyda et à Zebîd on dit جَاهَوْد, ce qui est moins curieux.

19° Maṭraḥ hal Ṣalmûḥ, مطرح هل صَلموَح. 5 ḥ et m.

Ces trois villages sont habités par les ra'ieh des Ġessâr des Sa'd dont ils cultivent les terres.

20° Ḥarābat bin Sukla, خرابة بن سُكْلَة. Sur un monticule dans le wādi appelé Garn bin Sukla. Les B. Ś. sont une subdivision des Ġessâr. Tout le village est entouré d'une muraille antique ayant une seule porte. Les maisons sont construites avec des matériaux antiques. Le nom indique que l'emplacement remonte au loin. On ne savait pas s'il y a des ruines dans le voisinage.

21° Beyḥan, بَيْحَان. On prononça Bâḥan, et l'on disait qu'il fallait écrire باحان, mais on soutenait aussi que c'est le même nom que dans Bêḥan el-Ğaṣāb! ce qui prouve que ê est souvent prononcé â, ainsi que je l'ai déjà relevé, à plusieurs reprises. Aux 'Oṭeymān, qui sont considérés comme les plus courageux des Sa'd. J'ai des connaissances parmi eux. Le sultan de Bîr 'Alî en a beaucoup à sa solde comme soldats. Le 'aġil, 'Oṭeymān b. Aḥmed, y habite. 10 ḥuṣn et des maisons.

22° 'Amâd, عَمَاد (pour عَمَاد, ce qui est prouvé par l'imāla). Aux Ḥadār des Sa'd, dont le 'aġil, Maṣṣûr b. 'Abd Allāh el-Ḥadarî, y demeure. 10 ḥuṣn et des maisons. Le village est situé dans le bas de W. 'Amâd dont la tête se trouve à côté de celle de W. Tereh qui se jette dans le W. 'Amagin.

23° el-'Aram, العَرَم, aux Ġassâr. Situé sur un monticule dans le wādi. 6 ḥuṣn et des maisons.

Le wâdi prend ici le nom de W. Sa'd jusqu'à Habbân, parce qu'il n'est habité que par les Sa'd, qui ont ici le nom particulier de **اهل الأسود**.

24° Gowêreh, **قَوْبِرَة**, aux Bâ Bakr, dont le 'agil, 'Oteymân b. Sa'eyd **سَعِيد** [cf. p. 169] el-Bakrî, y réside. 5 h. et des maisons.

25° el-Ġadabeh, **الْجَدَابَة**, aux 'Omar. 4 h. et m.

26° el-Homeyrah, **الْحُمَيْرَة**, parce qu'il est situé sur un **قرن احمر**, monticule rouge. Le grand **حصن الحميرة** appartient au 'agil des 'Omar, Sa'id b. Yislam bil-La'war (**بن الأعور**). Il est riche, et son père était un poète célèbre. 6 huṣṇ et des maisons.

27° el-Maġad, **المَعْقَد**, aux Bâ Bakr. 10 h. et des maisons.

28° el-Kaurah, **الْكُورَة**, ou **كورة المسن**, aux mêmes. 8 h. et m.

29° Hênûn, **هَيْنُون**, aux Ġessâr. 4 h. et m.

30° el-Kudum, **الْكُدُم**, aux mêmes. Sur une colline, d'où le nom. Ici habite le abû de tous les Sa'd, Sâlim b. 'Ali. 15 huṣṇ et des maisons.

31° Baḥrân, **بَحْرَان**, aux Bâ Bakr. 8 huṣṇ dont 2 grands, entourés de murs; des maisons.

Nous sommes à présent arrivés à la ville de

32° Habbân, **بَلَد حَبَّان**. Elle est mentionnée par Miles, pp. 221 et 232. Le sultan Naṣir b. Ṣaliḥ habite dans le **مصنعة حافر**, maṣna'at Hâgir, qui est entouré d'une muraille, **دَرْب**, et situé au milieu de la ville

sur un monticule rond et isolé. La muraille renferme aussi (راشِن = رُوشِن به²) (حصن المثور¹) au maşna'ah du sultan. Les Mehḍâr, sâdah de Ḥaḍramût, de la famille d'Abû Bekr b. Sâlim, y habitent; ils ont en outre leur quartier à eux, à l'est et au pied du Maşna'ah. La ville est divisée en quartiers: 1^o des Ḥaḍârim[ah] et des ra'feh: 2^o des juifs; 3^o du faġih Moḥ. b. Ḥasan es-Sibli et de ses nombreux parents, de la famille de Moḥ. b. 'Omar d'er-Rauḍa et d'el-Hauṭa; 4^o des charpentiers, نَاجِر. Il y a 200 juifs à Ḥabbân. Ils ne peuvent porter d'arme, excepté un petit couteau, ni posséder des terres. Un musulman n'entre jamais chez eux. Ils sont très sales, et on les méprise généralement, quoiqu'on ne leur fasse pas de mal. On n'attaque

1) ثور, faire lever = قَوِّم; reveiller. ثارَ تَم فلان, le sang d'un tel a été vengé; ثورَ بفلان, venger la mort d'un tel. ثار, vengeance, inconnu. المثور signifierait ou qu'on a reconstruit le ḥuṣn ou que c'était le ḥuṣn d'une personne dont on a vengé la mort. ثور النائم, fais lever, reveille le dormant. ثور الحرب, entreprendre la guerre, la soulever.

2) On prononce ici -ا comme -و. L'étymologie qui j'ai donnée de رَشَن, Arabica III p. 91, est erronée. C'est un verbe purement arabe, fixer, suspendre, allumer; عَلَف a le même sens et s'emploie aussi pour allumer, même dans la langue classique. Le علف de Maltzan, ZDMG, XXVII, p. 255, est عَلَف.

jamais un juif dans le Sud, et à ma demande pour-quoi?, on répondit que le Prophète l'a défendu, car ils sont *من اهل الذمة* et méprisables. MM. Halévy et Glaser doivent à cela tout leur succès de voyageurs. Ils sont partout orfèvres, et ce n'est qu'à Aden qu'ils aient réussi à avoir une position en harmonie avec leurs talents financiers. Mais là aussi leur quartier est le foyer de maladies contagieuses engendrées par une saleté dégoûtante.

Les charpentiers de Ḥabbân appartiennent à la famille d'el-^cAud, *العود*¹⁾. C'est le nom d'une grande famille d'ouvriers en bois qu'on trouve répandue un peu partout, même en Daṭīna. Ils tirent leur origine de Yeśbom où tout ^caudī doit se rendre au tombeau du séh ^cObeyd. Celui-ci, en revenant de ^cÎnât, où il visita Abû Bekr b. Sâlim, aurait amené deux ^caudi charpentiers qui firent souche. C'est toute une caste, qui doit remonter à une haute antiquité. A Ḥabbân il n'y a pas de *حَدَد*, *forgerons*, et l'on voit que les métiers dans le Sud, non seulement sont héréditaires et de caste, mais ont aussi leurs localités où ils sont concentrés, exactement comme dans les bazar des villes d'Orient.

Le plus grand sanctuaire de Ḥabbân est celui du séh ^cAli b. Moḥ. ^cAgīl, aïeul des masāih Ba Ḥaḡḡ. La ville possède une mosquée et huit masāgid.

Le sultan prélève, *يَنْتَرِل*, l'octroi, *مَاجِبِي* : $\frac{1}{4}$ de

1) Et non pas *العود*, ce qui serait une appellation très à propos.

réal sur chaque grande charge et $\frac{1}{8}$ de réal sur chaque petite charge. Les ra'ieh propriétaires paient une dîme de 10 dahab sur chaque cent dahab des produits de leurs terres. Les juifs paient un *فُرْصَة*, *taxe*, prélevée sur toute la communauté, de 100 réaux par an, ce qui n'est pas cher. Il n'y a que deux puits dans la ville: *بئر الهَدار*, à côté du well, et *بئر الولجة*, situé dans *ميدان الولجة* où l'on fait le *مَحَفَّ*²⁾, exercices militaires, fantasia et réunions publiques. Ils ont une profondeur de 35 ba°, et on les dit 'adites. Tout près de Habbân se trouve un petit wâdi, appelé *الشَّعِيب*, où il y a des inscriptions, mentionnées par Miles, p. 222. Il les considère comme hébraïques, cela se peut, mais je suis persuadé qu'il y a aussi beaucoup de *graffiti* "protoarabes", très nombreux, du reste, dans ces contrées. On peut se rendre à ce wâdi par le passage souterrain de Nagb el-Karîf *نَقَب الكريف*. C'est un canal très court, "170 yards long and 7 feet high", pour conduire les eaux dans le bassin el-Karîf qui fournit l'eau à la ville pendant 8 à 9 mois. Il existe aussi un autre canal, à droite dans le W. Habbân, en allant à Yešbom, nommé Nagb en-Nugûb, *نَقَب النُّقُوب*. Il est plus long et plus spacieux que le premier. On l'a construit pour faire passer les eaux de W. Yešbom à travers la pointe de la montagne *الصُّلَع*, qui avance

1) On prononça 'adî et 'eydî, cf. p. 91.

2) On ne l'appelle pas *مطافة* comme dit Miles p. 228.

ici dans le wâdi, à l'effet d'arroser les terrains y situés et qui sans cela n'auraient pas été atteints par le sêl. Miles parle, p. 222, d'une grande bibliothèque privée qui se trouverait dans la ville et dont "one of its treasures" serait "the great history of Aden, of Tayib, Bâ Makhrumah". Il veut dire تاريخ ثغر عدن d'Abû Moh. 'Abd Allâh et-Tayyib b. 'Abd Allâh b. Aḥmed Maḥramah († après 987)¹). J'en possède deux magnifiques exemplaires, copiés sur l'original de l'auteur. C'est un ouvrage capital, surtout pour les biographies des hommes qui sont venus à Aden.

Les maisons sont en général à plusieurs étages, comme partout dans les pays des Waḥidi et des 'Awāliq. Les noms donnés par Maltzan, p. 230, des différents étages sont erronés. L'architecture de l'Arabie du Sud doit faire l'objet d'un ouvrage à part selon le programme de l'Académie impériale des Sciences de Vienne.

A deux heures à pied dans la montagne, au nord de Ḥabbân et sur la route d'el-Ḥaḍina, il y a la terre d'el-Wuḡa, الوُجَا, appartenant au seyyid Moh. b. Ṣaleḥ bil-Moḥḍâr (بن المَحْضَار), de la famille qui habite à Ḥabbân. Il y a une source d'eau vive, surgie il y a une vingtaine d'années. Ṣaleḥ y fit alors construire un ḥuṣn et des maisons; il y planta des palmiers, dont il y a à présent plus de 300. On voit ce que le travail peut faire dans ces pays, pourvu qu'il y ait de l'eau.

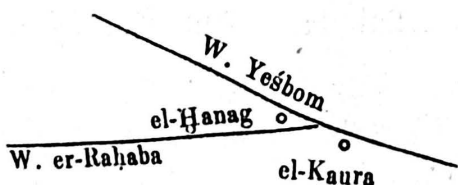
¹) Voyez mon catal. de manuscrits arabes, p. 74, et l'édition de Badger des Voyages de L. di Varthema, Hakl. Soc.

Nous continuons notre marche dans le wâdi, qui bientôt prend le nom de Wâdi Yešbom.

33° Rubaṭ Beni Šagga', رباط بني شقاق, à 20 minutes de Ḥabbān, de l'autre côté du wâdi. Aux mašaiḥ al Šagga' des Bâ Ḥagg; agriculteurs. 4 maisons. On entre sur un territoire qui est appelé ارض با قدا, du nom de la tribu des Bâ Hadâ à laquelle il appartient. W. er-Raḥaba, الرحبة, venant du Sud, débouche ici à el-Ḥanag. Les Bâ Hadâ sont une tribu absolument indépendante sur la frontière, entre le pays des Waḥidi et celui des Ma'n. Ils ne paient d'impôt à personne et ne sont parents d'aucune autre tribu. Ils n'ont pas d'alliés et ne répondent à l'appel à la guerre de personne, ما يصرخون مع حد, mais ne peuvent pas non plus donner la siyâra, سيارة. Une partie en habite à el-Ḥabr, où un membre est مبشع. On les trouve dispersés par ci, par là, aussi bien au nord qu'au sud d'el-Kaur. D'après moi, ils constituent un élément très ancien. En tout, environ 50 hommes. Ils possèdent ici deux villages:

el-Kaura, الكورة, situé sur une montagne où l'on ne monte que par une seule route, les autres côtés étant à précipice (يهاف). 6 ḥuṣn.

el-Ḥanag, الحنف, 15 ḥuṣn, entre W. Yešbom et W. er-Raḥaba, à peu près comme ceci:



Le pouvoir nominal des Wahidi finit ici, et l'on entre dans le pays des 'Awaliq ou, pour parler plus exactement, dans celui de al Bâ Fayyâd, qui ne sont pas des Ma'n et jouissent d'une complète indépendance. Les sultanats ne sont, pour la plupart, qu'une expression, une imagination. Si on voulait être absolument exact en décrivant l'Arabie du Sud, il faudrait faire une telle quantité de rubriques, que l'ouvrage en serait fort bariolé. Nous laisserons donc aux sultans l'expression géographique adoptée, tout en signalant les brèches que présente leur pouvoir imaginaire.

Il me reste à présent de passer en revue les *tribus bédouines* qui habitent le pays des Wahidi. Ce sont les No'mân, les Sa'd et les Namarah.

I^o Tribus des No'mân, قبائل نعمان.

Elles se divisent en quatre branches:

1^o Hal Bâ Bahâr¹⁾, هل باجر, sing. بحرى, 800 hommes.

a Ba²⁾ Rišeyd, رشيد, ba, habitant à es-Salâmah, à er-Reydeh, à Huṣn el-'Oṭeyr, à Raḥṭân, à el-Gureyn. Une subdivision bâ 'Atas habite à Tafar, 30 hommes. Le 'agil est Muḥummud b. es-Seyba à er-Reydeh. 70 hommes en tout.

b Ba Guṭmî, با قطمي, détiennent W. Meḥyid, où ils ont un مطرح nommé Ṭabag, طبغ. Ils campent aussi dans les montagnes qui bordent le wadi. Le 'agil est Mehdi 'Abd Allah bā Guṭmî à Ṭabag. 40 hommes.

1) Le plus souvent prononcé Bābhār.

2) Ou bir = بن.

- c Bâ Däyyân, با دَيَّان, à el-Haḍan où habite leur 'agil Muḥummud b. 'Awaḍ. 100 hommes. J'ignore s'ils sont originairement parents des Dayyân dans le pays de Ḥaurah, qui font partie de la confédération d'el-Maḥâ-gir, et des Dayyân qui habitent à présent la ارض هل dans la partie sud-ouest de Daṭîna, au nord de Rahwat el-Magânî, et qui sont venus du Nord.
- d Bâ Bureyś, با بُرَيْش, à Bâ Şafa, à Ḥiḡl Selmûn, où habite le 'agil, Naşir b. Manşûr, et à el-Muleylah. 40 hommes.
- e Bâ Fagîr, با فَكِير, à er-Rigga dans le W. Meyfa'ah, à eṣ-Şauma'ah et à Maḥşan, dans le Rêl el-Hauṭa, à el-Ḥeyreh dans W. Selmûn, où habite la subdivision hal Manşûr et où réside le 'agil Şaleḥ b. Yislam, et à el-Gurah dans le W. Meḥyid. 80 hommes.
- f Bâ Śu'eyb, با سُعَيْب, à el-Hawêga, dans W. 'Amagîn, où demeure le 'agil, Mehdî b. 'Ali Bâ Śu'eyb.
- g Bâ Zuṛeyb²⁾, با زُرَيْب, à Ba'ba', بَعْبَع, à es-Sanad, السَّند, et dans le جبل الاسود qui est situé dans la حاصنة با بحر, portion de W. Ḥaḡr³⁾. 60 hommes.

2° hal Aḥmed, هل احمد, 800 hommes.

a el-Boḥeyt, البُحَيْث, à en-Naḥâl, à el-'Arḍ et à Bâ

1) Et non pas المهاجر, comme dans Arabica IV p. 41, auquel je suis à même d'apporter quelques corrections.

2) زُرَيْب est ici et en Ḥd. = ناك. Zureyb (Zogheb) est le nom d'une famille chrétienne de Syrie, établie en Égypte, et dont la réputation est connue à tout le monde. /خ

3) Wrede, p. 174.

‘Arwah, dans le W. Qoreyt qui tombe dans le W. Ġerdān, et dans W. Yib‘et, يَبْعَث, qui se joint à W. Ḥagr. Le ‘agil, qui est en même temps le abū de tous les Aḥmed, Sâlim b. Sa‘id bū el-Heydah, habite à en-Naḥâl. 70 hommes.

b ‘Ali Bâ Aġnaf, على با أَجْنَف, dans W. Naḥl et W. Huṭūm, qui tombent dans W. Ḥagr. Le ‘agil, ‘Omar b. Yislam, habite dans W. Naḥl. Il y a deux subdivisions :

α hal Laśram, هل الأشرم, dans W. Šu‘ūbeyn qui se verse dans W. Selmûn, 35 hommes et

β hal Bâ Goheym, هل با قَهِيم, dans W. Waḥarah, qui tombe dans W. Ḥagr. 30 hommes.

c Bâ Ġêl, با جِيل, dans le حَنَكَة سلمون. Leur ‘agil est ‘Alī b. Nāṣir. 160 hommes.

d hal Bâ Laḥsal¹⁾, هل با الأَحْسَل, à er-Raḥabah. Ils n’ont pas de ‘agil à eux. 20 hommes.

e hal Bâ Kêlī, هل با كَيْلِي, à Siddet Bâ Kêlī, endroit dans W. Yabrûm, qui débouche dans W. Ḥagr. 30 hommes. Leur ‘agil s’appelle es-Sabă‘.

3° hal Sâlim, هل سالم, 600 hommes.

α hal Ḥanaś, هل حَنْش, à Huṣn bâ Mûsâ, où se trouve le ‘agil Nāṣir b. Dâbī, abū de tous les Sâlim, et à Yaḥyâ, dans W. ‘Amagîn. 50 hommes.

1) اخسل, qui marche les jambes tordues; خَسِبَل est marcher de cette façon (comme quelques garçons de café et boulangers).

- b hal el-Ḥaġrī, هَل الْحَجْرِي, à Sarr, dans W. 'Ama-
gīn. Leur 'āgil est 'Abd Allāh bin Sa'īd b. Ḥaġrī.
- c hal Maṣṣūr à Haba, à el-Gābiyeh el-'Ulyā et es-Suflā,
dans W. Ġerdān, où habite le 'āgil, Ṣalīṭ b. Musellam.
- 4° hal 'Alī, هَل عَلِي, sing. عَلَوِي, 500 hommes.
- a hal Sameyda', هَل سَمَيْدَع, à Maṭraḥ Bā Hīdeyl,
au dessus de W. 'Amd, où habite aussi le 'āgil de
tous les 'Alī, Yislam b. Aḥmed b. Sameyda'.
- b hal Bā Teys, هَل بَا تَيْس, à Siddet Bā Teys, dans
W. el-Fara'ah, qui tombe dans W. 'Amd; ils y pos-
sèdent aussi le village de Miḥyeh. 130 hommes.
- c hal Bā Quteybah, هَل بَا قُتَيْبَة, à el-Ġirbah ou
Ġirbat Bā Quteybah, entre W. 'Amd et W. Raḥyah.
Ces tribus habitent toutes dans es-Sauṭ, السَّوْط, qui
est le nom d'un massif de montagnes à l'est de W.
Ġerdān. C'est un haut plateau, قَرْطَوَان, d'une grande
extension, presque plat, où il y a beaucoup de ter-
res cultivées. Il est plus bas que les montagnes de
Yeṣbom, d'où on peut le voir. L'accès y est difficile,
زَلَب, mais une fois en haut, on se trouve dans une
plaine, اَرْض نِسَم, formée par une série de جِيْلَان, pl.
de جَوْل, où حَيْث مَا حَطَّت الْقَاْفَلَة تَشْبَع الْبَل فِي الْأَشْجَار, *partout où la caravane s'arrête, les chameaux se ras-*
sasient dans les herbes. Il y a beaucoup de puits, ^١حَسِي, *et de bassins d'eau, كُرْفَان.*

1) Sing. حَسْوَة, puits de peu de profondeur, creusé dans le wādi
on sur son flanc.

II^o Tribus des Sa'd, قبايل سَعْد, 300 hommes.

Elles se divisent en deux branches:

1^o Sa'd Ḥabbān, سَعْد حَبَّان.

- a hal Ḡessār, هَل جَسَّار, à el-ʿAram, à Hênûn, à el-Kudum, où habite le ʿagil, qui est en même temps le abû de tous les Sa'd. 40 hommes. Avec deux subdivisions:
 - α hal Šukla, هَل سُكْلَة, à Ḥarābat bin Šukla;
 - β hal Sa'd, هَل سَعْد, à Maṭraḥ hal Sa'd.
- b hal Bā Bakēr, هَل بَا بَكْر, à Goweyreh, à el-Maʿgad, à el-Kaurah et à Baḥrān. Le ʿagil, ʿOṭeymān b. Saʿīd¹⁾ el-Bā Bakrī, est à Goweyreh. 50 hommes.
- c hal ʿOmar, à el-Ḡadabah et à el-Ḥomeyrah, où habite le ʿagil, Saʿīd b. Yislam bil Laʿwar. 30 hommes.
- d hal el-Ḥadar, هَل الْحَدَّار, à ʿAmād, où demeure le ʿagil, Maṣṣūr b. ʿAbd Allāh. 28 hommes.
- e hal ʿOṭeymān, هَل عَثِيمَان, à Beyḥan. Le ʿagil est ʿOṭeymān b. Aḥmed. 25 hommes.
- f hal Ḥabtûr, هَل حَبْتُور, à el Mugbilah, à Nabwah, à Goreyʾr et à eṣ-Šafāh, dans le Rêl Ḥabbān. Le ʿagil est Nāṣir b. ʿAbd Allāh bā Ḡarraḥ à Goreyʾr. 80 hommes.
- g hal ʿOmar b. ʿAlī, هَل عَمْرُ بْنُ عَلِيٍّ, à er-Radaḥah, où réside le ʿagil, Šaleḥ b. Aḥmed b. ʿAlī, et à el-Misbāb. 30 hommes.
- h hal Bā Ḥaḡīnah, هَل بَا حَقِينَة, à 40 hommes.

1) Ou Saʿeyd.

Cette branche des Sa'd tient pour le sultan de Ḥabbān, tandis que l'autre est l'alliée du sultan de Bir 'Alī-^ʿAmagīn.

2^o Sa'd eš-Šu'eyb, سَعْدُ الشُّعَيْب; 500 hommes.

Ils ont ce nom parce qu'une grande partie habite dans le W. Šu'eyb qui se verse dans W. 'Amagīn. Ils se divisent en deux grandes tribus:

A. Beni Seleyṁ, بَنِي سَلَيْم, dont le 'agil est Sa'd b. Sālim b. Sweydān, à el-Ma'lāh, le abū de tous les Sa'd eš-Sueyb. Avec les faḥāid suivantes:

a hal Bā Ġeḥeylah, هَلْ بَا جَحَيْلَة, à el-Waḡr;

b hal el-Ḥauš, هَلْ الْحَوْش, à el-Ḥauš¹⁾;

c hal Ġumeyā', هَلْ جُمَيْع, à eṭ-Ṭauḡ, où habite leur 'agil, Moḥ. b. Ḥeydarah. 25 hommes.

B. Hal Laksar, هَلْ الْأَكْسَر, dont le abū particulier est Yislam b. Šaleḥ bil Laksar (بَنِي الْأَكْسَر), ainsi nommé parce que l'aïeul eut la jambe cassée. 140 hommes. Avec les familles suivantes:

a hal Bā Ġo'eyl, هَلْ بَا جُعَيْل, à eṭ-Ṭiḡān et à Qabil;

b hal Lugteymī, هَلْ الْقَتَيْمِي, à el-Qoleytaḥ;

c hal Bā Mālānah, هَلْ بَا مَلَانَة, à el-Ḥārebah;

d hal Našir b. Sālim, هَلْ نَاصِرُ بْنُ سَالِم, à Ḥāš
hal Našir, où habite leur 'agil, et à el-Maḥaff;

e hal 'Alī b. Sa'īd, هَلْ عَلِيٌّ بْنُ سَعِيد, à Baḥrān;

1) Je vois qu'il doit y avoir une erreur, car les hal el-Ḥ. sont une faḥīda des hal Bā Ḥaḡīna.

f hal Qaṭaś, هل قَطَش, à el-Kuwärā. 20 hommes;

g hal Baṭūt, هل بَعُوط, à Laṣlāb;

h hal ʿAlī bill-Ḥagg, هل على بن الحَاج, à el-Baḡīlah;

i hal Bal-Ġahl, هل با الجَهْل, au village de ce nom.

Il y a encore deux subdivisions:

a hal Ḥadaġ, هل حَدَج, dans le haut W. es-Šuʿeyb. Leur ʿagil est Yislam b. Šaleḥ. 25 hommes.

b hal eṣ-Šuweydir, هل الصَّوَيْدِر, dans W. Tereh, avec le ʿagil ʿAbd Allāh b. Šaleḥ b. eṣ-Šuweydir, à Garn el-Aswad. 25 hommes.

III^o en-Namarah, النَمْرَة, sing. نَمِيرِي; 400 hommes.

a hal Ḥasan, هل حَسَن, à el-Ġineyneh, à el-Miṭnāh, à er-Reydaḥ, à el-Ḥiġel, à Ḥuṣn el-Ḥumeys, et à en-Nugeyyib, où demeure le abū de tous les Namarah, Saʿid b. Moḥ. el-Gadīmeḥ. 50 hommes.

b hal ʿĀṭif, هل عَاطِف, à el-Ġēf. 60 hommes.

c hal Bā Sarī, هل با سَرِيْع, à er-Rakēḥ, à el-Karīf, à ʿAmīg et à Fartā. 100 hommes.

d hal Bā Ḥabāb, هل با صَبَاب, à eṣ-Ṭawāḥi et à es-Sifal, où habite leur ʿagil, Šaleḥ b. Moḥ. b. Muṭlig. 40 hommes.

e hal Bā Ġufaʿah, هل با قُفَاعَة, à ʿAmīg. 30 hommes.

Ces endroits sont situés dans le bas wadi Ġerdan

dans lequel et autour duquel ils sont dispersés par ci par là. Toutes ces trois grandes tribus se disent descendre de Sa'd el-'Asîrah, fils de Madhîg. Leur صَرْخَة, ou

يَوْمِ قَدَمٍ, est اَنَا ذَيْبُ سَعْدٍ, je suis le loup de Sa'd!

يُرْتَمِلُونَ وَالْأَخِلَّ الشَّاعِرُ بِأَجِيبِ الْمَرْجُوزَةِ وَيَقُولُونَ:

سَعْدُ سَعْدِ الْغَلَّابَةِ * كَمِ مِنْ قَبِيلِي قَدْ كَسَرْنَا نَابَهُ¹

Lorsqu'ils poussent leur cri de tribu (زَمَل) ou que le poète entre (au milieu d'eux), celui-ci débite une margûzah, et ils chantent en disant: ô Sa'd, ô Sa'd victorieux! à que de gabilis avons-nous cassé la dent canine! et tout le monde de s'écrier: wala (= وَأَنَا) dēb Sa'd, et moi, je suis le loup de Sa'd! J'ai déjà parlé de ce "cri de tribu" dans Arabica IV. Je l'y ai appelé عَزْوَة, mais le vrai nom est zamal ou ṣarḥah. J'ai à présent composé sur les zawâmil du Sud tout un ouvrage qui sera imprimé aussitôt que le temps me le permettra. La petite dictée que je viens de donner est plus importante qu'on ne croit. Le زَمَل et son synonyme la مَرْجُوزَة sont la strophe ou les deux strophes, sur le mètre rağaz, qu'on chante en marchant. Le زَمَل est le cri de ralliement ou de reconnaissance qui est particulier à chaque tribu. On le pousse dans les réjouissances, les fêtes, les réunions, avant de commencer la danse; on le prononce avant d'engager le combat ou lorsqu'on a été surpris à l'improviste ou réveillé du sommeil. De même que le

1) La première moitié ne rentre pas dans le mètre, mais tout le monde me chanta ainsi.

rağaz est le plus ancien mètre populaire, voire le seul, avec ses dérivés, dans la poésie populaire de l'Arabie du Sud, de même ces cris de tribu, cette danse, au chant des marāğiz, doivent remonter à une très haute antiquité. J'attache une grande importance à relever ces différents cris et ces marāğiz, où la langue conventionnelle et les mètres scholastiques des poètes de profession du Nord n'ont rien à voir. L'Arabie du Sud est le pays qui nous fournira la solution de bien des énigmes, car la science islamique n'y a pas trop changé l'ancien état des choses.

Tribus des Ḥamyar, قبایل حَمِير, ou Ḥimyar ¹⁾).

Ces tribus se considèrent *elles-mêmes* comme descendant de Ḥimyar. Elles ont seules le nom de قبایل حَمِير, et ne reconnaissent pas les No'mân et les Sa'd comme tels. Ils se divisent en deux grandes fractions, 1^o حمير الكبرى, qui habitent le pays de Yâfi', et 2^o حمير الصغرى, dont je vais parler à présent. Ceux-ci seuls ont le zamal: انا ذيب حمير. C'eux de Yâfi' disent ana dēb suivi du nom de la tribu à laquelle l'individu appartient. Cette division paraît aussi avoir existé du temps de Hamdāni, Géz. p./105₁₁, mais d'une plus large application qu'aujourd'hui.

1^o Ba 'Auḍah, با عَوْضة, prononcé 'Auḥa; 300 hommes.

Ils habitent dans le W. Ḥabbān, à Maḥgil, à el-Goleyta, à Lamāṭir, à er-Reydeh, à el-'Agdeh et à el-Manṣû-

1) La prononciation Ḥamyar est la plus usuelle.

rah où ils ont un ḥuṣn. La plupart campent dans les montagnes d'el-Ġidû, الجِدُو.

Avec les subdivisions suivantes (ici دَوَر, pl. ادوار):

a al Ḥuseyn b. 'Omar, آل حُسين بن عمر.

b al 'Ali b. 'Omar, آل علي بن عمر.

c hal Diyêb b. 'Omar, dans le Bâlâd eş-Şa'îd, dans W. Hâdâ; ils ont à Riggat bâ Şaumah un grand maṣ-na'ah. Le abû de tous les 'Awḍah est 'Ali b. 'Awad à el-Goleyta.

II° al Aḥmed, آل احمد; 60 hommes.

Ils habitent à Kaurat ed-Darr, كَوْرَة الدَّرّ, dans le W. Meyfa'ah. Ils sont sédentaires. Leur 'agil est 'Abd Allāh b. Naṣir.

III° al Bâ Serdah, آل با سَرْدَة; 100 hommes.

Ils habitent à el-Mi'avzibeh, à el-Hasûseh et à el-Haḍra, où réside leur 'agil, 'Abd Allāh b. 'Omar.

IV° el-Qumûs, القُمُوش, sing. قُمَيْشِي; 800 hommes¹⁾.

Ils habitent à el-Ḥabr, à Şufuwah²⁾, صُفُوَّة, à el-Farā' et à Hâdâ, qui est leur territoire principal. Les faḥaîd en sont:

a hal Maryam, هل مَرِيَم, à Hadâ. Leur 'agil, Naṣir b. Sâlim bil Laswad (بن الاسود), est aussi le abû de tous les Qumûs.

1) D'autres disaient 1200 hommes. En tout cas, ce sont les plus nombreux.

2) On prononça aussi Şafarwah!

b hal Manşûr, هل منصور, à el-Ḥabr. Leur 'agil est 'Awaḍ bil Larwas (ابن الأروس).

c hal Aḥmed, هل احمد, à Şufruwah, avec le 'agil Hâdi b. eš-Şuklieh.

Ces quatre tribus prétendent être "fils du même père", tandis que la suivante descendrait de كلاع.

V° ed-Diyâb, الذيب.

On prononce pour la plupart Diyêb, quoique la vraie forme Diyâb soit aussi usitée, comme Şubêḥi au lieu de Şubâḥi, car on dit al Şubâḥ.

a al Slêmân, آل سليمان, à Ḥaura el-'Ulyâ. Ce sont les plus nombreux. Le abû de tous les Diyâb est 'Awaḍ b. Hâdi; il habite à Ḥaura. Cette faḥîda et celle des Bâ Ḥarḥûr sont bédouines, mais non pas les autres.

b al el-'Aḥm, آل العظم (= العظم), dans ~~W.~~ ^{Hamye} Hamye, au N. de Raḍûm.

c al 'Abd Allah, آل عبد الله, à 'Ayn Ma'bad, ou habite le 'agil, Aḥmed b. 'Abd Allah b. Morêḥah, et à Ḥaura es-Suflâ, sur la mer.

d al Ḥuseyn, آل حسين, à 'Argah.

e al Ḥarḥûr, آل خرخر, dans le Gebal el-ḥarḥûrî.

Le vrai souverain du pays des Diyâb est le šêḥ 'Abd er-Raḥmân Bâ Dâs, à 'Arga (on m'a aussi prononcé 'Orga et 'Irga). Mais ils sont aussi sous l'influence du šêḥ bin 'Affî, à Ḥaura el-'Ulyâ, qui est mon ami et dont je reçois souvent des lettres. Mais je connais trop peu de leur pays pour en parler avec exactitude, quoique j'aie visité le

seh 'Afif à Haura. Les Diyâb ont une mauvaise renommée, mais elle est exagérée. Miles et Munzinger les louent beaucoup. Mon expérience est qu'ils sont très braves et de confiance, si on sait les traiter. Voyez Arabica IV, p. 22. Leur pays mérite au plus haut point d'être étudié. On m'a assuré qu'il y a beaucoup d'inscriptions.

VI.

GERDÂN ET SABWAH.

Ġ E R D Â N.

Pour aller de 'Amagin dans le W. Ġerdân, on entre dans le W. Rahwân, où l'on traverse le district de Reymah u min Reyma titgallal fil-ḥeyd u la šaffat 'agabat Rahwân') gamàst fi ġaul el-Maḥġar u hû wasiāc sâ'ateyn lumma Haba u hû magsam el-mâ' beyn Rahwân u Hâba u deyyâ't fi šû'ub Hâba u hû yidiāc fi Ġerdân, *et de Reymah tu montes dans le haut de la montagne, et lorsque tu es monté par la montée de Rahwân, tu marches dans la plaine déserte d'el-Maḥġar qui a deux heures d'étendue jusqu'à Haba, et qui forme la séparation des eaux entre Rahwân et Haba. Tu descends alors dans le ravin de Haba qui descend dans le W. Ġerdân.* Entre Reymah et Haba il y a 6 heures à pied. Haba est un village aux hal Mansûr des No'mân. 10 ḥuṣn et des maisons. Jujubiers.

Dans le Ġéz., Ġerdân est nommé deux fois; p. 85,₈:
 اما مياه السرو الشرقية فتصب في جردان..... وينهى جردان

1) رَقْوَان doit être = الرهو et signifier passage étroit dans la montagne, car رَقْوَة a aujourd'hui ce sens; رَقْوَة الْمَقَانِع au nord de Sûgra, en allant à Daġinâ, est très connu

الى قريب من حصرموت, les eaux orientales du Sarw se versent dans Ġurdân et Ġurdân arrive jusque près de Ġadramût; p. 95, 96: جردان وادى عظيم فيه قرى كثيرة: لـجـعـف, Ġurdân est un wâdi considérable où il y a beaucoup de villages des Ġu^cf. Quoique mon savant confrère de Vienne y ait imprimé جردان, c'est pourtant notre Ġerdân dans les deux passages. La prononciation avec Ġ est à présent inconnue. Ġerdân se rencontre sur l'inscription de Širwāḥ, Glaser die Abess. p. 14, et sur celle de Ḥuṣn el-Rorāb. Il est bien "marqué sur toutes les cartes", mais comme ville, erreur qui provient de Maltzan, Reise p. 231. Il se peut bien que dans l'antiquité une ville de ce nom existât aussi. De nos jours, ce nom est surtout célèbre à cause du miel ¹⁾ qu'on trouve dans tout le wâdi. Ġerdân est très boisé, il y a de vraies forêts de jujubiers et de مُشَط. En le regardant d'en haut, on voit une large bande de verdure serpenter entre les montagnes.

Villages dans le W. Ġerdân.

1^o Ḥarwāḡ, حَرَوَج, habité par les mašāiḥ 'Abd el-Laṭīf, famille des 'Abd el-Mānī^c; 20 personnes. 5 ḥuṣn et des maisons. Près de là, et à une heure de Haba, se trouve la naissance, راس, de Wadi Ġerdân. Les cartes sont donc absolument erronées.

2^o el-Baṭāna, البَاطَنَة, aux hal Bā Ġel des No'mān. 3 ḥuṣn et des maisons.

1) Glaser, die Abess. p. 133.

2) On m'en a envoyé une grande quantité qui a fait le délice des connaisseurs.

3° es-Sarwa, السَّرْوَة, aux hal Bâ Hureyg, بَا حُرَيْف, 4 ḥuṣn et des maisons.

4° el-Gâbiyeh el-ʿUlyā, الغَابِيَّةُ الْعُلْيَا, aux hal Maṣṣūr des Noʿmān. 4 ḥuṣn et des maisons.

5° el-Gâbiyeh es-Suflā, الغَابِيَّةُ السُّفْلَى, aux mêmes. 6 ḥuṣn et des maisons.

6° Sabaṭ, سَبَط, habité par les desservants, خُدَام, du miṣgid, appelés hal Bâ Meʿallem. 6 ḥuṣn dont un aux hal Bâ Dahri, division des Bâl ʿObeyd qui campent dans es-Sauṭ montagnes hautes et étendues à l'est de Ġerdān. Il n'y a pas de welī, mais le miṣgid possède les terres environnantes que les huddām administrent. Cela indique que l'endroit est antique. Quelques maisons.

Près de là, il y a un monticule dont le plateau mesure environ 200 mètres de pourtour; on l'appelle

Kadamat Sabaṭ, كَدَمَةُ سَبَط. Il est couvert de ruines

en grosses pierres qui font l'étonnement des gens, car les maisons modernes de W. Ġerdān sont con-

struites en صَلِيل¹⁾, dalles plates "comme les pierres

tombales". Au pied du monticule, on voit également

des ruines à côté des ḥuṣūn modernes. On dit que

le miṣgid remonte à un temps éloigné, زَمَن تَوِيل.

La montagne au dessus de Sabaṭ s'appelle Heyd el-Manārah. C'est ici l'emplacement d'une grande ville.

Si la Sabota de Plinè avait 60 temples, elle ne peut

1) Coll., nom unit. صَلَّ, i, est clarifier, nettoyer un liquide,

philtrer avec une étoffe. صَال, o, est nettoyer le blé des saletés, شَرِب.

être qu'à Šabwah, où nous arriverons bientôt. Mais la métropole Sabbatha de Ptolomée et du Périphe ne me paraît point être la même. Sabota et Sabbatha me font l'effet d'être deux villes différentes. Les renseignements sur l'encens, qu'on devait y transporter pour l'y vendre, sont les mêmes pour les deux; Plin. H. N. VI, 32; Periplus, éd. Fabricius, § 27. Les aura-t-on confondues? Evidemment.

7° er-Rabasa, الرَبَسَة, aux Bâ Dahri, 40 hommes, dont le 'agil, Sâlim b. Ḥasan, y habite. 30 ḥuṣn et des maisons.

On entre ensuite sur le territoire appelé eṣ-Ša'îd, et le wadi prend ici le nom de 'Aṭfat Ġerdân, parce qu'il fait un coude, لَيَّة, vers l'ouest. La végétation est ici particulièrement riche: de très grands arbres de mōśōt, (أَمْشَط), dont le bois est très dur et sert pour en faire des peignes (d'où le nom, selon mes hommes) et des charrues. Le bétail en mange les feuilles. A gauche s'ouvre W. Ḥarâmah, plein de امشَط et de سُمَّر, où les bédouins de W. Ġerdân font paître leur bétail à cause des excellents pâturages et des قلات dont l'eau ne tarit jamais, مَا يَكْمَلُ أَبَدًا. On marche pendant une heure dans le wadi, et l'on arrive à l'embouchure de W. Kureyt, à droite, où se trouve

8° Maṭraḥ hal Ba Ḥumrân, مطرح هل با حُمْران, aux Ba Ḥumrân des No'mân: 3 ḥuṣn et des maisons.

1) Ce nom signifie aussi une espèce d'encens. M. v. d. Berg, p. 10, dit que «le bois ressemble à de l'acajou».

Un peu plus haut dans le W. Kureyt on a el-
‘Arḍ, العَرْض, aux hal el-Boḥeyt des No‘mân, 6 ḥuṣṇ
et des maisons. Plus loin, Bâ ‘Arwah, با عَرَوَة, aux
mêmes. 4 ḥuṣṇ et des maisons.

9° en-Nehāl, النَحَال, aux hal Bāgnaf (بَا أَجْنَف) dont
le ‘agil, Sâlim b. Sa‘īd, habite ici.

Dans toute cette contrée, on appelle le ‘agil a bû.
15 ḥuṣṇ et des maisons.

10° Belâd Bâ ‘Ugeyd, بِلَاد بَا عُقَيْد, situé sur un
قَرْن et habité par hal Bâ ‘Ugeyd, 20 hommes ra‘feh
du sultan de Bal-Ḥaf, qui a ici des terres. Ce village
est engagé aux sâdah de hal Ḥeydar pour un prêt
d’argent fait au sultan. 6 ḥuṣṇ et des maisons.

11° Arḍ Mahdī, اَرْض مَهْدِي, aux susdits hal Ḥeydar
d’al Bû Bekr b. Sâlim. Leur aïeul, Moḥ. b. Ḥeydar,
est enterré ici, avec dix autres de la famille, dans
une qubba. Il y a un misgid. Palmiers dont les dat-
tes sont grandes et noires, appelées بَطِيْطَا et زُجَاج,
coll. Les terres, nommées eṣ-Ṣalabah, الصَلْبَة, ont
été achetées, il y a longtemps, par les sâdah au
sultan de Bal-Ḥaf. Ceux-là ont ici beaucoup de ra‘feh:
حَدَد et خَدَام, حَرْت, qui leur labourent les terres en
compte à demi. 3 ḥuṣṇ et des maisons. 4 puits. A
droite débouche W. Ḥallûm el-a‘lā حَلْمُ اَعْلَى

Le wâdi fait ici une courbe, لَيَّة, vers l’ouest. Pen-

dant une heure et demie, on marche dans une forêt épaisse de مُشَط dont tout le monde coupe ce qu'il veut, et l'on entre dans le district fertile et boisé d'el-^cArşa, العَرَصَة, avec les 4 villages suivants:

12° el-Furuṭ, الفُرُط, aux sultans de Bir ^cAli et de Bal-Haf, où habitent les hal Bā Şuheyb, صُهَيْب, 30 hommes, soldats du sultan de Bir ^cAli-^cAmagin et dont une partie est toujours en garnison à el-Mabna. 3 ḥuṣn et des maisons.

13° Laṭī لاطى, habité par les maṣāiḥ de hal ^cAbd el-Hagg qui résident également à el-Bāridah. Ce sont les حَرث des sādah de Arḍ Mehdi, qui possèdent les terres ici. 6 ḥuṣn et des maisons.

Au milieu d'el-^cArşa se trouve le monticule Kinefeh, كَنْفَة, sur le sommet duquel il y a les ruines d'une ville antique.

14° ed-Dirā^c, الذراع, habité par les hal Bā Laṣwār (الاشوار), tribu des Şē^car, qui possèdent la plus grande partie des terrains; le reste en est au sultan de Bal-Haf. 6 ḥuṣn et des maisons.

15° el-Gureyn, القَرَيْن, aux mêmes. Le sultan a aussi des terrains ici. 3 ḥuṣn et des maisons.

On quitte à présent el-^cArşa, qui reçoit ici le wādi Hallûm el-Asfal, حَلِّمُ الْأَسْفَل. La route se trouve dans le lit même du sêl, appelé ساقية الرباط, et l'on

y marche pendant une heure (تَقِمَس فِيهِ سَاعَةً) jusqu'à 16° er-Rubât, الرُّبَاط, où habitent les hal Bâ Bal-Ḥeyr, با بالخير, tous tisserands, حَوِيك, et teinturiers. Les terres appartiennent aux sâdah de hal Ḥeydar, parents de ceux arḍ Mahdî. 20 ḥuṣn et des maisons. A droite débouche un ravin, es-Su'bah, avec une source permanente, غيل, et un well, appelé Leyt b. Aḥmed, qui aurait fait jaillir cette eau par un coup de lance.

17° Emgarr, مَقَر, aux susdits sâdah. Beaucoup de palmiers et de jujubiers. 20 ḥuṣn et des maisons où habitent ces sâdah.

18° el-Ġineyneh, الْجَيْنِيْنَة, aux hal Ḥasan, tribu des Namara; 10 ḥuṣn et des maisons.

19° er-Reyda, الرَيْدَة, et el-Ḥigêl, الْحَجِيل, l'un près de l'autre; aux mêmes. Grand bois de jujubiers; d'excellentes terres. 8 ḥuṣn et des maisons.

20° Ḥuṣn elḤumeys, حَصْن الْحُمَيْس, aux mêmes, avec des maisons autour.

21° en-Nugeyyib, النُّقَيْب, aux mêmes. Ici réside le abû de tous les Namarah, Sa'îd b. Moḥ. el-Qadimeh.

22° el-Ġêf, الْجَيْف, aux 'Âṭif. 40 ḥuṣn et des maisons.

Il y a des حَدَد, forgerons, des نَجَر, menuisiers, et des خَدَم, serviteurs.

23° er-Rakêḥ, الرَّكْح, aux Sarî'. 4 ḥuṣn et des maisons. Ici débouche à droite le W. Yetûf qui vient d'es-Sauṭ. Il est flanqué de hautes montagnes, حُيُود

1) مُسْتَقْلَّة Dans ce wadi très boisé on rencontre les villages

a Fartā, فَرْثَا, aux Sarī. 5 ḥuṣṇ et des maisons.

b el-Muḥeygir, الْمُحَيِّجِر, aux Bā Yûsef, 60 hommes, des Bāl 'Obeyd. 15 ḥuṣṇ et des maisons.

c el-Mabda'ah, الْمَبْدَعَة, aux Sarḥan, famille des Bā Yûsef. 10 ḥuṣṇ et des maisons.

Dans ce wadi habitent aussi les el-'Aṣar(?). 30 hommes.

24° el-Karīf, الْكَرِيف, aux Sarī. 15 ḥuṣṇ et des maisons.

Le village a son nom d'un grand réservoir entouré d'un parapet, صُبَارَة, en pierre, situé au milieu des terres; on le dit antique.

25° 'A mīg, عَمِيق, aux mêmes, avec 15 ḥuṣṇ, et aux Gufa'ah, avec 15 ḥuṣṇ. Des maisons.

26° el-'Agēmah, الْعَاجِمِيَّة, aux maṣāiḥ de la famille de 'Abd el-Hagg. 6 ḥuṣṇ et des maisons.

27° el-Bârideh, الْبَارِدَة, où 'Abd el-Hagg, le saint aïeul de la famille des maṣāiḥ de ce nom, est enterré dans une qubba à côté de la mosquée, جَامِع. Les 'Abd el-Hagg, sont au nombre d'environ 200 hommes. Le village appartient à cette famille. Ra'feh et حَدَد, forgerons. 40 ḥuṣṇ et des maisons.

28° el-Buweyrideh, الْبَوَيْرِيَّة, aux maṣāiḥ d'al Bureyk. 4 ḥuṣṇ et des maisons.

1) Expression très classique.

29° el-Lawahlī, الضواحي, aux Ļabāb, ضباب. 10 ĥuṣṇ et

des maisons. Grand réservoir d'eau qui ne tarit jamais.

30° es-Sifāl, السفال, aux mêmes. Le 'āgil des Ļabāb,

Ṣaleḥ b. Moḥ. b. Muṭliq, habite ici. 30 ĥuṣṇ et des maisons.

Les montagnes finissent ici, et l'on a devant soi l'immense plaine, ارض الجوّان, couverte de rāk, de smūr et de hazam ¹⁾. D'es-Sifāl jusqu'à Ṣabwah, il n'y a pas de villages, mais, les pâturages étant excellents, les bédouins y campent avec leurs nombreux troupeaux. Ce sont les Bureyk, les Hannam, حنم, maṣāiḥ également, et les Qarāmīṣ, sing. قَرْمُوشِي, tribu indépendante. Wādī Ġerdān continue son cours à travers la plaine, passe devant Ṣabwah et se perd derrière 'Āyād dans er-Ramlah (= el-Gūwān). Un peu au nord de Ṣabwah, il reçoit, à gauche, W. Ṣaulah, شولة. Les maṣāiḥ de hal Hannam habitent dans la partie haute de ce wādī, où ils possèdent 2 ĥuṣṇ et des maisons à شولة مطرح, tandis que la partie basse est la propriété des maṣāiḥ de hal Rabi'. Il y a dans ce wādī un karīf qui ne tarit pas, ما يكمل, appelé كريف شولة, et où l'on se rend de très loin, s'il y a manque d'eau, pour abreuver les bestiaux. En quittant es-Sifāl, on a une marche de 6 heures, sans eau, et l'on arrive à la ville (بلاد) de

ṢABWAH, شَبْوَة

Ce pays appartient à la branche des maṣāiḥ d'al Bureyk

1) Petit arbuste dont le bétail mange les feuilles.

(Brék) qui s'appelle hal Yûsef, sainton enterré ici. Ils sont au nombre de plus de 100. Sâlim b. Aḥmed b. 'Atiq el-Bureykî est leur a b û, ayant beaucoup d'influence aussi sur les tribus de la plaine. J'ignore quand les Bureyk se sont emparés de Šabwah, mais je suppose qu'ils sont là depuis longtemps. Leur aïeul, Moḥ. b. Bureyk, a son tombeau très vénéré à el-Māfûd dans le W. 'Irmā¹), qui se perd dans la plaine de Rubā' el-Ḥālî.

D'après mes informations, le nom de la famille serait Beni Melḥam et c'est peut-être d'eux que parle l'inscription de Ḥuṣn el-Rorāb. Cela confirmerait mon idée que les mašaiḥ du Sud représentent l'ancienne population sabéo-himyarite.

Les Bureyk étaient souverains d'es-Šiḥr lors du voyage de Wrede en 1843²). Celui-ci fait mention du "sultan" 'Alî b. Naġî b. Bureyk, qui était le dernier Šêḥ Bureyk d'es-Šiḥr ayant perdu le pouvoir à Ralib b. Muḥsin el-Katîrî en 1283 (1866), selon M. Hirsch³). Cf. v. d. Berg o. l. p. 53.

La ville comprend 20 ḥuṣn et beaucoup de maisons et de huttes. Il y a deux puits d'eau douce. Point de palmiers, mais quantité de jujubiers. Un karîf antique, en-

1) Et non pas ^١Irma, Hirsch, Reisen etc., p. 205; cf. die Abess. p. 14.

2) Reise p. 270. Il écrit Bā Rayka!

3) Reisen, pp. 13 et 14, où les données me paraissent contradictoires. Des sanctuaires de «šêḥ Bureyk» se trouvent en plusieurs endroits dans le monde islamique et me paraissent être une tradition de l'antiquité. Ainsi, il y a un šêḥ Bureyk à Kîrî Kêmûn, près Ḥartîyeh, à 3 heures de Haïfa, en Syrie. Les bédouins de cette contrée tiennent strictement le serment proféré par le nom de ce saint.

touré d'un parapet, صُبَّارَة, et construit en grandes pierres, se trouve près de la ville; il est alimenté par le sêl de W. Gerdân, qui arrose les terres de Šabwah et de 'Āyād. Celles-ci produisent museybilî, dura, gîlgîl et duhr. Les nombreux ra'feh, خِدام حل بريك, ne paient pas de dime.

La ville ancienne, capitale de Ḥaḍramût, était située sur un monticule, ¹⁾قَرْن, à côté de la ville moderne. C'est la seule élévation dans cette plaine étendue, et on la voit de très loin. Sur le sommet, il y a des ruines grandioses, au dire de mes hommes. Elles sont entourées d'une muraille. "Sabota LV templa muris includens", dit Pline, d'après Juba, VI, 28, § 154. On m'a parlé de grands édifices encore debout, avec colonnes et statues!

"Il y a une quantité immense d'inscriptions, et des centaines de plaques de marbre inscrites jonchent le sol". Je dis ان شاء الله, mais je ne trouve pas cela du tout impossible. Les Sabéo-himyarites ont beaucoup écrit sur pierre, comme en général tous les peuples orientaux, et les milliers de *graffiti* qui se trouvent dans les pays que je passe peu à peu en revue et dont j'ai 600 chez moi, en copies et en originaux, prouvent que le petit peuple en avait aussi la manie. Les matériaux de construction de Sabota n'ont pas pu disparaître; ils ont tout au plus été utilisés pour bâtir la ville moderne et peut-être aussi 'Āyād, car, à l'exception de ce village, il n'y pas de construction à plusieurs heures à la ronde. Je suis donc sûr que l'explorateur trouvera à Šabwah un riche butin.

Sprenger prétend, A. G. A. § 248, que Wrede a visité

1) شَبَّوَة veut dire hauteur; cf. Arabica III p. 89 et s.

Šabwah, qu'il identifie avec la Çahwa de Wrede, Reise p. 241, opinion que M. de Goeje a adoptée, Hadhramaut p. 8. Or, la description de cet itinéraire de Wrede ne convient pas du tout au pays de Šabwah, où du reste la famille très connue des 'Amûdî n'a jamais habité. Šabwah est située dans une plaine fertile, assez loin de "la mer de sable". Et si Wrede avait été là, comment aurait-il pu ne pas voir les ruines si célèbres qui dominent la ville? Je ne connais pas de ville s'appellant "Çahwa", quoique j'aie consulté bien des ḥaḍramites, et l'identification de Maltzan avec Save est gratuite, mais je suppose que cela doit être سَهْوَة située dans une vallée bien loin de Šabwah ¹⁾. Hamdānī ²⁾, p. 87, et d'après lui Yāqût, s. v., parle de Šabwah, et il en ressort qu'elle ne faisait pas partie de Ḥaḍramūt. Si Eratosthène, qui avait à sa disposition les riches trésors de la bibliothèque d'Alexandrie, l'appelle "la métropole des Ḥaḍramūtiens", c'est que le nom de Ḥaḍramūt fut appliqué aux pays à l'est du Yéman dont שכור était la plus grande ville. Lorsque nous en aurons les inscriptions, nous pourrons discuter les textes des historiens anciens et les hypothèses des savants modernes.

A 2 heures à pied, au N N O de Šabwah, et au milieu de الجَوَان est situé le village de

‘Āyād, عَيَاد, appartenant aux Qarāmīš, qui y ont beaucoup de terres cultivables. 60 hommes. 15 ḥuṣṇ et des maisons. Jujubiers. 1 puits et 1 karif.

1) Aussi mentionné par v. d. Berg, o. l., p. 12.

2) Qui, du reste, connaît très imparfaitement les pays à l'est du Yéman.

Les tribus bédouines qui campent dans el-Gûwan, aussi nommé الرَّمْلَة, sont:

1° el-Krâb, الكَرْب, sing. كُرْبِي.

2° el-Masâyih, المَشَايِع, s. مُشْبَعِي.

3° el-Marâdih¹⁾, المَرَادِع, s. مَرْدَعِي.

4° el-Hammâm, الهَمَّام.

5° el-Qaramîs, القَرَامِيش, s. قَرَمُوشِي.

6° Dahâm, sans l'article, دَهَم, s. دُفَمِي.

7° 'Abidah, عَبِيدَة, s. عَبِيدِي.

8° Murrah, مَرَّة²⁾.

9° Mişgâs, مَشْقَاص³⁾, s. مَشْقَاصِي.

1) Je marque exprès cette prononciation; d'autres disent Masâyih, Marâdi'ah.

2) Leur chameaux sont noirs: بِل مَرِي.

3) شَقْص est le menu bois pour allumer le feu ou pour le raviver. مَكْرِب, mettre du menu bois pour allumer ou entretenir le feu (ou كَرْب), aussi au figuré rallumer la guerre. Dô'an el-Murgusî a dit:

ما عَادَ دَقَّيْتُوا عَلَيَّ يَا صَاحِبِي
ذِي شَقْصِ اللَّهْبَةِ وَذِي شَبِّ الْكَرْبِ

Tu ne m'as pas encore informé, mon ami, qui a rallumé la flamme (de la guerre) et qui a soufflé sur le feu. Un 'âgil des Ḥasanah chante:

10° Yam, يام.

11° Šê'ar dont le territoire a le nom particulier de رَيْدَة الصَّبْعَر. Ces tribus s'occupent aussi d'agriculture, car le gaw n'est pas le désert. Au contraire, après la pluie, les pâturages sont abondants, et l'immense plaine est alors très peuplée. Les bédouins ont beaucoup de chevaux, mais d'une race petite et peu jolie, à en juger d'après les spécimens que j'en ai vus avec l'émir d'el-Hagbah, qui vint me visiter à Aden. Je connais encore imparfaitement ces tribus, qui parlent un arabe à part, mais je les étudierai *in loco*, je l'espère, l'hiver prochain.

A deux heures à l'ouest de Šabwah, il y a le soi-disant Heyd el-Melēh, حَيْدُ الْمَلَح. C'est un monticule, tout de sel et "blanc comme du sucre", d'après mes 'Amaginois, qui y sont allés. Tout le monde y prend la quantité de sel qu'il veut, car le heyd n'appartient à personne. L'exploitation en est encore restreinte au pied du monticule, et il y a du sel *in secula seculorum*. C'est de cette "montagne de sel" que parle Hamdāni, Géz. p. 87, 93 et ss., lorsqu'il dit: *Entre Beyhân et Ḥaḍramût se trouve: Šab-*

بِيَدِي عَصَا شَقَصَ بِهَا نَارَ الْبَلَا
وَالظَّمُ بِهَا لَمَّا أَكْسَرَ أَنْيَابَ النَّيْمَارِ

J'ai à la main un bâton avec lequel j'entretiens le feu de la guerre et avec lequel je frappe pour casser les dents canines des panthères = la tête à l'ennemi. Sur شَقَصَ = أَشَقَصَ, voyez Arabica III, p. 35. نَمْرٌ, homme courageux. مَشْقَاصٌ لِلْحَرْبِ est ce qui foment la guerre, locution courante.

wah, ville des *Himyar*, où il y a une des deux montagnes de sel ¹⁾; l'autre appartient aux habitants de *Mârib*. Mais il y en a d'autres tout autour de la grande mer de sable, et cela est un fait digne d'être étudié à fond pour expliquer la formation de cette "mer". Cf. Hirsch, *Reisen*, p. 205, où il y a plusieurs erreurs; il n'y a pas de localité 'Abîda, mais une tribu de ce nom.

1) Wüstenfeld a imprimé *Yâqût* III p. 257: جبلى الثلج, ce qui est sublime!

INDICES.

Les nombres renvoient aux pages.

I.

NOMS PROPRES ET NOMS DE LIEU.

	Page		Page
A et 'A		'Abd Allah b. Sa'ïd b. Ḥaġrî	225
Abû el-'Abbâs Aḥmed b.		" " b. Şaleḥ b. eṣ-	
'Alwân el-Yafrosî . . .	30	Şuweydir . . .	195, 228
'Abd Allāh, le ſeyḥ, an-		'Abd Allāh b. Seyf . . .	99
cêtre des maſāiḥ Bā		" " es-Saggāf . . .	8, 38
Ma'bad	182	'Adb el-Ḥagg . . .	198, 242, 244
'Abd Allāh, ancêtre des Bā		" el-Laṭîf, le Mubeſſî' .	172
Qöder	201	" " , les maſāiḥ .	238
al 'Abd Allāh, bédouins .	167	" el-Manî' . . .	172, 184, 189
" " " des Diyāb	182, 232	" er-Raḥmān, le sanctu-	
" " " des Muſ'abeyn	5	aire de	211
'Abd Allah b. 'Alî b. Ḥādî	13, 21	'Adb er-Raḥmān Bā Dās .	232
" " el-Bû Bekr. . .	16	" " es-Seyyid	185
" " el-Ḥabtî. . .	35	" el-Yaghuth . . .	172
" " b. Moḥammed		Ablaḥ, wādî . . .	88, 104, 107
el-Bakrî, le mobeſſî' .	171	'Abîdah, bédouins	69, 100, 108,
'Abd Allah b. Naſîr. . .	10		249
" " b. " 'aġîl des		Abyan	149
Aḥmed des Bā 'Aw-		el-'Âdî	41, 46, 107
ḡah	186, 231	Adula	82
'Abd Allah b. 'Omar Bā		Aḡanah, wādî . . .	85, 154
Sardah	211, 231	al el-'Aḡm.	232

	Page		Page
Arđ Mahdī	241, 242	al °Awad b. Hoseyn . . .	41
°Ar°ar, šu°b	198	el-°Awad, bédouins . .	87, 171
el-°Arđ	223, 241	°Awaliq, les tribus . .	49, 62
°Argah	232	„ pays des	147
Arḥab	118	el-°Aud	218
°Arif, tribu des Muš°abeyn		al °Aweydān	102
5, 12, 20, 70		Ba °Auḍah (°Auḥah) 172, 204,	
°Armā, (ou °Irmā) Wadi .	69	210, 230	
el-°Aršah	242	°Audillah, les	33, 58, 84
Ba °Arwah	224, 241	°Ayn, wadi 10, 45, 86, 96, 98, 104	
el-°Ašar(?)	244	„ Ba Ma°bad	182, 232
As°ad abū Karib	55	„ el-°Goweyrī	167, 182
°Asakir	40, 46	°Aylān	6, 31, 32
Ašba°ūn	185, 201	°Azzān, °Izzān et °Ezzān	
°Aseylān	49, 74, 100	166, 187	
al Aslam	89, 93	B.	
At°ab	35	Ba al-°Arab	183
al °Atas ou Ba °Atas 187, 222		Ba Baḥr ou Baḥar, tribu	
al el-°Atṭas	71	212, 216, 222	
el-°Atf	14, 18, 20, 69, 85	Ba°ba°	223
°Atfat °Ayn	96	Ba Dās, la correction de	
„ Ġerdān	240	Maltzan Reise p 242/3	
°Ātif, tribu des Namarah		est ridicule 181, 183, 232	
228, 243		el-Badī°	6, 18
°Ātif b. Ḥantamah el-Mur-		el-Bagilah	197, 228
qušī	151	Bal-Ġahl	228
°Atig. le šeyḥ 6, 18, 22, 24, 28,		Baḥrān	197, 216, 226, 227
32, 34		Bal-Ḥaf	33, 167, 183
°Atiyah, famille de Darb al		Banyar, confédération des	3,
°Ali	100	12, 33, 58	
°Awad bil-Larwas	232	Barbar	39, 86, 199
„ b. Sālmīn, famille		el-Barideh	198, 242, 244
de ra°feh	185	hal Baḥdādī	188, 193
°Awad b. Hādi	232	Ba Bašīr	171

	Page		Page
el-Bāṭinah . . .	7, 18, 34, 238	Beyzān	59
Baṭūt, tribu . . .	197, 228	Bil-Ḥarīt ou Bal-Ḥarīt (avec	
Bû Bekr b. Sâlim	18, 68, 185,	bin ou bâ) 69, 74, 87, 100	
189, 206, 216, 217, 218, 226,		Bin el-Magāṭa'	188
241		Bîr el-Haddâr	219
al Bal-Ḥayyât	41	„ Isrâ'il	193
el-Belâd	194, 199	„ el-Walāḡah	219
Belâd 'Amagin	194	Brêk = Bureyk	246
„ el-Ġubah	84	al el-Boḡeyt	223, 241
„ el-Ġureybât	87	Bulṛah	73
„ el-Ḥawig	214	al Bureyk de Šabwah 69, 244,	
„ er-Raššaš	33	245, 246	
„ es-Sadah	38	el-Bureyyereh	193
„ eš-Ša'id	201, 231	Bâ Bureys	188, 223
„ eš-Šam	148	el-Buweyrideh	244
„ el-'Ugeyd	241		C.
Ben Hûd	202	Cardava	28
Beni 'Abd.	87, 90, 105		D, D et D.
„ 'Agûb	184	Ba Dabâb des Namarah 228,	
„ Dû Reydan	53	245	
„ Hilâl	103	Dabbaš	18, 24
„ Melḡam	246	I. Dâbi	163
„ Seleyrn	227	Dabûm	213
„ Wabiš	12	Daham, tribu	249
el-Beyḡa	57, 58, 59	eḡ-Ḍahir, pays de 35, 42, 57,	
Beyḡan 4, 11, 55. 63, 85, 110,		58, 84	
119, 226		eḡ-Ḍahirah	185, 198
„ dans W. Ḥabbân 215		Bâ Dahrî	239
„ Wadi 18, 34, 38, 45, 49		al Dahwal	7, 43
„ el-Asfal 7, 10, 38, 85		ed-Dâr	69
„ el-A'la	28	Dâr al 'Awaḡ	41
„ ed-Daulah 3, 12, 13, 15,		„ es-Sa'adah	73
63, 82,		„ ez-Zamalah	34
„ el-Qašab 12, 25, 27, 38, 61			

	Page		Page
Dâr ez-Zumeylî	41	al Diyeyb b. 'Omar 201, 202, 231	
ed-Darag	106	ed-Dra ^c	242
Darb al 'Ali 11, 97, 98, 104, 162		Dra ^c al 'Agil.	44
„ „ 'Amr.	87, 88, 97	„ „ Mûsâ	44
„ el-Ma'arif	97, 101	„ Reydan	46
„ Munif.	72, 73	„ Sammar.	49, 54
„ Bû Tehêf (طهيف) 87, 93		Dû Reydan	52 et ss.
	102	Dô'an, wadi	32
„ Kohlân	72	Dubah	14, 17, 21
ed-Dargil	35	Bâ Debeys	200
Daîna	75, 84	Dummar	13, 21
al Abû Dâtirah	44	Dureybah, bédouins	45
Dau'an el-Murgusi	151		E.
al Da'ûd	103	el-'Ekrimah	90, 103
ed-Ḍaûg	197, 199, 227	'Eynât ou 'Înât.	18, 206
ed-Ḍawâhi.	228, 245		F.
Ba Dayyân	188, 223		
ahl „	76	al Fad'ag	193, 212
Danah, wadi.	85, 154	al Faql.	199
al Dêf Allah	69	Faql b. 'Ali, sultan de	
Dêgeh, wadi.	138	Sugrah	149
ed-Dêma	70, 73	el-Fagg.	146, 147
Dêmat el-'Attaş.	71	al Fagam	10, 45
„ et Ma'arif	71, 102	Fagih 'Ali.	189, 191
Dênah, wadi.	85, 154	Ba Fagir	185, 187, 200, 223
al Der'an	69, 71	el-Faggûs	186
al Dî La'wah	118	hal bâ Fahşûş	188
„ „ Marrân.	118	el-Far ^c	231
Dî Naşr	22	el-Fara'ah, wadi.	225
ed-Dîgan	196, 227	el-Fari ^c	13, 17, 21, 24
ed-Dil ^c	219	Far ^c Tîṭ	108
ed-Diman	200	al Farag	13, 18, 20
ed-Dimâq	74	al Farân	99
ed-Diyâb	92, 172, 232	Ba Faris	195

	Page		Page
Fartā	228, 244	Ġaul b. Niśwān.	195
al Faṭimah	5, 7, 31, 50	„ es-Sariḥ	183
„ Ba Fayyād	222	„ es-Seyḥ 172, 183, 184, 189	
„ Feġeḥ	108	Ġebanites	51
„ Ba Fuġeys	193	Ġebal el-Aswad	223
„ Fuheyd	194, 199	„ el-Ḥurḥūrī	232
el-Furuṭ	242	„ Kadūr	202
		„ Mablagah	93
Ġ.		„ el-Moḥarrag	202
Ba Ġaʿas	196	„ Mugbal	87
Ba Ġabar	18	„ Qaran	94
el-Ġabeḥ	43	el-Ġedēdeh	107
el-Ġabiyeh	225	el-Ġeḥ	228, 243
el-Ġabr, wādī	138	Ba Ġeheyleh	198, 227
el-Ġadabah	216, 226	„ Ġel des Noʿmān 200, 224,	
Ba el-Ġahl	197	238	
Ġaʿir	90	el-Ġelēdi	9, 41
Ġalis	44	el-Ġelleh	13, 17, 24
al Ġanaḥ	88, 107, 171	Ġemal	45
Ġarada	108	el-Ġemaliyeh	12, 45, 49
Ġaradan	7, 17, 18	el-Ġemaliyūn	45
Ġarban	8, 29, 30	el-Ġenēḥ	194, 198
al Ġarrāmah	11, 17	al Ġeneyd	187, 193
al Ġaʿsan	11, 43, 103	Ġerdan	51, 69, 172, 237
Ġassar	215, 216, 226	Ġibal el-Aşfar	194
el-Ġaw	33	„ el-ʿAwālig	35, 49
Ġau Luġruf	96	el-Ġiblah	111
„ el-Kammūn	96	el-Ġibli, ravin	199
el-Ġauharah	13, 20	el-Ġidfarah	28
el-Ġaul (el-Ġāl)	184	el-Ġidū	231
Ġaul ʿAġl	186	Ġidwi-ḍ-Diyāb	183
„ eḍ-Ḍilē	187	el-Ġineyneh	228, 243
„ b. Faḍl	199	Ġizwal	147
„ el-Maḥġar	237	Ba Ġoʿeyl	196, 227

	Page		Page
al Ġubah	84, 107	el-Ḥaḍmah	33
Ġubb es-Samra	184 note	Ḥaḍinat Bā Baḥar	223
el-Ġubeyl, Mt.	187	el-Ḥaḍma, wādi.	185
al Ġudeyh	200	Ḥadrā	37
Ḥuṣn Ġu'eyn.	43	el-Ḥadrā	211, 237
el-Ġufrāh	43, 108	Bā Ḥafīd	167, 182
Bā Ġuḥeylah	198, 227	Bā Ḥāgg	197, 199, 204, 210, 218, 221
Ġumey'	196, 197, 227	Ḥaġar Ḥarīb.	104, 106
el-Ġurah	185, 223	„ Ḥenû	94
el-Ġuweyri, pays de (cf. s. 'Ayn)	166	„ Kohlān	73
		„ es-Sādah	68
H H et H.		Ḥaġr, wādi	147, 181, 182, 224
Haba	224, 237	el-Ḥaġri, des No'mān	193, 225
Ḥabbān, wādi	51, 209	Ḥakili	153
„ ville de	33, 147, 209, 216	Ḥalafi	84
el-Ḥabr.	171, 185, 221, 231	Ḥalbas	37
Ḥabt el-Ġûwān	63	al Ḥalid el-'Ādi	7, 41
„ es-Sa'īd.	35	Ḥalif, wādi	24, 45
Ḥabtûr.	212, 226	el-Ḥalif.	83, 89, 195, 201
Hada, chef-lieu des Qumûs	171, 202	el-Ḥalifah	84, 103
Hada wādi	185, 201, 231	Ḥallûm, Wadi	241, 244
Bā Hada, tribu.	171, 221	Ḥamaḍ.	8, 38
al Ḥadaġ	188, 197, 228	Ḥamar.	197
Ḥadaġah	11, 17	Hammām, bédouins, ...	33, 249
el-Ḥaḍan	188, 223	al Hammās	89, 93
al el-Ḥadar	215, 226	Ḥamyar (ou Ḥimyar)	172, 184, 230
Ḥadārah	107	Ḥamye, wādi	232
al el-Haddār	7, 40, 41	el-Ḥanaġ	221
al Ḥādī.	13, 17	el-Ḥanakah, wādi	196, 197
Ḥādī b. Aḥmed.	99	Ḥanakat Selmûn	200, 224
„ b. Ḥasan es-Šibli	191, 193	Ḥanaś, tribu des No'mān	193, 224
„ b. es-Šuklah	232	al Ḥanés	93

	Page		Page
Ba Ḥangah	186	el-Ḥawil	209
Ḥannam, bédouins	245	el-Hayâtîm	62
el-Ḥagbah	49, 70, 250	al el-Hêb	87
Ḥaġinah	8, 38, 39	el-Ḥesî	181
Ba „ des Sa'd	198, 226	Ḥeyd el-Dûmah	107
Ḥarâbat b. Šuklah	215, 226	„ el-Ḥalîf	105
„ el-wasî'ah	36	„ el-Manârah	239
el-Ḥaraġah	12, 24	„ el-Melêh	250
Ḥaramah, wâdi	240	„ Wadû	107, 108
el-Ḥârebah	196, 227	„ Yatûb	107
Ba Ḥarḥûr	232	al Hedêb ou Hidêb (= هَدَيْب)	
Ḥarîb 10, 49, 62, 81, 95, 119			8, 38, 39
„ wâdi	81, 88	el-Ḥenû	94, 106
al Ḥarîbî	43	Ḥenû ez-Zerêr	94, 96
Ḥarîf	118	Ḥênûn	216, 226
Ḥarmalah	93	al Heydar	
Ḥarwaġ	238	el-Ḥeylah	182
Ḥasan, tribu des Namarah		Ba bil-Ḥeyr	243
	228, 243	el-Ḥeyrah	200, 223
el-Ḥasfa	106	Ba Hideyl	225
Ḥašî	58, 59	Ḥiġl Selmûn	188, 200, 223
el-Ḥasî	181	el-Ḥiġel (= الْحَجِيل) . . .	228, 243
al Ḥâsim	103	el-Higêreh	70
el-Ḥasûseh	211, 231	el-Ḥimâ	73
el-Ḥaṭ	8, 39	Ḥil'ah	183
Ben Hâtîm, famille	193	Ḥimyar	172, 184, 230
Ḥaurâ	172, 183, 232	Ḥîrr, Wadi 10, 40, 41, 42, 43,	
Ḥaurah	223		45, 49
Ba Ḥaurah des Sa'd	195	Hišlah b. 'Abd Allah el-	
el-Ḥaus (el-Ḥâs)	185, 227	‘Oṭeyr	10, 97, 164
ahl el-Ḥaus	198, 227	el-Ḥizam	8, 29
Ḥaus hal Našîr	196, 227	el-Ḥizmah	9, 34, 40
el-Ḥauṭah	33, 145, 189	el-Ḥomeyrah	216, 226
el-Ḥawêġah	192		

	Page		Page
el-Horeybah	82	Huşu Hubân.	31
el-Hoseyyir	182	„ el-Humeys	228, 243
el-Hôtân (ou el-Hûtân)	10, 93	„ el-Huskân	71
Ba Hû Irgah.	186	„ el-Heydar.	73
Hubzân	14	„ el-Kaurah	194
Hûd, le prophète	202	„ Laswad	31
Hugûr	118	„ Latwâm	31
Ba Humah	195	„ el-Mis'ideh	31
Ba Hureyg	239	„ Muhsin	99
el-Huşâ el-Hamrâ	180, 181	„ el-Murâdî	99
Huşât b. Bureyk	196	„ bâ Mûsâ	193, 224
al Huseyn des Diyâb.	232	„ Muganna ^c	74
Huseyn b. 'Abd Allâh	13	„ el-Muṭauwar.	217
„ b. 'Abd er-Rahmân	62	„ Nâgî	99
„ b. 'Alî b. Nâsir	196	„ el-'Oṭeyr	186, 222
„ b. Hasan el-Qaubarah	9	„ Gamar	31
al „ Moḥammed, aśraf	90, 100	„ el-Ratab	88
„ „ b. 'Omar	231	„ Razlân.	99
„ „ b. Şaleḥ el-Haddâr	7	„ et Rugbah	72
Husn 'Abd Allâh	31	„ el-Rurâb	181, 246
„ el-'Argûb :	102	„ es-Sa ^c d	98
„ 'Aylân	6	„ Şagîr	97
„ ed-Deymah	93	„ Sîdeq	104
„ ed-Deyyirah	74	„ es-Suwât	184
„ Gu'eyn	43	„ Taraf el-'Azab	106
„ el-Ġahwarah.	98, 101	„ et-Tawileh	99
„ Ḥabba.	88	„ Wannân	103
„ Hadi	9, 30		
„ al „	9		
„ el-Haġar	31	I et 'I.	
„ el-Haġb	93	Ibb	111
„ el-Hâretî	100	'Imâd et 'Amâd.	215
„ Ḥelwa.	99, 102	'Inân	41
„ el-Homeyrah	216	'Inât, 'Eynât	18, 206
		'Irgah, 'Argah, 'Örgah	147, 232

	Page		Page
‘Irmā, Wadi	246	al Lagrab	99
al Ishāq	9, 30	Laḥḍar, Wadi	199
Islam b. Ṣāleḥ bil Laksar	195	al Laḥgad	90
al Isrā’il	189, 193	Laḥīg	110, 205
‘Izzān ou ‘Azzān	51, 75, 166, 187	Laḥmar	10, 44
K.		Ba Laḥsal	224
el-Ka‘bah	144	al Laksar	227
Kadamat Sabat	239	Lamas	197, 199
Kadūr ou Kedūr	203, 214	Lamāṭir	210, 230
el- Kāfirīyeh	96	Laṣeybah, ravin.	214
el-Karabah.	9, 34, 40	Laṣlab	197, 228
el-Karīf.	219, 228, 244	al (ou Ba, bin) Laṣram	200, 224
Karīf Ṣaulah	245	Ba Laṣwar	242
Kaud (Kād) Timḥan	140	Laṭi	242
el-Kaur (el-Kār).	63	Laudar, Lādar	33, 84
el-Kaurah	201, 216, 221, 226	Layādīm	87, 100
Kaurat el-Masan	216	Lehyah.	203, 214
Ba Kāzim 138, 154, 173, 174		Leyt b. Aḥmed.	243
Kedūr ou Kadūr	203, 214	Ba Lisān	188
Ba Kēlī	224	al Lugteymī	196, 227
Keymah	199	M.	
Kibdah.	213	el-Ma‘agil	85
Kinefeh	242	Ba Ma‘alī	184
Knīneh	147	el-Ma‘arīf, tribu.	102
al Koleybī.	10	Ba Ma‘bad	182
el-Krab (el-Kurab)	249	el-Mabda‘ah	244
el-Kudum	216, 226	el-Mablagah	11, 86
Kureyt, Wadi	240	el-Mabnā	194
el-Kurā‘	13, 19	el-Maḍāih	200
el-Kuwāra.	197, 228	Madawir	13, 21
L.		el-Madfūn	105
La‘bal	198	Madḥīg	110
		el-Madrag, ravin.	199

	Page		Page
al Ma'qûr	84	el-Marâdi'ah	249
el-Mafûd	69, 246	Marḥah.	85
el-Ma'gad	216, 226	al Marḥûl	214
Magarr.	243	Mariaba Baramalacum	23, 83
Bil-Magâta ^c	188	Marib 15, 23, 49, 52, 54, 62, 81,	
el Mağdahah	181	83, 88, 110, 116, 140	
el-Maḥaff	197, 227	Maryab	22
el-Maḥgar	237	Maryaba	22, 82
Maḥgil	210, 230	al Maryam	231
al Maḥmûd	210	Maryamah.	13, 21, 83
Maḥsan.	188, 223	el-Ma'ṣa	195
Ma'in	24	al Masalimeh.	103
Maipha Metropolis	51	el-Maşâni ^c	15, 111
al Makramân, sing. Ma-		el-Maşâyîfeh	249
kramî	32	Maşgûg.	34, 35
Maksâh.	185	Masîṭ, ravin	199
Mal'a.	107, 108	Maşna'at 'Aylân.	31
Malâgim	12, 13, 34	" Hâgîr	216
el-Ma'lâh	198, 227	al Mas'ûd	88
el-Malahah.	199	Maṭraḥ hal Hadağ	197
Ba Mâlânah	196, 227	" " Hâus	198
el-Malgi	196, 199	" bâ Hiḍeyl	225
Malik, ravin	199	" hal bâ Humrân	240
el-Manawâ.	10, 11	" " Sa'd 198, 214, 226	
el-Mangal	108	" Şalmûḥ.	215
al Manşûr des 'Arif	12, 24	Mayfa ^c et Mayfa'ah, v. Meyfa	
" " des Bâ Fagîr		etc.	
200, 223		el Mē'ah	7, 43
" " subdivision des		Ba Me'allem	239
al Sâlim	225, 237, 239	Mehdi b. 'Abd Allah bâ	
al Manşûr subdivision des		Guṭmî	222
Ba Serdah	232	Mehdi b. 'Alî bâ Šu'eyb	192,
Manşûr b. 'Abd Allah	215, 226	223	
el Manşûrah	186, 230	Mehḍâr.	217

	Page		Page
Ba Mehriz	211	Mûsâ b. ʿOmar 35, 41, 42, 44	
Mehyid, Wadi 185, 222, 223		Muşʿab.	5
el-Melek el Aşraf	59	Muşʿabeyn, tribu 5, 10, 32, 43,	
Melhan	35		62, 97
Meswarah.	33	Musâʿad b. Aḥmed b. Dirʿân 70	
el-Metneh	28	al Muşannaʿ	185
Meyfaʿ, Wadi.	181, 182	el-Musannah, territoire	37
Meyfaʿah, „ 33, 51, 166, 181,		el-Muşevnaʿah (المصينة) 94,	
	183, 231		106, 108
el-Miʿayzibeh.	211, 231	Ba Muşeyyaʿ.	199
al Miflah	195	„ Muzâḥim	182
Mihyeh	225	el-Moḥa (ou el-Maḥa)	160
al Mindal.	195	Moḥammad ʿAli, le ʿaqil.	90
Miqdâd b. el-Aswad	46	„ b. ʿAwaḍ	223
el-Mişbab	213, 226	„ b. Bureyk.	246
Mişqâş	249	„ b. Heydar.	241
al Misli	107	„ b. Heydarah 197, 227	
el-Mitnâh	228	„ b. ʿOmar, santon	
al Mityah.	9, 40		184, 189, 200, 217
al Mubarak	89, 90	al „ el-ʿOṭeyr	10, 87
Mubarak b. Hoseyn	103	„ b. eš-Şeybah 186, 222	
Mufgah.	47	„ b. Şaleḥ bil-Moḥ-	
el-Muḥeygir	244	dâr	220
el-Muleyleh	188, 191, 223	al Moḥammad b. Ṭalib 90, 99,	
Munaşşar ʿAbd Rabbah, le			107
mubeşşiʿ	171	N.	
Muqbal, Wadi 87, 93, 98, 104		Nabwah	213, 226
al „	70, 72	Nagga	107
el-Muqbileh	212, 226	en-Naḥâl	223, 241
el-Muqeyribah	20	Nahl, Wadi	224
Mûqis	10, 43, 44	Nahş el-Kelb.	202
Murâd, bédouins 83, 85, 88, 108		al Naʿim	9, 93
Murhibah	118	en-Namarah	222, 228
Murrah, bédouins	249	Naqb el-Hagar	50, 186, 187

	Page		Page
Naqb el-Karîf	219	al 'Omar, ma'sâih . . .	35, 44
" en-Nuqûb	219	" " bédouins des Sa'd	
Nâsir b. 'Abd Allah Ba			216, 226
Garrah	212, 226	'Omar b. Aḥmed . . .	197
Nâsir Aḥmed. . . .	11	" b. 'Alî, bédouins des	
Bû Nâsir 'Awaḍ b. Sa'ûd	146	Sa'd. . . .	213, 214, 226
Nâsir el-Baḥîṭ	9	'Oneyzah	132
" b. Dâbî	193, 224	'Oteymân, tribu des Sa'd	
" b. Şaleḥ	216		215, 226
" b. Sâlim, tribu	196, 197,	'Oteymân b. Aḥmed	215, 226
	227	" b. Sa'îd el-(Ba)	
" b. " b. el-Aswad	202	Bakrî	216, 226
" es-Seyyid. . . .	171	el-'Oteyr	194
" ez-Zumeylî	41		
Naşr Allah b. Sâlim el-		Q = G.	
Ḥaḍramî	114	Qabil	196, 200, 227
Nasûl, ravin. . . .	198	el-Qabil. . . .	43, 44
Nâṭî'	15, 18, 45	el-Qabasah, bédouins . .	108
Naufân, ravin	198	el-Qabiyeh. . . .	239
Nazû' "	198	Ba Qadir	189, 201
Ba Niḡad	200	el-Qahireh. . . .	44, 47
Nihm	118	Qaimat Ḥarîb	87
Nisîln, bédouins. . .	69, 103	el-Qana'ah. . . .	195, 199
Ben Nugeys	185	el-Qarah	171
en-Nugeyyib	228, 243	el-Qarâmîs, bédouins	245, 249
en-Nugûb	73	Qaran, montagne . .	83, 105
en-Nuweydirîyeh . .	103	el-Qarn 87, 88, 104, 200,	211
		Qarn el-Aswad . .	195, 228
'O.		" ba Ġa'aś	196
'Obeyd, le şeyḥ à Yeśbom	218	" b. Miṣlaḥ	195
'Obeyd er-Rifā'î . . .	194	" b. Şuklah	215
Ba 'Obeyd, ma'sâih. .	199	" 'Obeyd	94
el-'Obeyd (Bill ou Bâl), bē-		el-Qarneyn . . .	35, 36, 39, 42
douins	239, 244	el-Qaşab 3, 7, 15, 18, 30, 40, 45, 46	

	Page		Page
Qāsim Moḥammad	93	al Rabi ^c	83, 84, 245
al Qāsim	188	Rad ^c , Wadi	198, 199
Qatabān, les	109	Radmān	30, 83, 171
al Qataś	197, 228	Radreyn	181
Qatawa.	214	Radīm	183, 232
al el-Qaubarah	8	er-Rahabah, Wadi	221, 224
Qawīm al Faḡam	10, 45	Ba Rahmah	210
„ „ Ḡanaḥ	107, 108	Rahmah b. Sa'id	210
el-Qeyd, la muraille.	105	Raḥṭan.	186, 222
Qeys el-Arḥabi	118	Rahwān, Wadi	199, 237
Qirfah	209	Rahwat el-Maḡane ^c	223, 237
Ba Qōdir	189, 201	Rahyah, Wadi	225
Qōdir b. 'Abd Allah, enterré		er-Rakeḥ	228, 243
à Ḥabbān	201	er-Ramleh.	249
el-Qo'ayṭi ou el-Qa'atī.	181	al Rānim	8, 40
Ba Qoheym	224	Ranīyeh	44
el-Qoleytaḥ	196, 210, 230	et-Rarīḡah.	13, 14, 18.
Qoreyt, Wadi	224	Rās el-Quseym	180, 181
Qoreyr	212, 226	„ er-Raṭl	181
Qoweyreh	216, 226	er-Raśadah	11
Qudam	118	er-Raṣṣaṣ	3, 33, 62
Qufa'ah.	228, 244	er-Raṭl	181
Qufeyzeh	185	er-Rauḡah 6, 24, 34, 191 193	
Qumûs, bédouins 171, 172, 204,		er-Raug (er-Râḡ).	107
	231	el-Rawāmīr	194
el-Qureyn	12, 43, 186, 242	er-Reydaḥ 186, 210, 222, 228,	
Qurrah, ravin	199		243
Qutēyb.	185	Reydat Šē'ar.	250
Ba Quteybah.	225	Reydan 29, 41, 46, 48, 49, 50,	
„ Qutmī	185, 222	51, 52 et ss., 95, 116	
Qutreyn	181	Reyl Ḥabbān.	226
		„ el-Ḥauṭah	188
R.		„ el-Museynī.	187
er-Rabasah	240	Reymah.	199, 237

	Page		Page
Reysân, bédouins	201	Ba Šafi'i	202
el-Reyt.	41	Šafir	100
er-Ridâhah	213, 226	es-Šagan	181
hal er-Rifâ'i	194	al (or beni) Šagga ^c	221
al Rigab	13, 14	es-Šaggah	41, 42
er-Riggah	187, 202, 223	Šagir	10, 97
Riggat bâ Šauma ^c ah	231	Šagirah, famille	17
Bir (= bin) ou Ba Rišeyd	186, 187, 222	al Šagra	92
Rohamah	105, 107, 108	eş-Šahah	43, 44, 89
Rorr	198	Sahl b. Moḥ. b. Muṭlig	245
er-Rubât	35, 42, 243	Sahr	116
Rubât Beni Šagga ^c	221	Sahrah	199
al er-Rubêh	9, 34, 40	Sa ^c d, tribu	194, 216, 226
Rubeydi, famille.	100	„ des Ġassar.	214
el-Rudr (= Loudar)	83, 84	„ Wadi	216
er-Rukbah.	8, 38, 39, 67, 68	„ es-Su ^c eyb	227
Ba Rukbah	200	es-Sa ^c diyât	13, 143
Ruša ^c ah	17	Sahwah	248
al Ruṭeym	89, 90	eş-Ša ^c id.	35, 36, 172, 185, 240
er-Ruwêdah	184	al Sa ^c id.	9, 30, 40, 41
Ba Ruweys, soldats	186	Sa ^c id Ba-l-Ḥeyr, weli	183
Ruweys el-Yislamî	163	„ b. Moḥ. el-Qadîmeh	228, 243
S, Š et Ş.		„ b. Sâlim b. Sweydân	227
al ba Ša ^c at	185	„ b. Yislam bil-La ^c war	216, 226
Ša ^c b Dubah	16	„ ba Qôder	201
es-Saba ^c , 'agil des Ba Kêlî	224	ahl es-Sa ^c idi	75, 76
Sabat	239	eş-Šalabah.	241
Šabwah	51, 69, 90, 200, 245	es-Salâmah	186, 222
es-Šadili	160 et ss.	Šaleḥ, sultan d'Anšab.	62
eş-Šadr.	28	„ b. 'Abd Allah el-Maḥsâb	8
Ba Šafa	188, 223	„ b. Aḥmed b. 'Ali	226
eş-Šafah	213, 226	„ b. Moḥ. b. Muṭlig	228

	Page		Page
Şaleh b. Yislam	200, 223	Sarr	193, 225
al Şaleh	7, 17, 31	Şarr	199
Salhân	95	Ba Sarî ^c	228, 243
Salim b. Ahmed b. 'Atîq		es-Sarû (السرو)	33, 59, 110
el-Bureyki	246	es-Sarwah	239
Salim b. 'Ali	216	es-Satî ^t	62, 69
" b. 'Awađ Bû Hafîđ	166,	Sauba	50
167, 182		al Saudân	8, 29
" b. Hasan	240	Şaulah, Wadi	245
" b. Sa'îd bû el-Heydah	224	eş Şauma'ah	188, 223
" b. " , 'agil	241	Ba Şaumah	202
al Salim des Muş'abeyn	7	es-Sau ^t	225, 239, 243
" " des No'man	224	Şê'ar (Şey'ar), bédouins	46, 242
es Salîl	43, 44	Şef Ahmed, 'agil	7, 31
Şali ^t b. Musellam	225	al Şeh	68, 73
Salmûn, Wadi	188, 200, 224	Şeh b. Hoseyn	9
Şam eş-Şabâh	157	Şehad	75
es-Samadiyeh	195	es-Sehil	91, 94
Ba Samarah	184	es-Selah	200
hal Sameyda ^c	225	Ba Serdah	211, 231
es-Şamleh	7, 43	Şibam 'Aqyan	111
Ahl Şammar	55 et ss.	eş-Şibr, tribu d'al Ġenah .	108
Şammar dû el-Ġanah	55 et ss.	Ba Şibr (Şibêr)	200
Samnah	90	Ba Şibrig	36
Şamsân (= الشمس) d'Aden	46	Siddet Ba Keli	224
es-Sanad	223	" " Teys	225
Şarahbîl b. Yahşob	116	es-Sifal (Sofal)	228, 245
Sa'rân, ravin	199	es-Sifla	9, 40
Sararân	22	es-Şihr	246
Ba Sardah	211, 231	es-Şigg	10, 93
es-Şarfa	198	es-Şign	36
Şarh es-Seyyid	193	Şiha	181
Şarhân, des Ba Yûsef	244	Şirwah	53, 81, 82, 108
Şarhân, des Murâd	108	al Slêmân	103, 104, 232

	Page		Page
al Snêd.	7, 99	Taubal.	115, 116
Ba Šo'eyb.	192	Tayyal.	72
eš-Šo'eyb, Wadi 196, 199, 227,		al Abù Têhêf	102
228		Tereh, Wadi 85, 194, 198, 215	
es-Sofal (Sifal)	182		228
al Šoreyf (Šureyf)	10, 11	Ba Teys	225
Šoreym b. Talib.	74	I. eṭ-Teyyêrî, le Mobeššîf. 171	
eş-Šoreyr	38	Thumna	110
eš-Su'bah, M ^t	29	Tihamah	115, 116
" " Wadi	198	Timna ^c	50, 107 et ss.
Šubêhî	232	Ṭîn el-Ḥalîf	84
eš-Su'beyn.	200, 224	" el-Ḥulfân	105
Šufrân	8, 39, 86	" Timna ^c	107
Šufurwah	231	et-Toweylig	199
Ba Šuheyb	242	Tuhla	111
Ba-ş-Šuḥâf.	185		
Ba Šuklah.	215, 226	U et 'U.	
al Suneyd (Snêd)	7, 99	'Uḍar	118
eş-Šurâr	90	el-'Udr, Laudar	83
Šurbah	188	'Ugeyzah	186
eš-Šureyb, Wadi	219	'Ukâd, montagne	113
eş-Šureyr	8, 38	el-'Ulyâ	9, 40
al es-Suweydir	195, 228	al 'Urûg	107
		el-'Ugdah	8, 39
T, T et Ṭ.		Ba 'Ugeyd	241
Ṭabag	222	el-'Uṭeym	74
Ṭafar et Tafari 50, 187, 222		Uweys el-Qarani.	105
al Ṭahir	9, 43, 44		
" Talib b. Aḥmed.	99	W.	
" " b. Muḥsin.	42	Wadî'ah, tribu	118
Tamrah	87	el-Waḡr	198, 227
Ṭaraf el-'azab	107, 108	Waḥarah, Wadi.	224
Ṭasân	108	Wahb b. Munabbih. 55, 111	
eṭ-Ṭaṭa.	96	Wahidi.	179 et ss.
		el-Wasî'ah.	36, 107

	Page
el-Waṣṭah	9, 40, 41
Walī Ḥasan	184
el-Wēṭī	90
el-Wuḡa	220
Y.	
Yabrûm, Wadi	224
Yafros	30
Yahya	193, 224
Ba Yahya	186
Yallabak	104
Yam, bédouins	118, 250
Ba Ya'gûb	194
Yatûb, montagne	107
Yerim	50
Yetûf, Wadi	243
hal Yezîd	12
Yib'at, Wadi	224
Yešbom "	221
Yislam b. Aḥmed b. Sa- meyda'	225
Yislam b. Šaleḥ bil-Laksar 227, 228	
Ba Yûsef à Šabwah 244, 246	

Z.	
Zafar.	50
ez-Zahḥak	108
Zararan.	96
Zarârê	96
ez-Zarâib	113
Zebid	114
er-Zerêr b. eṣ-Ša'ag	94
al Zed	103
Zeydan	50
Zoheyr b. Saudan	8
Ba Zureyb	223
Ä.	
Äyâd	248
Ö.	
el-Ögdah	8, 39
Örgah, Argah, Irgah 147, 232	

II. TABLE DES MATIÈRES.

	Page		Page
Abû = 'agil = seyh dans le		Arbre généalogique.	180
Nord	202, 224, 241, 246	Asyle	189
Abû Maḥramah	200	As'ad Kâmil	118
'Âd	91	Asrâf et sâdah	101
Aden, histoire d', ...	114, 220	Alouette	8
Eelius Gallus, sa campagne	'82	'Awâlig, pays des	222
Agriculteurs	174		
Alliance	175	Bague	127
Arabe classique, où parlé		Bague donnée après la lec-	
110 et ss.		ture du Qorân	127
Arabe, époque classique de		Bains	30
la langue	114	Bédouins, leur caractère	123,
Arabe classique dans le Sud			124
118, 119		Bédouins du Sud	204
Arabe classique parlé dans		" dans les conquêtes	
le Yéman en 530	114	de l'Islâm	143
Arabe parlé au temps du		Bornes du Sanctuaire	145, 146,
Prophète	17, 170		189
Arabe, portée de ce nom		Café	160, 161, 176
dans l'antiquité	115	Cane	200
Arabes, les A. ont beau-		Capitale du Sud.	247
coup de sens comique	174	Caractère des Arabes	162, 175,
Arabes, leur caractère	123, 162		208
Arabes tribus, à côté des		Caractère du monde orien-	
Ḥimyarites. 111, 115 et ss.		tal	212

	Page		Page
Caripeta	81, 82	Eau, ce qu'elle peut faire	221 —
Caste des charpentiers .	218	près du sol	45
Cendres dans les serments	132	Ecliptique, Etoiles de l'.	190
Cercle de Salomon	124 et ss.	Eḥkili ou Ḥakili (Ḥakli).	153
Chameaux, sept.	142	Épingle, ordalie avec l'	166, 167
„	5, 91	Etoffe donnée en signe de	
„ Qarṭ.	91	pacte.	175, 176
Charbon	89	Etoiles de l'Ecliptique mar-	
Charpentier	218	quant les parties de l'an-	
Chasse au chamois. . . .	204	née	190
Chevaux des Bédouins .	250		
Cheveux, manière de les		Fer	89, 94
porter	191, 192	„ dans les serments. .	161
Civilisation antéislamique	204	„ ordalie par le	172
Climat	62, 63	Fêtes antéislamiques . .	29
Coiffure	191	Feu, épreuve du	162, 164, 165
Commerce ancien	175	„ dans les serments	133, 134
Communaux, pâturages .	5	Forgerons.	89, 94, 103
Consonnance	138, 139	Formule comminatoire	159, 160
Cornes suspendues aux coins			
des ḥuṣūn	192	Ḡebanites	62, 81
Coton	44, 192		
Cotonnades	192	Généalogie des Sultan de	
Couronnement d'un Sultan	6, 127	Bal-Ḥaf. , ...	180
Cri de ralliement	229	Généalogie des Sultans de	
Croix	130	Bir 'Ali.	179
Cuir.	31	Généalogie des Sultans de	
Culte des Saints	30	Ḥabbân	180
		Généalogie des Šammar	56
Désert ou er-Ramlah . .	245	Généalogie.	46
Désinences vocaliques. .	114		
Dialectes à l'est du Yéman	115	Ḥabašat	59, 95
Dîme	190	Ḥaḍramût	81, 141
		Hamḍan	116

	Page		Page
Hamza dans le dialecte de Qoreyś	170	Juifs	31, 214, 217, 218, 219
Ḥarīb, l'Emīr de	88, 98, 100, 101	Jurer, juron	154
Ḥimyarite, la langue	111	Kāhin	169
" " parlée en	114	Khédive Tewfig.	162
112 et ss.		Kitāb el-Aṣnam.	144
" phrases de la		Laboureurs	174
langue	112	Lait appelé sel	157, 158
Ḥimyarite et arabe parlés		Langue des marāḡiz et des	
en même temps.	114	zawāmil.	230
Ḥimyarites, tribus	111	Mahra	91, 167
" " et Arabes		Mahārī, chameaux	91
ensemble	117, 118	Mahrama, l'historien d'Aden	
Ḥalīd b. el-Walīd dans la		114, 220	
tradition bédouine	142, 143	Ma'n, Ma'nites	6, 24, 81
el-Ḥalīl el-ḥimyarī	111, 112	Maisons dans le Sud	220
Ḥizānat el-Adab.	143	Manger, jurer par le	157
Ibn el-Muḡawīr	128	Maryam, mariée à Moḡam-	
Idoles	143 et ss.	mad	138
I'rāb.	115, 169	Maryamat, la ville de.	117
Imprécation	157, 158	Maṣāih, sens particulier	
Indépendance des petits		dans le Sud	84
états et des communautés		Maṣrig, ce qu'il faut en-	
191		tendre par ce mot	57, 60
Indigo	33, 176, 192	Mer de sable.	205, 251
Inimitié entre tribus	7	Mère, il faut donner le nom	
Inscriptions himyarites	111	de la.	166, 168
" proto-arabes	219, 247	Métiers.	89, 94, 101, 218
" de Marīb	115	Meurtre	137, 138, 142
Investiture d'un Sultan	6	Miel de Ḡerdān	238
Jugement de Dieu	173	Minéens	24, 175
		Miracle.	19, 20

	Page		Page
Mobeššîc.	164 et ss., 172	Prière de la ħuṭba.	191
„ son livre d'el-biś'ah	166	Puits 15, 45, 61, 91, 193, 202,	
Mohammad marié à Maryam		203	
	138	Qataban, Qatabanites	62, 81
Monnaie	34	Qorân des Juifs.	138
Mousson	190		
Muraille de Ĥarîb	106	Rak	39, 49, 61, 97, 103
		Ragaz	229
Nebî Allah, prononciation	170	Ra'îeh	170
Nounation dans le Sud	104,		
142, l. 22, 166, 168		Saba 54, 55, 95, 115, 116, 117, 119	
Offrandes à l'idole 145, au		Sabéenne, langue	111, 119
wêli	202, 203	Sabéens	81, 118
‘Omârah, historien	113	Sabbatha	240
Or = ṭîb en ħimyarite.	112	Sabota	247, 239
Ordalie 162 et ss., 165, 166, 167		Sacrifices	48
Orfèvres	31	Sa'd el-‘Asîrah	229
		Sahḥa, on le dit à qui a	
		bu ou mangé.	174
Pain, dans les serments	157	Salomon, cercle ou anneau	
Parents, jures par les.	154	de	124, 125, 128
Participe présent, formation		Sanctuaire 14, 17, 18, 19, 29,	
étrange du.	138, 207	30, 36, 48, 90, 105, 129, 136.	
Passif	138, 140	138, 141, 142, 145, 146, 183,	
Pâturages	4	185, 190, 199, 202, 212, 239,	
Péruple	50	243, 246	
Pierres à moulin	94	Şan'a, histoire de	111
„ semi-précieuses	128	Sardine.	92
Pluie	62	Sarw, châteaux du.	59
Poésie antéislamique	204	Saphar	30
Poesies d'Asa'd Kâmil	118	Sel	28, 100, 134, 157, 250
Prononciation de la III ^e pers.		Sept chameaux	142
fém. des verbes tertîæ		„ nœuds	166
, et ع	171	Serment de l'éclat de bois	124

	Page		Page
Serment du cercle . . .	134	Ṭarān Yaʿūb	60
„ de la clôture . . .	136	Teinturiers	13
„ de l'idole (waṭan)		Territoire sacré 146, 189, 201,	
143 et ss.		203, 205 et ss.	
„ des hommes aux		Tisserands	31, 192, 193
yeux rouges	146	Tobba ^c	118
Serment dans le sanctuaire	141	Tombe creusée par le saint	212
Sômālis	167	Tribu, formation et déve-	
Souiller	168	loppement d'une	42, 99
Source d'eau chaude . .	184	Tribus arabes du Sud . .	118
Şulṭān er-Rûm	32	Trouvaille	36
Sultan de Constantinople	191	Turban du couronnement	6
Sultans, leur pouvoir ima-		Ṭurfat el-aşḥāb, livre im-	
ginaire	222	portant	59
es-Şaḍīlī, prière de . . .	161	Vengeance	142
Şammar	52, 54, 57, 60, 61	Yamanat	115, 116
Şammar Ġanāḥ	59	ez-Zāhir, ms	158
Şammar Yuhariś	55	Zeydites	12, 148
Şammar Ṭa'rān	59		
Ṭabari	26		

III. GLOSSAIRE.

1

- à prononcé ô 189, 206, 217.
â » ê 201, note, 215.
ay, ey, ê » î 76, 95, 166, 168.
أَبَا vouloir, 132, 164.
أَبَر — مَبِير, grosse aiguille 166, 168.
أَبُو ajouté devant le nom par respect, 141 note. — أَبُوك, exclamation, 154.
أَبِل est toujours dans toute l'Arabie prononcé بِل, بِل et بِل, 146.
أَدِيم, pl. أَدِمَان, peau d'une bête, 174. On ne dit que دِيم.
أَدَى remettre, donner, 148, 163.
أَرَاك toujours prononcé rāk, 39.
أَفِيق cuir tanné, prononcé فِيق 174, cf. Arabica
III p. 35.
أَا ou لَا = إِذَا, 176, 229.
أَلِى ou أَلِى est de la langue des livres, le peuple dit لِى ou نِى, 163.
أَلَف — مَالُوفَة, engrais (mouton) 173.
أَنَا devient ala 229.

استانس -- انس, oser, 206.

أَنْجِيل — chient-dent, 125.

أَوَّل — أول ما كان, le premier, tout d'abord, 138.

أوى — passer la nuit — مَأْوَى, quartier de nuit, 58.

وَيَا devient وَيَا 163.

ب

باء الذات ما ب — ب 133. Nöldeke, zur Grammatik p. 55.

بابى — par mon père, serment, 153.

أَبُو = بُو, أِبْن = بِن, أِبْن = بِن, fils 212, quelquefois aussi = بُو

بَتَّ — i, aller, se rendre, 163.

بَتَّل — envoyer, 53.

بَجَاد — tapis, couverture, 32.

بَاحِر البير — بَاحِر, nappe d'eau d'un puits, 61.

بَدَ avec les suffixes, 152, 155.

بَدَّ » » » 156.

بَدَّنَ » » » 155.

بَدْبَة — branche d'une famille 69.

بَدُو -- بَدَوَان, bédouins, 97.

بَدَى — i, jurer 175.

بَرَى, adj. 163, 172. بَرَى, verbe, 124. بَرَى — بَرَى 170 — بَرَى — بَرَى

بَارَى Créateur 136 note cf. ce qui suit. 172. بَرَى

بَرَى, fruit tombé à terre de *Salvadora persica* 39. بَرَى — بَرَى

بَارَ عَلَى, Dieu et lune, 136, parce que $\text{الْبَار} = \text{الْبَار}$, domine tout l'univers, propr. sortant, à

vue de; ces sens, connus seulement dans le Sud, renferment toute une antiquité.

بُرْعَم — coll. noyaux du fruit du cotonnier.

بَارَق = بَيْرَق, drapeau, 157.

بِرْم — بَيْرَم, archet à battre la laine, le coton 126.

بِرْهَان — preuve de la grâce divine, 18.

بِرْكَ — pron. bèreka, bassin, 48.

بَشَع — بَشَّع, faire l'ordalie, soumettre à l'épreuve, 163,

164. — بَشَّع, a, تَبَشَّع, 164. — بَشَّعَة, 132, 166 et

ss., 166. — مَبَشَّع, 101, 163.

بَطَيْطَا — espèce de dattes noires, 241.

بَعْطُوط — morceau d'étoffe, 197 note.

بَعْل — 29, 51.

بُقْعَة — endroit, emplacement, 156.

بَكَر — بَكَرَة, pl. بَكَار, pilier, soutienement, 163; il faut donc traduire »les colonnes.»

بَلَاد — ville, village, 211 note. — بِلَاد السَّادَة, 67.

بَلَس — Ficus morifolia, 34.

بَلَع — a, vomir, rejeter par la bouche, cracher, syn. قَذَف, i, 86.

بَلَق — 86, 87 note. مَبْلَق, 86. مَبْلَقَة, 88.

بَلَو — بَلَا = حَرْب, 211, 250 note.

بِن — ابن dans les serments 146 et ss.

بِن — avec les suffixes, peut-être, 153.

مَبْهَمَةٌ, rond; ce dont on ne distingue pas les jointures.

مَبْرُور, 135. — مَبْرُور, 135. — مَبْرُور, 135.

مَبْرُور — bétail, 14, 135, 208.

مَبْرُور — 4, 69. — مَبْرُور, 4, 69. — مَبْرُور, 4, 69.

مَبْرُور, 40. — مَبْرُور, 40. — مَبْرُور, 40.

مَبْرُور, 160. — مَبْرُور, 160. — مَبْرُور, 160.

مَبْرُور, 175. — مَبْرُور, 175. — مَبْرُور, 175.

مَبْرُور = مَبْرُور, 140.

ت

تَلْحُومَةٌ — gorge, 86.

تَلِي — تَلِي, dernier, 149.

تَوْنَف — Ficus vasta, 34.

ث

ث se permute avec ف, 44.

ثَار — vengeance, n'est pas connu dans le Sud.

ثَغْو — أَثْنَانِي, pierres pour la marmite, 144.

الثَّلُوث — mardi, 190.

ثَمَرَةٌ — récolte, 213.

ثَمَّ الباب — ثَمَّ الباب, l'ouverture de la porte, 21.

ثَمِين — mesure de capacité 34, 39 = $\frac{1}{4}$ kèlah ou 1 bushol

anglais. La kèlah a 4 ثَمَائِن. Dans l'Intérieur on

dit ثَمِينَة. C'est probablement ainsi qu'il faut traduire ثَمَن des inscriptions sabéennes, surtout parce que ce mot est juxtaposé à ذَهَب qui est aussi une mesure de capacité. Je voudrais donc donner une autre traduction à l'inscription que rapporte M. le prof. Winkler dans OLZ No I, p. 22 note 7.

ثَوْر — expliqué, 217.

ج

جبل — الجبال والتهامة, terme politique remontant au loin, 116.

جَبْه — vache dont le petit est mort et le lait séché, 160.

جى, i — مَجَابِي, octroi, 33. — مَجْبَى, 218, pl. — جبو, donner, et جَبَاء, don.

جَاحِد — a, nier, 159, 160.

جدم — o, brouter, 183, note. — تَجَدَّم, expliqué, 72.

جدو — expliqué 183, note.

جَرْمَل — Allemand, الجَرْمَل, Allemagne, 156. Cf. Leo Hirsch, Reisen, p. 293, où l'auteur donne un texte et une traduction en partie erronés.

جَزَع — a, passer, traverser, 176. Géz. 123, l. 7. — جَزَع, pierre semi-précieuse du Yéman 128.

جَس — o = جلس, 137.

جَعِير — perche transversale sur le puits, 90 note.

جلب — جَلْب, pl. جُلُوب, maisonnette basse, magasin, 70. — جَلْبَة, mouton, 165.

جَن — مَجَنَّة, cimetière, 35, 46.

جنب — جنبية, pl. جنابي, poignard, 172.

جود — اجاويد الله, expression usitée dans toute l'Arabie, 160.

جور — جار, client, allié, 275. — مَجْوَرة, état de patronage, de protection, 175.

جول — terrain inculte, pl. جيلان, 225; aussi sol, terre = قاع.

جو — 33, 63, 75, 250; pl. جَوَان, 245, 248; expliqué Arabica IV, p. 44 et ss.

جيز — sorte, espèce, pendant, 140.

ح

Cette lettre n'est pas aussi fortement aspirée dans le Sud que dans le Nord, 77. La distinction entre ح et ه est, comme dans le mahri, souvent difficile.

حبط — احتبط, être retenu, arrêté. 207. تحابط, être contigu, voisin, 207. حَبَط, territoire sacré, 145, 201, 203, 205, 206, 207, 214. حَبِيط, contigu, voisin, 207. حَبَاطَة, voisinage, 207.

حبل — حبال, pl. de حَبْل, pouvoir, considération, 175.

حجة — 151, حَجَّ واعتَمِر, 151, حَجَّ و تَمَتَّن — حَج, chose, objet, 166, 169, 171.

محجور — 141, حَاجِر على, 4, 208, 209. — حَجَر, o, expliqué, 4, 208, 209. — مَحْجَر, territoire réservé, 4, 208, 209.

حَجَبِي — cacher, masquer, 4.

حَدّ — territoire, 4.

حَرّ = حَرَك, 137.

حَرَز — talisman écrit, 194.

حَرْمَل — *Peganum harmala*, ou *Rhazya stricta*, 39; cp. Nöldeke, Sassanid. p. 219.

حَزَر — savoir, chez les Hammâm 139; ailleurs, estimer.

حَسَك — a, o, expliqué 71. — حَشَك, 71. — تَحَشَك, 71, 72. — حُسُوك, 71. — حُسُكَان, pl. أَحْسَك, 71.

حُسُوة — puits, pl. حُسَيّ, 181, 225.

حَش — rassembler, 137.

حَصَل — حَصَلَ, trouver, 156, note.

حُصَن — jamais prononcé nullepart en Arabie ḥiṣn, 55.

حَض — avertir, 137.

حَف — مَحَفّ, expliqué, 219. |

حَق — حَقَّ الله, expliqué 134.

حَقْد — أَحَقْدُ, qui a le cou tordu, 90. حَقْدَ est estimer, constater = زهد ب et en Ḥḍ, se rappeler.

حَمَر — أَحْمُور, pl. de حمير, 116, 188.

حَمَى — أَحْمَى, protéger 208. — حَمَى, territoire sacré, 189, 207. — حُمَة, venin du serpent 152.

حَنَك — حَنَك, expliqué, 201, note. — تَحَنَك, 201. —

حَنَك, étroit, 201. — حَنَكَة, 200.

- حنا — i, se plier, 60; murmurer, gronder, cf. حنّ —
حنو courbure, coude, 68, 94.
- حكم — حَكَم, juge, chef, 138. — حُكامة, honoraires, 163.
- حلّ — حلال, demeure, 157, 212, mais حلال, famille.
- حلف — حَلَف, allié par le serment 157 = حَلّاف, 130,
pl. حَلّافة. حَلْف, serment, 131.
- حلو — حُلوان الكاهن, 172.
- حور — حَوِير Indigofera argentea L. 33, 44, 192 =
حَوِر, 68.
- حوش — cour 31, 48, 205.
- حوض — bassin, abreuvoir, 38.
- حَوطة — expliqué, 144, 205.
- حاق — o, rester, 150. عَادَشِي حاق من الماء آدنى, si
quelque chose reste de l'eau, donne-le-moi. حسن
حاق عند الكنت, H est resté auprès du comte.
شُونِي حاق في البيت, qui est resté à la maison?
انا حُقت فيه, j'ai eu le dessus, je l'ai emporté
sur lui. حَرَق et حَيَّق signifient cerner, ren-
fermer, entourer. حَرَقْنَا عَلَيْهِمْ فِي هَذَا الْمَضِيقِ,
nous les avons cernés dans cette passe. D'autres
disaient حَيَّقْنَا لَهُ, j'ai retenu هذه الفلوس لك.
نَحْنَا, cet argent pour toi. Un 'amaginois dit: مَتَحَوِّقِينَ عَلَى الْمَيْزِ,
nous sommes assis autour de

la table. الْقَصْعَةُ مُحَوَّقَةٌ, la boîte est ronde. Dans le Dâhir قصعة se dit حَقَّةٌ qui vient de l'indien.

حَاك — o, tisser, 31. — حَوِيك, 214, 243, est le pluriel de حَايِك, tisserand. De ḥawâiq on a fait régulièrement ḥaweyk, Arabica III p. 38 note, qui est devenu ḥawêk et ensuite ḥawîk, seule forme usitée dans tout le Sud.

حَوْل — حَايِل, vache qu'on ne trait pas, 160.

حَوَى — حَوَا, escarpé, 47.

حَبِر — حَبَّر, retenir, arrêter. C'est peut-être originairement une prononciation pour حَجَر, mais les deux verbes ont à présent leur vie à part.

خ

خَبَأ — خَابِيَّة, 170.

خَبَت — 29, 63, pl. خُبُوت, 39, plaine inculte.

خَبِر — تَخَبَّر, s'informer, 212.

خَتَم — finir. خَتَمَ الْقُرْآن, 127. — خَاتَم et خَيْتَم, bague, anneau, 126. خَاتَم سَلِيمَان, 125, 128, 130. — خَاتَم الْقَبِيلَةِ, 127.

خَذَا = اخَذ, 124.

خَرَب — خَرَابَةٌ, 37, 38. — خَرِبَةٌ, 94.

خَرَج — يَخَارِجُ بَيْنَهُم مَخْرُوج, décide entre eux, 132.

خَرَز — i, travailler le cuir, 31, 32 note. — خَرَّاز, qui travaille le cuir, 32.

خَرَط — مَخْرَط, ruelle, 32 note.

خَرَعَ — frapper, 154.

- خسارة — خسر, dépenses, frais, 163, 164.
 خَسَلَ — خَسَلَ, marcher les jambes tordues, 224 note. —
 أَخَسَلَ, qui a les jambes tordues, 227 note.
 خَشَب — مَخْشَب, cognée du bûcheron, 8.
 خَط — خَط, 130, 132. — خَط, 163. — خَط, 135, 164. — خَطَّة,
 32, 124, 126, 127, 133, 134.
 خَلَص — خَالَص, s'acquitter envers qqn. 164.
 خَلَط — خَلَّط, 116.
 خَلَف — خَلِيف, 105. — مَتَخَالَف, 131.
 خَلَق — اَخْلَق, 169.
 خَمَع — اَخْمَع, imbécile, 137.
 خَيْع — أَخَيْع, imbécile, pl. خَيْعَان, 137.
 خُون — خِيَانَةُ اللّٰه, 125.

د

- دَب — دَبَاب, passage souterrain, 86.
 دَبَر — ramper, 137, 193.
 دَبِي — دَوَابِي, reptiles, 193. — 137, 193 note.
 دَثَا — دَثَا, 76.
 دَخَلَ — دَخِيل = دَخِيل, qu'on
 ne dit jamais, pl. دُخُل, 19.
 دَخَن — Pennisetum spicatum, 34.
 دَرَب — دَرَب, 31, 47, 49, 97, 160, 161, 187, 194, 216.
 Quelques confrères s'étant étonnés que j'aie donné
 à ce mot un sens qui ne se trouve pas dans les
 dictionnaires, je vais reproduire ici l'article que
 j'ai écrit dans mon volume sur le dialecte de

Daṭīna. Je fais d'abord observer que دَرَب ne veut dire *chemin* qu'en Syrie, ḥaḍar et bedû, en Egypte et en 'Omân. Dans toute l'Arabie du Sud, même chez les Mahra, ce mot a une tout autre signification: mur, muraille, rempart, en pierres ou en bois, et c'est là le sens primitif. Šibâm, el-

Mokallâ et es-Šiḥr sont appelés des بِلَاد مَدْرَب, parce qu'ils sont entourés d'un mur, nous dirions des villes fortifiées. La muraille d'es-Šiḥr que j'ai soigneusement étudiée ne me fut jamais appelée autrement que دَرَب الشَّخَر. Es-Šādīlī, que tous les amateurs de café doivent vénérer, est nommé

يَدْرِبُهَا, rempart d'el-Mohâ, parce que دَرَب المَخَاء,

il l'entoure et la défend par les grâces divines qui lui sont accordées. Le mur qui entoure les châteaux si nombreux du Sud est un دَرَب. El-Hamdânī, Géz. 88 l. 11, dit: فِيهَا مَائَتَا, ils ont 200 cavaliers فارس يخرج من دَرَب واحد qui sortent du même fort ou rempart, et l. 18,

وفي رَحِيَّة دَرَب يقال, ce qui est plus clair encore:

لَهُ سَوْر بَنِي نَعِيم, et dans le W. Raḥyah il y a un fort appelé muraille de Beni No'aym, où دَرَب et سَوْر sont synonymes. Toutes les localités qui dans le Sud portent le nom d'ed-Darb sont, ou l'étaient autrefois, entourées d'une muraille. En Ḥarīb seul, il y en a quatre qui sont dans ce cas. Le village ed-Darb entre Lahīg et 'Aden est ainsi appelé, parce que l'eau de la montagne y est recueillie au moyen de digues qui font encore bon emploi, Maltzan Reise p. 133. En passant un défilé étroit dans la montagne au dessus

d'el-Mokalla, je fis observer à mes compagnons de route l'importance stratégique de ce passage.

L'un d'eux répliqua: **أَنْ بَنَيْت دَرْبَ قَقْلَت طَرِيفٍ**:

si tu construis un mur (ici), tu feras la route de H̱d. Les différents **درب** qu'énumère el-Yâqût se laissent ramener, à quelques exceptions près, au même sens de mur, et l'article **درب المَجِيزِينَ** est particulièrement instructif sous ce rapport. Dans le *Ūzîrah* et I. el-Mogâwir, **درب** a toujours le sens susmentionné. Celui-ci dit, mon ms.: **وَأَمَّا دَرْبُ الْإِمَامِ فَهُوَ حَصْنٌ بَنَاهُ أَبُو مُحَمَّدٍ**, quant à *Darb el-Imâm*, c'est un fort construit par Abu Muḥammad etc. Moḥ. el-Kibṣî, mon ms (= Berlin Catal. Ahlw. N°. 9746) dit

dans son *اللسان السنية* sub anno 545: **حَتَّى أَخَذُوا دَرْبَ الْقَطِيعِ وَكَانَ رَجُلٌ مِنْ أَهْلِ صَنْعَا قَدْ**

أَعْطَاهُ الْإِمَامُ رَايَةً فَدَنَا بِهَا مِنَ الدَّرْبِ وَأَعْطَى رَجُلًا مِمَّنْ فِي الدَّرْبِ تِلْكَ الرَّايَةَ فَاخْذَهَا وَنَصَبَهَا فَذَعْنُ et s. a. 550: **دَخَلَ الْإِمَامُ صَنْعَا وَأَمَرَ بِهَدْمِ الدَّرْبِ الَّذِي بَنَاهُ حَاتِمُ** **دَرْبِ** **أَبْنِ أَحْمَدَ فِي غَمْدَانَ**. Il est évident que **درب** n'est pas ici chemin, mais mur, muraille. Un

دَرْبٌ, digue, est un **درب**, et les nombreux digues qui existent encore dans les vallées du Sud sont toujours appelées **درب**. La digue en pierre qu'on voit à Aden, au dessous de la mosquée de 'Aydarûs, est nommée **الدرب**. Dozy a eu la main heureuse en expliquant ce mot dans el-Maqqarî, Suppl. s. v, mais il ne faut pas chercher, comme c'est la manie de ce maître remarquable, de nouvelles traductions pour le même mot: rempart aurait

ici partout suffi. Ce sens paraît aussi avoir existé en Andalousie, dont le vocabulaire offre beaucoup de ressemblance avec celui des dialectes du Sud de l'Arabie, car il a donné origine au mot *adarve*, si bien élucidé par Dozy dans «Glossaire des mots espagnols etc.» s. v. Le palais de Constantine est appelé *derb*, parce qu'il est clôturé d'un mur ou d'une *adarve*. Les communards érigèrent des دروب, barricades, ainsi appelées également par I. Haldûn, (Suppl. Dozy, s. v.). Les savants orientaux prétendent que le mot en question n'est pas arabe. On lira el-Ġawālîqî, p. 69, et Šifâ el-Ralîl d'el-Hafâġî éd. Caire p. 75. L'origine en remonterait au nom de la ville de Derbend (Lane s. v.) qui est un mot persan signifiant «porte fermée». Il y a pour le mot درب à distinguer deux significations du Nord provenant de la même source méridionale :

1° chemin, route; 2° passage étroit, passe. La première s'explique très bien, car le chemin courait, dans les villes et leurs banlieux, entre deux murs, دروب, et ce mot درب fut appliqué au chemin lui-même. C'est ainsi que tous les chemins, دروب, des alentours de Damas sont flanqués de murs en boue séchée au soleil (دَكْ pl. دُكُوك), appelés دروب dans le Sud, où il y en a également. Nous lisons dans Tîġân el-Mulûk par I. Hišâm, à propos de
 ثم ارسل الله عليهم ريحا صرصراً حسمت : Ad :
 الشجر ولو ثمت الزرع وكان درب النيمن في غربيهم وكان
 في الدرب ثلاثة فاجوج فنفاخت عليهم من الفجج
 الاوسط من الدرب فذلك الفجج يسمى اليوم فجج

العقيم, où *درب* me paraît avoir le sens de rempart formé par la chaîne de montagne où se trouvaient

les cols. ثم ارسل الخضر الى قمونية في عساكر وأمره.

ان يلقاه بدرب الشام, Ibid. «Il (Dû el-Qarneyn) envoya ensuite el-Hâdir à Q. avec des soldats et lui ordonna de le trouver à la muraille de Syrie», ce qui est illustré par le passage suivant du Tîgân, à propos des guerres de Seybân I. Yašhob,

selon Wahb I. Munabbih: فبنى قنطرة سنجة وهي:

من أوابد الدنيا وجاء عليها الى الشام والشام

اعجمي من لغة بني حام وتفسيره بالعربي طيب فاخذ الشام الى الدرب ولم يكن خلف الدرب احد

Il construisit le pont de Sangâh¹⁾, qui est une des curiosités du monde, et sur lequel il passa en venant en Syrie (le mot es-Sâm est d'origine étrangère de la langue des fils de Hâm et veut dire bon en arabe). Il conquiert la Syrie jusqu'à «la muraille», au delà de laquelle il n'y a personne. Un autre renseignement se trouve dans la Qašda ħimyarî-

افترق الامر وتغلبت ملوك الاعاجم بنو فارس على الفرس وبنو ياثث على ارمينية وما والاها وبنو عوجان على انطاكية ودروب الروم Le pouvoir se disloqua et les rois étrangers eurent le dessus: les Fâris sur la Perse; les Yâfi sur l'Arménie et ce qu'y touche; les 'Augân sur Antioche et les remparts (forteresses) des Byzantins. Les tribus du Sud ont apporté ce mot dans le Nord, qui lui a donné une application un peu différente. Quant à la seconde signification, elle

1) Sur lequel voyez Yâqût et de Goeje Bibl. Geogr. Gloss. s. v.

est tout aussi explicable. Si les Pylæ Ciliciæ sont appelées الدرب, I. Hord. p. 73 et l., Tab. I p. 1568, c'est qu'il y avait là une muraille contre l'invasion des Turcs, Qaz. II, 340. Le nom de la ville de Δέρβη rappelait le mot arabe, qui y fut appliqué, comme étymologie populaire et comme correspondant à la situation locale. Mais dire que Δέρβη a donné origine à درب est pousser l'invraisemblance trop loin, Vollers Z.D.M.G. 51, p. 296. Comme une muraille à forcément une porte, le nom fut transféré à la porte même, mais c'est la porte dans le sens de passage étroit comme «les Portes de fer» du Danube ou le باب الوادى des Arabes modernes. C'est pour cela qu'el-Gawâlîqî et el-Hafâgî, ne connaissant que l'emploi du Nord, peuvent dire: العرب تستعملها والدروب...

فى معنى الابواب ويقال لهذه المداخل الضيقة من بلاد الروم دروب لانها كالابواب. Ce درب n'a rien à faire à la ville de دربند ou باب الابواب. Peut-être ce nom a-t-il influencé l'idée des philologues arabes pour faire attribuer à درب le sens de باب, sens qu'on aurait de la difficulté à corroborer par des exemples. Les Arabes du Sud n'ont pas manqué dans le Nord. Les dialectes méridionaux expliqueront la provenance de bien des mots qu'on rencontre dans les dialectes de la Syrie et de l'Afrique du Nord. La poète Imrul-Qays, arabe du Sud, dit ¹⁾.

بكى صاحبي لما رأى الدرب دونه

où درب a le sens de rempart, ce rempart que les Grecs

1) Six Dîw. éd. Ahlw. p. 130. Dîw. éd. Caire, p. 90. Gawâl. éd. Sachau p. 69. Sifâ el-Raîl p. 95. Lane s. v. درب. Dîw. éd. de Slane p. 37.

avaient construit contre les Arabes, ce qui ressort clairement de l'observation du manuscrit cité par de Slane, *Dîw.* p. 92 (notes). La racine **درب** doit être un développement de **دور**; les dialectes du Sud offrent de nombreuses analogies. I. el-Mogâwir cite un vers de 'Abd en-Nebî b. 'Alî b. Mahdî:

أَدْرْنَا عَلَى دَرْبِ الْحَصِيبِ بِخَنْدَقٍ

« nous avons entouré la muraille d'el-H. d'un fossé »
où il y a la juxtaposition des deux mots.

اندرس — expliqué, 166, 168, 172. — درس, 168. —

168. — مدرّس, 166, 169. — دَرِّيس, 168. — دَارِس, 168.

دَس — apercevoir, 124.

دَسْمَال — turban en soie, 6.

دَشَر — دَشَر, chasser, laisser là, 135.

دَعَم — دَعْمَة colonne du milieu, pilier de soutènement, 22.

دَعَو — مَدْعَى, 145, 189, pl. مَدَاعِي, 209, 210, bornes d'un territoire sacré.

دَق — دَقَّ عَلَى, informer, 249.

دَقَعَ — pousser dedans, hineinstossen, 137.

دَهَمَل — ruiner, renverser, 38 note.

دَهَل — تَدَهَوَّل, être préoccupé de, 7.

دَوَر — دَوَار, pl. ادوار, subdivision d'une tribu 231. —

دَوَار, 144 — دَار مَا دَار, tout autour, 131.

دَوَس — دَوَس, pl. ادواس, monceau de petites pierres, 209.

دَوَع — دَوَّع, 207. — اَنْدَوَع, 207. — اَنْدَوَع, bête, imbécile.

دَبِع — دَاع, i, 206, 207, 237. — دَبِع, ibid.

دول — دَوِيل, vieux, 168, 239.

دين — دِيَانَة, dette, 131.

ذ

ذ — marque du génitif dans le Mahri, 54.

ذبل — ذَبِيلَة, mèche du fusil, 127, note.

ذخر — ذَخَر, charger le fusil, 153.

ذراع — ذَرَاع, expliqué, 46.

ذبح — ا, vanner le blé, 153.

ذهب — ذَهَب, mesure de capacité = 8 bushel d'Aden ou 3 kèla de Datîna, 190, 212, cf. s. v. ثَمِين. Ce mot se rencontre dans ce sens dans les inscriptions sabéennes, ce qu'on n'a pas reconnu jusqu'à présent, et il se trouve également chez Hamdânî, Géz. p. 199,²⁰ 200,²³.

ذى — الذى, 12, 138, 152. Hommel, Sab. Chrest. p. 14.

ذيب — ذَيْب = ذَيْب, loup, 229, 230.

ر

رأى — تَرَاه, 159.

ربش — mêler. Ce verbe est d'un emploi fréquent dans le Sud. On peut le traduire par crier, faire du bruit, intriguer, embrouiller, se chamailler etc.

ربط — رَبَّاط, qui emprisonne, 135. — ربيط, prisonnier 134. — ربيطة, lié pour être engraisé (mouton), 134, note.

متربع — 12. — متربع, expliqué, 131. — ربع الشخط — ربع

12. — الربوع, mercredi, 190. — ربيع, 12, pl. رَباعَة, 116.
- رتب, 72. رُتْبَة — 88. ح مرتَّب. et حصن الرُّتْب — رتب
- رجل, 159. رجَّال, pl. de رجَّال — رجلا
141. ارتجَز — رجز
- رَد — hinweisen, renvoyer, 163.
- رج — a, expliqué, 213.
- رِيع — مَرْدَع, bague en cuivre, 126.
- رشن — expliqué, 216.
- رعى, 116. رَعِيَّة, pl. 7, 93, 175, رَعَوِي — 93. راعى — رعى
- 174, 195.
- رَعُوث — رَعُوث, vache qu'on traite, 159, 160.
- رفع — مَرْفَع, petite timbale, 6.
- رَقَب — مَرْقَب, hauteur dominante, 159.
- رمى — رُمَاة اللحم, 35.
- رهو — رَهْوَة, 237. el-Mohassas, Vol. X, dit:
شبه تل صغير يكون في متون الارض وعلى رؤس الجبال
وهو مواقع الصقور والعقبان, ce qui est répété par
I. Sidah, mais ce n'est pas tout-à-fait cela.
- روى — رَوَى, montrer, 203 note = رَوَى du Nord.
- رَيْت — 153.
- روح — رِيح, odeur (bonne ou mauvaise), 211, note 3:
بُلت في القاع وناد الريح في البيب, tu as pissé sur
le plancher (sol), et l'odeur s'en est répandue par
la maison, Dt.

ز

زارة — tantôt, quelquefois, 141, 142 = زارة حين. Je ne m'explique pas bien la provenance de cet adverbe.

زبر — زبرة, enclume, 151.

زج — زجاج, espèce de dattes noires, 241.

زر — o, serrer, ficeler.

زر — زرب, branchage d'arbres épineux, 11. — زريبة, 146

enclos qu'on fait avec le zarb, d'où le nom. ازرب veut dire *se dresser*, des cheveux sur la tête ou des poils qui poussent sur le corps. Les branches d'un arbre, عَصَة, poussent vers le haut, مزربة.

Cela me paraît être le sens primitif non enregistré par les dictionnaires.

زغب — ناك dans certaines contrées, 223.

زغرت — 49.

زق — زقاق, rue, 32.

زقل — o, jeter, زقل, itératif, 38.

زكو — مزكا, taxe, 190.

زلب — زلب, d'un accès difficile, étroit (chemin); appliqué à un homme, c'est *habile*.

زمل — زامل, 228, pl. — زامل, 229, chanter des زامل, 229, pl.

زوامل, 229.

زمن = زام — زام, o, monter la garde, زام, surveiller. — زام, 94.

نحننا مسلمين على زام الحميرية — 94.

musulmans du temps des Himyarites, me dit un Datinois. مَكَان قَدِّه قَدِيم مِّن زَام الْعَاد, il est aussi ancien, du temps des 'Ad. D'après les savants, زَمَان serait un mot pehlewî! En Egypte زَام, o, est *gronder* (chien); voyez die Legende vom Mönch Baršîšâ p. 25.

مَزِينَة — زَيْن, couteau, rasoir 664.

س

ص = س, 163, 167.

سَبَب — عَلَى سَبَب, à cause de, 78.

سَبَر — سَبَر, produire, 14 note; ce verbe a un tas d'autres significations que je rapporte ailleurs.

سَحَلَ — سَحَلَ, glisser, 92.

سَخَلَ — مَسَاخِل pl. مَسَاخِل — 96.

سَرَف — سَرَف, se tromper, s'égarer, 152.

سَرَو — سَرَو, agneau, 173.

سَفَح — سَفَح, chaîne du tissu, 192.

سَفَلَ — سَفَلَ, magasin, 202.

سَقَلَ — سَقَلَ, o, empêcher, retenir, 211.

سَقِم — سَقِم, coupable, 166.

سَكَّة — سَكَّة, chemin, n'est usité qu'à Aden, 32 note.

سَلَب — سَلَب, arme, 129, pl. اسلاب.

سَلَّمَ — سَلَّمَ, payer, 148, 163, 164. — مَسْلَمَانِي, converti à l'islâm, 99.

سَمَا = سَمَا, gomme, 14.

سَنِی — مَسَنِی, 92, pl. مَسَانِی, 13, 72, 90.

سود — سَوْد, charbon de bois, 8. — اسود 213, note. — سید, 67, note.

سَوِّق — سَوِّیْق, messenger, 163.

سوی — سا, i, faire, 32, 151 = سَوِّی, 78, 149, 163, 164. Le premier n'est, ce me semble, qu'une contraction du second, à cause de l'emploi fréquent. La conjugaison de سا est

Parfait:

- | | | |
|---|--------------|--------------------------|
| 1 | pers. sing.: | ana sey t |
| 2 | » | : ente sey t, f. sey ti |
| 3 | » | : h û' sâ' ¹⁾ |
| 1 | » | pl.: aḥna sèyna |
| 2 | » | : entu sèyt u |
| 3 | » | : hom s û' ou s àu, 132. |

Imparfait:

ana sî'
 ente tesî'
 h û' yesî'
 aḥna lesî'
 entu tesû' ou tesûn
 hom yesû' ou yesûn

Impér. sing.: sî'; pl.: s û'.

Sèyna ḥarb 'alêh, nous lui fîmes la guerre, béd. Banyar. S àu bey nhom ṣalâḥ, ils s'arrangèrent entre eux, ils firent la paix, béd. datinois. Bâlsî' lahom mîsba, nous leur ferons une

1) Le hamza est en vertu de la règle invariable qu'une voyelle finale portant l'accent est toujours suivie d'un hamza.

attaque à l'improviste, Dt. J'ai souvent entendu les deux formes dans la même phrase et avec le même sens. Cp. Qorân 87, 2. *واسى*, faire, des Bédouins du Nord n'est qu'une métathèse de *ساوى*, car dans tous les dialectes bédouins la III^e forme remplace souvent la II^e. La racine n'en est pas *اسى*, comme dit M. Wetzstein, Z.D.M.G. XXII p. 119, mais *سوى*. Dans les dialectes du Nord, la I^e forme a été supplantée par la II^e. M. le prof. Barth, Etym. Studien p. 66, incline à séparer *√ سوى*, être égal, uni, de notre *√ سوى*, faire, qu'il suppose être le causatif d'une racine primitive signifiant *être*. Je ne sais pourquoi l'hébreux *שׁוּן*, faire, et ensuite placer, mettre, préparer, ne doit pas avoir pour racine *שׁוּן* avec le sens de faire? exactement comme l'arabe *سوى* par lequel on traduira fort bien tous les passages de l'AT où figure *שׁוּן*. *שׁוּן*, être égal, uni, droit, et *√ سوى*, faire, ont le même point de départ. La communauté sémasiologique ne m'est pourtant pas bien claire. Je fais observer que dans toute l'Arabie méridionale *استوى* est l'équivalent de *صار*, 166,²⁵, (Tab. I p. 738,¹² et Reinhardt, Omân p. 238), mais il signifie aussi être égal, uni: *كل الناس ما يستوون*: tout le monde n'est pas égal, Dt.

سِير, lanière de cuir — *سار مع*, fréquenter, 137. — *سيارة*, accompagnement, conduite que donne un membre de la tribu.

سيف — plage, 87.

ش

شَبَّ الْكَرِيم 249, faire flam-
boyer le feu, le rallumer.

شَبَاكَات ou شَبَاك, filet, pl. شَبَاكَة, et 204, شَبَاك — شَبَاك

𐎧𐎠𐎢𐎡𐎹 — 𐎧𐎠𐎢𐎡𐎹𐎠, concevoir des soupçons, 125.

شِبْوَة, hauteur, 247. — شِبْو

شَجَر — شَجَر est dans le Sud herbe, verdure en général, 225.

131. — شحط

شَخَط — o, tirer une ligne, 131. شَخَطَ, itératif, 131. —

131. حلف بالمشخط - 131. شُخِطَ - 131. شَخِطَ

شد — seller, se mettre en selle, 149.

166. شَدُقْ - شَدِقْ

الشاذليّة — شذل café du matin, 161.

شَرٌّ — شَرٌّ, guerre, 140.

شَرْحَة - شرح, morceau de n'importe quoi, 31, partout usité.

مَشْرَع — مشرع, élevé au dessus du sol, 192 note. — مشرع
local où se trouve le métier.

67. اشرف بيحان, 67, note. -- شريف — شرف
pas d'asrâf à l'est de Beyhân, mais seulement des
sâdah.

شطب — o, biffer, Syr. 131.

مشعوق, troué, 168. -- شَعْف, trou 168.

شَغْب — شَغْب, hardes, bagage, provisions. Arabica III p. 36.

- شَفَّ لا شَقَّتْ عَقَبَةُ رُقُوان — شَفَّ 237 lorsque la montée est finie.
 شَفَّرَ شُفْرَةً — شَفَّرَ, couteau, 164.
 شَقَصَ — مشغاص, 250. — شَقَصَ, 250. — شَقَصَ, 249. — شَقَصَ
 شَقَى شَقَاةً — شَقَى, ouvriers, 140, de شَاقِي, Arabica III p. 74.
 شَلَّ — enlever, porter, 137, 153.
 شَلَفَ شَلْفَةً — شَلَفَ, pique, 147.
 شَمَر — شَمَر 55, 57.
 شَمْرُوح شَمْرُوح (montagne) aux pics élevés, 149. شَمْرُوح, شَمْرُوح, 149.
 شَمَخ — شَمَخ, cf. شَنْطُوب Hd. = شَمَارِيج pic, pl.
 شَنِيع — شَنِيع, escarpé, 47.
 شُوب — شُوب, saletés qui se trouvent avec le blé, 239
 note; cf. 169,5.
 شُور — شُور, o, conseiller, 136, 137 note. — شُور, con-
 féler avec, consulter, 163, note.

ص

- صَبَر — صَبَرَة, parapet, barrière, 244, 249.
 صَبَغ — صَبَغ العَبِيد (الله), 125, 142; probablement allu-
 sion au Qoran II, 132; le traduire par baptiser
 me paraît inadmissible.
 صَبَو — صَبَو, pl. صُبَّيَان, 195, Arabica III, p. 67. C'est,
 d'après moi, un élément fort ancien.
 صَحَّ — صَحَّة dit-on à celui qui a bu ou mangé, 174.
 صَرَخ — صَرَخ répondre à l'appel à la guerre de qqn.
 221, Arabica IV, p. 17. Labîd, 15,16, 39,50. Dîw.
 Hudēyl. 9,20; 50,1; 65,3. el-Mufaqq. 13,34. Ham.

١٨٨. Zoheyr 6.6 ; 19,9. أصرخ Tab. III, 202, porter secours. — صَرْخَة, cri de ralliement, cri de reconnaissance, 229.
- صَعَق — الصعق, nom propre, 96.
- صَغَر — صَغِيرَة = $1\frac{1}{2}$ bushel anglais, 11.
- صَفَى — صفى, être pur, propre, 164. — صَفَى, nettoyer. — صَفَا, roc, dalle, 211.
- صَلَّ — expliqué, 239. — صَلِيل, 239.
- صَلَب — متصلَّب, en forme de croix, 130 note.
- صَمَع — أَصَمَّعُ, 188, note. — صَوَمَعَة, 188 note.
- صَمَع — مصنعة, 31, 51, 55, 202. Dans les inscription rassânides de Haurân, ce mot a aussi ce sens, Nöld., Hause Gafna's, 21 note.
- صَوَّب — صَوَّب, blesser, 211. صَوْب, blessure.
- صَاع — o, agiter, 211. — اصْطَاع, être agité, 211, 222.
- صَاب i, 4. — صَيَّب, progéniture, 136.
- صَبَّغ — travailler le métal, 31, ou la pierre 35.
- صَيْف — espèce de maïs, 34.
- صَيْنَى — tasse, 176.
- صَلَا — o, nettoyer le blé, 239, note.

ص

- ص est moins emphatique dans le Sud que dans le Nord.
Prononcé comme ṣ, 24, 166, 167.
- صَان — coll., moutons, 32, 173; sing. صَيْنِي ou صَيْنِيَّة
cf. p. 170 sur بَيْت.

ضُب — coll., espèce d'arbre, 16.

ضَرَبَ السماءَ — 93. — السماءَ يضرب بالمطر — ضرب

مَضْرَبَ, 6. — locution, 154.

ضَرَعَ السماءَ — 93.

ضعف — ضعیف, expliqué, 11, 93; cf. Leo Hirsch, Reisen p. 190; l'idée qu'il y expose à propos des ḡa'if me paraît tout-à-fait vraie.

ضَلَى — ضَلَّى (orig. pour ظَلَى), rester, 149, 151.

ضَوَّجَ ou ضَوَّجَ (ضَوَّيْحَ) ضَاخَةً — ضوح

ط

ط — peu emphatique dans le Sud, où il est souvent prononcé comme un d palatal.

طَاب — pl. طَيِّبان, baguette, 6.

طَاسَة — grosse timbale, 6.

طَبَقَ — طَبَقَ, être en connivence, 125. — طَبَقَة, 90.

طَرَحَ — مَطْرَحَ, village, campement, surtout dans les pays des Wâhidi.

طَرَشَ — طَرَشَ, pl. طَرَّاش, messenger, 149. -- طَرَشَ, voyager,

‘Awâl. et Harîb, avec accusatif ou الى, M. Hirsch, Reisen, p. 293 note 1, dit que طَرَشَ est pour طَارِقَ!

طَعَمَ — éprouver, apprécier, constater, savoir, 152. لَمَّا طَعَمْتَ كَلَامَهُ, lorsque tu auras goûté son langage = entendu et apprécié, ḥaḍramite.

طَلَعَ — اسْتَطَلَعَ, prédire, 189.

طَمَعَ — طَمَعَ, butin, 175.

طَهَف — 213.

طِيب — en himyarite = or, 12.

ظ

Cette lettre n'est pas des dialectes du Sud, comme prononciation, mais comme signe graphique il remplace le ض, 136.

ع

ع — se permute avec ن, 148. Pour غ, 138, 139.
عَادِي — âdite, 90 et ss.

عَبْب — espèce d'arbre, 39.

عَبْر — عبْرَة, passer, faire passer, 166. — عُبَارَة, preuve, 207.

عَتَر — petits pois, 44.

عَذَر — délivrer, dégager, exempter, 151. — مَعْدَر, passage en pierres pour l'eau dans les champs, 96 note.

عَرَب — عَرَبْ, ordonner. — عَرَبْ عُمْرَك, fais attention à toi, 150. — عَرَبُون, arrhes, 172.

عَرَف — عَارِفَة, expliqué, 133 note. — عَرَّاف, ibid.

عَرَى — عَرَى = خَلَّى, laisser, 163; cf. class. اعرى, 'Arâgtz el-'Arab p. 7.

عَرَّوَج — faire en zigzag. — تَعَرَّوَج, courir en zigzag 47.

عَزَوَة — عَزَوَة, 214, 229.

عَسِر — عَسِرَة difficile (route), 47.

عَسَاكِر — عَسَاكِر, 7, 69, 74.

عَشَبَكَ — تَعَشَبَكَ, s'enchevêtrer, 204.

عَشِير, 102. — تَعَشِير, tirer des salves de joie 101. — عَشْر —
— تَعَشِيرَات, 29, 49, 141.

عَشْو — عَشَاء (ou عشا) contribution donnée au chef pour
qu'il traite les visiteurs.

عَص — عَصَب, 137 = عَصَب, tordre, lier autour, bander.

عَصَب — عَصِيْبَة — se ranger autour de, de la partie de, 56. —
42, 43, 100.

عَصَم = عَص et عَصَب.

عَص — تَعْصَص, expliqué, 72.

عَط — عَطَط, 135 = عَطَط, o, chasser, mettre à la porte,

عَطَب — terme de l'ordalie expliqué, 163, 164, 172. —
عُطْب, coton, 192.

عَطَش — عَطَش, expliqué, 47.

عَطَل — عَطَلَ, détruire, anéantir, 51, 52 note.

عَطَط = عَطَط, 135.

عَقَب — عَقَبَ مَا = عَقَبَ مَا, après que, 133.

عَقْل — مَعْقَالَة, charge du 'âgil, 6.

عَل — عَلَّل, 137, 138. — عَلَّل, expliqué, 137, 138.

عَلَب — عَلَبَ, jujubier. — عَلْبَة un jujubier, 129.

عَلَف — عَلَف, expliqué, 217.

عَلُو — عَلَى = عَلَى, 14, 98.

عَمَامَة — عَمَامَة, turban, signe du pouvoir, 6.

عَمَّوز — مَعَّوز, pagne, 173.

— 171. لا عاد = 164, 119, pas encore, ما عاد — עוד
 146. je ... encore, عادنى.

عادی — عیدی, 'ādite, 91 ss.

عِیال — عِیال, enfants et dans les dialectes des ḥaḍar,
 famille, 143, 175.

عِیش — عِیش, manger, nourriture, 157.

معِیون — عِینة, espèce, sorte, échantillon, 164. — عِین
 frappé par le mauvais oeil, 194.

غلب — عِیى, refuser, Nord = عِیى, Sud.

غ

الغدر — غدر, 84.

غری — غری, écume, 14 note.

غَسَّ — غَسَّ, 137.

غلب — prononcé علب et الب, refuser, 132, 138, 139.

غَلَف — غَلَف, finir, intr. = كَمَلَ, 136 note. — غَلَفَ, finir

tr. mais presque toujours *au parfait* pour تَغَلَفَ, finir. Ce verbe est usité dans toute la Péninsule

avec ce sens. غَلَفَ الماعون, le vase est vide, 'Oneyza.

غَلَفَ نُو الْجَوَزا, le temps de l'apparition d'Orion est expiré, ibid.. L'observation faite dans mes

Prov. et Dict. p. 116 sur فَعَلَ et تَفَعَّلَ est parfaitement vraie. Déjà Wallin, ZDMG. 1858, p. 209 avait relevé le même fait. La langue classique a enregistré quatre verbes qui se trouvent dans ce

cas: تَفَعَّلَ, شَرَمَ et بَيَّنَ, قَدَّمَ, خَبَّلَ.

at-Tafassuḥ fi mutūn al-luḥah, mon ms. (copie de l'année 589).

غانم = غنم, 32 = غنم, 146.
غبيط, 41, 76. — غائط, 75, 76, 85. — غوط

ف

فاتحة القهوة — فتحة

قتيل, mèche du fusil, 127. — قتل

فرصة, taxe sur les juifs, 219. — فرض

فَرْطَوَان — haut plateau, 225.

فريقة, tapis, 32 note. — فرقة, 74. — فرق, et فرق

فقر, Sud, 133 note. — فر, o, Nord

تغازع, se craindre l'un l'autre 138. — فرع

فعل comme paradigme. Le pluriel فَعَل est fort commun dans le Sud, tandis qu'il est très rare dans le Nord (je ne parle que des dialectes bédouins), Arabica III p. 61. On peut le former ainsi de tous les noms désignant les personnes qui s'occupent d'un métier. حَرَث, laboureurs, 72, 107, 182, 241; حَدَد, forgerons, 94, 218; خَدَم, serviteurs, 17, 29, 241, 243; ضَعَف, gens exerçant un métier, clients, 11, 93, 97; كَفَر, infidèles, 196, 213; نَجَر, charpentiers, 217, 243. ضَرَب, de ضَرَاب, teinturiers. — فَعِل et فَعِل tertiae et ي, prononciation de la III^e personne du singulier féminin, 171. — افعل mediæ و, 4 note.

4. فَكَ المَحْجَر — فَكَ الصَّلُوع — فَكَ.
 فَج — être reconnu coupable, 163.
 فَخ — o, se couvrir de cloches (peau), 164 note. —
 فَوَاخ, état d'avoir des cloches, et par là, des
 cloches, 164.
 فَي — à cause de, 164, emploi classique.
 فِيد — فِيد, butin = طَمَع, 175, proprement. avantage.
 فَيَام -- trame, 192 note.

ق

- ق En Daṭṭna, dans les pays des 'Awâliq et des Wâḥidi,
 ق est prononcé comme un غ faiblement grasseyé,
 76, cf. 72.
 قَبَر et قَبْر, alouette, 8.
 قَبْضَة — قَبْضَة, honoraires, 163.
 قَبِيلَة — قَبِيلَة, définition de ce mot, 42.
 قَد — 207. Arabica III, p. 38 et ss.
 قَدَاء — قَدَاء, 53, direction; comme adverbe, vers, 53.
 قَرَّار — قَرَّار, 88, 100, 103. — اِسْتَقَرَّ, avouer, 132.
 قَرَح — a, détoner; faire partir le coup, 207.
 قَرَط — a, gruger — تَقَرَّط, 71.
 قَرَع — 6. مَقَرَع — 138. قَرَع النار — 6. frapper
 قَرَن — 216, 247. — قَرَان, grandeur, 138.
 قَرِيَة — 100. قَرَوِي — 100. — قَرَوَان, 100.
 قَسَمَة — 142. قَسَمَة — 148. عَلَى قَسَم — قسم
 قَصْر — قَصْرَة = طَبَقَة, étage, 90.

مَقْصَل — 6. قَصَال — 6. القَصَلَة الحَمِيرِيَّة — 191. قَصَل

قَصَص — 48. crépier de chaux, 28.

قَصَم — grignotter, 71. — تَقْصَم, expliqué, 71, 72.

قَطَر — o, être tranquille, 203 note. — سَائِل × قَاطِر ibid.

قَطَعَ — مَقْطَع, passage en pierres pour les eaux dans les champs, 96. قِطْعَة — 210. taille, taxe,

134. قَفَر —

قَفَلَ — 89. قُفِلَ غُثَيْمِي, fermer, 147. قَفَلَ — قَفَلَ

قَفَى — 176. قَفَى, tourner le dos à, 161. قَفَى — قَفَى

قَل — 237. قَلَّ — قَلَّ, monter dans la haute montagne

47. قَلَّة — 244. قَلَّة, être haut, 244. استَقَلَّ

قَلَت — 61, 156, pl. قَلَات, 240. 'Arâgîz el-'Arab. p. 88.

قَلْعَة — 48, 195. قَلْع

قَمَس — 237. marcher,

قَنَع — 149. قَنَع, grimper,

قَهَاقِير — 159, 160. expliqué,

قَهْوَة الغَال — 161. قَهْوَة

قَب — 164. قَب, creuser = نَقَب

قَيْد و شَرّ — 140. على قَيْد

قَبِير et قَبِير — 152. amer,

قَيْش — 169, n'est pas paille, mais la tige et le péricarpe qui restent du dura après le battage, cf.

قَشْر et قَشْر; ce qui reste après le battage du duhn s'appelle شُوب.

كابة — 146, pl. كابات, porte faite avec le branchage de jeunes jujubiers, لُر, qu'on place entre deux poteaux en bois de jujubier, ایدین ou عموډین. Ces poteaux ne sont pas nommés كابة comme prétend M. Glaser, Südarab. Streitfragen 24. Voyez s. v. نطع.

کتب — كُتابَة, inscription, 37. — مکتب, messenger portant des lettres, 25, 77.

کرب — i, allumer le feu et particulièrement celui qu'on fait hors de la maison, dans les champs ou dans le campement. — مَکَرَب est le foyer allumé, autrement appelé موقد, soit dans la maison, soit en plein air. Ce feu a le nom de کَرِيب ou مَکَرِيب, pl. کُرب et مکاریب, 249. مکراب, 76, inconnu. Je donne dans le volume sur le dialecte de Daṭṭina un long article sur کرب où je tâche de prouver que le mukarrib des inscriptions était le pontife gardien du feu sacré sur le مَفَّحَم, autel. — مکروب, gêné, 161 note.

کرف — o, jeter, lancer: کَرَفْت عليك الرمح, j'ai jeté la lance sur toi = ندق, o, et زرق, o; donner une claque avec la paume de la main, et aussi donner une jointée, کُرف Dt. ou ایللےurs حَفْنَة. —

کُرفان, bassin, 6, 245, pl. 225.

کل — کلین et کلن, tout le monde, chacun, 138, 150. — کد من, 150.

- كَمِلَ — a, finir, devenir moindre, tarir, 89, 91, 153, 240, 245.
 كَمَل pour كَمِن, 75.
 كَن — تَكَنَّن, 49.
 كَنِب — كَنَب, 213.
 كَهَف — كَاهِف, précipice, 47.

ل

- لَا = لَ (لِ) ou الِى, 57, 138, 139 et 20, 163, 164; = اِذَا,
 152, 207.
 لَبَج — frapper, 155.
 لَبَس — التَّبَس, être suspect, 168.
 لَزَم — لَزَام, âme, 143.
 لَجَم — لَجَم, passage étroit, gorge, 201 note.
 لَصَب — لُصْب, gorge étroite, 201; pl. لُصُوب; cf. Hirsch,
 Reisen p. 268, qui n'a pas bien compris ce mot.
 لَفَى — se refugier, 12 note.
 لَقَعَ — piquer (serpent) 152.
 لَقَم — لُقْمَة, baḡšîš, cadeau, bribes, 166, 172.
 لَقَى — الْقَى, faire, 151, appartient principalement au dia-
 lecte de Ḥḍ, mais on s'en sert aussi quelque-
 fois dans les pays limitrophes de l'ouest; à dis-
 tinguer de لَقَى, trouver. M. Hirsch, qui connaît
 l'arabe à peu près comme Maltzan, corrige, dans la
 gaṣīda que lui présentèrent les célèbres Bâ 'Aṭwah
 Moḥammad et ses deux fils Nâsir et 'Awad, voyez
 Arabica III p. 27, le الْقَوَا de l'original en علقوا,
 Reisen, p. 293, sans se douter que le mètre raḡaz
 est par cela brisé. — لُقَايَا, trouvailles, 22.

لما — lorsque 159.

لوى — التوى, chercher asile, se réfugier, 12 note. —
لوى, pl. لوية, expliqué, ibid. لية, pli, courbe,
tournant, 240, 241.

لبن (الله) لبن الحديد — لبن, 125, 142.

م

مدن — تمدن, aller en pèlerinage à el-Médinah, 151.

مرخ — مرخ, *Leptademia pyrotechnica*, 69.

مرد — مرد, le second fruit du râk, 40.

مسيبلى — *Pennisetum spicatum*, 34, 34. Toutes ces plantes
cultivées du Sud ont bien poussé dans mon jardin
de Tutzing.

مسح — تمسح 144, 176.

مُشط — espèce d'arbre, 238, 240, 242, décrit par M. Hirsch
p. 256.

مشغ — le fruit frais du râk, 39, 40.

مَصْرًا — mesure de capacité, 11, 34.

معا — avec, 151.

ملا = لكن, mais, 140.

ملح — مالحة, 157.

ملط — ملط, gluant, 14, note.

منع — المانع, fort, haut, épithète d'un ḥuṣṣ, 93.

ميز — table, 153, du persan ميز.

ن

ن préformant de la première personne du pluriel devient ل surtout dans le dialecte de Dajina ; se permute avec ع, 148.

نَبَأ, nouvelle, 119, 137, mais نَبَاء, nabà^c. —

نَبِيّ, prophète, 170.

نَبْر, faire sortir, 156.

نَجَس — expliqué, 168.

نَجِيّ, 166, 173. — نَجِي, être exempt, libre de, 172.

نَحْل — a, déposer le miel (abeilles) 86. — نَحْل est miel, comme au Maroc, mais en général dépôt, saleté, précipité. — نَحْل الْعَسَل est donc le résidu du miel épuré.

نَحْن — devient أَحْنَا, 163, حْنَا, 159, comme dans le Nord. et لَحْنَا, 156.

نَحْش, nez, museau, 202. — نَحْس

نَدْر — o, sortir, 103, 159, 166.

نَدَق — o, jeter, 154, 155.

نَدَى — اندى, expliqué, 148 note.

نَذَر — نَذور, 17, 203.

نَزَع — et نازع, enlever, 136, 137.

نَسَب — نَسِيب, allié, 175.

نَسِم — تنسّم, se récréer, 77. — نَسِم, large, étendu

نَسْمَة — 225. — نَسْمَة, extention, 77.

نَشَل — retirer, 125.

نَص — o, soulever, cf. نَصَب, 137 note.

نَصَب — نص, 157 note. — نصيبة, pierre tombale, 209. — مَنْصَب, 191, 209.

نَطَعَ — expliqué, 15 note; arracher avec force, losrücken, voler.

Yirza^c 'âlêh bitentên ḥaġâr minsân ila äġà' es-sârig
willa ed-deyb yinta^c el-kâbah uyisgoṭ el-ḥaġâr,
il pose sur la corde deux pierres pour que, si le
voleur ou le loup viennent, ils tirent la barrière
et les pierres tombent, Daṭīna. نَطَعَ, itératif; تَنْطَع,
réfléchi. نَطْل a dans le Nord le même sens.

نَطْل — نَطْلَة, vol, 125.

نَطِي — انطى, donner, 147, 148. — نَطِيَّة, don, 147.

نَفَح = فَاح, sentir, 164 note.

نَفَخ — gonfler, 164 note. — نَفْخ, cloche, ampoule, ibid.

نَفَع — انتفع, avoir des cloches, نَفْع, 164 note.

نَقَب = قَاب, creuser, 164 note.

نَقَر — o, i, sauter, faire un soubresaut, 133 note.

نَقْل — مَنْقَل, expliqué, 108.

نُوب — abeilles, 86.

نُود — نَاد, 211 (où il faut traduire autrement); souffler
(vent); se répandre (odeur); se balancer, pendiller
(branche, arbre et n'importe quoi); ausweichen,
se mettre de côté brusquement pour éviter qqc. —

نُود, vent. — هَبَّتْ نُودُكَ, ton vent a soufflé sur
nous, dit-on pour remercier, cf. Wetstein ZDMG.
XXII, 116.

نور — نور, crépir de chaux, 189, 212; se reposer au milieu de la journée. — منار, 133. — منارة, 163.

نول — انتول, percevoir, 218.

نهف — rudoyer, 95. — نهفان, qui rudoie, ibid.

٤

هب — o, partir, s'en aller dans un endroit, 150. — هبيب, huppe, 9 note.

هجر — i, pousser des cris de joie, 49 note, = Eg. زغرت, Syr. زلغط. Les dictionnaires n'offrent pas d'indice de ce sens, à moins qu'on ne veuille en voir un dans le mot هجيري, cf. Fath el-Bârî, IX, p. 62. — هجر, ruine ancienne, village ruiné, 17, 37, 53, 94; pl. هجران, 89, 97.

هجل — chanter en marchant, 49. — هاجل ou مهجل, chant de marche, 49 = مرجوزة.

هد — 38, 137. — هد على, tomber sur, attaquer, 156, 211, et non pas حد comme Arabica III, p. 75 note.

هدر — crier. — هدار, qui crie, dont la voix est très forte, 7.

هدمل — 38

هرو — اهتري, pousser le cri de ralliement, de tribu, 214 = عزوة et اعترى.

هزع — empoigner, 136, 137.

هزم — un arbuste, 245.

همس — expliqué, 89 note.

همى — » 166, 170, 171.

فلان غطس في البحر وهمام — o et i, disparaître, 171.

أنذنت un tel plongeait dans la mer et disparaissait.

جاءت الكريفة في الكريفة وهامت, j'ai jeté la jarre dans le bassin, et elle disparaissait. همام في الماء, il disparaissait

dans l'eau. هامت البيل في الوادي, les chameaux se sont perdus dans le Wâdi, expliqué par بتت

في الوادي ولعاد بانن, ils sont allés dans le W.

et n'ont plus paru. هو هائم في البلاد, il est disparu dans le pays, et l'on n'a plus entendu parler de lui.

De là au sens figuré, qui cependant, comme c'est souvent le cas, est le tout premier

dans les dictionnaires, il n'y a qu'un pas, et l'amoureux est هائم في بحر العشق, disparu dans la

mer de l'amour; il ne faut pas pour cela que le pauvre garçon »erre ça et là" (dict.). Il est

»ganz weg" comme on dit en allemand. همام ne peut signifier aimer éperdument¹⁾ qu'avec ب de la

personne, همام بها, comme fait observer LA, XVI,

يتهميم من بلاد الى بلاد, il

erre de pays en pays, sans qu'il soit le moins du

1) Ibn as-Sikkîr définit همام par امرأة احب, définition vague et incomplète, relevée par l'auteur de TA qui admet avec beaucoup de bon sens que la femme peut aussi être هائمة في بحر العشق. Ibn es-Sikkîr ne connaissait, comme tous les autres philologues, que la langue savante, traditionnelle et conventionnelle, avec quelques mots bédouins par ci, par là, car, dans leur morgue savante, ils ont toujours dédaigné لغة الاعراب, malgré tout ce qu'ils aient dit sur ce sujet. Jamais ils n'en ont fait une étude.

monde coiffé d'une femme. زَقَرَ بَعِيَالَهُ وَتَهَيَّم مِنْهُمْ,
il rejeta sa famille et la quitta s'en allant au
loin, et sans laisser de traces, ce qu'on dit à
Aden et ailleurs جدل ou رمى.

يَهْفِي, « parce qu'on هَقَف = هَيَاف, précipice, 47 — هيف,
 précipite là dedans », me dit un datînois; cf. هَفَّ
 et شَفَى et شَفَّ, comme هَفَى.

د.

و = أُ, 76.

واها — interjection, 166.

وَبَش — être gonflé, 14. — وَبَش, gonflement, ballonnement,
 météorisme, ibid. — وَابَش, gonflé, météorisé, ibid.

اوبه — faire attention, 138, 141.

تَوَثَّرَ فِي شَيْءٍ — faire une convention, un engage-
 ment. — وَثَّرَ, engagement, 150.

تَوَثَّنَ — ibid. — وَثَّنَ عَلَى, expliqué, 143, 147.

بَلَى وَثْنٌ — 148. — عَلَى وَثْنٍ, 146 et ss. — وَثْنٌ, 143.

اَوْجَسَ — avoir l'idée de, 143. — وَجَسَ

مَوْجَحَ — métier du tisserand, 192.

لَهُ وَجْهٌ عِنْدَ الْقَبَائِلِ — 176. — فِي وَجْهِي — وَجْهٌ

تَوَحَّى لَ — chercher, 150.

تَوَخَّرَ — rester en arrière, 136.

وَدَّرَ — 84. — وَدَّرَ, tromperie, 84. — وَدَّرَ, dissimuler, 125.

وَدَّى — envoyer, 138, usité dans tous les dialectes arabes.

وَرَأَ — وراك dans une demande, 154, v. d. Berg, Hadhr.
p. 259. Seul, cela veut dire: qu'est-ce qu'il y a?

وَرَاكَ — يا غضل تعال هنا, Fadl, viens ici! — Qu'est-ce qu'il y a?

وَرَدَ — وَرَدَ, expliqué, 168 et Arabica IV, 26.

وَسَخَ — 168.

وَشَوَ — شَوْدَى = 211 qui?

وَصَّى — وَصَّى, envoyer, 149, 163.

وَضَعَ — وَضِيع, magasin, 202.

وَعَرَ — وَعَار, escarpé, 47.

وَعَلَ — وَعَل, pl. وَعُول, chamois, 192, 204.

وَقَيْطَ — وَقَيْطَ, expliqué, 76.

وَقَعَ — صَار, 151.

وَقَفَ — وَقِيفَة = وَقَفَ, 185, 212.

وَلَدَ — مَوْلَدَ, 183, esclave dont les parents et arrière-parents ont toujours servi dans la même famille.

Les soldats de caste sont aussi مَوْلَدَ, quoique libres.

وَلَّى — وَلَّى, partir, s'en aller, 163. — وَلَّى, santon, 84. —

مَوْلَى, 17, 18, 29, 30, 53, 116, 189, 190.

وَنَ — i, geindre, gémir, 103.

وَوْبَر — 8.

ى

† = ey, è, 76, 95, 166, 168, 169.

يَمِينُ الْغُلْفِ — يَمِينُ الْحُورِ, 136. — يَمِينُ الْعُودِ — يَمِينُ

ibid. — يَمِينُ الشَّحْطِ, 128 et ss.

يَهَفٌ — يَهَفٌ, précipice, 37. — يَهَفٌ, 221.

يَوْمٌ — يَوْمٌ, lorsque, 163, 164, 229; usité dans toute la Péninsule et en sabéen. Il signifie aussi parce que.

IV. ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- Page 5, ligne 13. La remarque sur Muṣʿabeyn est gratuite, Muṣʿab étant un nom propre déjà connu avant l'islâm.
- » 5, » 3. lisez miṣrâ.
- » 49, » 1. d'en bas مَهْجَل et مَهْجَل.
- » 51, » 9. Dans le second hémistiche deux pieds manquent, de même que dans le ms.
- » 55, » 19. Voyez aussi le Gézîrah p. 193.
- » 57, » 25. » » ʿAmr b. Kolṭûm dans Šuʿarâ en-Naṣranîyeh, éd. Beyrouth I p. 202.
- » 58, » 6. Le renvoi est à biffer.
- » 60, » 15. lisez ابى.
- » 62, » 16. » «mise» et dans la note 3) «Şâleh».
- » 69, » 12. » ʿIrmâ; j'ai aussi entendu ʿArmâ.
- » 76, » 16. après Miles il faut 3), qu'on doit également ajouter avant «account» dans la note 2. Maltzan, Reise p. 228 n'a fait que plagier Miles.
- » 78, » 3. d'en bas lisez «dira».
- » 81, » 7. Cp. Ṭabari I p. 2001 l. 12 et 13.
- » 81, » 14. Selon les philologues classiques que j'ai consultés, Ḥarîb a très bien pu faire Carip-eta.
- » 96, » 2. Zoreyr est un nom propre connu, voyez Fischer, Biogr. von Gewährsm. etc., p. 27, et le Qâmûs s. v.

Page 101, ligne 7. lisez neveu.

» 102, » 1. lisez « frère ».

» 102, note. M. Goldziher croit que ta^cšîrât est d'abord « dix coups » et puis « beaucoup de coups » ; mais pourquoi justement dix ?

» 103, note 2. lisez gémit au lieu de soupire.

» 105, » 2. Quelques critiques arabes ont prétendu qu'Uweys el-Qarani n'a jamais existé. C'est aller trop loin. Goldz. Moh. Studien II p. 147.

» 105, » 2. lisez « Qazw. II ».

» 108, » 7. Passé el-Mal^câ, on traverse pendant 4 heures une plaine désertique, appelée el-^cAbr, flanquée à gauche de hautes montagnes. Elle est dangereuse à cause des déprédations des Krâb, des Šê^car et des Dahâm qui se donnent ici rendez-vous pour piller. Il n'y a pas d'eau dans el-^cAbr, mais à Samnân dans el-Mal^câ il y a un puits. Cet el-^cAbr ne doit pas être confondu avec celui dont parle Hamdâni Géz. p. 84,22. L'inscription de la digue de Mârib mentionne un ^cAbarân (= العبر ?)

» 110, » 3. Je suis à présent persuadé que قَجَرِي n'est pas un pluriel.

» 111, » 9. lisez el-Mašâni^c.

» 112, » 6. quoi faire de بعينه ? ma traduction doit être fautive.

» 112, » 7 et 8. j'ai imprimé أبين, car le ms. a une fois أبنا et plus haut أبين. La question est de savoir si le dialecte himyarite avait le tanwîn.

- Page 118, ligne 17. Je veux seulement dire que les poésies en question proviennent indiscutablement de l'Arabie du Sud.
- » 134, » 5. Sur le feu et le sel, voyez aussi Goldz. Muh. Stud. I, p. 66; Hiz. el-A. II p. 212 et ss.
- » 135, » 20. après partout, ajoutez 1).
- » 144, » 3. Voyez cependant W.Z.K.M. XI, p. 161, note 2 et Wellhausen, Reste II^e éd. p. 243.
- » 144, » 10. Il faut traduire, 145, 3, «a-t-il fait», au lieu de «je ferai», et lire تشىء: Qor. 28,4.
- » 162, » 30. lisez médecin.
- » 165, » 30. » trouvé.
- » 168, » 10. » montagnes.
- » 171, » 8. » dernière.
- » 174, » 18. tribu.
- » 176, dernière » Naşranîyeh.
- » 190, » 14. » مزكا.
- » 194, » 12. » situé.
- » 203, » 6, d'en bas lisez au Sud.
- » 211, » 2. d'en bas; il faut traduire: qui a empêché 'A. b. L. de la bonne odeur qui se répand?
- » 217, » 16 et 19. lisez réveiller et réveille.
- » 223, » 4. d'en bas lisez زغب.
- » 225, » 13. lisez Ġirbat.
- » 226, » 5. d'en bas lisez Ridâḥah.
- » 230, » 6. d'en bas, ajoutez: p. 53,13.
- » 231, » 10. lisez Aḥmed.
- » 231, » 15. » el-Mi'ayzibeh.
- » 232, » 17. » 'Ayn Bâ Ma'bad.
- » 246, » 1. » santon.
- » 249, » 5. d'en bas lisez صاحبى.